

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition , revue , corrigée d'un nombre
confiderable de fautes , & augmentée de *NOTES*
critiques , historiques & géographiques , & des
différentes leçons de Mrs. BENTLEY &
CUNINGAM , & du P. SANADON.

TOME SECOND.



A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à LONDRES.

M DCC XXXIII.

271110

D'HORAC

DES REMARQUES

DE LA VILLE DE PARIS

CHATELAIN DE LA VILLE DE PARIS

271110

DE LA VILLE DE PARIS



* A V E R T I S S E M E N T.

ON m'a communiqué un petit Discours, où j'ai trouvé tant d'esprit & tant de politesse, qu'en ne le faisant point imprimer, j'aurois cru faire tort au Public & à Horace même. C'est un jugement qu'un homme de qualité a fait de ce Poëte. On verra bien par là, que personne n'a jamais mieux connu toutes ses beautés. Quoiqu'Horace soit peut-être le plus grand de tous les Poëtes Latins, il est certain qu'il merite encore plus d'être lu comme un excellent Philosophe, qui instruit, qui persuade, & qui corrige en divertissant. Au reste, l'Auteur de ce petit Discours excuse, sans y penser, tous les défauts de ma traduction, en avouant qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les graces de cet Original. Et c'est ce qui me fait esperer, que si je suis assez heureux pour avoir fait passer dans ma prose quelque partie de ces graces, ma peine ne sera pas entierement perdue, & que les gens de bon gout seront assez contens de mes efforts..



* Cet Avertissement & le Discours suivant ne sont point dans l'édit. de Hollande.

Tom. II.

*

DIS.

DISCOURS

SUR

HORACE.

PARMI ce grand nombre de volumes, qui depuis tant de siècles sont parvenus jusqu'au nôtre, je crois que l'on doit considérer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux présens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte, si heureux dans le choix des paroles, n'a rien oublié pour rendre ses expressions aussi fortes & aussi justes que ses pensées. Les traductions que l'on fera de ses ouvrages, quelque fideles & polies qu'elles soient, ne pourront passer que pour des copies, & ceux-là seulement qu'Horace a entretenus en sa langue, se peuvent vanter d'avoir vu le portrait de son esprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguste, Prince d'un esprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Ministre confident le reçut dans sa familiarité. C'est le celebre Mécénas, qui fut si grand admirateur des gens de mérite, & si libéral envers eux, que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laissent pas d'avoir leurs foiblesses, il aimoit Licinnia jusqu'à l'idolatrie. Horace pour flater sa passion & la beauté de cette Dame, ^a employe des manieres fines & insinuanes, qu'Ovide ni Tibulle même ne connoissoient point, & qui doivent passer pour un chef-d'oeuvre de délicatesse.

Si

^a Voyez l'Ode 13. du Livre II.

Si notre Auteur est galant dans les sujets enjoués, il n'est pas moins solide dans les matieres serieuses. C'est dans les écrits ^b de ce Philosophe Courtisan, que l'on peut apprendre à vivre dans le monde avec les Grands, & en particulier avec soi. Comme le stile dogmatique a quelque chose d'imperieux, il ne prend point ce ton d'autorité, pour donner du poids à ses sentences, qui sont si souvent dans la bouche de ceux qui ont le discernement d'en connoître le prix. C'est à table ^c avec ses amis & dans ses gayer humeurs, ^d auprès de sa maitresse, qu'il débite une philosophie d'usage, ^e & qu'il se prépare dans sa bonne fortune à soutenir un jour la mauvaise. Les autres Précepteurs de morale nous ont représenté la vertu serieuse & austere, & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Notre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui peuvent la faire aimer : il la rend sociable jusqu'à l'enjouement, & ne refuse pas sa compagnie dans ses heures de plaisir. Son dessein en cela est d'instruire & de plaire, en mêlant toujours

^b Horace n'a pas seulement traité de la morale dans ses Satires & dans ses Epitres, il en a rempli la plupart de ses Odes, comme la 4. 7. 9. 11. 22. 24. 28. 31. 35. du Livre I. la 2. 3. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 18. du Livre II. la 1. 2. 3. 5. 6. 16. 23. 24. 29. du Livre III. la 7. & 12. du Livre IV. & la 2. & la 7. du Livre V.

^c Voyez l'Ode 4. 9. & 27. du Liv. I. l'Ode 3. du Liv. II. l'Ode 8. & 19. du Liv. III. & l'Ode 13. du Liv. V.

^d Voyez l'Ode 11. du Liv. I. l'Ode 21. & 28. du Liv. III.

^e Voyez l'Ode 29. du Liv. III.

jours l'utile avec le délectable. C'est en quoi il a si bien réuſſi , qu'il a trouvé le moyen de faire ſervir la joie, la débauche, & la folie même au divertiffement de la ſageſſe.

Cependant , bien que je paroiffe charmé des lumières de ſon eſprit , je n'en ſuis pas ébloui , juſqu'au point d'approuver ^f ſes invectives contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ſes amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts, ſont ſi groſſières & ſi mal propres , que le génie d'Horace n'y eſt plus reconnoiſſable. A cela près, je ſuis perſuadé avec tous les gens de bon gout , que la poſterité ne ſauroit , ſans injuſtice , lui reſuſer ſon admiration , & qu'il mérite d'être apellé l'honnête homme des Auteurs.

^f Voyez Livre V. Ode 8. & 12.



Remarques à ajouter à ce ſecond Volume.

PAge 40. à la Remarque ſur *uterque Pænus* , ajoutez : Je ne fais pas pourquoi Grotius dans ſes Remarques ſur le Deuteron. XVIII. 10. ſ'eſt imaginé qu'ici *uterque Pænus* étoit *Syrophœnix* & *Libyphœnix* , le Phénicien de Syrie , c'eſt-à-dire le Tyrien, & le Phénicien de Libye, c'eſt-à-dire le Carthaginois.

Page 42. à la Remarque ſur *falsis vocibus* , ajoutez : Rien n'eſt plus naturel aux hommes que ce faux langage dont ils déguifent tout ce qu'il y a de plus affreux. C'eſt ainſi que Tacite dit dans la vie d'Agri cola : *Fraudare, rapere, falsis nominibus imperium appellans. Tuer, ravir, violer, c'eſt ce qu'ils apellent regner en ſe ſervant d'un nom très faux.*

Q. HORATII FLACCI

O D A R U M

LIBER SECUNDUS.

L E S O D E S

D'HORACE.

LIVRE SECOND.



2. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

O D E I.



OTUM ex Metello consule civicum ,
Bellique causas , & vitia & modos,
Ludumque Fortunæ , gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus , 5
Periculosa plenum opus aleæ ,
Tractas, & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum severæ Musa tragædiæ
Desit theatris: mox, ubi publicas 10
Res ordinariis, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

Insigne mæstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ:
Cui laurus æternos honores 15
Dalmatico peperit triumpho.



LE SECOND LIVRE
DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

O D E I.



POLLION, lorsque vous écrivez les guerres civiles qui éclaterent sous le Consulat de Métellus, que vous en expliquez les causes, les défauts & toutes les particularités différentes; que vous parlez des vicissitudes de la Fortune; que vous nous découvrez le secret des funestes ligues des Princes, & que vous exposez à nos yeux ces armes teintes d'un sang qui n'est point encore expié, vous travaillez à un ouvrage d'une dangereuse conséquence, & vous marchez sur des charbons de feu cachés sous une cendre trompeuse. ^a Faites pour quelque tems disparaître de notre théâtre ces sanglantes tragédies, Pollion, qui êtes l'appui des affligés, l'oracle du Sénat, & à qui la couronne de laurier à acquis ^b un honneur immortel dans le triomphe de Dalmatie. Après que vous aurez donné ordre aux affaires de la République, vous vous remettrez bientôt à cette grande occupation, & vous reprendrez le ^c cothurne. Vous faites

^a Que la Muse de la sévère Tragédie disparaisse de nos théâtres.

^b Des honneurs éternels.

Le cothurne de Cécrops.

*Jam nunc minaci murmure cornuum
 Perstringis aures, jam litui strepunt,
 Jam fulgor armorum fugaces
 Terret equos, equitumque vultus.* 20

*Audire magnos jam videor duces
 Non indecoro pulvere sordidos:
 Et cuncta terrarum subacta,
 Præter atrocem animum Catonis.*

*Juno, & Deorum quisquis amicior 25
 Afris, inultâ cesserat impotens
 Tellure: victorum nepotes
 Rettulit inferias Jugurthæ.*

*Quis non Latino sanguine pinguior 30
 Campus sepulcris impia prælia
 Testatur, auditumque Medis
 Hespericæ sonitum ruinæ?*

*Qui gurgēs, aut quæ flumina lugubris
 Ignara belli? quod mare Dauniæ
 Non decoloravere cædes? 35
 Quæ caret ora cruore nostro?*

*Sed ne relictis, Musa procax, jocis
 Cæcæ retrahentes munera Nenias;
 Mecum Dionæo sub antro
 Quære modos levigare plectro.* 40

Vous faites déjà retentir à nos oreilles le bruit menaçant ^d des trompettes; on entend déjà les clairons; déjà l'éclat des armes épouvante les chevaux, & fait baisser la vue aux Cavaliers. Il me semble que j'entends déjà ces grands Chefs tout couverts d'une noble poussière, & que je vois le monde entier soumis, hors ^e l'inflexible courage de Caton. Junon & les Dieux qui favorisoient le plus les Carthaginois, avoient été obligés d'abandonner une terre qu'ils n'avoient pu venger ni défendre; mais ils y ont ramené bientôt après les petits-fils des vainqueurs, pour les immoler aux manes de Jugurtha. Est-il quelque champ qui ne soit engraisé du sang Romain, & qui par les tombeaux, dont il est rempli, ne donne des marques ^f de nos détestables combats, & de la chute de l'Hesperie, dont le bruit a été entendu des Medes même les plus éloignés? Quels gouffres, quels fleuves n'ont point été les témoins de cette guerre funeste? Quelle contrée n'a point été rougie de notre sang? & quelle mer n'a point perdu sa couleur dans cet horrible carnage? ^g Mais vous êtes trop hardie, ma Muse. Et pour vous empêcher de quitter vos chansons badines, & d'entreprendre sur les lamentations de Simonide, venez avec moi dans l'antre de Vénus, & cherchons là des tons plus faciles.

R E-

^d Des cornets.^e Le courage atroce.^f De nos combats impies.^g Mais de peur qu'en quittant vos jeux vous ne repreniez l'occupation de la Muse pleureuse de Céos, cherchez avec moi dans l'antre de Vénus des tons avec un archet plus léger.

REMARQUES



REMARQUES

SUR L'ODE I.

CAIUS Afinius Pollio, après avoir tenu un rang fort considérable auprès de César, fut un des principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des armées, il subjuga les Dalmates, il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages, que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Ciceron & contre Saluste, & il fut le premier qui remarqua la Patavanité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragédies, & l'Histoire des guerres civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragédies lorsqu'il a écrit:

Pollio & ipse facit nova carmina. - - -

Pollio fait aussi lui-même des vers admirables.

Et Horace:

- - - - Pollio regum

Facta canit pede ter percusso - -

Pollio dans ses vers s'épaires chante les actions des Rois.

Son Histoire des guerres civiles est particulièrement marquée dans cette Ode; & c'est de cette même Histoire que Suétone a tiré ce mot de César, qui voyant les corps des Romains, qui avoient été tués à la bataille de Pharsale, dit: *Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis. C. Cæsar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petissem.* Ils l'ont voulu. Après tant de grandes actions,

actions, moi, Cesar, j'aurois été condamné, si je n'eusse demandé du secours aux troupes que je commandois. On ne peut rien voir de plus magnifique que les louanges qu'Horace donne ici à cette Histoire. Je puis pourtant assurer que ces louanges ne sont pas le véritable sujet de l'Ode. Horace avoit un autre dessein, & c'est de quoi les Interpretes ne se sont pas aperçus. Il y en a qui ont cru qu'il ne songeoit qu'à solliciter Pollion de quitter la Tragédie pour s'attacher entierement à l'Histoire qu'il avoit commencée; & les autres ont prétendu qu'il le presse de quitter la Tragédie & l'Histoire. Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcherai de faire voir dans mes Remarques ce qui a pu les tromper. Cependant pour donner beaucoup de jour à cette Ode, & pour en découvrir toute la finesse, il est nécessaire d'établir qu'elle fut faite sous le Consulat de Pollion, c'est-à-dire, l'an de Rome 713. & environ deux ans après la bataille de Philippes; & c'est ce que je prouverai dans la suite. Cela étant, il ne faut que se représenter l'état dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus; il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mécénas, & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince, après une faute de cette nature. Il avoit encore plusieurs amis considérables dans le même cas. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveler des choses qui auroient été fort nuisibles & à lui, & à ses amis, surtout dans ces commencemens. Pour prévenir ce malheur, il prie Pollion d'interrompre pour quelque tems le cours de cette Histoire; mais il fait cela de maniere que, quoique Pollion la continue, il n'a plus rien à craindre. En louant cette Histoire, en déplorant les guerres civiles, & en rejetant la cause de tous ces funestes événemens sur des circonstances auxquelles ni lui ni ses amis n'avoient aucune part, & sur des tems qui ne pouvoient leur être imputés, il a déjà prévenu l'esprit d'Auguste, & s'est mis à couvert par ce moyen. Peut-être aussi qu'Ho-

race ne craint pas tant pour lui & pour ses amis, qu'il craint pour Pollion. Dans les conjonctures où l'on étoit alors, l'Histoire des guerres civiles étoit un ouvrage bien délicat, & il étoit bien difficile que Pollion, aussi attaché qu'il étoit à Antoine, gardât tous les ménagemens nécessaires pour ne pas déplaire à Auguste. Nous allons voir avec quelle adresse ce Poète traite ce sujet, quoiqu'il n'eût alors que vingt-six ans.

Au reste comme je viens de parler de la Patavinité du stile de Tite-Live, je me sens obligé d'ajouter ici que Monsieur Chevreau est persuadé que la Patavinité, qui a été reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le stile. Les Padouans avoient toujours conservé une inclination naturelle pour la République, & ils étoient par cette raison amis de Pompée. Pollion, qui suivoit le parti contraire, c'est-à-dire celui de César & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il étoit dans les mêmes sentimens que ceux de Padoue; que dans son Histoire il témoignoit plus de passion pour Pompée que pour César & pour Marc-Antoine, & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce qui rend ce sentiment fort vraisemblable, c'est qu'avec tout ce qu'a pu dire Quintilien, les Critiques n'ont pu faire voir jusques ici cette prétendue *Patavinité*, ou cet idiome de Padoue, dans le stile de Tite-Live. Cela est si vrai que, quoique Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'étoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus, parceque l'on reprochoit aux Padouans un langage trop étendu. L'Empereur Caligula semble même favoriser cette dernière opinion; car, comme Suétone le rapporte, il accusoit Tite-Live d'être diffus. *Livium ut verbosum in historiâ negligentemque carpebat.*

1 *Motum civicum*] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus*, dans ce vers du VI. de l'*Ænéïd.*

At qui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* est ce que les Romains apelloient *corona civica*.

Ex Metello Consule] Il y a eu plusieurs Consuls de ce nom ; mais quoique disent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puisse entendre ici. Le premier est Q. Cécilius Métellus Celer, qui eut pour Collegue dans son Consulat L. Afranius l'an de Rome 693. & l'autre est Q. Cécilius Métellus Pius Scipion, que Pompée son gendre prit pour Collegue dans son troisieme Consulat l'an de Rome 701. Il est question de savoir duquel des deux Horace a voulu parler. Torrentius s'est déclaré pour le dernier, parceque cette même année Pompée publia une loi, par laquelle les absens, sans en excepter même Cesar, étoient exclus des charges. Ce sentiment peut être apuyé sur un passage de Plutarque qui écrit dans la Vie de Pompée, que la mort de Julie, femme du même Pompée, étant arrivée environ dans ce tems-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome ; que l'on commença à y parler de sédition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Crassus acheva de mettre la division entre Cesar & Pompée, qui n'avoient osé se déclarer, pendant que ce tiers auroit pu balancer la puissance du vainqueur. Florus écrit la même chose dans le chap. II. du Livre IV. Mais comme ils étoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bientôt après la mort de Crassus & de Julie, fille de Cesar, qui seule par son mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre. Voilà tout ce que l'on peut dire pour apuyer le sentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choses qui le combattent. La premiere, que je trouve très solide, c'est que lorsque Pompée publia cette loi, Métellus Scipion n'étoit pas encore Consul ; Pompée ne le nomma qu'après l'avoir publiée, & lorsqu'il ne restoit plus de l'année que cinq mois. Or il est inouï que les Romains ayent donné à l'année le nom du.

Consul qui n'avoit été nommé que sur la fin ; ils lui donnoient toujours le nom de celui qui avoit eu le Consulat qu'ils apelloient *ordinaire* ; c'est-à-dire, qui étoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pu marquer l'année DCCI. du nom de Métellus ; cela me paroît incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie étoit arrivée dix-huit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Métellus Celer, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des guerres civiles, parceque cette même année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble cette ligue qui fut si funeste au Peuple Romain. Florus a même suivi en cela Pollion, car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Métellus. Le passage est très remarquable : *Causa tantæ calamitatis eadem quæ omnium, nimia felicitas. Si quidem Q. Metello, L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati paranda impulit, &c. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus, omnibusque pariter potentia cupidis, de invadendâ Republicâ facillè convenit.* La cause d'un si grand malheur fut la même que celle de tous les autres, la trop grande félicité. Car sous le Consulat de Métellus & d'Afranius, lorsque la Majesté Romaine étoit adorée par toute la terre, & que Rome ne chantoit dans le théâtre de Pompée que ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & de l'Arménie, la trop grande puissance de Pompée attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des citoyens oisifs. Métellus & Caton commencerent à médire de lui & à s'opposer à ses desseins : le premier pour se venger de ce que Pompée avoit eu part à son triomphe de Crete ; & l'autre

tre par son naturel qui le portoit toujours à s'opposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de mesures, & il ne songea qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant qu'à acquérir une nouvelle autorité; Crassus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à se maintenir, & tous également avides de régner, ils tomberent aisément d'accord de se rendre maîtres de la République. Je ne raporte point ici l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cécilius Métellus Numidicus, qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont prétendu qu'il entend Q. Cécilius Métellus Pius, qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. L'un & l'autre sont insoutenables, & n'ont que le nom pour fondement.

2 *Bellique causas*] Ces causes étoient que l'on avoit destiné un successeur à Cesar dans les Gaules, avant que le tems de son administration fût expiré; que l'on ne vouloit point obéir aux Tribuns qui lui avoient décerné le Consulat; & que l'on avoit ordonné qu'il licencié son armée pour venir demander le Consulat en personne, comme c'étoit la coutume, &c. Mais la principale cause étoit l'envie de régner. Voyez Suétone, chap. XXIX. & XXX.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia*, les vices des Généraux, comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia*, les vices de la guerre civile; c'est-à-dire, les maux qu'elle avoit causés, ou plutôt les défauts, c'est-à-dire, les fautes commises dans les deux partis, ce qui manquoit aux uns & aux autres pour s'assurer un heureux succès. Et ce qui prouve cette explication, c'est que Cicéron emploie ce mot *vitia* dans le même sens, en parlant de cette même guerre civile, après qu'il se fut rendu à l'armée dans le camp de Pompée: *Cujus me mei facti pœnituit*, dit-il à Marius, *non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi, quo veneram. Primum neque magnas copias, neque bellico-*

fas: deinde extra ducem, paucosque præterea, de Principibus loquor, reliqui primum in ipso bello rapaces: deinde in oratione ita crudeles, ut ipsam victoriam horrerem, maximum autem æs alienum amplissimorum virorum. Quid quæris? Nihil boni præter causam. Epit. Liv. VII. 3. Ce passage de Cicéron semble fait exprès pour expliquer celui d'Horace.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & ici par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le dénombrement des troupes, des alliés, leur ordre, leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette méthode de Pollion; car dans le chapitre II. du Livre IV. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses desordres, ses particularités, ses vicissitudes.

3 *Ludumque Fortunæ*] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il appelle *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars*.

Gravesque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle ici de la ligue d'Auguste, de Lépidus & d'Antoine; mais assurément ils se sont trompés. Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'appeler cette ligue *funeste au Peuple Romain*. Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de César, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit: *Et jam sic orbis imperium societate trium Principum occupatur. Et déjà de cette manière l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes. Societas Principum* est dans Florus la même chose que dans Horace *Principum amicitia*.

Amicitias] Il y a de l'apparence qu'Horace fait ici allusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de César & de Pompée, que ce n'étoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la République, mais leur amitié.

Et

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit ceci deux ans après la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit été verlé depuis la ligue de Cefar & de Pompée n'étoit pas encore expié, puisque les guerres civiles duroient encore, & qu'elles ne finirent que dix ans après par la mort de Cléopatre & d'Antoine.

5 *Nondum expiatis uncta cruoribus*] Les Interpretes ont expliqué ce paffage comme fi l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de fang, avec du fang, &c. Et il y en a qui ont cru qu'Horace fait allufion à la coutume des Grecs, qui lorsqu'ils avoient commis quelque meurtre, ne fe lavoient jamais qu'après avoir été expiés, &c. Mais cela eft trop forcé. Ce paffage eft purement historique, & Horace parle ici d'une cérémonie des Romains, apellée *armiluftrum*, lorsqu'après avoir achevé le cens ou le dénombrement, ils faisoient un facrifce luftral pour expier tout le peuple, qui pour cet effet fe trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils apellerent cela *condere luftrum*, & le facrifce *Solitaurilia*. Cette cérémonie fe faisoit ordinairement tous les cinq ans; mais on la reculoit fort fouvent, furtout lorsqu'il étoit arrivé quelque grand malheur à la République. Tite-Live, Liv. III. chap. XXII. *Census actus eo anno, luftrum propter Capitolium captum, Consulem occifum, condi religiosum fuit.* Cette année on fit le dénombrement; mais à caufe de la prife du Capitole & de la mort de l'un des Consuls qui avoit été tué, on fit fcrupule de clore le lufre. Horace fait donc ici fort adroitement fa cour à Augufte, qui ne voulut point permettre d'achever ou de clore le lufre, *condere luftrum*, qu'après qu'il eut terminé les guerres civiles, c'eft-à-dire, la feizieme année de fon regne; car ce ne fut que dans fon VI. Confulat qu'il fit cette cérémonie, qui avoit été interrompue plus de vingt ans; & c'eft ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un fang qui n'étoit pas encore expié*. On voit prefentement toute la beauté de ce paffage. Au refte on a eu tort d'écrire que Servius Tullius eft l'Auteur

de cette lustration, car il n'inventa que le dénombrement. La lustration étoit avant lui, comme il est aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius, après qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prépara un sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain à la pointe du jour: après que tout fut préparé selon la coutume, il commanda que l'on fît assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

6 *Periculosa plenum opus aleæ tractas*] Parcequ'il étoit également dangereux de parler avec liberté de César, des Romains, d'Antoine, de Pompée, & en même tems fort difficile de garder un juste tempérament en disant la vérité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le génitif; mais ils se trompent, il ne peut régir que l'ablatif; & lorsqu'il est avec le génitif comme ici, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus*, à la manière des Grecs.

Aleæ] *Alea* est proprement le jeu de dés, & parce que c'est le plus hasardeux de tous les jeux, le mot *alea* a été pris métaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hasards, comme chez les Grecs, *κύβητος*; d'où sont venues ces façons de parler, *jacere aleam*, *ἀναείπτεν τὸν κύβον*, *ultimam experiri aleam*, comme qui diroit, *jetter le dernier coup, hasarder le tout, jouer de son reste, &c.* Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum aleæ*; mais il a encheri en ajoutant *periculosa*. Car cet ouvrage étoit encore dangereux, en ce qu'il pouvoit réveiller ou entretenir dans le cœur d'Auguste des ressentimens fâcheux contre des familles considérables; & c'est ce qu'Horace craint avec raison.

7 *Et incedis per ignes suppositos cineri doloso*] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu, cachés sous une cendre trompeuse, parceque quoiqu'a-près

près la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il sembloit que tout fût assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le coeur de la plupart des Romains, qui conservoient encore l'esprit de parti; & de cette maniere Pollion ne pouvoit être fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, où sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit été d'autant plus dangereuse qu'elle auroit été secrète. C'est le veritable sens de ce passage, & toutes ces expressions confirment ma conjecture que j'ai expliquée dans l'argument.

Per ignes suppositos cineri doloso [Il semble que ç'ait été un proverbe pour dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce appelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus*. C'est dans l'Elégie V. du Livre I.

*Infelix, properas ultima nosse mala,
Et miser ignotos vestigia ferre per ignes.*

*Malheureux, tu te précipites dans les derniers maux,
& tu te hâtes de marcher sur des feux inconnus.*

C'est-à-dire, *cachés, qui sont sous la cendre.*

9 *Paulum severæ Musa tragædiæ*] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle ici des Tragédies de Pollion, parceque Pollion étoit aussi Poëte tragique, comme nous l'avons vu dans l'argument. Servius y a été même trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisieme Eclogue de Virgile, il suppose que le fixieme & le huitieme vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celui-ci des Tragédies. Cela est entierement opposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler ici des Tragédies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes lui ont arraché cette expression: *Faites pour quelque tems disparaître*

roître de notre théâtre ces sanglantes Tragédies, ou si l'on veut à la lettre : Que la Muse de la funeste Tragédie disparoisse pour quelque tems de notre théâtre. Il est impossible de trouver aucune suite dans l'Ode, si l'on ne reçoit cette explication. En effet que pourroit-on penser de ce beau raisonnement ? Pollion, vous écrivez nos guerres civiles ; c'est un ouvrage d'une dangereuse conséquence, & vous marchez sur des feux cachés. Croyez-moi, ne faites plus de Tragédies, & quittez le théâtre. Il n'y a personne qui ne le trouve d'un ridicule parfait.

Severæ] Triste, funeste. Cette épithète peut porter aussi sur le stile.

Musa tragædiæ] Il y a encore ici une délicatesse dont l'on ne s'est pas aperçu. Les Anciens ont dit que Clio présidoit à l'Histoire, & Melpomene à la Tragédie. Et Horace considère ici l'Histoire des guerres civiles, comme n'étant pas dictée par la Muse ordinaire, mais par celle qui préside aux Tragédies ; & de cette manière il loue finement le stile de Pollion, qui étoit grand, noble & proportionné à la matière qu'il traitoit. Aussi Valere Maxime lui donne cette grande louange : *Asinius etiam Pollio non minima pars Romani stili.*

10 *Theatris*] Par ces théâtres il entend Rome ; l'Italie. Il continue dans la métaphore de la Tragédie.

Mox ubi publicas res ordinariis] Les vieux Commentateurs Acron & Porphyrius, & avec eux Lambin, Turnèbe & Torrentius ont tous fait ici la même faute ; car ils ont expliqué ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il se remettroit à la Tragédie, &c. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Horace n'auroit eu garde d'appeler les guerres civiles *res publicas*. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la République ; & ce passage prouve manifestement que Pollion étoit Consul, lorsqu'Horace composoit cette Ode ; car il étoit de la charge du Consul de donner ordre à tout ce qui

regar-

regardoit la République; toutes les actions publiques, c'est-à-dire, tout ce qui se faisoit en public, étant de sa juridiction, comme dit Polybe. Ceux qui ont avancé que Pollion étoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé sans fondement; je crois même qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia cette charge qu'à Messala Corvinus, à Mécénas, à Agrippa & à Statilius Taurus.

11 *Grande munus*] L'Histoire que Pollion écrivoit, & qu'Horace appelle *grande munus*, à cause de sa difficulté, & de la noblesse du stile.

12 *Cecropio repetes cothurno*] Le cothurne étoit une espece de chaussure fort haute, dont on se servoit dans les Tragédies. On dit que Sophocle en fut l'inventeur, & c'est pourquoi Horace l'appelle *Cécropien*, c'est-à-dire, *Athénien*, du nom de Cécrops Roi d'Athènes, qui étoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'est ce cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué ceci de la Tragédie, & qui n'ont pas vu qu'Horace ne se sert de ces expressions que pour continuer la métaphore, pour faire voir qu'il ne considère pas cet ouvrage de Pollion comme une Histoire, mais comme une sanglante Tragédie, ou plutôt comme un tissu de Tragédies; & enfin, comme je l'ai déjà dit, pour vanter le stile de Pollion. Mais, dit-on, le mot *cothurne* convient-il à l'Histoire? Non, dans le propre; mais il lui convient parfaitement dans le figuré, & dans l'Ode, surtout quand il est si naturellement amené par le mot de *Tragédie*. Ceux qui ont du goût pour la poésie sentiront bien ce que je dis.

13 *Insigne mæstis præsidium reis*] Ce Pollion n'étoit pas seulement grand Historien & grand Poëte, il étoit aussi grand Orateur.

Reis] *Reus* étoit un mot commun qui signifioit tous ceux qui avoient des procès, celui qui poursuivoit, & celui qui étoit poursuivi, le défendeur & le demandeur. Cicéron dans le second Livre de l'Orateur: *Reos appello non eos modo qui arguuntur, sed omnes*

nes quorum de re disceptatur ; sic enim olim loquebantur. J'appelle reos, non seulement les accusés, mais tous ceux qui plaident ; car c'est ainsi qu'on parloit autrefois. Voyez Festus. C'est pourquoi j'ai traduit les affligés ; car les procès sont un des grands fléaux & des grandes calamités qui puissent affliger les hommes.

14 *Et consulenti, Pollio, curiæ*] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion étoit Consul lorsqu'Horace faisoit cette Ode ; car le Consul n'étoit appelé *Consul*, que parceque *consulebat Senatui*, comme dit Varron dans le XI. Liv. *de Vitâ pop. Rom. Quod præerant populo Prætores, quod consulerent Senatui Consules* ; ce qui donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace, qui appelle Pollion l'oracle du Sénat ; & ce qui est encore plus fort, *præsidium consulenti curiæ*. L'apui & le soutien du Sénat, qui déliberoit, qui demandoit ses avis.

Curia] Ce mot signifioit une certaine portion du Peuple Romain, qui étoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la religion. Et de là le même nom fut donné à l'hotel où s'assembloit le Sénat, & au Sénat même. Voyez Festus.

15 *Cui laurus æternos honores Dalmatico*] S'il est vrai que cette Ode ait été faite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut nécessairement que le triomphe de Dalmatie ait précédé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans après, & par là ils ruinent d'un seul coup tout ce que j'ai établi dans l'argument. Mais je me desie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je crois qu'on peut ici les corriger sûrement. Voici un passage formel de Servius sur ce vers de la troisième Eclogue de Virgile :

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

Que celui qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce
dé-

dégré d'honneur auquel il voit avec joie que vous êtes parvenu.

Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ. Il étoit, dit-il, parvenu au Consulat après le triomphe de Dalmatie ; car il avoit pris Salones, qui étoit une ville de cette province. Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus, fils de Pollion, deux ans après son Consulat, & la même année que son triomphe. Mais par la quatrième Eclogue de Virgile, il paroît que ce fils naquit à Pollion, lorsqu'il fut désigné Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musæ*, &c. où il dit :

*Teque adeo, decus hoc ævi, te Consule inibit,
Pollio, & incipiunt magni procedere menses.*

Pollion, l'ornement de notre âge, le siècle d'or va commencer sous votre Consulat ; les grands mois vont prendre leur cours.

Où Servius remarque encore : *Asinius Pollio ductor Germanici exercitus, cum post captas Salonas Dalmatiæ civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à captâ civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit.* Asinius Pollion, Général de l'armée d'Allemagne, ayant mérité le triomphe après la prise de Salones ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat, eut cette même année un fils qu'il appella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise ; & c'est ce fils dont Virgile chante ici la naissance. Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ai avancé : car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissent le plus opposées à notre sentiment. Par cette remarque il paroît encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ*, fut composée la même année que cette Ode.

16 *Dalmatico*] La Dalmatie, province de l'Illyrie, au-dessus de la mer Adriatique. 17 *Jam*

17 *Jam nunc*] Par ces mots *jam nunc*, il paroît que Pollion ne venoit que de finir le récit de la bataille de Pharsale. Horace loue l'Histoire de Pollion, de ce que les choses y étoient représentées avec tant de force, & d'une maniere si vive, que l'on croyoit être dans les occasions que l'on y voyoit décrites.

Murmure] Ce mot est très noble en Latin. Lucrece a dit du tonnerre :

----- *Nec minitanti*

Murmure compressit cælum.

Et Virgile :

----- *Magno misceri murmure cælum.*

Notre mot François *murmure* est le même ; cependant je ne crois pas que nous osassions l'employer pour le *grand*, & dire le *murmure des cieux*. Nous ne l'employons tout au plus que pour exprimer le bruit des eaux & celui des Zéphyrs : le *murmure des eaux*, le *murmure des Zéphyrs*.

Cornuum] C'étoit une espece de trompettes, qui furent apellées *cornets*, parcequ'elles étoient faites de corne. Après cela on les fit d'airain ; mais elles conserverent toujours leur premier nom. Varron dans le IV. Liv. de la Langue Latine : *Cornua, quòd ea quæ nunc sunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parceque ces trompettes, qui sont presentement d'airain, étoient alors de corne de boeuf.* C'étoit pour l'Infanterie.

18 *Perstringis*] Ce mot est dit proprement des laboureurs, lorsqu'en conduisant leur charue, ils rasent de trop près les terres voisines : car cela s'apelle *perfinare* & *perstringere*.

Jam litui strepunt] J'ai parlé du *lituus*, du clairon, sur la premiere Ode du premier Liv. Il faut remarquer qu'Horace dit ici du *lituus*, *strepere*, & du cornet, *murmur* & *perstringere*, parceque le son du *lituus* étoit aigu & perçant, & celui du cornet étoit grave.

19 *Jam fulgor armorum*] On ne sauroit voir toute la beauté de ce passage, si l'on ne se souvient d'un ordre

dre que Cefar donna à fes troupes le jour de la bataille de Pharſale: car comme il vit que tous les jeunes hommes de qualité de Rome, au nombre de ſept mille chevaux, s'étoient jettés dans l'aile gauche de l'armée de Pompée, pour enveloper ſon aile droite, où il étoit en perſonne, il commanda à ſes ſoldats de ne leur viſer qu'au viſage; *miles*, leur dit-il, *vultum feri*; ſe doutant bien que ces jeunes gens, qui tous préſque faiſoient encore leur première campagne, & qui étoient dans la fleur de leur âge, ne pourroient ſouffrir ſi près des yeux l'éclat des épées, & que la peur de perdre ou la vie ou la beauté qu'ils conſervoient avec tant de ſoin, leur feroit lâcher le pied. Cela arriva comme il l'avoit prévu. Dans un moment cette aile gauche fut miſe en deroute, & le deſordre qu'elle jetta dans l'armée de Pompée fut une des principales cauſes de la victoire de Cefar. Horace fait donc ici fort finement ſa cour à Auguſte, en relevant avec tant d'adreſſe ce mot de Cefar, & cette particularité que Pollion n'auroit pas ſans doute oubliée.

21 *Audire magnos*] Horace dit qu'il lui ſemble qu'il entend déjà les Généraux tout couverts de pouſſière, donner eux-mêmes les ordres, animer leurs ſoldats, &c.

* Cela eſt plus beau & plus poétique que le *videre* que M. Bentlei a voulu ſubſtituer. *

Duces] Cefar, Pompée.

22 *Non indecoro*] C'eſt pour *valdè decoro*. Nous avons aſſez parlé de cette figure dans le premier Livre.

Sordidos] Les épithètes les plus baſſes deviennent les plus nobles, quand elles ſont employées à propos. Plinè a connu ce ſecret, quand il a dit d'Alexandre, qui mit les poéſies d'Homère dans la précieufe caſſette où Darius mettoit ſes pommades & ſes parfums: *Quando tædebat unguenti bellatorem & militiâ ſordidum*. Ces beautés-là ne ſauroient paſſer en notre langue, où le mot *ſale* feroit toujours un très méchant effet.

23 *Et cuncta terrarum ſubaſta*] Horace fait encore ici ſa cour à Auguſte, en parlant du monde entier ſoumis; car Cefar vainquit dans les Gaules, en Eſpagne, en Theſſalie, en Egypte, en Aſie, en Afrique.

24 *Præ-*

24 *Præter atrocem animum*] Il parle de Caton d'Utique, dont nous avons vu l'histoire sur l'Ode XII. du Liv. I. Caton fut le seul qui ne put être vaincu. Et c'est de quoi il se vanta aussi lui-même avant que de mourir. Et après sa mort, tout le peuple accourant à la porte de sa maison, l'appella tout d'une voix son Bienfaiteur, son Sauveur, le seul libre, le seul invincible. Et c'est sur cela que Manile a écrit :

----- *Et invictum de victâ morte Catonem.*

Atroce] C'est un mot Grec, ἀτρώξ, qui se dit proprement des fruits qui ne sont pas encore murs, qui ne sont pas bons à manger, qui sont encore verts, & des viandes qui ne sont pas cuites. De là il a été appliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude, féroce, intraitable*. Et cette épithète ne doit point paroître trop forte pour Caton, dont Horace n'a pu mieux exprimer la gravité & la constance, qu'en se servant d'un mot extrêmement fort, & qui marque même d'autant mieux l'excès de la vertu, qu'il est ordinairement employé pour marquer l'excès du vice. On peut voir la Remarque sur l'Ode XII. du Liv. I. Il y a un passage remarquable de Cicéron, qui écrit dans le Liv. I. des Offices, que Caton fut le seul qui dût se tuer lui-même, & que tous les autres qui étoient dans le même parti auroient pu être blâmés de le faire, parceque leur vie avoit toujours été douce, & leurs mœurs faciles ; au lieu que Caton, qui avoit reçu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit même fortifiée par une constance continuelle, & qui sans être jamais ébranlé, avoit toujours persisté dans ses premières résolutions, dut plutôt choisir la mort, que soutenir la vue du Tiran : *Atqui cæteris forsan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quòd eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque con-*
silio

*filio permanfiffet, moriendum potiùs, quàm Tyranni vul-
tus adfpiciendus fuit.*

25 *Juno & Deorum*] Ce qui fuit n'a point de liai-
fon avec ce qui précède. Horace quite l'Hiftoire de
Pollion, & fe jette dans des reflexions qui lui donnent
le moyen de faire fa cour à Augufte : car il ne pou-
voit prendre un tour qui fût plus agréable à ce
Prince, que de rapporter la caufe des guerres civiles à
la colere des Dieux, & non à l'ambition de Cefar ;
& c'eft ce qu'il fait avec beaucoup d'adrefle, en difant
que Junon & tous les Dieux qui favorifoient les Car-
thaginois, avoient ému toutes ces divifions & tous ces
troubles pour venger la defaite & la mort de Jugur-
tha, en immolant pour viétimes aux manes de cet A-
friquain, les descendans de ceux qui l'avoient vaincu.
Il a choifi Junon, parceque cette Déeffe avoit tou-
jours perfécuté les Romains, à caufe des Troyens, &
qu'elle avoit pris fous fa protection Carthage, qui fut
enfin détruite par ces mêmes Romains après beaucoup
de guerres fanglantes. Virgile en parlant de cette
ville :

*Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Poſthabitâ coluiſſe Samo. Hic illius arma,
Hic currus fuit.*

On dit que Junon aima Carthage beaucoup plus que
tous les autres lieux du monde, & qu'elle la préfera
même à Samos. C'eſt là où étoient ſes armes, ſon
char.

Et Deorum quiſquis amicitia Afris] Comme Nep-
tune, Pallas.

26 *Inultâ tellure*] De l'Afrique qu'ils n'avoient pu
venger en puniſſant les Romains de la ruïne de Car-
thage. Quelle louange pour les Romains, & ſurtout
pour Scipion !

Impotens] Impuiſſante. Terence ſ'eſt ſervi d'*impo-
tentia* dans ce même ſens.

27 *Victorum nepotes rettulit inferias Jugurthæ*] Masinissa, Roi de Numidie, eut trois enfans, Micipsal, Manastabal & Gulussa. Micipsal, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui étoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur lui les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masinissa, & qui en étoient par conséquent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roi de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixieme jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur defaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toujours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse Latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de lui :

Cæsar ab Æneâ qui tibi fratre nepos.

Horace, par ces petits-fils des vainqueurs, entend en général les descendans des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulièrement Q. Scipion, qui avec Pétreius & Juba, fut defait par Cesar près de Thapsos en Afrique: car ce Scipion étoit justement le petit-fils de Scipion l'Africain.

28 *Rettulit*] *Ramena*. Il se sert de ce mot, parceque cette grande defaite de Scipion, de Pétreius & de Juba, arriva en Afrique, qui étoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts; & Horace fait allusion à la coutume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands

Ca-

Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celui de Pallas. Cette coutume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combattre à outrance des gladiateurs autour du bucher.

29 *Quis non Latino sanguine*] Horace ne designe plus ces lieux où l'on avoit vu les tristes effets des guerres civiles; car après la defaite de Scipion en Afrique, il ne restoit presque plus rien dont il dût parler, & la mort de Cesar arriva deux ans après. Il continue donc à déplorer, sous ces idées générales, tout ce que l'on avoit déjà vu, & ce que l'on vit ensuite.

Pinguior] Lorsque l'on trouve de ces comparatifs absolus, il faut nécessairement sous-entendre *quam par est*. Ces petites choses ne sont pas inutiles; car cela a souvent embarrassé beaucoup de gens.

30 *Impia praelia*] Il appelle ces combats *impies*, non pas parceque l'on combattoit contre la patrie, cela auroit été trop hardi; mais parceque l'on portoit les armes contre Cesar & contre Auguste.

31 *Auditumque Medis Hesperiae sonitum*] Cela est beau. Il considere l'Italie comme un grand & vaste corps, qui n'a pu tomber sans que le bruit de sa chute ait retenti jusques dans les contrées les plus éloignées.

33 *Lugubris ignara belli*] Il personifie ces fleuves, ces gouffres, comme il dit ailleurs: *Testis Metaurum flumen*. Le fleuve Métaure en est témoin.

34 *Quod mare*] L'Océan, la mer Méditerranée, la mer Adriatique.

35 *Decoloravere*] *Decolorare* est faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Sénèque, Liv. II. des Quest. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur*.

37 *Sed ne relictis*] Après tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer sans toucher des choses qui auroient pu déplaire, c'est-à-dire, sans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus

& de Cassius contre Auguste; c'est pourquoi il dit fort à propos à sa Muse de quitter ce triste sujet.

Musa procax] *Procax* signifie effronté, impudent, du verbe *procare*, *poscere*, demander. D'où les courtisanes ont été apellées *procaces*, parcequ'elles demandent incessamment; & *proci* ceux qui demandent une même personne en mariage.

Jocis] Il apelle ici *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXII. du Liv. I.

38 *Cœle retrahes minera Nenia*] *Nenia* est un mot Hébreu & Syriaque, qui signifie proprement ce que les pleureuses chantoient aux enterremens. De là ce mot a été appliqué à toute sorte de chansons badines, que les Latins ont aussi apellées par la même raison *mortalia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais ici par *Nenia* Horace entend la Déesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Déesse pleureuse de Céos; & par cette Déesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide, Poète lyrique, qui étoit de Céos, isle de la mer Egée, qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxès contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui, outre ses Odes & ses Elégies, avoit fait de certains vers, qui pour la tristesse de leur sujet, furent apellés *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'étoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoi Catulle a dit:

Mæstius lacrymis Simonideis.

Plus tristes que les larmes de Simonide.

Horace dit donc *Cœle Nenia*, la Muse plaintive de Céos, pour dire la Muse de Simonide, comme Virgile a dit *Sicelides Musæ*, Musés de Sicile, pour Musés de Théocrite. C'est la véritable explication de ce passage qu'on n'avoit pas bien expliqué. Le Professeur Hol-

landois,

landois, dont j'ai déjà parlé, trouvant cette Déesse Nénie une fort grande nouveauté, m'appelle en garantie, & dit dans sa Remarque: *J'apprendrois volontiers ici de M. D. qui est-ce qui a jamais fait de cette Nénie une Déesse? Quis Neniam Deam fecerit à Dacario discere hic velim.* Je n'ai pas la vanité de lui vouloir rien enseigner. Je le prierai seulement de se souvenir que Saint Augustin dit en quelque endroit: *Et Deos clausit ad Neniam Deam quæ in funeribus senum cantatur.* Et Arnobe: *In tutelâ sunt Orbonæ orbatî liberis parentes, in Neniæ quibus extrema sunt tempora.* Voilà Nénie reconnue pour Déesse. Mais voici un témoignage encore plus formel, & plus voisin du tems d'Horace. Festus, que j'avois cité dans ma Remarque, parle de la Déesse Nénie, & marque même l'endroit où on lui avoit consacré un temple, qui n'étoit plus de son tems qu'une chapelle. *Neniæ Deæ sacellum ultra portam viminalem. Nunc tantum habet ædiculam.* Cela prouve non seulement qu'il y avoit une Déesse Nénie, mais encore que cette idée étoit commune & familière du tems d'Horace; & c'est ce qui fortifie extrêmement ma conjecture, en faisant voir que la Muse de Simonide, qui ne chantoit que des plaintes & des lamentations, a pu être fort naturellement appelée par Horace la Nénie de Céos. C'est ce qui fait toute la grace de ce passage, & j'espère que M. Edouard Zurk n'y trouvera plus de difficulté.

39 *Dionæo sub antro*] Vénus fut appelée Dionée, comme qui diroit fille de la Néréide Dione. Je ne fais pas pourquoi Horace parle ici de l'autre de Vénus; car dans les montagnes consacrées aux Muses il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponèse deux autres, & tout auprès un bois qu'il appelle *lucum Dionæum*; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit celui dont Horace parle. Les Interpretes croient qu'il n'a appelé cet autre Dionéen, que parcequ'il vouloit y composer des vers de galanterie, & cela ne me paroit pas trop vraisemblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'autre de Vénus pour flater Auguste, qui

vouloit descendre de cette Déesse ; c'est pourquoi Virgile a appelé Cesar *Dionéen*.

Ecce Diœnei processit Cæsaris astrum.

Horace prie donc sa Muse de venir dans l'autre de Vénus, c'est-à-dire, dans l'autre d'Auguste, comme si les Muses avoient eu un autre particulier pour ce Prince qui étoit leur nourisson. Et cela est fort délicat, pour marquer le commerce qu'Auguste avoit avec les Muses, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre III. que ce Prince n'avoit pas plutôt mis ses troupes en quartier d'hiver, que les Muses prenoient soin de le divertir dans un autre des montagnes de Pierie :

*Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.*

On verra là les Remarques. De cette manière Horace fait aussi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguste, & pour attirer sa protection.

40 *Modos*] Les modes en musique sont les tons, comme nous disons que les pièces sont sur le même mode, pour dire qu'elles sont sur le même ton.

Leviore plectro] Comme nous dirions avec un archet plus léger. Et cette métaphore est fort jolie, comme si pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort & plus rude, afin de tirer plus de son. Au reste le plectre n'étoit pas proprement un archet, mais une espèce de dé d'ivoire pointu par le bout ; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.





NOTES

SUR L'ODE I. LIV. II.

LE P. Sanadon combat le sentiment de M. Dacier, & sur la date & sur le sujet de cette Ode, par des preuves auxquelles il est difficile de ne se pas rendre. Car quant à la date il dit qu'en 714. Pollion fut trop occupé à l'occasion de la guerre de Perouse, de la paix de Brindes & de son Consular, pour pouvoir trouver du tems à donner à la composition de ses Tragédies, ou de son Histoire des guerres civiles; que d'ailleurs Horace n'étoit pas encore alors connu de Mécène, auprès duquel il n'eut accès qu'en 716. comme il le dit lui-même dans une de ses Satires faites en 723. où il déclare qu'il y a huit ans que Mécène l'honore de ses bonnes grâces:

*Septimus octavo propior jam fugerit annus
Ex quo Mæcenas me cepit habere suorum
In numero.*

Le P. S. fixe la date de cette piece en 725. où les guerres civiles venoient d'être entierement terminées par la mort d'Antoine. Pour ce qui est du sujet, il prétend que le Poëte exhorte Pollion à quitter le théâtre pour quelque tems, & à finir au plutôt l'Histoire des guerres civiles: ce qui est autorisé par un ancien manuscrit cité par Turnebe & par Torrentius, & qui porte pour titre: *Ad Asinium Pollionem virum consulare, ut intermissis tragædiis, belli civilis describat historiam.* On ne fera pas mal de consulter le P. S. lui-même.

6 *Periculosæ plenum opus aleæ*] Ce vers & les deux suivans font sentir à Pollion la difficulté de son entreprise, non pour l'en détourner, suivant le P. S. mais plutôt pour lui faire entendre qu'il ne pouvoit y apporter

ter trop de circonspection , soit à cause de l'importance de la matiere , soit pour ne pas se livrer à ses premieres inclinations , qui l'avoient attaché au parti d'Antoine. De plus il falloit conserver à l'Histoire la verité qui en fait le premier caractere ; & il falloit ménager les interêts des familles : deux choses qu'il n'étoit pas aisé d'allier ensemble.

9 *Severæ Musa tragædiæ*] Le P. S. confirme son sentiment par cet endroit , savoir que le Poète entend ici les tragédies de Pollion. On y voit , dit le P. S. la Muse qui y preside , *Musa tragædiæ* ; le caractere de la tragédie , *severæ tragædiæ* ; le lieu où elle se represente , *theatris* ; la chaussure propre des Acteurs tragiques , *cotburno* ; & le mot *munus* , qui étoit un terme ordinaire pour signifier ces sortes de spectacles. D'ailleurs quelle nécessité de recourir à un sens métaphorique ? On ne doit le faire que lorsque le sens naturel ne peut avoir de lieu.

10 *Mox ubi publicas res ordinariis*] Suivant le P. S. le mot *ordinare* signifie ici l'arrangement & la composition des différentes matieres qui entrent dans le corps d'un ouvrage litteraire. Le Poète Latin , grand imitateur des Grecs , a pris d'eux cette expression. Ceux-ci disent *suntattein* , *ordinare* , pour *librum scribere* , composer un livre , & *suntagma* , *compositio* , pour *liber* , *volumen* , un livre , un volume. Horace ne veut donc dire autre chose , ajoute le P. S. quand il dit à Pollion , *ubi publicas res ordinariis* , sinon : *Quand vous aurez composé votre ouvrage des guerres civiles , qui font une partie si considerable de notre histoire.*

14 *Et consulenti , Pollio , curiæ*] Ces mots ne marquent point nécessairement , selon le P. S. que Pollion fut alors Consul. *Consulenti* signifie simplement *consultanti* , qui consulte , *concilianti* , qui delibere : on en pouvoit dire autant de tous les Sénateurs d'un merite distingué , qui aidoint le Sénat de leurs lumieres.

16 *Dalmatico*] Le P. S. lit *Dalmatio*. Voyez les Notes sur l'Ode I. Liv. I. C'est ici que le P. S. trouve à son opinion un fondement inébranlable. Il prouve par l'autorité d'Appien , de Dion & des marbres ,

bres, que le triomphe de Pollion fut postérieur à son Consulat, puisqu'il y est dit expressément que ce fut sous le Consulat de Lucius Marcius Censorinus qui tombe justement en 715. après quoi il montre le peu de fondement qu'il y a à faire sur l'autorité de Servius, le seul dont M. Dacier s'appuie en cet endroit-ci.

21 *Audire magnos*] Le P. S. a mis *videre*, au lieu d'*audire*, qu'il avoue que portent tous les manuscrits. Le verbe, dit-il, doit être commun à toute la strophe. Le Poète n'y représente que des actions, & des actions qui sont l'objet de la vue & non de l'ouïe. La correction est de Beroalde, & elle avoit déjà été adoptée par Martignac, par M. Bentley & par M. Cuningam.

28 *Rettulit*] Le P. S. prend *rettulit* dans le sens que l'on dit *par pari referre*. Il écrit *retulit*, le redoublement du *t* n'étant point nécessaire, selon lui; & M. Cuningam n'écrit point autrement.

33 *Aut quæ*] Le P. S. lit *ecquæ*, après M. Cuningam. C'est la leçon qui lui paroît la meilleure de *aut quæ*, ou *Et quæ*, que l'on trouve dans les manuscrits & dans les éditions.

39 *Dionæo sub antro*] Le P. S. ne convient point de l'application que M. Dacier fait de ce passage à Auguste. *Pierium antrum*, l'autre des montagnes de Pierie, dont il est parlé ailleurs, dit-il, n'a aucun rapport avec ceci, & ne signifie autre chose que la poésie, qui faisoit les délices d'Octavien, & qui lui servoit de relâchement, au retour de ses campagnes. Il me paroît, continue-t-il, plus naturel de s'en tenir au sentiment commun des Interpretes, qui croient que le Poète n'a appelé cet antre *Dionéen*, que pour signifier les matières galantes sur lesquelles il vouloit s'exercer agréablement, plutôt que de s'occuper d'idées aussi tristes que l'étoient celles des guerres civiles. Ce qui lui fait encore préférer cette interprétation à celle de M. Dacier, c'est qu'il doit y avoir une opposition entre le sujet qu'Horace veut quitter, & celui qu'il veut reprendre. Il avertit la Muse de ne plus parler de guerres civiles, pour ne pas imiter les accents plaintifs de Simonide, mais de prendre plutôt des sujets rians & badins.



AD C. SALUSTIUM CRISPUM.

ODE II.

NULLUS argento color est, avaris
 Abditæ terris inimice laminae
 Crispe Sallusti, nisi temperato
 Splendeat usu.

Vivet extento Proculeius ævo,
 Notus in fratres animi paterni:
 Illum aget pennâ metuente solvi
 Fama superstes.

Latiùs regnes, avidum domando
 Spiritum, quam si Lybiâ remotis
 Gadibus jungas, & uterque Pœnus
 Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
 Nec sitim pellit, nisi causa morbi.
 Fugerit venis, & aquosus albo
 Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraaten,
 Dissidens plebi numero beato-
 rum eximit virtus, populumque falsis
 Dedocet uti

Vocibus: regnum & diadema tutum
 Deferens uni, propriamque laurum,
 Quisquis ingentes oculo irretorta
 Spectat acervos.



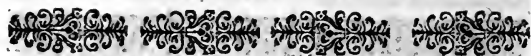
A S A L U S T E

O D E II.

SALUSTE, qui avez tant d'averfion pour l'or caché dans l'avare fein de la terre, toute la beauté des richesses ne confifte que dans un ufage moderé. La tendresse de pere que Proculcius a eue pour ses freres, fera vivre son nom jusqu'aux derniers siecles, & la Renommée le portera sur des ailes dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus loin les bornes de votre Empire, en moderant l'avidité de votre esprit, que si vous joigniez sous votre puissance la Lybie à Cadis, & que l'une & l'autre Carthage vous fussent soumises. L'hydrique, qui a de l'indulgence pour son mal, l'augmente en le flatant, & il ne sauroit chasser sa soif, si auparavant il n'a chassé de ses veines la cause de sa maladie, & dissipé cette langueur aqueuse qui fait pâlir tout son corps. La vertu, qui ne fuit pas toujours les sentimens du peuple, raye Phraate du nombre des gens heureux, quoiqu'il ait été rétabli sur le trône ^a des Perses. Elle enseigne au peuple à ne plus donner aux choses de faux noms, & elle ne donne en propre le sceptre, le diadème & la couronne de laurier, qu'à celui ^b qui peut regarder d'un œil sans envie de grands monceaux d'or.

R E-

^a De Cyrus.^b Qui regarde d'un œil droit de grands monceaux.



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LES Interpretes ont cru qu'Horace écrit à Saluste pour le louer seulement de sa liberalité. Mais c'est au contraire pour le guerir de sa prodigalité, & le retirer de ses dépenses excessives, & pour le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui sont les compagnes ordinaires de la Fortune. Ces avis sont toujours fort nécessaires aux Grands, particulièrement à ceux qui, comme Saluste, ont l'honneur d'approcher de plus près le Prince, & d'avoir part à ses secrets les plus importants. Cette Ode est à peu près du même tems que l'Epitre XII. du Livre I. si Horace parle ici de Phraate établi sur le trône par Tibere, l'an de Rome 733. comme les Interpretes l'ont cru, & comme je l'ai cru moi-même. Mais après avoir examiné l'Ode de plus près, j'ai changé de sentiment. Je suis persuadé qu'Horace ne parle ici que de Phraate remis sur le trône des Parthes par les Scythes, l'an de Rome 728. comme on le verra dans les Remarques; & que cet événement étoit récent quand l'Ode fut faite. Je la crois de l'an de Rome 729. deux ans avant la conjuration de Muréna. contre Auguste.

1. *Color*] Il met couleur pour éclat, qu'un ancien appelle *décus*.

2. *Abditæ*] Ceux qui lisent *abdito*, en le rapportant à *argento*, font dire à Horace une chose très ridicule. Car l'or, pendant qu'il est caché dans les entrailles de la terre, peut-il avoir aucune beauté, & peut-on en faire un bon ou un mauvais usage? Il faut donc lire *abditæ*.

Avari;

Avaris abditæ terris inimice] Horace appelle Saluste ennemi de l'argent caché dans le sein de la terre, pour lui reprocher par cette façon de parler proverbiale, qu'il n'aimoit qu'à dépenser. Car les grands dépensiers voudroient que tout l'or des mines fût découvert, pour fournir à leur prodigalité & à leur luxe. Et tel étoit le caractère de Saluste. Il aimoit la pompe & la magnificence, & il aprochoit même du luxe par sa profusion. Tacite dans le III. Livre de ses Annales: *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, copiamque & affluentia luxui propior.* Et par là il tomboit dans l'avarice qui est ordinairement la tresorierie de la dissipation. *Alieni avidus, sui profusus.*

Lamnæ] *Lamna* est pour *lamina*. Ces petites parcelles, ces petites feuilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines.

3 *Crispe Salusti*] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien, & j'avoue qu'il y a ici beaucoup de choses qui lui conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'histoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le trône que six ans après la bataille d'Actium, & Saluste l'Historien étoit mort quatre ans avant la même bataille. Cela étant il faut nécessairement que ce soit un autre Saluste. Vossius, Torrentius & M. le Fèvre ont fort bien vu que c'étoit un petit-fils de la soeur de cet excellent Historien. Tacite parle de lui dans le premier & dans le troisième Livre de ses Annales, où il écrit qu'il étoit descendu de Chevaliers; qu'il fut adopté par son grand oncle Saluste, dont il prit le nom; qu'il se contenta du titre de Chevalier, quoique la porte des honneurs lui fût ouverte; que pendant la vie de Mécénas il fut le second dans la faveur d'Auguste, & le premier après la mort de ce grand Ministre; qu'il fut ensuite le favori de Tibere, & qu'il eut part au secret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *tempus*, & il signifie proprement faire les choses à propos & selon le tems. De là il a été appliqué particulièrement aux échantons qui mêloient l'eau avec le vin. Le Glos-

faire de Philoxene; *temperatum, εὐμεγέλιον συνκείμενον*, bien temperé, bien mêlé.

4 *Usu*] Il y a un beau mot dans l'Épître XXXIV. du Livre IV. de Cassiodore: *Divitis auri vena similis est reliquæ terræ, si jaceat. Usu crescit ad pretium.* Les mines d'or sont semblables à l'autre terre, si elles ne sont pas découvertes. C'est l'usage qui en fait le prix.

5 *Proculeius*] Chevalier Romain, & beau-frere de Mécénas qui avoit épousé sa soeur. Il étoit si bien auprès d'Auguste, que ce Prince s'étoit proposé d'en faire son gendre, & de lui donner sa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion raporte de lui une plaisanterie qui est bien d'un homme de Cour. Passant un jour par hasard près d'un celebre delateur, nommé Valerius Largus, il se boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par là à ceux qui étoient avec lui, qu'il y avoit du danger à souffler même devant cet homme. Horace fait donc connoître à Saluste que le rang que Proculeius tenoit auprès d'Auguste, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas si recommandable à la posterité, que la tendresse qu'il avoit pour ses freres.

6 *Notus animi*] Les Grammairiens disent que ce génitif est pour l'ablatif, & ils se trompent; car dans cette phrase *notus animi*, il faut sous-entendre *ergo*, ou la préposition Greque *ἐκ*.

In fratres] Le vieux Commentateur nous apprend une particularité qui éclaircit parfaitement ce passage. Il dit que les freres de Proculeius ayant été ruinés par les guerres civiles, Proculeius voulut bien partager avec eux ce qui lui étoit échu de son patrimoine. Voilà cette tendresse paternelle. Il leur partagea son bien comme leur propre pere. Le même Commentateur nomme ces freres de Proculeius *Scipion* & *Muréna*. Mais comme *Muréna* conjura contre Auguste avec Fannius Cépion, Torrentius a eu raison de croire qu'il s'est trompé; qu'il a dit *Scipion* pour *Cépion*, & qu'il a pris pour le frere de *Muréna* celui qui n'é-

toit que le complice & le Chef de la conjuration. Une preuve très sûre que Cépion n'étoit pas frere de Muréna, c'est ce que Dion écrit, Liv. LIV. *Le Chef de la Conjuration fut Fannius Cépion; il eut plusieurs complices, entre autres Muréna. Les conjurés furent condamnés par contumace, pris ensuite & mis à mort. Muréna ne tira aucun secours ni de son frere Procu-leius, ni de son beau-frere Mécénas, quoiqu'ils fussent tous deux les plus avant dans la faveur d'Auguste.* Si Fannius avoit été frere de Procu-leius, comme Muréna, Dion n'auroit pas parlé de Muréna seul. Dans les Fastes on trouve un A. Terentius Varro Muréna, qui fut désigné Consul avec Auguste pour l'an de Rome 730. & qui mourut avant que d'entrer en charge. On nomma à sa place Cn. Calpurnius Piso. Onu-phrius a eu tort de s'imaginer que ce pouvoit être le même Muréna qui conjura contre Auguste. Car cette conjuration n'éclata que l'année suivante, plus de dix-huit mois après la mort de Terentius Varro Muréna. On peut seulement conjecturer que ce Terentius Varro Muréna étoit l'autre frere de Procu-leius, dont le crédit contribua à l'élever aux plus hautes dignités. Je ne doute pas que cette Ode n'ait même été faite avant sa mort, & par conséquent avant la conjuration de Licinius Muréna. Car après la conjuration Horace auroit évité de parler de la tendresse de Procu-leius pour ses freres.

7 *Ullum aget*] Il faut remarquer cet *aget* pour *vo-bet*, *feret*, à l'imitation des Grecs, qui se servent indifferemment des deux verbes ἀγείν & φέρειν.

Pennâ] Les Grecs & les Latins ont donné des ailes à la Renommée. Nonnus a dit ὄμην πτερόεσσα, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce passage dans l'Epigramme III. du Liv. X.

Quos rumor albâ gemmeis veñit pennâ.

Car *rumor* ne peut être personifié comme *fama*; & l'on ne peut jamais dire, *un beau bruit*, *un beau re-*

nom porte mes livres sur ses ailes, pour dite, la Renommée porte.

Metuente *solv*] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, craindre, pour *cavere*, éviter, s'abstenir, ce que les Grecs disent *φυλάττω*, *φυλάττεσθαι*. C'est ainsi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus :

Ἀρκτοὶ κυανὲς πεφουλαγμένας Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

Les deux Ourfes qui craignent de se plonger dans l'Océan.

C'est-à-dire, qui ne s'y plongent point. Horace s'est servi plusieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode V. du Liv. IV.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode XXIV. du Liv. III.

Et metuens alterius viri.

Certo fœdere castitas.

Solv] S'arrêter, se laisser, s'affoiblir, &c.

8 *Superstes*] Proprement, qui survit, comme dans ce passage d'un ancien : *Quamobrem progredi cupèrem ulterius vivendo, quanquam omnes superstites mihi velim.* C'est pourquoi je souhaiterois de vivre plus longtems, quoique je voulusse bien aussi que tout le monde me survécût.

9 *Latiùs regnes avidum*] Ceci est dit sans doute en général : Vous étendrez bien plus loin les bornes de votre Empire, en domptant l'avidité de votre esprit, &c. pour, on étendra, &c. Mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien, mais il convient fort bien aussi à son petit-neveu, qui étoit

étoit fort ambitieux, comme l'histoire de Tibere le fait assez voir.

10 *Spiritus*] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot *esprit*, pour un courage altier, fier, orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont appelé l'Afrique *Lybie*. Mais ici par la Lybie Horace entend particulièrement cette partie de l'Afrique où étoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadix est proprement une isle au bas de l'Espagne à l'Occident. Mais par là Horace entend aussi la partie inferieure de l'Espagne, où est aujourd'hui l'Andalousie, qui fut habitée anciennement par les Phéniciens, qui y bâtirent plusieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la neuve*, aujourd'hui *Carthagene*. Cadix est même un mot Phénicien; car *Gadis*, *Cadis*, & *Calis* sont des mots corrompus du Phénicien *Gadir*, qui signifie *une baie*, *un retranchement*. Hesychius, Γάδισος τὰ περὶ οὐρεῖς γυναιὰ Φοίνικες. Les Phéniciens appelloient *Gadeira* les retranchemens. Et Avienus:

*Nam Punicorum linguâ conscriptum locum
Gaddir vocabant.*

Et c'est pourquoi ils appellerent ainsi cette isle, à cause de la mer qui l'environne. Stephanus, Suidas, Eustathe, &c. croyoient que *Gades* étoit comme γῆς δαίτης, & cela est ridicule.

11 *Jungas*] Continuez, *addas*. Ce passage semble favoriser le sentiment de ceux qui ont cru que cette Ode étoit adressée à Saluste l'Historien, parceque ce Saluste avoit été Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroît seulement qu'Horace, à cause de cette circonstance, a plutôt parlé de l'Afrique & de Carthage que d'un autre lieu, pour mieux toucher cet autre Saluste par un exemple domestique, en le faisant souvenir que son grand oncle, son pere adoptif, avoit eu ce même gouvernement, & qu'il n'en avoit pas été plus heureux. Et c'est là une grande adresse d'Horace.

Uter-

Uterque Pænus] L'un & l'autre Carthaginois, c'est-à-dire, la Carthage d'Afrique, & celle d'Espagne.

13 *Crescit indulgens*] Les Anciens ont toujours comparé l'avarice & l'ambition à l'hidropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hidropique, il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un ; & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguïser l'appétit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes, dans le Livre de la comparaison des richesses & de la pauvreté : *Si quelqu'un, dit-il, veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence, ou en tirer quelque autre, il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hidropique, sans guérir son hidropisie, lui presentoit des fontaines & des fleuves ; car cet hidropique creveroit avant que de se desalterer, & l'avare ne seroit jamais satisfait, s'il étoit insatiable.*

Hydops] *Hydops* signifie ordinairement l'hidropisie ; mais Horace l'emploie pour *hydropicus*, *hidropique*.

14 *Causa morbi*] La cause de l'hidropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foie & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

15 *Et aquosus albo corpore languor*] Ce vers est incomparable. Il y a deux sortes d'hidropisie d'eau ; l'une qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La première est appelée *ἀνάσαρξ*, *σάρκινος*, & *λευκοπλεγμῆσις*. Et c'est celle dont Horace parle ici ; c'est pourquoi il a dit *albo corpore*. Car cette eau, qui est répandue partout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, *λευκὸν πλέγμα*. Par là il est facile de voir que l'on a eu tort d'expliquer cet *albo* par *pigro*, pesant, paresseux. Serenus Samonicus a eu en vue ce passage, quand il a écrit dans le chap. XXVIII.

Ungue qua frangit vires languoris aquosi.

17 *Redditum Cyri folio Phraaten*] C'est ce Roi des Parthes, Phraate, qui tua son pere Orodes, trente freres & son fils ainé, qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes l'an de Rome 728. & établi cinq ans après sur le trône par Tibere, l'an de Rome 733. C'est pourquoi Horace a écrit dans l'Épître XII. du Livre I.

----- *Jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor.*

Phraate a reçu à genoux le diadème des mains de César.

Et c'est à la dernière circonstance que j'avois rapporté ce passage. Mais cette expression, *redditus Cyri folio*, mieux examinée m'a fait changer d'avis, & m'a persuadé qu'il faut l'entendre de la première, c'est-à-dire, de Phraate rétabli sur le trône par les Scythes, l'an de Rome 728. car elle est entièrement semblable à celle de Justin, Livre XLII. *Itaque cum magno tempore finitimas civitates, ad postremum Scythas precibus fatigasset, (Phraates) Scytharum maximo auxilio in regnum restituitur.* Cette Ode fut donc faite bientôt après ce rétablissement, & trois ou quatre ans avant que ce Prince eût renvoyé à Tibere les enseignes Romaines, & qu'il eût reçu de sa main le bandeau royal. Je doute qu'après cela Horace eût parlé de lui si durement, & avec un si grand mépris.

Cyri folio] Sur le trône de Cyrus, pour dire sur le trône des Parthes, qui avoient été sous la domination de Cyrus.

18 *Diffidens plebi numero beatorum eximit virtus*] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains apelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le IV. Liv. de la Langue Latine: *Beatus est qui multa bona possidet.* On appelle *beatus*, heureux, celui qui possède beaucoup de bien. Et comme ces noms ont été établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la vertu, qui

ne

ne parle jamais comme le peuple, ne souffre pas que Phraate soit dans le nombre des gens heureux, parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'aux vertueux, qu'à ceux qui ont du mépris pour les richesses. C'est sur cela que Cicéron se joue dans une de ses Lettres à Trébatius; c'est dans l'Épître XVI. du Livre VII. *Balbus mibi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit, bene nummatum te futurum, an quomodo Stoici dicunt, omnes esse divites qui cæla & terrâ frui possint, postea videro. Balbus m'a assuré que vous seriez bientôt riche. Je verrai par la suite s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les Stoïciens, qui soutiennent que l'on est riche quand on jouit de la terre & du ciel avec une entière liberté.*

19 *Virtus*] Par ce mot Horace entend la philosophie des Stoïciens; c'est ce que la Remarque précédente fait assez voir. Cette philosophie enseignoit la vertu la plus sévère. Ce mot *virtus diffidens plebi* est fort beau. Le langage de la vertu est bien différent de celui du peuple; le peuple appelle *heureux* un Phraate, un scelerat, à qui tout réussit, & qui nage dans les richesses. Mais la vertu trouve *scelerat* & *heureux* des termes incompatibles, qui ne peuvent jamais convenir à un même sujet.

Falsis vocibus] Les Stoïciens appellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choses que l'on désigne, comme *beatus, heureux*, dont se sert le peuple pour marquer les riches, qui bien souvent sont très malheureux.

20 *Dedocet*] C'est un mot de Cicéron. Nous disons de même *desapprendre*; mais nous ne l'employons qu'au passif, pour dire oublier.

21 *Regnum & diadema tutum propriamque laurum*] Ces expressions sont tirées de l'histoire de Phraate, qui venoit de recouvrer le sceptre & le diadème, & d'obliger ses Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parceque l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à souiller ses mains du sang de son pere, de ses freres & de son fils, la vertu lui ôte ce sceptre, ce diadème,

dême, ce laurier, pour les donner en propre à celui qui est le maître de ses passions, & qui fait consister le souverain bien dans la jouissance de soi-même.

Tutum] Qui ne peut être ôté, ἀναπαύετον.

23 *Oculo irretorto*] D'un oeil droit, c'est-à-dire, sans envie; car le propre de l'envie est de regarder de travers. C'est pourquoi Ovide dans le portrait qu'il fait de l'Envie, dit :

Nusquam recta acies -----

Ses regards ne vont jamais droit.

Irretorto oculo est donc ici *oculo non obliquo*. Horace s'explique lui-même ailleurs;

*Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Limat.*

Il n'y a ici personne qui regarde de travers mon petit bien.

C'est ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius :

*Nulli me invidere, neque strabonem fieri sæpius
Deliciis me istorum.*

Je ne porte envie à personne, & le bien de ces gens-là ne me rend point louche.

Varron a dit de même: *Multi qui limina intrarunt integris oculis, strabones sunt facti; habet quiddam enim ἐλκυστικὸν provincialis formosula uxor.* Beaucoup de gens qui sont entrés dans cette maison avec les yeux fort droits, y sont devenus bientôt louches; car une belle femme de province a quelque chose de bien attrayant.

Cet *irretorto*, qui n'est point tourné, fait ici une image; car ceux qui voyent quelque objet qui les tente, tournent les yeux pour le regarder, sans être aperçus; ils le regardent, comme nous disons, du coin de l'oeil.

* Ce mot sert à faire entendre un passage de la Sagesse, Chap. XXVII, v. 1. *Propter inopiam multi deliquerunt, & qui quærit locupletari avertit oculum suum.* Car ici *avertit oculum suum* est la même chose que *torquet oculum*. Il tourne les yeux pour voir l'objet qui le tente, il le regarde avec envie. * NO-



NOTES

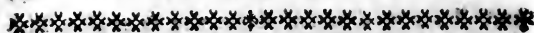
SUR L'ODE II. LIV. II.

JE ne fais pourquoi on a voulu donner à cette piece un air de satire, dit le P. Sanadon, comme si le Poëte s'étoit proposé de guerir Saluste de sa prodigalité, de le retirer de ses dépenses excessives, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition. J'ai de la peine à croire, ajoute-t'il, qu'Horace ait eu ce dessein. L'idée ne s'en présente nulle part dans toute l'Ode; l'Histoire la contredit formellement, & il entendoit trop bien ses intérêts pour ne pas ménager un homme qui étoit le second favori du Prince. Deux choses, suivant le P. S. peuvent nous conduire à la véritable date de cette piece. Le Poëte loue Proculéius de sa générosité, & il parle du rétablissement de Phraate sur le trône des Parthes. Quant au premier point, il convient avec M. Dacier que cette Ode a été faite avant la conjuration de Licinius Muréna, frere de Proculéius, & par conséquent avant l'an 732. Pour ce qui est du second, il est sujet à quelques difficultés; il a embarrassé les Commentateurs, & les Historiens mêmes varient. Justin fixe le rétablissement de Phraate à une des deux années qu'Auguste passa en Espagne, c'est-à-dire, en 728. ou 729. Il dit qu'Antoine fit la guerre à Phraate, & qu'après plusieurs desavantages il fut forcé de se retirer du pays des Parthes; que Phraate, enflé de ce succès, exerça de grandes cruautés sur ses peuples, qui pour s'affranchir de sa tyrannie le chassèrent; qu'il fut longtems à solliciter les secours de ses voisins; qu'enfin aidé d'un puissant renfort que les Scythes lui fournirent,

rent, il rentra dans son Royaume; & qu'alors Tiridate, qui avoit régné pendant son absence, se refugia vers Auguste qui faisoit la guerre en Espagne. Ce récit de Justin donne au moins dix années de banissement à Phraate, puisque la victoire de ce Prince sur Antoine arriva en 718. & son rétablissement par les Scythes en 728. ou 729. Dion raporte la chose tout autrement. Il fait reparoître Phraate sur son trône en 724. aussitôt après la mort d'Antoine. Il dit donc qu'Octavien alla d'Egypte en Syrie, pour passer de là dans la province d'Asie, où il demeura tout l'hiver; que pendant le séjour qu'il fit en Syrie, Phraate qui étoit victorieux dans ses Etats, lui envoya des Ambassadeurs, & que Tiridate vint lui-même implorer son secours. Le P. S. fait voir ici que l'autorité de Dion doit prévaloir sur celle de Justin, qui n'est qu'un abrégiateur, & qui se met peu en peine d'arranger les faits selon l'ordre des tems où ils sont arrivés, au lieu que Dion a digéré ses matieres par années, & que jusqu'à l'an 728. il a écrit son Histoire d'après les Actes publics. Or le fait dont il est question étant antérieur à l'an 728. le témoignage de Dion est préférable ici à celui de Justin; c'est-à-dire, qu'il faut rapporter le rétablissement de Phraate à l'an 724. Cette Ode a donc été faite, conclut le P. S. entre 724. & 732. C'est tout ce qu'on peut dire de plus assuré. S'arrêter à quelque année entre ces deux termes, c'est deviner. Ce P. S. refute ensuite Rodeille, qui met cette piece en 724. & M. Masson qui la recule jusqu'à 734.

2 *Abditæ*] Le P. S. lit *abdito*. Tous les manuscrits & tous les imprimés avant Lambin portent cette leçon, qui ne présente point une pensée aussi ridicule que Lambin & M. Dacier se le sont imaginé.

7 *Metuente solvi*] Le P. S. soupçonne le texte d'être ici corrompu, & il a mis *renuente solvi*. Dans l'exemple de Virgile, & dans ceux d'Horace que M. Dacier raporte, le verbe *metuere*, dit ce P. retient sa signification naturelle, qu'il ne fauroit avoir ici; & cette correction porte naturellement le sens que M. Dacier n'y fait entrer qu'à force.



A D D E L L I U M.

O D E III.

ÆQUAM memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Lætitiâ, moriture Delli,

Seu mæstus omni tempore vixeris,
 Seu te in remoto gramine per dies
 Festos reclinatum bearis
 Interiore notâ Falerni,

Quâ pinus ingens albaque populus
 Umbram hospitalem consociare amant. 10
 Ramis, & obliquo laborat
 Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium breves
 Flores amœnæ ferre jube rosæ:
 Dum res, & ætas, & sororum 15
 Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis saltibus, & domo,
 Villâque, flavus quam Tiberis lavit.
 Cedes: & extructis in altum
 Divitiis potistur hæres. 20

Divesne, prisco natus ab Inacho,
 Nil interest, an pauper & infimâ
 De gente sub dio moreris,
 Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodem cogimur: omnium 25
 Versatur urnâ, seriùs, ociùs,
 Sors exitura, & nos in æter-
 num exilium impositura cymbæ.

 A D E L L I U S .

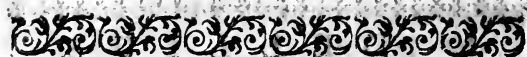
O D E III.

SOUVENEZ-VOUS de garder toujours dans la mauvaise fortune une égalité d'esprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excès d'une insolente joie ; car vous mourrez enfin, Dellius, soit que vous ayez toujours vécu dans la tristesse, ou que couché à l'écart sur un gazon verd vous ayez passé les jours de fête à delasser votre esprit avec votre meilleur vin de Falerne, dans ce beau lieu où de grands pins & de grands peupliers joignent amoureusement par leurs rameaux leur ombre hospitaliere, & où une eau rapide se hâte de parcourir les détours de son lit tortueux. Pendant que l'occasion, l'âge & le fil des fatales sœurs vous le permettent, faites apporter ici du vin, des essences & des roses qui passent si vite. Vous quitterez un jour ces bois, que vous avez embellis avec tant de soin, & ce palais, & cette maison que le Tibre baigne de ses eaux. Vous les quitterez, & un heureux héritier jouira de ces richesses que vous aurez amassées. Soyez riche & sorti de l'ancienne maison d'Inachus, ou pauvre & né dans la condition la plus basse, il n'importe ; vous ne vivez que pour être enfin la victime de Pluton, qui ne fait grace à personne. Nous serons tous conduits dans un même lieu ; & de l'urne, que l'on remue continuellement, sortira tôt ou tard ce sort fatal qui doit nous faire passer dans la barque, & nous condamner à un exil éternel.

R E-

^a Et le noir fil des trois sœurs.

^b Ces bois que vous avez achetés de tous côtés.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

CETTE Ode est fort belle, mais il n'y a rien qui puisse nous faire conjecturer sûrement en quel tems elle fut faite. On peut pourtant assurer qu'elle le fut après la bataille d'Actium.

1 *Rebus in arduis*] Horace opose ici *arduis* à *bonis*. *Arduum* signifie proprement qui est de difficile accès, à cause de sa hauteur ; & de là il a été employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire*, & le Glossaire de Philoxene a compris toutes ces significations. *Arduum*, dit-il, δυσχερὲς, δύσαντες, σκληρὸν, ὑψηλὸν, difficile, malaisé à approcher, fâcheux, élevé.

3 *Ab insolenti temperatam lætitiā*] C'est une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, ὑπερβολῆς ἀπεχομένην χαρᾶς, qui est exempte d'une insolente joie. Il a été remarqué sur le troisieme vers de l'Ode précédente, que *temperare* est un terme d'échançon, & qu'il signifie préparer, mêler. Et ici il faut ajouter que comme ceux qui mêlent & qui préparent une boisson, ont de certaines mesures à garder, il est arrivé de là que ce verbe *temperare* a été employé pour dire *s'abstenir*, *se priver*, *se passer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette signification dans son Glossaire : *Temperat*, συγκιρνᾷ, φείδεται. *Commiscet*, *parcit*, il mêle ensemble, il s'abstient. *Temperamus*, ἀπεχόμεθα. *Tempero tua vino*, ἀπέχομαι οἴνου, je m'abstiens de vin.

Insolenti] ὑπερβολῆς, superbe, arrogante.

4 *Moriture*] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers consistent dans ce seul mot *moriture*, qui n'est pas une épithete, mais une raison.

Horace

Horace s'en est déjà servi de la même manière dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

*- nec quicquam tibi prodest
Aerias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.*

*Et il ne vous sert de rien d'avoir pénétré les maisons
célestes, & d'avoir par votre vaste intelligence par-
couru l'un & l'autre pôle, puisque vous deviez mou-
rir.*

Delli] C'est Dellius l'Historien dont parlent Dion, Plutarque & Sénèque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'armée de Brutus & de Cassius: car Dellius étoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quita bientôt après pour suivre Antoine, dont il fut le favori & le confident. Il y a même de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son maître, & qu'il reçut de Cléopâtre le même plaisir qu'il faisoit à Antoine: car Sénèque parle de quelques lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'étoit un homme à se déclarer toujours pour son intérêt & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode fut faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium*; & sur ce prétexte Cruquius a cru qu'il falloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome 717. & qui étoit frère de Valère Messala, l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gellius étoit appelé *Lucius*, au lieu que celui à qui Horace écrit, est appelé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torren- tius l'a fort bien remarqué, *Dellius*, & *Bellius*, & *Duellius*, n'est qu'un même nom, parceque les An- ciens disoient également, *duonum*, *bonum*, *duellum*, *bellum*.

5 *Seu mæstus*] Ceci dépend du mot *moriture*; vous qui devez mourir, soit que, &c.

6 *Per dies festos*] Les Romains avoient des fêtes qui étoient des jours consacrés à leurs Dieux, & pendant lesquels il étoit défendu de travailler. Ils étoient divisés en jours de sacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de fêtes; mais il faut se souvenir qu'il y avoit des jours de fêtes qui n'étoient pourtant pas jours de fête.

8 *Interiore notâ Falerni*] Lorsque je mis au jour le premier volume d'Horace, un savant Critique fit imprimer dans le Journal des Savans une petite Dissertation, par laquelle il a prétendu prouver que je me suis trompé dans l'explication que j'ai donnée à ce vers de l'Ode XXXVI.

Cressâ ne careat pulchra dies notâ.

Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal; mais voyant que parmi les argumens qu'il employoit contre moi, il s'étoit servi de ce passage, *interiore notâ Falerni*, j'aimai mieux attendre que ce passage me fournît une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je ferai donc aujourd'hui le plus succinctement que je pourai. Voici l'état de la question. Dans ce vers de l'Ode XXXVI. j'ai expliqué *Cressâ nota*, une marque blanche, & dans la Remarque j'ai dit que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs; que les Grecs ont imité cette coutume, & que cela a donné lieu au proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire *témoigner une fort grande joie*, & j'ai renvoyé le Lecteur au VII. Liv. de Pline. Sur cela notre Critique dit premièrement, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage, parceque ce que dit Pline, n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu, que le savant Hermolaüs Barbarus & Erasme auroient été plus contents d'eux-mêmes dans cette explication qu'ils

qu'ils ont aussi donnée à ce passage, s'ils avoient pu justifier qu'Horace avoit écrit *Thressa nota*, parceque c'est des Thraces dont Pline a veritablement parlé; à moins que de dire sans aucune preuve, comme Acron & Porphyryon, que c'étoit aussi la coutume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture aussi peu solide, que cette même coutume a passé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de-là chez les Romains: ce que tous les gens d'esprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troisieme lieu, que le Poëte parle ici de toute autre chose que d'une marque blanche faite avec de la craie, & que par *Cressa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faisoient une estime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clément Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'est pas ici question si le passage de Pline peut servir au passage d'Horace; il suffit qu'il serve à prouver ce que j'ai avancé dans la Remarque, que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours de cette maniere. Et c'est ce que Pline dit manifestement, comme notre Critique l'avoue lui-même. Je réponds au second point que, pour justifier mon explication, il n'est pas nécessaire qu'Horace ait écrit *Thressa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Erasme l'ont souhaité; ni même que l'on ait recours à la conjecture, que cette coutume a passé des Thraces chez les Candiots, & de-là chez les Romains. *Cressa nota*, dans ce passage, n'est autre chose que *nota Cretica*, *nota alba*; une marque Candiote, pour une marque blanche. Car *Creta* n'est autre chose que λεύκη, une terre blanche qui se trouve dans cette isle. C'est pourquoi cette expression n'est pas si extraordinaire; un seul exemple suffira pour l'autoriser. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien*, pour *noir*? Le Glossaire, *Ægyptium*, *μαύρον*, *nigrum*, *noir*; d'où est venue cette façon de parler *αἰγυπτιῶσαι*, *μελάναι*, rendre *Egyptien*, rendre *noir*. Pourquoi n'auroit-on donc pu dire Candiote pour *blanc*, *Cressa* pour *alba*? Mais je vais plus loin. Quand même on infereroit de ce passage, que cette coutume a passé des Thraces chez les

Candiots, je ne vois pas pourquoi notre Auteur appelle cette conjecture *peu solide*, ni sur quoi il se fonde pour assurer si hardiment que c'est ce que tous les gens d'esprit auront de la peine à croire. Tous les gens d'esprit sont assurément fort persuadés que la coutume de boire une coupe de vin d'un seul coup & sans respiration, a passé des Thraces chez les Grecs, & de-là chez les Romains. D'où vient donc que sans hasarder toute leur réputation & tout leur esprit, ils ne sauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En vérité il ne me paroît en cela rien d'impossible. Enfin pour répondre au troisieme article, il me suffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete étoit fort estimé du tems de Galien & de Clément Alexandrin, c'est-à-dire, sous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fût seulement connu du tems d'Horace, & c'est ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner si les raisons qu'il donne de son opinion sont bien fondées. Toutes les preuves qu'il apporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a cru trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mêmes exemples pour lui faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa nota*, pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins; que Cicéron s'en est servi dans son *Brutus*; qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Satire X. du Livre I.

- - - Ut Chio nota si commissa Falerni est, &c.

Et moi je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire; j'ajoute qu'il est inconnu dans la langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la même chose que *Cressa nota* dans celui dont il s'agit; il auroit fallu *Cressi* ou *Cretici*

Cretici nota, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matiere, je crois qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens, en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pu donner à cette marque un adjectif tiré du lieu où le vin avoit été cueilli, & qu'ils n'ont pu dire *une marque Candiote*, *nota Cressa*, pour un vin de Crete; *nota Lesbica*, une *marque Lesbienne*, pour un vin de Lesbos. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoître & le terroir où il avoit été cueilli, & l'année qu'il avoit été fait. Mais elle n'étoit point mise sur les lieux mêmes; elle ne l'étoit que par ceux qui l'achetoient & qui le feroient dans leurs celliers. Il auroit donc été ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiote*, *nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit été mise qu'à Rome; au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parceque le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *nota Anicianæ*, *nota Opimianæ*, pour des vins qui avoient été cueillis sous le Consulat d'Opimus ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *nota Falernæ*, *nota Cressæ*, *nota Lesbicæ*. Le passage même que notre Auteur cite du *Brutus* de Cicéron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Cicéron, à la section LXXXIII. Après avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrais me dispenser d'aller plus loin. Je veux bien pourtant le suivre pas à pas dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire sur Horace, en montrant que dans ces trois vers,

Cressâ ne careat pulchra dies notâ ;
Neu promptæ modus amphoræ ,
Neu morem in Saliûm sit requies pedum ;

Horace a exprimé les trois sentimens que Tibulle avoit marqués avant lui dans ce distique :

Vina diem celebrent , neu festâ luce maderet

Sit rubor, errantes & malè ferre pedes.

Je ne puis assez m'étonner qu'un si habile homme ait été si prévenu ; car il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux passages. Dans l'un Horace dit, *que ce jour soit marqué de blanc*, ou pour l'expliquer en faveur de notre Auteur, *qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete, que l'on n'épargne point les bouteilles, & que l'on ne cesse point de danser, à l'imitation des Saliens*. Et Tibulle dit dans l'autre : *Que le vin rende ce jour celebre, c'est-à-dire, qu'il y ait quantité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enivrer un jour de fête, & à faire des pas de travers*. Où est donc cette conformité ? Prouvera-t-on que les Saliens étoient ivres lorsqu'ils faisoient leur procession ? Cela auroit été fort divertissant, & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Vénus :

Illic bis pueri die

Numen cum teneris virginibus tuum

Laudantes, pede candido

In morem Saliûm ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en chantant vos louanges, frapperont trois fois la terre de leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens.

Cette danse de jeunes garçons & de jeunes filles ivres auroit été galante, & auroit sans doute fort plu à la Déesse. Je vois bien qu'il faudra que j'explique ce passage lorsque j'en serai là. Mais puisque ce savant homme témoigne tant de subtilité à expliquer un passage par un autre, que ne diroit-il point sur ce vers de Catulle :

O lucem candidiore notâ.

Il est entierement conforme à celui d'Horace,

Gressû ne careat pulchra dies notâ.

Et

Et s'il est parlé dans celui-ci du vin de Crete, dans l'autre il est sans doute parlé d'un vin blanc. La découverte seroit assez nouvelle, & je ne doute pas que les beaux-esprits ne lui en eussent de l'obligation. Revenons enfin à notre passage,

Interiore notâ Falerni :

c'est à la lettre, de la plus reculée marque du vin de Falerne; c'est-à-dire du vin le plus vieux, parceque c'étoit celui qui étoit le plus enfoncé dans le cellier.

9 *Quâ pinus ingens*] Ces quatre vers sont fort beaux. Horace y décrit sans doute un endroit de la maison de Dellius; & quoique cela ne soit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'est pourtant pas inutile de le savoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux sortes de peuplier, le peuplier blanc, que les Grecs apellent λεύκη; & le peuplier noir, qu'ils apellent εἰ γειρον. Virgile nomme pourtant en général le peuplier, *bicolor*, qui est de deux couleurs, parceque ses feuilles, qui sont d'abord toutes blanches, noircissent peu à peu d'un côté.

10 *Umbram hospitalem*] Je crois qu'Horace a emprunté des Grecs cette épithete *hospitalis*, & je l'ai trouvée si belle, que j'ai voulu la conserver & la hasarder dans la traduction, quoiqu'elle ne soit pas en usage dans notre langue, qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lorsque l'on traduit les Anciens, & surtout les Poètes, on peut bien se donner quelque liberté.

12 *Lympha fugax*] Horace personifie ici *lympha*, comme dans l'Ode XVI. du Livre V.

Trepidare] C'est proprement ce que nous disons *trépigner*, qui est un mot formé de *trepidare*, & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine, & si l'on peut parler ainsi, qu'à petits pas, à cause des cailloux qui l'arrêtent.

13 *Et nimium breves*] Il y a une jolie épigramme sur le peu de durée de la rose.

*Quàm longa una dies , ætas tam longa rosarum ,
Quas pubescentes juncta senectâ premit.*

*Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous ,
Hanc veniens sero vespere vidit anum.*

La durée d'un jour est la mesure de l'âge de la rose ; c'est une fleur qui commence à vieillir dans le tems même de sa jeunesse, & la même étoile qui la voit naître le matin, la voit aussi mourir de vieillesse le soir.

14 *Flores rosæ*] C'est une phrase Grecque ἀνθὸς ῥόδου, la fleur de la rose, pour dire la rose. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv. III.

Cum flore , Mæcenas , rosarum.

15 *Dum res*] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par bien, richesse, εὐρία; pendant que le bien, l'âge, &c. Et je trouve cela ridicule, comme si Dellius avoit dû être bientôt ruiné. *Res* n'est ici autre chose que l'occasion, & cela fait un beau sens: car lorsque la jeunesse passe, elle emporte avec elle toutes les occasions de se divertir; mais elle n'emporte pas nécessairement le bien de ceux qu'elle quitte.

Et sororum] Catulle a dit de même *sorores*, les sœurs, pour les Parques.

*Accipe quod lætâ tibi pandunt luce sorores
Veridicum oraculum.*

Recevez l'oracle veritable que les sœurs vous annoncent dans cet heureux jour.

Les Parques étoient trois sœurs, Lachesis, Clôtho & Atropos, filles de Jupiter & de Thémis. Hésiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Nécessité.

16 *Fila atra*] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanché & d'une laine noire, & qu'elles employoient la première pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace.

Je crois plutôt que les Anciens ont considéré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui étoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers étoient remplis de deux sortes de laine, que les Parques méloient en filant, selon que la vie des hommes étoit mêlée; c'est-à-dire, que lorsqu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quitoient pour reprendre la blanche, lorsque ce malheur finissoit. Et lorsque la vie d'un homme alloit être terminée, & qu'Atropos se préparoit à trancher le fil, ce n'étoit plus qu'une laine noire. Horace dit donc à Dellius, pendant que le fil noir des Parques te le permet, c'est-à-dire, pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire, & que tes jours ne sont pas encore près de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces deux laines, & des fusées même noires ou blanches.

17 *Cedes coemtis saltibus & domo*] *Saltus* est proprement un lieu où il y a des forêts & des pâturages, avec quelque cabane pour les gardes ou pour les bergers. Mais ici Horace l'emploie simplement pour *sylva*, un bois, une forêt, comme il s'est servi de *nemus* dans le même sens, quoique *nemus* soit la même chose que *saltus*, comme on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend la maison de Rome, & par *saltus* les bois qui étoient dans le jardin; car les maisons des grands Seigneurs à Rome étoient particulièrement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode X. du Livre III.

*Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis?*

N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mugit à votre porte, & avec quel murmure il s'engouffre dans le bois qui est enfermé dans votre belle maison.

Ces bois étoient quelquefois d'une si grande étendue, que pour marquer la maison on ne parloit que des bois, & que l'on disoit *Curii tifata*, *Mancini tifata*, les bois de *Curius*, les bois de *Mancinus*, pour dire la maison de *Mancinus*, la maison de *Curius*. Car *tifata* n'est autre chose que *iliceta*.

18 *Villâque*] *Villa* chez les premiers Romains signifioit une maison de campagne qui étoit proportionnée aux terres qui en dépendoient; une maison de revenu. Et c'est cela même qui lui donna ce nom : car, comme dit Varron, *quo fructus convehebant villæ*. *Villæ*, parcequ'on aporloit là les fruits, c'est-à-dire que *villa* vient de *vella*; *vella*, à *vehendo*. Mais peu à peu ce même nom fut donné aux maisons de plaifance, quoiqu'elles n'eussent point de revenu. Et c'est de quoi le même Varron se plaint dans le XIII. chapitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* est l'épithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le VII. Livre de l'Enéide. *Multâ flavus arenâ*. Voyez ce qui a été remarqué sur le vers 13. de l'Ode II. du Liv. I.

Lavit] De la troisieme conjugaison, car les Anciens disoient également, *lavere* & *la-vare*, *sonere* & *sonare*. Voyez Nonius.

19 *Et extructis in altum divitiis*] Ce passage prouve que *Dellius* étoit fort riche, & justifie l'explication que j'ai donnée à ce mot du quinzieme vers, *dum res, &c.* Car puisque *Dellius* devoit laisser après sa mort son bien à ses heritiers, *Horace* auroit été ridicule de lui dire : *Divertissez-vous pendant que vous avez du bien*. Cela est assez sensible.

21 *Prisco natus ab Inacho*] Ce n'est pas sans raison qu'*Horace* appelle *Inachus* ancien, car l'Histoire Greque n'a rien qui soit avant lui. Il vivoit du tems d'*Abraham*, & fonda l'Empire d'*Argos* l'an du Monde MMXCIII. Il étoit étranger, comme son nom même le témoigne; *Inachus* n'étant autre chose qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont été formés les mots Grecs *ἄναξ* & *ἄναξες*, qui signifioient, *Dieux*, *Rois*, *Princes*, &c. Il avoit quitté l'*Egypte* pour aller en Grece,

ce, & c'est pourquoi il passa pour fils de l'Océan ou de Téthys.

23 *Sub dio moreris*] L'ancien Interprete n'a raporté ceci qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu, ni lieu*; mais il se trompe. Cette expression est générale, & elle doit être apliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris; an sub dio moreris pauper & infimâ de gente.* Car *sub dio morari* est une phrase poétique pour dire *vivere, degere; diâ luminis aurâ vesci; vivre.*

24 *Victima nil miserantis Orci*] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lorsqu'il a appelé les hommes *Κνηστρέφεις*, c'est-à-dire, *nouris pour la mort, qui ne vivent que pour mourir.* Cette remarque est de Monsieur le Fèvre.

Nil miserantis Orci] *Orcus* est le même que *Pluton*, qu'Horace appelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona.*

25 *Omnes eodem cogimur*] Comme les troupeaux que les bergers rangent, &c. Virgile, *Tityre, coge pecus.* Dans la traduction j'ai mis cela par le futur, parcequ'il rend la chose plus sensible en notre langue.

Omnium versatur urnâ] On met ordinairement deux points après *urna*, qui de cette maniere est au nominatif, & par conséquent la dernière fillable breve; mais la cesure la fait passer pour longue. J'aime pourtant mieux lire sans distinction,

- - - *Omnium*
Versatur urnâ, serius, ocius,
Sors exitura.

Sors omnium versatur in urnâ, unde serius ocius exitura est, &c.

Comme c'étoit une chose fort ordinaire chez les Anciens, de décider par le sort les affaires les plus importantes, ils ont feint aussi que les noms de tous les hommes étoient écrits sur des billets, & jetés dans

une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets étoient tirés les premiers, mouroient avant les autres, & que cela se continuoit toujours de même. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les enfers; mais c'est pour un autre emploi. Virgile dans le VI. Livre de l'Enéide.

27 *Et nos in æternum exilium*] Le mot *exil* a été formé de la préposition *ex*; & du mot *solum*, terre; de sorte qu'un exilé n'est autre chose qu'un homme chassé de sa terre, de sa patrie. Et par là il est aisé de voir qu'Horace a parlé proprement, lorsqu'il a appelé la mort un *exil éternel*.

28 *Cymbæ*] Dans laquelle Caron passe les morts. Virgile:

Et ferrugineâ subveſtat corpora cymbâ

Il passe les corps dans sa barque noire.

Le même Virgile appelle cette barque *cymba futilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba futilis* est ce que Théocrite avoit dit *χεδία*.

--- Ες εὐρεῖαν χεδίαν συγνῆ Αχέρουτ.

In latam schediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron.

Car *schedia* n'est qu'une barque faite à la hâte, avec plusieurs pieces liées ensemble, & par conséquent *cymba futilis*.





NOTES

SUR L'ODE III. LIV. II.

LE Pere Sanadon recule la composition de cette piece quelques années après le retour de Dellius au parti d'Octavien ; c'est-à-dire, depuis 723.

5 *Seu mæstus omni*] Suivant le P. S. ce vers se rapporte à *rebus in arduis*, & le suivant à *non secus in bonis*. La construction de ce passage doit donc se faire ainsi : *O Delli, seu mæstus omni tempore vixeris, seu, &c. quandoquidem moriturus es, memento servare mentem æquam, &c.* Cet arrangement a toute une autre grace que celui de M. Dacier.

13 *Breves flores amœnæ rosæ*] Torrentius avoit proposé de mettre *brevis flores amœnos rosæ*, & M. Cuningam a adopté cette leçon, en quoi il a été imité par le P. S. Les consonances desagréables de *breves flores* auprès de ces quatre autres, *amœnæ ferrè jube rosæ*, sembloient demander cette correction.

15 *Res*] Le P. S. n'entend par ce mot ni les richesses, comme tous les Interpretes, ni l'occasion ou la jeunesse, comme M. Dacier, qui confond *res* avec *ætas*. Selon ce Pere, *res* signifie ici l'état des affaires. Un homme qui, après avoir acheté des maisons, des terres & des bois, renferme encore dans ses coffres de grosses sommes d'argent, a le moyen de se bien divertir.

17 *Coentis saltibus*] Ceci prouve l'explication que le P. S. a donnée à *res*.

21 *Prisco natus ab Inacho*] Le P. S. lit *prisco* & *natus ab Inacho*, comme M. Cuningam : correction que M. Dacier paroît insinuer. La particule & ne doit pas plus manquer au premier membre de la phrase qu'au second, dit le P. S. & de cette manière la pensée est complete : *dives* est opposé à *pauper*, & *prisco natus ab Inacho* contraste avec *infimâ de gente*.



AD XANTHIAM PHOCEUM.

O D E IV.

NE sit ancillæ tibi amor pudori,
 Xanthia Phoeu. Prius insolentem,
 Serva Briseis niveo colore
 Movit Achillem.

Movit Ajacem Telamone natum 5
 Forma captivæ dominum Tecmessæ:
 Arsit Atreides medio in triumpho
 Virgine raptâ;
 Barbaræ postquam cecidere turmæ
 Thessalo victore, & ademptus Hector 10
 Tradidit fessis leviora tolli
 Pergama Graiis.

Nescias an te generum beati
 Phyllidis flavæ decorent parentes.
 Regium certè genus, & Penates 15
 Mæret iniquos.

Crede non illam tibi de scelestâ
 Plebe delectam: neque sic fidelem,
 Sic lucro aversam potuisse nasci
 Matre pudendâ. 20

Brachia, & vultum, teretesque furas
 Integer laudo: fuge suspicari,
 Cujus octavum trepidavit ætas
 Claudere lustrum.



A XANTHIAS PHOCEUS.

O D E IV.

QUE l'amour que vous avez pour une esclave ne vous fasse point rougir, Phocéus. Avant vous le superbe Achille aimait sa belle captive Briseïs : Ajax, fils de Télamon, soupira pour son esclave Tecmessa ; & Agamemnon lui-même au milieu de son triomphe, ne put s'empêcher de brûler pour celle qu'il enleva, après que les troupes des Thessaliens eurent taillé en pièces les Barbares, & que la mort d'Hector eut rendu la prise de Troie plus facile aux Grecs. Que savez-vous si les heureux parens de votre belle Phylis ne vous feront point honneur par leur alliance. Phylis est assurément d'un sang royal, & dans son malheur elle ne peut se plaindre que de l'injustice de ses Dieux domestiques. Soyez au moins bien persuadé qu'elle n'est pas née dans la malheureuse condition du peuple, & qu'étant fidelle comme elle est, & aussi desintéressée, elle n'a pu naître d'une mere qui vous deshonore. Je loue ses bras, son visage, & la beauté de ses jambes, mais c'est sans aucun intérêt. Vous auriez tort d'être jaloux, & de soupçonner un homme dont l'âge s'est hâté d'accomplir le huitième lustre.



REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est galante & fort bien suivie. Horace la fit au commencement de sa quarante-unième année, comme il nous l'apprend lui-même dans le dernier vers.

1 *Ne sit ancillæ*] Les Romains trouvoient cela si honteux d'avoir de l'amour pour les servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme LVIII. du Livre XII.

*Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipsa
Leticariola est: estis, Alauda, pares.*

Alauda, ta femme t'accuse d'être amoureux des servantes, & elle est amoureuse elle-même des porteurs de chaise. Vous voilà donc à deux de jeu.

2 *Xanthia Phoeu*] Dans l'antiquité il n'y a rien qui nous puisse faire connoître ce *Xanthias Phoeus*. C'étoit sans doute un étranger fort connu à la Cour d'Auguste; car cette Ode prouve assez qu'il étoit de qualité.

Prius insolentem] Il ne faut pas suivre les Interprètes qui ont expliqué cet *insolentem* par *insuetum*, qui n'avoit pas accoutumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode V. du Livre I.

--- Et aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens.

Quel sera son étonnement de se voir nouveau sur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents!

Car

Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Déïdamie, fille de Lycomedes, puisqu'il avoit eu d'elle Pyrrhus ? Ce *prius* se doit donc joindre nécessairement avec le verbe *movit*. Et *insolens* est ici *insolent*, *orgueilleux*, *superbe*, qui est le véritable caractère de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs :

Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Qu'il assure que les loix ne sont pas faites pour lui, & qu'il croye que tout doit céder à son épée & à son courage.

3 *Serva*] Esclave, qui avoit été prise à la guerre.

Briseis] Son véritable nom étoit *Hippodamie*, mais elle fut appelée *Briseïs* du nom de son pere Brisès, qui étoit le grand Prêtre de la ville de Pédasus. Au moins Eustathe assure qu'il demouroit là ; & sa fille fut prise à Lyrnessé, ville voisine de Pédasus, parceque c'est là qu'elle avoit été mariée à Mynès qui en étoit Roi. Et c'est ce qui a trompé Dictys de Crete, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville même où elle étoit née.

Niveo colore] Darès de Phrygie nous a laissé le portrait de Briseïs : *Briseidam formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo & molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam*. Briseïs étoit belle. Elle avoit la taille grande & droite, le teint fort blanc, les cheveux blonds & deliés, les sourcils joints, les yeux agréables. Elle étoit douce, affable, pleine de pudeur, simple, tendre & pieuse. Ovide parle de même de son teint, & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint ; car il lui fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille :

-----periiit corpusque colorque.

Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint s'est perdu.

5 *Telamone natum*] Pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïlée.

6 *Tecmessa*] C'étoit la fille d'un Roi d'une petite province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troye: *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem Dominum locorum solitario certamine interfecit, ac paucos post dies expugnatâ atque incensâ civitate, magnam vim prædæ abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis.* Après cela Ajax mena ses troupes dans la Phrygie, & après avoir tué en combat singulier le Roi Teuthras, il prit & brula sa ville, fit un grand butin, & emmena sa fille Tecmessa. Il ajoute que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs lui donnerent cette Princesse: *Ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax appelle ce pere de Tecmessa *Teleutas*; car le Choeur dit à Tecmessa:

Παῖτε Φρυγίε Τελευτάνῃ.

Fille du Phrygien Teleutas.

7 *Arfit Atreides*] Agamemnon fils de Plisthene, & petit-fils d'Atrée. Horace encherit ici beaucoup sur les deux exemples précédens, & par la qualité du Prince, & par le degré de passion, & par la circonstance du tems. Par la qualité, c'étoit Agamemnon, le Général de tant de Rois. Par le degré de passion, *arfit*, il brula, au lieu qu'il a dit des deux autres, *moovit*, ils furent émus, ils furent touchés. Et enfin par la circonstance du tems, *medio in triumpho*, il brula au milieu de son triomphe, & lorsque la gloire seule devoit l'occuper tout entier.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe; qu'il a triomphé des Indes, & que de-là il a été appelé *Thriambos* du mot *Θεία*, qui signifie *des feuilles de figuier*, & d'*ἄμφι*, *circum*, *autour*, parcequ'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoique le triom-

triomphe ait été inventé en Grece, il n'a proprement été en usage que chez les Romains; les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc ici pour *mediâ in victoriâ*, au milieu de sa victoire. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoi *Hercules victor*, Hercule vainqueur, est le même qui a été apellé *Hercules triumphalis*, Hercule triomphateur.

8 *Virgine raptâ*] De Cassandre. Horace la designe par cette épithete *raptâ*, enlevée, parcequ'elle fut enlevée deux fois. La premiere fois par Ajax, fils d'Oïlée, qui l'enleva du temple de Minerve; & la seconde fois par Agamemnon, qui la prit pour lui, & qui la ravit à Ajax, à qui elle appartenoit. Virgile dans le II. Livre de l'Enéide :

*Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crimibus à templo Cassandra adytisque Minervæ,*

Voilà tout d'un coup un horrible spectacle, la fille de Priam, Cassandre toute échevelée, que l'on trainoit inhumainement hors du temple de Pallas.

Dictys de Crete: *Cassandram Ajax Oilei è sacro Minervæ captivam abstrahit, &c. Agamemnoni Cassandra datur, postquam formâ ejus captus, quin palam desiderium fateretur dissimulare nequiverat. Ajax, fils d'Oïlée, enleve Cassandre du temple de Pallas, &c. Et on la donne à Agamemnon, qui n'avoit pu s'empêcher de témoigner, qu'il en étoit éperdument amoureux. Darès en fait le portrait; il dit qu'elle étoit d'une taille médiocre, qu'elle avoit la bouche petite, les cheveux blonds, les yeux brillans, & qu'elle connoissoit l'avenir. Cassandram mediocri staturâ, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præsciam.*

9 *Barbaræ postquam cecidere turmæ*] Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho*: *medio in triumpho, postquam, &c.* Il ne faut pas s'imaginer que le mot

mot *Barbare* soit ici un terme de mépris, comme il est parmi nous. Il ne signifie qu'*exoticus, extraneus*, étranger. Dans Euripide Hécube & Hector s'appellent eux-mêmes *Barbares*. Voyez Festus sur *Barbari*.

10 *Theffalo victore*] Par ce Theffalien il faut entendre Achille, qui étoit de Theffalie. Car quoiqu'Achille fût mort avant la prise de Troye, on ne laissa pas de lui en donner l'honneur, à cause qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la ville n'auroit pu être prise.

11 *Tradidit fessis leviora tolli*] C'est une phrase Greque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere du dernier Livre de l'Iliade:

Ρεῖτε γὰρ ὃ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσσεσθε
Κεῖν τεθνεώτῃ ἐναυρέμεν.

Et il les a traduits de manière qu'en prose même on ne sauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot : *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli.* Après la mort d'Hector, les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.

Fessis] Car c'étoit alors la dixieme année du siège. Virgile:

----- *Et longo fessi discedere bello.*

Les Grecs, las d'une si longue guerre, essayèrent souvent de s'en retourner.

12 *Pergama*] C'étoit proprement la citadelle d'Ilion, & de-là tous les lieux élevés ont aussi été appelés *Pergama*.

13 *Nescias*] Horace prévient ici avec beaucoup de jugement la réponse qu'on lui auroit pu faire, que les esclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois; que les plus grands Princes pouvoient par conséquent les aimer sans honte, & que ces exemples ne pou-
voient

voient pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Phylis, qui étoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.)

Beati] Riches, bien nés, & de qualité. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot, Ode XXVII. du Livre I. vers 11.

14. *Decorent*] Ne vous feront point honneur. Ceci est extrêmement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

15. *Regium certè genus*] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mæret*, comme si Horace disoit, *Phylis mæret genus regium*. Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste ce qu'Horace dit ici, que Phylis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'étoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roi ne fût esclave sans se faire connoître. C'est cela même qui fournissoit un prétexte à Néron, lorsqu'il eut envie d'épouser l'affranchie *Acté*. Suétone, chap. XXVIII. *Acten libertam paulum abfuit quin iusto matrimonio sibi conjungeret, submissis Consulibus viris qui regio genere ortam pejerarent. Il s'en falut fort peu qu'il n'épousât l'affranchie Acté, ayant aposté des hommes consulaires qui devoient jurer qu'elle étoit de race royale.*

Et Penates mæret iniquos] Horace dit que Phylis n'avoit à se plaindre que de ses Dieux Pénates, qui avoient laissé tomber sa maison dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Pénates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui étoient apellés *Divi potes*, Dieux puissans, ou *Cabires*, qui est la même chose; car *Cabir* en Phénicien ou Syriaque signifie puissant, & ces Dieux sont Cerès, Proserpine, Pluton & Minerve. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont apellés *Penates*, c'est-à-dire, domestiques, parcequ'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les

Grecs

Grecs ont traduit ce mot *Penates*, Πατρώες, *Patriens*, Γενεθλίους, *Généthliens*, Κτησίους, *Ctesiens*, Μυχίους, *Mychiens*, & Ἑρκίους, *Herciens*, qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces *Pénates Herciens*, dans ces vers du Livre II. de l'*Enéide*:

*Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.*

Au milieu du palais, dans un endroit découvert, étoit un grand autel, & tout auprès un vieux laurier, qui de son ombre couvroit l'autel & les Dieux Pénates.

Au reste les Anciens ont souvent confondu les *Pénates* avec les Dieux *Lares*, parceque les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode XXIII. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a apellés un moment auparavant *Lares*. Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens; que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placés dans les mêmes lieux. Les idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les *Pénates*, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. XXXI. de la Genese.

17 *De scelestâ plebe*] *Scelestâ*, méchante, perfide, comme il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode XVI. de celui-ci, *malignum vulgus*. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, le peuple pour les méchans. Accius dans le combat naval:

Probis probatum potius quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple.

Et Cicéron dans le quatrième Livre de la République:
Neque in hac dissensione suscepi populi causam, sed
bono-

bonorum. Dans ce differend je n'ai pas pris le parti du peuple, mais des gens de bien. *Scelesta* peut signifier aussi *malheureuse* ; car *scelus* est pris souvent pour *calamité, malheur*. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appelée *Scelerata*, c'est-à-dire, *malheureuse*. Voyez Festus.

18 *Delectam*] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam* ; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus*.

Neque sic fidelem] Car le propre des courtisanes est d'être infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. *Meretrix perjura, la courtisane infidele*.

21 *Brachia*] Les bras & les jambes ne sont pas les parties les moins considerables de la beauté. Voyez la Sat. II. du Liv. I. *O crus! ô brachia!*

Teretesque suras] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprete qui a cru qu'Horace parloit ici par ironie, & que cette Phylis étoit une franche courtisane. Voici sur quoi il se fonde. Horace dit dans la Satire II. du Liv. I. que les Matrones, c'est-à-dire, les honnêtes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusqu'aux talons, & qui cachotent leurs jambes ; au lieu que les courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissent comme nues, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pu, dit-il, louer les jambes de Phylis, si elle n'avoit été du nombre de ces dernieres. C'est ce qu'on peut appeler un grand effort d'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs, dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur religion, on avoit les jambes découvertes, & les bras nus ? C'est ainsi que Properce écrit à Cynthia, Liv. XI. Eleg. XIX.

Protinus & nudâ choreas imitabere surâ.

Et il parle là d'une danse de religion. *Teres* est proprement

prement long & rond. Festus: *Teres, in longitudine rotundum*, & c'est la beauté des jambes, d'être longues, droites & rondes.

22 *Integer*] Proprement *integer est intactus*, entier, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtaetus*, à qui l'on a touché. Et de là, par méthaphore, *integer* a été employé pour signifier un homme qui ne sent point de passion, qui n'est point amoureux, comme dans l'Ode VII. du Liv. III.

Fuge suspicari] Cette fin est née du mot *integer*. Rien n'est plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naître leurs expressions & leurs pensées.

23 *Cujus octavum trepidavit ætas claudere lustrum*] Le lustre étoit de cinq ans. Il en a été parlé dans la première Ode du premier Livre. Huit lustres sont donc quarante ans. C'est pourquoi il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne guerisse les soupçons que Xanthias pouvoit avoir de lui, qu'en disant qu'il avoit quarante ans passés, comme si à cet âge on ne pouvoit plus être amoureux. D'où vient donc qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre I?

*In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.*

Venus a quitté entièrement Cypre pour venir loger dans mon cœur.

Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas lui-même dans l'Ode première du Livre IV. qu'à son dixième lustre, c'est-à-dire, à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe après lui dans le champ de Mars, & dans le Tibre? Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit lui-même dans cette Ode XIX. du Liv. I.

Fini-

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitte.

Il le dit aussi dans la premiere Ode du Livre IV. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuvieme & dixieme lustre, ne peuvent rien contre cette verité, puisque dans ces deux occasions Horace demande quartier, & avoue qu'il est fort mal propre à cette milice.





ODE V.

NONDUM subactâ ferre jugum valet
 Cervice; nondum munia comparis
 Æquâre, nec tauri ruentis
 In Venerem tolerare pondus.

Circa virentes est animus tuæ 5

Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
 Solantis æstum, nunc in udo
 Ludere cum vitulis salictis

Prægestientis. Tolle cupidinem
 Immitis uvæ: jam tibi lividos 10
 Distinguet autumnus racemos
 Purpureo varius colore.

Jam te sequetur: currit enim ferox
 Ætas, & illi, quos tibi demserit,
 Apponēt annos: jam protervâ 15
 Fronte petet Lalage maritum,

Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
 Non Chloris: albo sic humero nitens
 Ut pura nocturno renidet
 Luna mari, Gnidiusve Gyges. 20

Quem si puellarum infereres choro,
 Mirè sagaces falleret hospites
 Discrimen obscurum, solutis
 Crinibus, ambiguoque vultu.



O D E V.

VOTRE génice n'a pas encore le cou assez fort ni assez docile pour porter le joug : elle ne peut encore répondre aux caresses d'un mari, ^a ni souffrir les aproches d'un taureau poussé par les aiguillons de l'amour. Son coeur ne la porte que dans les vertes prairies. Tantôt elle ne cherche qu'à se rafraichir dans les fleuves ; & tantôt par ses inquiétudes & par ses longs mugissemens, elle témoigne qu'elle n'a point de plus forte envie que d'aller bondir avec de jeunes taureaux dans les fraiches fausaies. Cessez d'avoir de l'empressement pour une grape qui n'est pas encore mure. L'automne, couronnée de fruits, viendra bientôt peindre de couleur de pourpre ses grains qui sont encore verts. Lalagé, qui vous fuit avec tant de fierté, vous suivra bientôt : car l'âge impatient vole comme un trait, & il ajoutera bientôt à sa vie les années qu'il aura retranchées de la vôtre. Lalagé demandera bientôt effrontément un mari ; cette Lalagé, qui cause de plus fortes passions que la farouche Chloé, & que la belle Chloris, & dont les épaules ont autant d'éclat que la lune qui brille dans la mer pendant une belle nuit ; ou que le beau Gygès, qui dans une troupe de jeunes filles, avec ses cheveux épars, & son visage trompeur, imposeroit aisément aux étrangers les plus fins, tant on auroit de peine à le reconnoître.

^a *Ni soutenir le poids.*



REMARQUES

SUR L'ODE V.

ON ne fait ni pour qui , ni en quel tems cette Ode a été faite. Il est seulement certain qu'elle l'a été avant la XXII. du Livre I. Car dans celle-ci Lalagé est encore jeune , & dans l'autre c'est une fille faite : Horace en paroît même amoureux. Voici ma conjecture qui pourra peut-être donner quelque jour à cette Ode. Nous avons vu qu'Horace adresse à Fuscus Aristius l'Ode XXII. du Liv. I. où il chante les beautés de cette Lalagé. Je suis persuadé que cette Ode est encore adressée à ce même Fuscus Aristius, qui étoit attaché à cette même Lalagé qu'il vouloit épouser , & qui étant encore trop jeune pour être mariée , ne payoit que de froideur la passion de son amant qui se plaignoit toujours de son indifférence. Horace lui écrit sur cela pour le consoler , pour calmer son impatience , & pour l'exhorter à attendre que l'âge ait rendu sa maîtresse capable de sentir les traits de l'amour , & de répondre à ses empressements & à sa tendresse.

1 *Ferre jugum*] C'est une métaphore prise d'une génice qui n'a pas encore été sous le joug. Et c'est de là même que les Latins ont dit *jugare*, marier , & *conjuges*, les mariés. Dans *conjux*, pour dire le mari , ou sous-entend *vir* ; & dans *conjux*, pour dire la femme , ou sous-entend *uxor*. Car *conjux* ne signifie autre chose qu'*accouplé*, le contraire de *sejux* & *injux*. C'est aussi de là qu'à Rome la rue où étoit l'autel de Junon , qui présidoit aux mariages , *cui vincla jugalia curæ*, fut appelée *vicus jugarius*.

2 *Munia*] C'est un mot honnête , pour exprimer les plus tendres caresses de l'amour.

Comparis] *Compar* est proprement *socius*, *conjux*, le pareil ; & il se dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur :

Com-

Compreffiones artæ amantum comparum.

3 *Nec tauri ruentis in Venerem*] Cette idée naît naturellement de l'image qu'Horace donne de Lalagé comme d'une génice. Le favant M. Spanheim a fort bien remarqué qu'indépendamment de cette image cette figure étoit ordinaire aux Grecs, & qu'en parlant d'une fille qui n'étoit pas mariée, ils difoient ἀ-ταύρωτο, qui n'a pas senti les aproches du taureau. Efchyle s'en eft fervi dans son Agamemnon, & Aristophane dans sa Lyfistrate.

5 *Circa virentes*] Ces quatre vers font incomparables. Horace a dit presque de la même maniere dans l'Ode XI. du Livre III.

*Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi.*

Qui, comme une cavale de trois ans, bondit dans les prairies, & fuit les aproches, &c.

On verra là les Remarques.

6 *Nunc fluviiis gravem solantis æstum*] Cela est heureusement tourné, *solari æstum fluvio*. Car *solari* signifie quelquefois *sedare*, *mulcere*, *recreare*; *apaiser*, *adoucir*, *temperer*: comme le παραμυ-
Σείδαι des Grecs, qui diroient, fort bien comme Horace: τῷ ποτάμῳ βαρὺ τὸ καῦμα παραμυ-
δουμένης. Virgile a dit de la même maniere, *solari famem quercu*, dans le premier Livre des Géorgiques.

Concussâque famem in sylvis solabere quercu.

8 *Ludere*] Sauter, bondir, comme dans l'Ode XI. du Liv. III. *ludit exultim*. Anacréon a dit de même παίζεν.

9 *Prægestientis*] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps, té-

moignent leurs passions. Voyez Festus. *Prægestire* encherit sur *gestire*. Le Glossaire l'explique *prægestio*, ὑπεργροθυμοῦμαι.

10 *Immitis uva*] Horace emploie ici une autre métaphore, & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette même comparaison dans ses Préceptes du mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler, *virgo matura*, *tempestiva*, *immatura*, *cruda*, *acerba*. Car *acerba* est la même chose qu'*immitis*, *atrox*. Varron dans l'Agathon: *Virgo de convivio abducatur, ideo quod majores nostri virginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui noluerunt.* Il faut faire retirer les jeunes filles des festins, parceque nos Anciens n'ont pas voulu que les filles, qui ne sont pas encore mures, entendent des mots trop libres.

Jam tibi lividos distinguet autumnus] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette manière: *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo*: mot à mot; l'automne diversifiée vous peindra bientôt de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verts & livides. Il appelle l'automne diversifiée, à cause des fruits qu'elle produit. Lucrece a donné cette épithète à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

- - - *tibi suavis dædala tellus*
Sammittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs.

Car *dædala* est la même chose que *varia*. Voyez Festus. *Varius autumnus* est donc le τεταλῆα ὀπῶρη d'Homere. *Tibi*, c'est-à-dire pour vous, comme dans ce vers de Catulle:

- - - *Tibi deferit Hesperus Oetam.*

C'est pour vous que le Vesper quite le mont Oeta.

*Distinguet purpureo colore, peindra de couleur de pourpre, parceque c'est la couleur des raisins murs. C'est pourquoi un ancien a dit *uva picta*, un raisin peint, pour un raisin mur. L'automne est ici pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la même manière dans l'Ode II. des Isthmioniques:*

*Ὅσις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
Εὐδρόνους μνάσεις ἡδίσταν ὁπώσαν.*

De tous les beaux garçons que l'automne de leur âge avertissoit de se donner à l'amour.

Cette expression me paroît fort galante.

13 *Ferox ætas*] L'âge qui précède la puberté; & il l'appelle *feroce*, *bouillant*, par raport à la saison qui précède l'automne.

14 *Et illi quos tibi demserit, apponet annos*] Ce passage est assez clair par ma traduction; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il ne sera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui a déjà fait la moitié de sa course, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la sienne. La vie de l'un va toujours en décroissant jusqu'à la fin, & celle de l'autre croît toujours jusqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller jusqu'à soixante, leurs années ne se compteront plus de même; chaque année sera retranchée de la vie de celui-là, & ajoutée à la vie de celle-ci. C'est-à-dire, que les années se compteront à l'un par diminution ou *soustraction*, & à l'autre par *addition*. Lorsque l'homme aura trente & un an, on ne fera qu'ôter un 1. des trente précédens, & il n'en restera que vingt-neuf; & l'on ajoutera cet 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette manière de compter étoit familière aux Romains; il seroit inutile de le prouver. C'est sur ce même fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poétique:

*Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.*

Les années nous apportent beaucoup de commodités en venant, & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant.

Car il considère les années comme s'en retournant par la même ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée, parceque depuis la moitié jusqu'à la fin, on ne fait qu'ôter les points qui avoient été marqués.

Demserit, apponet] *Demere, adimere*, ôter ; *apponere*, mettre, ajouter, sont des termes de comptes.

16 *Petet*] *S'aprochera*. C'est un mot honnête pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. Il est emprunté des gladiateurs, &c.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galant. Il peut être ici en ce sens-là. Mais peut-être aussi qu'il est dans le propre, & que Fuscus Aristius vouloit épouser Lalagé.

17 *Pholoë fugax*] Il a été assez parlé de l'humeur sévère de cette Pholoë. Voyez l'Ode XXXIII. du Livre I.

18 *Non Chloris*] Cette Chloris étoit la mere de Pholoë. Horace fit contre elle l'Ode XV. du Livre III.

Albo sic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroissent.

19 *Ut pura nocturno venidet luna mari*] Ceci est extrêmement beau. Mais sur le mot *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes l'ont cru. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno*, qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C'est par de semblables tours qu'il se rend toujours le maître de ses expressions. Voyez l'Ode XIII. de ce même Livre.

20 *Cnidiufve*] Cnide ville de la Carië , au bout de la pointe qui avance dans la mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'hui *Cabo de Chio*. Il y avoit une ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Ici Gygès est beaucoup plus loué que Lalagé : car on dit bien encore aujourd'hui qu'un garçon est beau comme une fille ; mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon , quelque beau que ce garçon puisse être. Et je crois que les Romains avoient la même délicatesse que nous sur cela. C'est donc un défaut effenciel dans la comparaison ; mais Horace n'y est pas tombé par ignorance , il l'a bien voulu faire ainsi , ou plutôt son inclination l'a entraîné : car sans doute Lalagé ne lui tenoit pas tant au cœur que Gygès. On fait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons ; & en cela , comme en autre chose , il imitoit fort bien le Poëte de Téos , à qui l'on reprocha qu'il faisoit toujours des Odes pour les beaux garçons , & jamais pour les Dieux.

23 *Discrimen obscurum*] Juvénal a imité ceci dans la Satire XV.

- - - *Cujus manantia flētus*
Ora puellares faciunt incerta capilli.

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut être distingué d'avec celui d'une fille , à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le même métier que Gygès , laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient même à essuyer les mains. Horace dit ici , *solutis crinibus* , avec ses cheveux pendans , parcequ'ordinairement ils les retrouffoient par derrière. C'est pourquoi il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V,

Aut teretis pueri

Longam renodantis comam.

Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses longs cheveux.

Ces cheveux pendans pouvoient faire prendre Gygès pour une fille, parcequ'en Italie, comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussioient. De là vient que Callimaque a dit dans l'Himne à Cerès :

--- μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἀνδρὶ χεῖρα χαίρειν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux.

C'est-à-dire, *ni les filles.* Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Liv. des Fastes.

*Si qua tamen gravida est, resolutò crine precetur,
Ut solvat partus molliter illa suos.*

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en deliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement.

Car puisqu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retroussés. La nouveauté de cette remarque a surpris quelques Savans, qui auroient bien voulu que je l'eusse appuyée sur un plus grand nombre d'autorités : car, disent-ils, les médailles & autres monumens antiques y paroissent contraires. Cela peut bien être ; mais comme dans les regles générales il y a toujours des exceptions, qui ne détruisent pourtant pas la regle, il y en a de même dans les coutumes. Julie, femme de l'Empereur Tite, peut paroître dans ses médailles coëffée avec ses cheveux retroussés, quoique fille, sans que cet exemple, tiré du regne de Tite,

te , puisse combattre ce qui se pratiquoit sous Auguste. Qui ne fait que les choses qui ne dépendent que du goût & du caprice , & qui ne sont que des modes , changent en un moment ; & que même les Peintres & les Sculpteurs ne s'assujettissent pas toujours aux usages de leur siècle. Le vers de Callimaque suffit seul pour établir ce que j'ai avancé ; car l'opposition est entière entre la femme & celle qui laisse pendre ses cheveux , c'est-à-dire la fille ; & quelques efforts que l'on fasse , il est impossible de l'entendre autrement.

24 *Ambiguoque vultu*] Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Ausone ces deux vers incomparables :

*Dum dubitat Natura marem , faceretne puellam ,
Factus es , ô pulcher , pæne puella , puer.*

Pendant que la Nature doute si elle fera un mâle ou une femelle , beau garçon , tu as été fait presque fille.

Ovide a dit encore dans la même idée :

*Talis erat cultu facies , quam dicere verè
Virgineam in puero , puerilem in virgine possis.*

Son visage étoit fait de maniere qu'il auroit pu faire prendre un garçon pour une fille , & une fille pour un garçon.

Anacréon avoit dit longtems auparavant ὦ παῖ παρ-
θένιον βλέπων. O puer puellariter intuens. Beau
garçon , qui avez le regard d'une fille.





A D S E P T I M I U M.

O D E VI.

SEPTIMI, Gades aditure metum, &
 Cantabrum indoctum juga ferre nostra, &
 Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
 Æstuat unda:

Tibur, Argea positum colono 5
 Sit meæ sedes utinam senectæ:
 Sit modus lasso maris, & viarum,
 Militiæque.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ, 10
 Dulce pellitis ovibus Galæsi
 Flumen, & regnata petam. Laconî
 Rura Phalantho.

Ille terrarum mihi præter omnes
 Angulus ridet: ubi non Hymetto.
 Mella decedunt, viridique certat 15
 Bacca Venafro:

Ver ubi longum, tepidasque præbet
 Jupiter brumas; & amicus Aulon
 Fertili Baccho, minimum Falernis
 Invidet uvis. 20

Ille te mecum locus & beatæ
 Postulant arces: ibi tu calentem
 Debitâ sparges lacrymâ favillam
 Vatis amici.



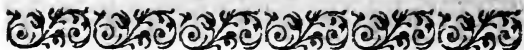
A S E P T I M I U S.

O D E VI.

SEPTIMIUS, qui êtes à la veille de venir avec moi à Cadix, de m'accompagner en Espagne, où l'on n'a pas encore appris à porter le joug de notre domination, & de braver^a les Syrtes qui rendent si dangereuses les côtes de la Mauritanie, veuillent les Dieux que Tibur, cette belle colonie d'Argos, soit le séjour de ma vieillesse, que ce soit le lieu de mon repos, après que je serai las d'effuyer tant de fatigues sur terre, sur mer, & dans mes campagnes. Que si les Parques injustes m'en défendent l'entrée, j'irai sur les bords du fleuve Galesus, si agréable aux brebis qui ont des couvertures de peaux, & je me retirerai dans le beau pays où régnoit autrefois le Lacédémonien Phalanthus. Ce petit coin m'est plus agréable que tous les autres endroits du monde. Là le miel ne cede point au miel d'Hymette ; les olives y disputent de bonté avec les olives de Venafre ; le printems y est long ; Jupiter y donne des hivers tièdes, & la petite montagne d'Aulon, favorisée du fertile Bacchus, n'est point du tout jalouse des raisins de Falerne. Ces heureuses colines nous demandent tous deux : c'est là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroserez de vos larmes la cendre encore chaude^b de votre ami.

^a Les barbares Syrtes où bouillonne inéssamment l'onde de Maure.

^b Du Poëte votre ami.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LES Interpretes n'ont point connu le véritable sujet de cette Ode, qui ne fut faite que sur ce qu'Horace & Septimius se préparoient à suivre Auguste en Espagne, où ce Prince porta ses armes l'an de Rome 726. Horace avoit alors près de quarante ans.

1 *Septimi*] Porphyryon écrit que ce Septimius étoit Chevalier Romain. C'est celui qu'Horace recommande à Tibere dans l'Épître IX. du Livre I. & le même dont il est parlé dans une lettre qu'Auguste écrivoit à Horace : *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio nostro audire : nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio.* Notre Septimius pourra vous apprendre de quelle manière je me souviens de vous : car il est arrivé que j'ai parlé de vous devant lui. Je crois aussi que c'est le même dont Catulle a décrit les amours avec Acmé dans l'Ode XLI. Car il paroît qu'il étoit alors très jeune.

Gades aditure mecum] Les Interpretes ont dit ceci comme une espèce de proverbe : *Qui viendriez avec moi jusques à Cadix, si je vous en priois.* Et de cette manière ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a même qui ont poussé le ridicule bien plus loin ; mais il me suffit d'en avertir. Ceci est purement historique : Horace croyoit faire le voyage d'Espagne avec Septimius, & suivre Auguste à cette expédition. Ceux qui voudront soutenir le sentiment des Interpretes, pourront alléguer que Catulle a fait une Ode presque semblable :

Euri & Aureli, comites Catulli,

Sive in extremos penetrabit Indos

Litus ut longè resonante Eoâ

Tunditur undâ:

Sive in Hyrcanos Arabasque molles, &c.

Furius & Aurelius, qui êtes tout prêts de suivre Catulle, soit qu'il aille à l'extrémité des Indes, où la mer d'Orient bat avec un grand bruit ses rivages: soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c.

Je fais que les Auteurs sont pleins de semblables expressions. Et pour marquer l'affection que quelqu'un a pour nous, rien n'est plus ordinaire ni plus naturel que de dire, *qu'il viendrait avec nous jusqu'au bout du monde*. Mais ici cela est bien différent. L'Espagne n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pu marquer, comme un grand effort & comme un excès d'amitié, le voyage de Rome en Espagne. D'ailleurs le caractère de l'Ode est bien sérieux, pour souffrir que l'on prenne ces paroles métaphoriquement. Et le septième vers prouve seul qu'Horace se préparoit à un véritable voyage.

2 *Cantabrum indoctum juga ferre nostra*] Les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Auguste n'entreprit la guerre contre eux que l'an de Rome 726. & elle dura cinq ans. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode VIII. du Livre III.

Cantaber, serâ domitus catenâ.

Et dans l'Ode XIV. du Livre IV.

----- *Cantaber non ante domiabilis.*

Les Cantabres sont proprement les peuples de Biscaye dans la partie supérieure de l'Espagne. Mais dira-t-on pour aller en Biscaye, Auguste devoit-il passer par Cadix? Voilà une objection qui paroît bien forte; mais elle se détruit d'elle-même, puisque les Historiens

riens nous apprennent qu'Auguste ne vint à bout de ces peuples, qu'en envoyant une flotte par l'Océan. Horace a donc raison de parler de Cadis, & il parle comme l'Histoire.

3 *Et Barbares Syrtes*] Ce passage semble favoriser extrêmement ceux qui prétendent qu'il faut prendre toutes ces expressions comme autant de proverbes, dont l'on se servoit ordinairement pour dire que l'on étoit assuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendrait avec moi à Cadis, chez les Cantabres, dans les Syrtes.* Car les Syrtes sont deux golphes à l'extrémité de l'Afrique entre la Lybie & la Numidie, & par conséquent fort éloignés du chemin que tenoient les vaisseaux qui alloient d'Italie en Espagne. Cela paroît fort plausible. Mais je réponds qu'Horace n'entend pas ici les Syrtes proprement dites; qu'il entend généralement la mer d'Afrique, qui est toute remplie de bancs de sable. Ce qu'Horace ajoute, *ubi Maura semper, &c.* le prouve manifestement; car la mer des Syrtes proprement dites ne peut jamais être appelée *Maura unda*: c'est plutôt *Lybica unda*. Au lieu que la mer d'Afrique peut fort bien recevoir ce nom à cause de la Mauritanie, qui s'étend jusques sur ses rivages. Horace ne laisse pourtant pas d'avoir fait allusion à ces deux Syrtes, qui lui ont fourni cette épithète *Barbaras Syrtes, les Syrtes barbares*, comme Virgile a dit, *inhospita Syrtis*. Les Syrtes sont des lieux pleins de sable mouvant, profonds en quelques endroits, & fort peu couverts d'eau en d'autres. Par leurs divers courans ils attirent les vaisseaux qui sont d'abord ou engloutis ou engravés; & c'est de-là que le mot Syrte a été formé, du mot Grec *σύρειν*, attirer.

4 *Æstuat*] Fervet, bouillonne, à cause des courans d'eau. Solin a dit de la mer des Syrtes, *incertis motibus nunc in brevia crescit dorsuosa, nunc inundatur æstibus inquietis.* Que par des mouvemens dereglés & incertains, tantôt elle s'élève en gros monceaux de sable qui comblent ses abîmes, & tantôt elle est inondée par des courans qui vont & viennent avec impétuosité.

Par

Par cette raison le mot *æflus* a été auffi employé pour le flux & reflux de la mer, & les lieux par où il paffe ont été apellés *æfluaria*.

5 *Tibur Argeo positum colono*] Tibur fut bâti par un Grec nommé Tibur, qui avec fes deux freres Catilus & Coras mena là une colonie. Virgile dans le VII. Livre :

*Tum gemini fratres Tiburnia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam de nomine gentem,
Catilusque, acerque Coras, Argiva juventus.*

Les deux freres, Catilus & le bouillant Coras venus de Grece, quittent les murailles, & le peuple qui portoit le nom de leur frere Tibur.

C'est pourquoi Horace dans l'Ode XVIII. du Livre I. a auffi apellé *Tibur, mœnia Catili*, les murailles de Catilus.

6 *Sit meæ sedes utinam senectæ*] Car Horace avoit là une maison. On peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I.

7 *Sit modus lassø maris & viarum militiæque*] Horace ne dit pas qu'il est déjà las. *Lassø*, c'est-à-dire, lorsque je serai las, & ce passage prouve clairement qu'il se croyoit à la veille de faire des voyages & des campagnes; car autrement n'ayant jamais servi que sous Brutus, il auroit été ridicule de dire qu'il étoit déjà las des fatigues qu'il avoit souffertes dans ses campagnes sur terre & sur mer. Cette raison paroitra convaincante à ceux qui lisent avec quelque jugement; car il n'est pas question ici d'ironie ou de plaisanterie: elles seroient très mal placées.

9 *Unde si Parcæ prohibent iniquæ*] Il veut dire que si les Parques & les Destins l'éloignent de Tibur par quelque accident qu'il ne sauroit prévoir, il ira à Tarente, &c. Mais les Parques lui laisserent la liberté de passer une bonne partie de sa vie à Tibur, comme il nous l'apprend lui-même dans

dans ses ouvrages. On peut voir cet endroit de sa Vie: *Vixit plurimum in secessu sui ruris Sabini aut Tiburtini.* Il passa une bonne partie de sa vie dans la retraite de sa maison, dans le pays des Sabins, ou de Tibur.

10 *Pellitis ovibus*] A Tarente, comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver, on couvroit de peaux toutes les brebis, qui de là étoient apellées *pellitæ*. Varron dans le second Livre de l'Agriculture: *Pleraque similiter faciendum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut sunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne lana inquinetur, quo minus vel infici rectè possit vel lavari, ac purgari.* Il faut faire de même beaucoup de choses aux brebis que l'on appelle *pellitas*, qui à cause de la bonté de leur laine, comme les brebis de Tarente & du pays d'Attique, sont couvertes de peaux, de peur que leur laine ne se gâte, & qu'elle ne soit plus difficile à teindre, à laver & à purger. Pline écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua.* Comme ces troupeaux vêtus, si j'ose me servir de ce terme, étoient apellés *pellitum pecus*, les autres étoient apellés *hirtum*, *pascalle*, *montanum*, *solox*, grossier, bourru, de montagne, Lucilius.

Pascali pecore ac montano hirtu atque soloci.

Galæsi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri flumen*, pour *flumen Metaurus*. Galesus est un fleuve dans le territoire de Tarente, à cinq milles de la ville; ses eaux sont belles & son cours fort lent: c'est pourquoi Horace l'appelle *agréable aux brebis*. Galesus se doit écrire par un Æ, Γαλαῖσϙ.

11 *Et regnata petam Laconi rura Phalantho*] C'est Tarente, colonie de Lacédémoniens, qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus, & Chef des Parthéniens ou Bâtards: en voici l'histoire. Les Messéniens ayant violé les filles de Sparte, qui étoient

toient allé voir une de leurs fêtes, les Lacédémoniens, pour se venger de cette injure, assiégèrent Mefene avec serment de ne retourner dans leur pays, qu'après qu'ils l'auroient saccagée; mais après dix ans de siège, ils s'aperçurent que dans une si longue absence, leurs femmes ne pouvoient réparer par leur fécondité les pertes que cette guerre leur causoit tous les jours: ils résolurent donc de suivre le conseil d'un certain Aracus, & d'envoyer à Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce serment, & de leur abandonner à tous leurs filles. Cela fut exécuté, & ceux qui naquirent de ce commerce furent apellés *Parthéniens*, c'est-à-dire, *nés de filles*. Ces Parthéniens ne furent pas plutôt devenus hommes, que voyant qu'ils n'avoient rien à prétendre dans leur pays, où ils ne connoissoient point de pere, ils voulurent aller chercher ailleurs des terres; & pour cet effet ils élurent pour leur Chef Phalanthus, fils de ce même Aracus, qui avoit été l'Auteur de la resolution qu'avoient prise les Lacédémoniens. Après beaucoup de peines & de fatigues, ils arriverent à Tarente, qui n'étoit alors qu'un petit Fort, dont ils se rendirent bientôt les maîtres, & en chasserent les premiers habitans, qui se retirerent à Brindes, &c. Cela arriva vers la fin du regne de Tullus Hostilius troisieme Roi de Rome, environ l'an du monde MMMCCCIV. & 644 ans avant JESUS-CHRIST. Strabon raporte cette histoire de deux differentes manieres dans le Livre VI.

13 *Præter omnes*] Il faut pourtant entendre après Tibur; car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au defaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Épître VII. du Livre I.

Sed vacuum Tibur placet, aut imbellè Tarentum.

Mais le tranquille Tibur me plaît maintenant, ou le voluptueux Tarente.

14 *Ubi non Hymetto mella decedunt*] L'Hymette est une montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur miel du monde. Strabon, Livre IX. ὁ δὲ Ὑμηττὸς καὶ μέλι ἀριστον ποιεῖ, le mont Hymette produit du miel excellent. Horace loue le miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Livre suivant.

16 *Bacca*] Ce mot se dit proprement des olives. Virgile dans le II. Livre des Géorgiques :

Venit hyems, teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dès que l'hiver est venu, on presse sous les meules les olives de Sicyone.

Venafrō] *Venafrum* étoit une ville située entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'est ce qui fait qu'on la place indifferemment dans ces trois provinces. J'aime pourtant mieux suivre Strabon qui la place dans celle des Herniques ; qui marque qu'elle est plantée sur une coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faisoit la meilleure huile du monde ; ὁ ὑνάφρειον ὀδεῖν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

17 *Tepidasque præbet Jupiter brumas*] C'est par cette raison qu'Horace y alloit quelquefois passer l'hiver, comme il le dit lui-même dans l'Epître VII. du Livre I.

*Quòd si bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus.*

Si l'hiver blanchit de ses neiges les campagnes d'Albe, votre petit Poète descendra vers la mer.

C'est-à-dire, à Tarente.

18 *Aulon*] C'étoit sans doute quelque petite montagne dans le territoire de Tarente. Martial en a parlé dans l'Epigramme CXXV. du Livre III.

*Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon,
Det pretiosa tibi velleræ, vina mihi.*

Qu' Aulon se renomme pour ses laines & pour ses vignes, vous donne ses toisons, & à moi son vin.

Quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite ville au bas de la Calabre, près de *Rudiæ* & de *Lupiæ*: mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente.

19 *Fertili Baccho*] Il faut bien s'empêcher de lire *fertilis Baccho*. Horace dit, *Aulon amicus Baccho fertilis*, comme Tibulle, *Bacchi cura Falernus ager*. Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus. Properce a donné la même épithete à Bacchus dans l'Élégie VI. du Livre IV.

Bacche, soles Phœbo fertilis esse tuo.

Bacchus, vous êtes toujours fertile pour Apollon.

* L'audace de M. Bentlei est étonnante, il a corrigé & mis dans son texte, *& apricus Aulon fertilis Baccho*. *

Falernis] Falerne étoit une petite montagne, un coteau près de Sinope dans la Campanie.

22 *Arces*] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevés, des colines, τὰ ἄργα.

23 *Favillam*] *Favilla* signifie proprement ces étincelles qui restent quelque moment sur la cendre, après que le feu est consumé. Horace ajoute *calentem*, pour mieux marquer la piété de son ami, qui lui rendroit ce dernier devoir, avant que sa cendre fût entièrement refroidie, & que tout fût éteint. On sait que c'étoit la coutume de bruler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os, qu'ils mettoient dans des urnes.

24 *Vatis amici*] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. L'amitié & le même goût, la même

occu-

occupation ; car Septimius étoit auffi Poëte lirique. Il faisoit même des Tragédies, comme on peut le voir dans l'Epitre III. du Liv. I. Septimius pouvoit être plus âgé qu'Horace de dix ou douze ans. Ainsi Horace lui marque sa tendresse en souhaitant de mourir avant lui.



NOTES

SUR L'ODE VI. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon, cette Ode a précédé la réduction entière des Cantabres, qui arriva en 734. & c'est tout ce qu'on peut dire de plus positif sur la date. Pour ce qui est du sujet, le P. S. croit que ce Poëte n'a fait cette piece que pour exhorter Septimius à passer avec lui le reste de ses jours dans les plaisirs tranquilles de la campagne, & il regarde le sentiment de M. Dacier à cet égard comme une imagination qui n'a point de fondement, ni dans l'Histoire, ni dans l'Ode même.

[*Septimi*] Le P. S. differe encore ici de M. Dacier. Il ne faut point, dit-il, confondre ce Septimius avec Titius, dont il est parlé dans l'Epitre *Juli Flore*. Ces deux maisons étoient différentes, & Horace loue Titius comme un Poëte lirique & tragique : ce qu'il ne dit nulle part de Septimius. Il n'y a pas non plus d'apparence, ajoute-t'il, que ce Septimius soit celui que Catulle a chanté près de trente ans auparavant.

[*Gades aditure*] Cette expression, dit le P. S. sert à marquer d'une maniere poëtique & éloquente l'attachement

ment que Septimius avoit pour Horace. Ce Poète se sert ailleurs du même tour, en s'adressant à Mécène, qui devoit monter la flotte d'Octavien contre Antoine: *Je vous suivrai, dit-il, courageusement, falût-il aller sur les sommets des Alpes, dans les affreuses solitudes du Caucase & aux extrémités de l'Occident.* Et quant à ce que M. Dacier dit, que l'Espagne n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pu marquer ce voyage comme un grand effort & comme un excès d'amitié, le P. S. lui répond que les Alpes & le golphe Adriatique étoient encore bien moins éloignés de Rome, & que cependant Ovide & Properce regardent comme un excès d'amour & d'amitié, de voyager au travers de ces montagnes & sur cette mer.

3 *Et Barbaras Syrtes*] La mer & les Syrtes de Barbarie. M. Dacier, dit le P. S. se met ici au large, aux dépens du sens naturel.

7 *Sit modus lassæ maris*] Ce vers ne prouve point le voyage d'Horace. Ce Poète dit en général que quelle que doive être sa destinée, soit qu'il se trouve obligé dans la suite par les engagements de la fortune à voyager sur terre & sur mer, ou même à porter les armes, il souhaite pouvoir se delasser de toutes ces fatigues dans l'agréable séjour de Tivoli.





AD POMPEIUM VARUM.

O D E VII.

O *Sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Diis patriis, Italoque cælo,*

*Pompei, meorum prime sodalium ?-
Cum quo morantem sæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.*

*Tecum Philippos & æderem fugam
Sensi, relictâ non bene parmulâ,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe solum tetigere mento.*

*Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre :
Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.*

*Ergo obligatam redde Jovi dapem :
Longâque fessum militiâ latus
Depone sub lauru meâ : nec
Parce cadis tibi destinatis.*



A POMPEIUS VARUS.

O D E VII.

POMPE'E, qui dans l'armée de Brutus avez souvent couru avec moi les plus grands dangers, qui vous a donc redonné à Rome, à votre patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée, le plus ancien de mes amis, avec qui ^a j'ai souvent passé la moitié des jours les plus longs à boire, couronné de fleurs, & parfumé d'essences de Syrie. ^b Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes, & de notre fuite précipitée, où j'abandonnai lâchement mon bouclier, après que la valeur eut été contrainte de céder, & que le victorieux eut fait mordre honteusement la poussière à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'étois, Mercure fendait les airs avec ses ailes m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis ; mais pour vous, la mer encore orageuse vous rengagea dans cette funeste guerre. ^c Acquitez-vous donc des sacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour vous de-

^a *J'ai souvent partagé par la moitié le jour tardif.*

^b *J'ai senti avec toi les champs de Philippes & la fuite précipitée.*

^c *Rendez donc à Jupiter le sacrifice promis.*

Oblivioso levia Massico

Ciboria exple: funde capacibus

Unguenta de conchis. Quis udo

Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum

25

Dicet bibendi? Non ego sanius

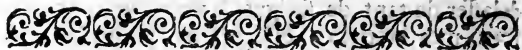
Bacchabor Edonis: recepto

Dulce mihi furere est amico.



de laſſer de tant de fatigues, venez vous repoſer ſous mes lauriers. N'épargnez point les tonneaux qui vous ſont deſtinés ; vuidez les coupes de cet excellent vin de Maſſique qui fait oublier les chagrins, & répandez les eſſences de ces grandes fioles. Qui prendra le ſoin de nous faire promptement des couronnes d'ache, ou de mirte ? Qui eſt celui que Vénus établira Roi du feſtin ? Je ne témoignerai pas aujourd'hui moins de fureur que les Thraces dans leurs débauches : cette fureur me plaît après avoir recouvré mon ami.





REMARQUES

SUR L'ODE VII.

TROIS ans après la bataille de Philippes, Auguste & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée, & accorderent une amnistie à tous ceux qui après la défaite de Brutus, s'étoient retirés en Sicile, où ce même Pompée les avoit reçus. On pourroit donc croire que cette Ode fut faite à peu près dans ce tems-là; mais il y a plus d'apparence qu'elle ne le fut qu'après la mort du jeune Pompée, qui fut tué l'an de Rome 718. Horace avoit alors trente-un an.

1 *O sæpe mecum*] Puisqu'Horace dit ici qu'il a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeius Varus dans les troupes de Brutus, il y a de l'apparence qu'ils avoient suivi Brutus avant la bataille de Philippes. En effet, ils l'avoient déjà accompagné dans le voyage de Macédoine, & ils furent du nombre de ces jeunes gens que Brutus emmena avec lui en passant par Athenes, huit ou neuf mois après la mort de César. De cette manière ils furent avec Brutus près de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'être éclairci; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit lui-même de son voyage d'Athenes dans l'Épître II. du Liv. II.

2 *Bruto*] M. Brutus qui conspira contre César. Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tarquin.

3 *Quis te redonavit*] Si Pompeius Varus étoit retourné à Rome après qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui étoient avec lui, Horace vraisemblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. qui vous a rendu à vos Dieux, à votre

tre patrie ? Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si confiderable. Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus étoit encore avec Pompée, lorsqu'il rompit cette paix ; & je crois qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'après la mort de ce Général.

[*Quiritem*] Le vieux Commentateur dit ici qu'il faut remarquer, comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier ; & le Scholiaste de Perse ne s'est pas non plus souvenu de ce passage, lorsque sur ce vers de la Satire V.

*Quibus una Quiritem
Vertigo facit.*

Il a écrit que Perse avoit abusé de ce mot, & que l'on dit aussi peu *Quiris* au singulier, que *Pater conscriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en étoit servi longtems avant Perse. Et avant Horace même la formule ordinaire pour annoncer les enterremens étoit : *Ollus Quiris letho datus est. Un tel citoyen est mort.* *Quiris* n'est autre chose que *civis Romanus*, citoyen Romain. Auparavant c'étoit le nom des Sabins appelés *Quirites*, de *Cures*, qui étoit le nom de leur ville capitale ; mais après que par le traité de Romulus & de Tatius, les Sabins & les Romains furent faits un même peuple, ils furent tous généralement appellés *Quirites*.

[4. *Diis patriis*] Les Anciens apelloient *Dieux de la patrie*, les Dieux particuliers de chaque ville, ceux qui y avoient été toujours adorés, & dont le culte n'y avoit point été apporté d'ailleurs, comme Minerve à Athenes, Junon à Carthage, Apollon à Pytho.

[5. *Pompei*] On ne connoît point ce Pompeius ou Pompilius Varus, car son nom est écrit diversement.

[*Meorum prime sodalium*] Ceux qui veulent qu'Horace appelle Pompeius Varus le plus cher de ses amis,

font sans doute tort à tous les autres. Horace n'auroit pas tranché cela si net. Il dit seulement que Varus étoit le premier de ses camarades, parcequ'ils étoient partis ensemble d'Athènes pour aller faire leur première campagne. *Sodalis* se dit proprement de ceux qui mangent ensemble. Théocrite, pour faire entendre qu'Hercule & Telamon étoient camarades & compagnons d'armes, dit qu'ils mangeoient à même table.

Οἱ μὲν ἄμφω ἑταῖροι αἰεὶ δαίνυντο τραπέζαν.

Qui unam ambo sodales semper ponebant mensam.

6 *Morantem diem*] C'est-à-dire les jours longs, les jours d'été. Virgile a dit dans un autre sens, *noctes tardas, les nuits tardives*, les nuits d'été, parcequ'elles viennent tard, qu'elles sont longtems à venir.

- - - *Vel quæ tardis mora noctibus obstat?*

Ou qui est-ce qui retient les nuits tardives, & les empêche de venir?

7 *Fregi*] J'ai partagé par le milieu, en commençant à boire à midi. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Livre I.

8 *Malobathro Syrio*] C'est la feuille de betre qui croissoit aux Indes dans le pays de Malabar, vis-à-vis des isles Maldives. De-là on l'aportoît en Syrie où les Marchands Romains l'achetoient; c'est pourquoi ils l'apelloient *Syrium*. Quand Pline a écrit, Liv. XII. chap. XXVI. que le *Malobathrum* naissoit aussi en Syrie, *dat & Malobathron Syria*, il a été trompé par ce passage qu'il a pris trop littéralement. Cette feuille n'est pas si odorante que les Anciens en fussent faire tant de cas; mais, comme Monsieur le Fèvre l'a fort bien remarqué, ils la préparoient avec beaucoup d'aromates, qui rendoient cette essence admirable.

mirable. Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *nitentes*.

9 *Tecum Philippos*] Ce tour d'expression est hardi, mais beau. *Tecum sensi Philippos & celerem fugam. J'ai senti avec vous les champs Philippiques & la fuite légère.*

10 *Relictâ non bene parmulâ*] *Non bene*, c'est-à-dire, *avec honte*. Les Grecs apelloient *φιλάσπιδας* ceux qui jettoient leur bouclier pour fuir; & l'on doit juger de l'infamie qui étoit attachée à cette action par ce que fit un soldat de César en Angleterre. Quelques Officiers s'étoient engagés dans un marais où ils ne pouvoient soutenir les ennemis; ce soldat se jeta dans ce marais, fit des efforts admirables, & dégagea enfin ces Officiers; mais en repassant le marais le dernier, il perdit son bouclier dans la bourbe, dont il ne sortit qu'avec peine. César qui avoit vu le combat, alloit avec des cris de joie l'accueillir & le caresser; mais le jeune homme se jeta à ses pieds les larmes aux yeux, & baissant la tête de honte, & lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas rapporté son bouclier. Quelque lâche que fût cette action de jeter son bouclier, Horace ne laisse pas de l'avouer, pour mieux relever la gloire d'Auguste, en rapportant les circonstances de sa victoire, & de la terreur qu'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée avoit abandonné de même son bouclier dans une bataille, & c'est une conformité qu'Horace a en cela, comme en autre chose, avec ce Poète. Cela meritoit d'être remarqué, & cette particularité ne doit pas être oubliée dans la vie d'Horace.

11 *Quum fracta virtus*] Il fait honneur à Auguste en parlant si avantageusement des ennemis qu'il avoit vaincus, outre qu'en cette occasion la fortune fut véritablement du côté d'Auguste, & la valeur du côté de Brutus. Florus en parlant de cette journée: *Sed quantò efficacior est Fortuna quàm virtus! Mais que la Fortune est bien plus efficace que la valeur!* Horace n'a garde de le dire crument de cette manière; il se contente de ne point trahir la gloire de

Brutus, & ne fait point de comparaison. Ce passage confirme ce que les Historiens ont écrit, qu'il y eut deux batailles à Philippes: que dans la première, Brutus défait les troupes de César, & qu'Antoine défait celles de Cassius, qui se tua; & que dans la seconde, qui fut donnée quelques jours après la première, ces mêmes troupes de Cassius ayant été d'abord mises en fuite, parcequ'elles n'avoient point de Général, jetterent le desordre dans celles de Brutus, & les obligerent à plier; & ce ne put être que dans cette seconde occasion qu'Horace jetta son bouclier.

Virtus] Le valeur, ἀρετή, pour ἀνδρεία. Ceux qui par *virtus* entendent ici ce que nous apellons la *vertu*, parceque Brutus étoit plus homme de bien que Cassius, se trompent infiniment. Jamais Horace n'auroit désigné par cette qualité le meurtrier de César. D'ailleurs la valeur peut être surmontée; mais la vertu ne le peut. La Remarque précédente fait assez sentir pourquoi Horace donne ici la valeur à Brutus.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus, qui fiers de leur première victoire, voulurent tenir ferme dans ce dernier combat, & furent tués, comme Plutarque l'écrit dans la Vie de Brutus. Cela meritoit d'être expliqué.

12 *Turpe solum tetigere mento*] C'est la posture ordinaire de ceux qui meurent dans le combat; la rage & la douleur leur font mordre la poussière. Les Grecs disent *prendre la terre à belles dents*, & *mordre la terre*, comme les Latins, *mandere humum*, *mordere humum*.

13 *Sed me per hostes Mercurius celer*] Il fait allusion à ces combats qui sont décrits dans Homere, où les Dieux prennent soin d'enlever quelqu'un des combatans, & de l'enveloper d'épais nuages pour le dérober à la fureur de son ennemi. Et il donne ici cet emploi à Mercure, parceque c'est le pere de l'éloquence & le protecteur des hommes doctes. Il veut aussi faire entendre par là que ses vers & la faveur de Mécénas lui avoient fait obtenir son pardon. Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. Voyez l'Ode IV. du Livre suivant.

15 *Te rursus in bellum resorbens*] Ceci est purement historique. Plusieurs de ceux qui étoient échappés de la bataille de Philippi, s'embarquerent pour aller en Italie tâcher de faire leur paix: le vaisseau qui les portoit fut batu d'une grande tempête près du cap de Palinure; Horace obtint son pardon par la faveur de Mécénas; & Pompeius Varus & les autres, n'ayant pas la même protection, s'en retournerent sur le même vaisseau en Sicile; où le jeune Pompée les reçut pour continuer la guerre. Voilà pourquoi Horace dit que la mer encore orageuse le rengagea dans ce malheureux parti. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIV. du Livre I.

17 *Ergo*] Puis donc que vous êtes de retour après tant de périls.

Obligatam] Qui lui a été promise, ou qui lui est due.

Redde] Comme il a dit dans l'Ode XVII. de ce Livre.

Reddere victimas

Ædemque votivam memento.

Dapem] C'étoit proprement un sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Jupiter, qui de là étoit appelé *Dapalis*. Voyez Festus. *Dapis* se prend aussi pour toute sorte de sacrifices & de festins.

18 *Longaque fessum militiâ*] Si Pompeius Varus étoit revenu à Rome dès qu'Auguste & Antoine eurent accordé l'amnistie, c'est-à-dire, deux ans & demi, ou trois ans après la bataille de Philippi, Horace n'auroit pu dire *longâ militiâ*; car depuis son départ d'Athènes il n'auroit fait tout au plus que trois ou quatre campagnes. Il me semble donc que ce passage prouve que ce Varus fut longtems depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'après sa mort.

19 *Depone sub lauru meâ*] Horace ne parle ici que par énigme; mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire à Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mécénas, qu'il appelle son laurier, parce-

que sous son ombre il avoit été lui-même garanti des foudres d'Auguste. On peut voir ce vers de la première Ode du Liv. I.

O & præsidium & dulce decus meum.

Vous qui êtes tout mon apui & toute ma gloire.

Les Anciens croyoient que le laurier avoit la vertu de détourner la foudre ; & c'est par cette raison qu'il étoit consacré à la *Tutelle*. Servius a remarqué que, quoiqu'Horace ait dit *lauru* de la quatrième déclinaison, il est mieux de dire *lauro* de la seconde, parceque le son en est plus agréable. Je ne suis pas de son avis, & je suis persuadé qu'Horace n'a mis *lauru* qu'après avoir consulté son oreille.

22 *Ciboria*] C'est un mot Egyptien, qui signifie proprement la gouffe de la fève d'Egypte. Cette gouffe, quand la fève en est sortie, est fort ouverte par le haut, & fort pointue par le bas. Elle servoit de coupe aux Egyptiens, & c'est de-là que toutes les coupes de la même forme, de quelque matiere qu'elles fussent, ont été apellées *ciboria*. L'Eglise a retenu ce mot pour les vases dont elle se sert, qu'elle appelle *ciboires*.

Exple] Les Interpretes ont eu tort d'expliquer ici *explere*, remplir ; car au contraire il signifie *vider*, comme dans l'Hécyre de Terence, Act. V. Sc. I.

----- *Exple animum iis, teque hoc crimine expedi.*

Où Donat a remarqué : *Explere pro exinanire Terentianum est.*

23 *De conchis*] Par ce passage il paroît qu'ils mettoient leurs essences & leurs aromates dans des coquillages. Ils employoient même à cet usage des coquillages odorans, qui se trouvoient dans les marais des Indes. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode XII. du Livre IV.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Voilà

Voilà pourquoi aussi les coquillages étoient consacrés à Venus, comme des pieces de sa toilette; & non pas par la raison fabuleuse que Pline en donne dans le Livre IX.

24 *Deproperare*] Il s'est servi ailleurs du simple *properare* dans le même sens, *hâter des couronnes*. Plaute: *Properare prandium*. Voyez mes Remarques sur Festus.

Apio] Il donne à *apium* l'épithete de *udum*, *humide*, parcequ'il naissoit ordinairement dans les marais. On en faisoit des couronnes; c'étoit même la couronne de ceux qui avoient remporté la victoire aux Jeux Isthmiques.

25 *Quem Venus*] Les Grecs & les Latins avoient deux sortes de jeux de dés, *ludum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum*, le jeu des dés. On jouoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avec trois dés. Les osselets n'avoient que quatre côtés qui étoient marqués de quatre nombres toujours opposés l'un à l'autre. Un côté étoit marqué d'un 3. le côté opposé d'un 4. l'autre étoit marqué d'un as, & le côté opposé d'un 6. Les dés avoient six faces, dont les quatre étoient marquées de la même maniere que les quatre des osselets, & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toujours opposés; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du côté supérieur & celui de l'inférieur faisoient toujours 7, comme cela s'observe encore aujourd'hui. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres différentes; & dans l'autre, les coups pouvoient être plus variés, à cause des deux faces que les dés avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond, ni de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du savant Meursius, de *ludis Græcorum*, & le *Palamede* de Daniel Souterius. Je me contenterai de dire ici que le coup qu'ils apelloient *Αρροδίτη*, *Venus*, étoit commun à l'un & à l'autre jeu, & toujours le plus heureux. Il y avoit pourtant cette diffé-

rence, que pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il falloit les jeter de telle maniere qu'ils fussent tous de different nombre; c'est-à-dire qu'il falloit faire un as, un trois, un quatre & un six. Et aux dés il falloit amener trois six, ce que nous apellons *rasse de six*; & au triéstrac à deux dés, *senes*. La question est presentement de savoir si Horace parle ici des osselets ou des dés: il semble qu'il parle des premiers, puisqu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Nec regna vini sortiére talis.

Tu ne joueras plus aux osselets la royauté du festin.

Mais comme ces deux jeux se jouoient presque de la même maniere avec un tablier & un cornet, *talus* & *teffera* ont été souvent confondus. Horace peut donc avoir parlé du jeu de dés, & c'est ainsi que l'a entendu le vieux Scholiaste, qui explique ce mot *Venus* par le coup de trois six, que les Grecs apelloient aussi τρεῖς ἕξ, qui étoit oposé au coup τρεῖς κύβοι, trois as, qui étoit le coup le plus malheureux, d'où ils ont fait ce proverbe, τρεῖς ἕξ ἢ τρεῖς κύβοι, trois six ou trois as, pour dire un bon ou un mauvais coup. Au reste on a donné au six le nom de *Venus*; parceque ce nombre est particulièrement consacré à la génération. Et ceux qui ont approfondi les secrets théologiques, que l'arithmétique renferme, ont dit que le sixième jour le monde ayant été animé, & ayant reçu toute la perfection dont il étoit capable, ce nombre de six a été regardé comme le plus heureux, & a même été apellé κόσμος, monde.

26 Dicet] Designabit, déclarera. Ciceron: Dictatore Lucio Quinctio dicto. Après avoir déclaré Dictateur Lucius Quinctius. Virgile a dit de même dans le III. des Géorgiques.

Quem legere ducem & pecori dixere maritum.

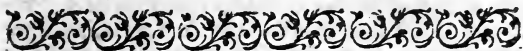
Qu'il élit Chef & déclare mari du troupeau.

Phi-

Philargyrius sur le même passage a lu dans ce vers d'Horace *dicet*, pour *dicet*.

27 *Edonis*] Peuple de Thrace.

28 *Furere*] Anacréon employe fort souvent dans le même sens le verbe *μavῖναι*.



NOTES

SUR L'ODE VII. LIV. II.

LE P. Sanadon fixe, avec M. Masson, la date de cette piece au commencement de 715. Dans la paix qui fut conclue à Misene, dit-il, entre Sexte Pompée & les Triumvirs, on accorda une amnistie générale à ceux qui avoient suivi le parti de Pompée. Ce fut donc une occasion favorable à l'ami d'Horace de quitter les armes & de revenir à Rome. On ne fit rien de pareil après la defaite de Pompée, qui fut suivie de sa fuite & de sa mort: tems auquel M. Dacier croit que cette piece fut composée. Tous les Sénateurs & les Chevaliers, qui lui avoient été attachés, furent punis de mort, à l'exception d'un très petit nombre. Il y a aparence que l'ami d'Horace n'eût pas été plus épargné que les Sénateurs & les Chevaliers.

3 *Quis te redonavit*] Ce n'est point ici une interrogation qui vienne d'incertitude ou d'ignorance. C'est une maniere d'exclamation, c'est une expression vive & naturelle de la joie que ressent Horace à la vue d'un ami, dont le malheur des tems l'avoit séparé depuis plusieurs années.

5 *Pompei*] Le P. S. qui ne regarde pas le surnom de *Varus* comme fort assuré, croit que le Pompeius dont il s'agit ici, pourroit bien être le Pompeius Grôphus; à qui le Poëte adresse l'Ode *Otium Divas*, & dont il parle dans son Epître à Iccius.

9 *Philippus*] Le P. Petau prétend que cette ville de Philippes étoit en Thessalie; & M. Dacier semble avoir suivi ce sentiment, quand il a écrit sur le 5. v. de l'Ode XII. de ce Livre, que les Géans furent domptés par Hercule dans les plaines de Thessalie, & que les troupes de Brutus & de Cassius furent défaites par Octavien dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes. C'est aussi le sentiment de Torrentius & de Turselin. Le P. S. dont j'emprunte ces paroles, dit encore que le P. Catrou l'a non seulement suivi, mais prouvé dans la savante dissertation qu'il a mise à la fin du I. Liv. des Géorgiques. Et quoique Plutarque, Appien, Dion, Suétone, Tacite, Velleius Paterculus; Eutrope, Aurelius Victor, l'abbreviateur de Tite-Live, Valere Maxime, & Pline le naturaliste semblent placer cette victoire auprès de Philippes, ville de la Macédoine, peut-être en la prenant dans sa plus grande étendue, qui renfermoit aussi la Thessalie, il paroît plus sûr au P. S. de s'en rapporter à Virgile, à Ovide & à Manile, qui étoient Latins, & qui vivant du tems d'Auguste devoient être mieux instruits de la vérité que des Auteurs étrangers, ou postérieurs au siècle où le fait s'est passé. Or, continue le P. S. ils s'accordent à dire que la bataille de Pharsale & celle de Philippes se sont données dans le même pays & dans les mêmes plaines. Aussi voyons-nous, ajoute-t-il, que Lucain, Florus, Servius & Paul Diacre ont tenu le même langage, quoiqu'ils eussent sous leurs yeux les Auteurs que l'on cite pour le sentiment contraire.

12 *Turpe*] Le P. S. croit que le Poëte a donné à ce mot la force de l'exclamation, *turpe!* ce qui, selon lui, ajoute du sentiment à la pensée.

13 *Mercurius*] Il ne paroît pas naturel au P. S. qu'Horace ait voulu désigner ici Mécène, aussi-bien que par le *lauru* du v. 19. comme le prétend M. Dacier. C'est, dit-il, deviner inutilement & sans apparence; c'est supposer qu'Horace eut besoin de la faveur de Mécène pour obtenir son pardon: ce qu'on ne sauroit prouver.

15 *Te rursus &c.*] Le P. S. convient avec M. Dacier que ceci est purement historique, mais non pas dans le sens qu'il lui donne. Ce qui est vrai, dit ce Pere, c'est qu'après la bataille de Philippes, le plus grand nombre des troupes de Brutus & de Cassius profita de l'amnistie qui leur fut accordée. Le reste se jetta séparément dans la flotte de Domitius & de Murcus, & celui-ci alla joindre le jeune Pompée contre Octavien & Antoine, ainsi que nous l'apprenons des Historiens. Il est tout naturel, ajoute le P. S. de croire que l'ami d'Horace se fera embarqué sur les vaisseaux de Murcus, & que c'est en ce sens que le Poëte lui dit :

*Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.*

22 *Ciboria exple*] Le P. S. relève ici & Donat & M. Dacier, sur le sens du mot *exple*. Terence, dit-il, n'a pas seulement pensé ce qu'on lui fait dire. Laquès conseille à Bacquis de se disculper de son mieux auprès de Softrate & de Mirrine, qui étoient fortement prévenues contre elle, & il lui dit :

*Eas ad mulieres huc intro, atque istuc jusjurandum idem
Polliceare illis. Exple animum iis, teque hoc crimine
expedi.*

C'est-à-dire : Allez-les trouver ; faites-leur les mêmes sermens que vous venez de me faire ; mettez une fois leur esprit en repos, & justifiez-vous des crimes qu'on vous impose.

Par où l'on voit qu'*explere animum alicui*, signifie, contenter l'esprit de quelqu'un, le convaincre pleinement d'une chose. Ce qui a trompé Donat, c'est qu'il a cru qu'*iis* se rapportoit à *rebus*, au lieu qu'il se rapporte à *mulieribus*.



A D B A R I N E N.

O D E VIII.

ULLA si juris tibi pejerati
 Pœna, Barine, nocuisset unquam:
 Dente si nigro fieres, vel uno
 Turpior ungui,

Crederem: sed tu, simul obligasti
 Perfidum votis caput, enitescis
 Pulcrior multò, juvenumque prodis
 Publica cura.

Expedit matris cineres apertos
 Fallere, & toto taciturna noctis
 Signa cum cœlo, gelidâque Divos
 Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
 Simples Nymphæ, ferus & Cupido,
 Sæpè ardentes acuens sagittas.
 Cote cruentâ.

Adde, quod pubes cibi crescit omnis:
 Servitus crescit nova: nec priores
 Impiæ tectum dominæ relinquunt,
 Sæpè minati.

Te suis matres metuunt juvencis,
 Te senes parci, miseræque nuper
 Virgines nuptæ, tua ne retardet.
 Aura maritos.



A B A R I N E.

O D E VIII.

BARINE, si vous aviez été punie une seule fois de vos faux sermens, que vous en eussiez ou une dent moins blanche, ou un ongle marqué, je vous croirois ; ^a mais vous ne vous êtes pas plutôt parjurée, que vous en paroissez beaucoup plus belle, & que vous devenez ^b l'objet de tous les vœux & de tous les soins. Il vous est sans doute avantageux de violer les cendres de votre mere, de tromper le ciel, & les astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, de vous moquer même des Dieux immortels. Vénus ne fait qu'en rire : ^c les Nymphes en rient, aussi-bien que le fier Cupidon qui aiguise toujours ses fleches étincelantes sur une pierre mouillée de sang. Ajoutez à cela que l'on vous élève partout de nouveaux amans, qu'il vous croît partout de nouveaux esclaves, & que les premiers qui vous avoient souvent menacée de vous quitter, à cause de vos parjures, vous suivent pourtant toujours. Les meres & les vieillards avarés vous appréhendent pour leurs enfans, & les jeunes mariées meurent de peur ^d que si leurs maris vous aperçoivent, il ne s'arrêtent auprès de vous.

R E-

^a Mais dès que par vos sermens vous avez dévoué votre tête perfide.

^b La passion de tous nos jeunes gens.

^c Les Nymphes simples.

^d Que votre odeur ne vous retienne leurs maris.



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est fort delicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel tems elle fut faite. Mais il suffit de savoir qu'Horace avoit fait la plupart de ses Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

[*Ulla si juris tibi pejerati*] L'intelligence de ces quatre vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croyoient que le mensonge étoit toujours suivi de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plutôt menti que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, ou une élevure sur le bout de la langue ou du nez, ou quelque marque au visage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ses cheveux. C'est sur ce même sujet qu'Ovide a fait l'Elégie III. du Liv. III. des Amours.

Esse Deos credamne? fidem jurata fefellit,

Et facies illi quæ fuit ante, manet.

Quam longos habuit nondum perjura capillos,

Tam longos, postquam Numina læsit, habet.

Croirai-je qu'il y a des Dieux? Elle a violé la foi qu'elle m'avoit donnée avec tant de sermens, & elle ne laisse pas d'avoir la même beauté. Les beaux cheveux qu'elle avoit avant son parjure, elle les conserve encore aussi longs & aussi beaux après avoir offensé les Dieux.

Les Latins avoient pris cela des Grecs. Théocrite écrit dans l'Idile IX.

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἀκρας ὀλοφύγδονα φύσις.

Prens

Prends bien garde de ne pas faire naître une éleveure sur le bout de ta langue ; c'est-à-dire, prends bien garde de ne pas mentir.

Et dans l'Idile XII. il appelle fort plaisamment ces mêmes marques *Ψεύδεα, mensonges.*

— Εὐὲ δὲ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
Ψεύδεα ρινὸς ὑπερθευ ἀεγιῆς ἐκ ἀναρυσῶ.

Vous êtes si beau qu'en vous louant je ne ferai point naître des mensonges sur le bout de mon nez.

Et cela même a passé en quelque manière jusques à nous ; car j'ai vu beaucoup de gens qui apelloient vulgairement *mensonges*, ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

2 *Barine*] Ce nom ne peut être ni Grec ni Latin ; & Monsieur le Fèvre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'ἔαρ, qui signifie *printems*. *Earine* & *Earinus* étoient des noms assez ordinaires, témoin cet Earinus de Domitien, que Martial a tant chanté dans le Liv. IX.

5 *Crederem*] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage, qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déjà fait quelques reproches à cette Earine ; que cette Earine lui avoit promis de l'aimer, & que sur cela il lui écrit cette Ode, pour lui dire que si ses parjures étoient punis, il se fieroit à ses promesses, parceque le soin qu'elle auroit de sa beauté lui feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit exécuter. *Crederem* est donc, *je vous croirois*, j'ajouterois foi à tout ce que vous me diriez. Cela est sans difficulté.

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens, ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des malédictions qui leur devoient tomber sur la tête, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient : leur tête étoit alors comme dévouée, & elle étoit

étoit sujette à toutes ces malédictions. Horace dit donc à Earine :

--- Sed tu simul obligasti

Perfidum votis caput : ---

Mais dès que vous avez dévoué votre tête en faisant de faux sermens, ou en les violant, &c.

Votis est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici, *obligare votis caput*, Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'*Epidicus*, Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient apellés jusqu'à l'accomplissement, *voti rei*, coupables de voeu ; *voto damnati*, condamnés par voeu : & après l'accomplissement, *absoluti*, absous.

6 *Enitefcis*] On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Livre I.

9 *Expedit*] Comme si Horace disoit : Puisque vos parjures ne font que vous rendre plus belle, il vous est avantageux de violer les cendres de votre mere & de vous moquer de tous les Dieux. Peut-être aussi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des sermens d'Earine, qui ne faisoit aucun scrupule de jurer par les manes de sa mere, par les astres, par les Dieux, &c. Nous voyons dans *Properce* un exemple des sermens qu'on faisoit par les cendres de son pere & de sa mere :

*Offa tibi juro per matris, & offa parentis,
Si fallo, cinis heu! sit mihi uterque gravis.*

Livre II. Elégie XX.

11 *Signa cum cælo*] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les astres. *Virgil.*

----- *Cælum hoc & conscia sidera testor.*

Il faut remarquer en passant l'épithete *taciturne* qu'Horace donne aux astres, au lieu de la donner à la nuit.

13 *Ridet hoc (inquam)*] *Vénus*, les *Nymphes* & *Cupidon* ne sont pas les seuls qui rient des parjures
des

des amans : Jupiter s'en moque aussi-bien que les autres Dieux ; & Platon en donne même une raison fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui se parjurent obtiennent facilement leur pardon des Dieux, parceque les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par conséquent ne peuvent être punis de ne s'être par acquités de leur promesse.

14 *Simplices Nymphæ*] Il appelle les Nymphes *simples*, ou parcequ'elles sont sans affectation, ou parcequ'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice ; & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appellées *faciles*.

15 *Semper ardentes acuens sagittas*] Horace enche-rit ici beaucoup sur la pensée d'Anacréon, qui dit dans l'Ode XLV. que lorsque Vulcain fait les trais de l'Amour, Vénus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel. *Ardentes sagittas, des fleches brulantes*, qui sortent de la forge. Il faut joindre le *semper* avec *acuens*.

16 *Cote cruentâ*] Il y a ici beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit représenter plus naturellement la cruauté de l'Amour, qu'en disant que, pour aiguïser ses fleches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Cette image est très naturelle & très vive.

17 *Adde, quod pubes*] Les Interpertes n'ont pas vu la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, que les jeunes enfans ne croissent que pour elle, &c. Outre que cela est fort galant, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine étoit une Divinité à qui l'on se vouat dès l'enfance, & dont on prit même l'habit & les couleurs ; car cela se pratiquoit parmi les Anciens, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui.

19 *Dominæ*] Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celui de *maitresse*. Catulle :

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maitresse.

Ils apelloient aussi de même leurs femmes. Les Grecs ont employé leur *δέσποινα*, dans l'un & dans l'autre sens.

21 *Te suis matres metuunt juvencis*] Le vieux Interprète a fort bien vu que c'est une métaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est nécessaire pour le dernier vers.

22 *Te senes parci*] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toujours apellés *parci*, *φειδωλοὶ*. Horace dit dans l'Art Poétique :

*Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.*

La vieillesse est accompagnée de beaucoup d'incommodités. Par exemple elle cherche toujours à amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle a.

23 *Tua ne retardet aura maritos*] Servius en citant ce passage explique *aura*, éclat, beauté. Quelques Interprètes ont suivi cette explication, & les autres ont cru que c'étoit une métaphore prise de la navigation, lorsqu'un vent contraire arrête un vaisseau. Mais tout cela est fort éloigné de la pensée d'Horace, qui a ici en vue un taureau qui s'arrête pour sentir une génice, & qui ouvre ses naseaux pour recevoir le vent qui lui porte cette odeur. Cette idée lui est venue du premier vers de ce quatrain :

Te suis matres metuunt juvencis.

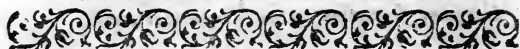
Aura est donc ici *odor*, *odeur*, ces petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troisième Liv. des Géorgiques :

*Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras.*

*Ne voyez-vous pas quel tremblement saisit les chevaux,
si le vent a porté à leurs narines une odeur qui leur
soit connue.*

Horace tire donc cette expression du propre, & en fait une figure qui est belle dans sa langue; & il n'est pas le premier qui s'en soit servi. On la trouve plus noblement & plus parfaitement exprimée dans Jérémie II. 24. où Dieu dit, en parlant de son peuple: *Onager assuetus in solitudine: in desiderio animæ suæ attrahit ventum amoris sui.* C'est un âne sauvage, accoutumé dans les deserts. Dans l'impatient desir, dont son ame est pressée, il attire le vent de son amour. On voit que le Prophete appelle *ventum*; ce qu'Horace dit *aura: ventum amoris sui*, le vent de ses amours, le vent, l'odeur de l'objet aimé. Pour traduire le passage dans le sens d'Horace, il auroit fallu traduire, *que si leurs maris vous sentent.* Mais comme cela donne une vilaine idée en notre langue, il a fallu nécessairement changer le tour. C'est par cette raison que j'ai mis, *si leurs maris vous aperçoivent.* * M. Bentlei a cru qu'on devoit lire *cura maritos*, & s'il est blamable d'avoir imaginé cette correction, il merite d'être loué de ne l'avoir pas mise dans le texte *

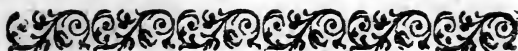




A D V A L G I U M.

O D E IX.

NON semper imbres nubibus hispidos
 Manant in agros, aut mare Caspium
 Vexant inæquales procellæ
 Usque : nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners 5
Menses per omnes : aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.
Tu semper urges flebilibus modis
Mysten ademtum : nec tibi vespero 10
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente solem.
At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum senex
Annos : nec impubem parentes 15
Troïlon, aut Phrygiæ sorores
Flevere semper. Desine mollium
Tandem querelarum, & potiùs nova
Cantemus Augusti tropæa
Cæsaris, & rigidum Niphaten, 20
Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices :
Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.



A V A L G I U S.

O D E IX.

LES nuages ne versent pas toujours des pluies sur les champs herissés : les inconstantes tempêtes n'agitent pas toujours la mer Caspienne : l'Arménie n'est pas toujours couverte de glaces : les forêts du mont Gargan ne gémissent pas toujours sous l'effort des Aquilons, & les arbres ne sont pas toujours dépouillés de feuilles. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de treve à votre douleur. Toujours dans vos vers plaintifs vous vous attachez à pleurer la mort de votre Mystès, & vós regrets ne cessent ni lorsque l'étoile de Vénus se leve, ni lorsque la même étoile fuit le rapide lever du soleil. Le vieillard qui vécut trois âges, ne pleura pas toujours son aimable Antiloque : Hécube, Priam, & les Princesses Phrygiennes ne pleurerent pas toujours le jeune Troïle. Finissez donc enfin ces plaintes trop efféminées. Chantons plutôt les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, qui n'est plus la frontiere de nos conquêtes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil : chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont été prescrites.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

IL n'est pas difficile de deviner en quel tems cette Ode fut faite : il paroît clairement par la fin que ce fut après le voyage qu'Auguste fit dans la petite Arménie, d'où il envoya Tibere dans la grande pour y établir Tigrane sur le trône. Cela arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut sans doute composée l'année suivante, Horace étant âgé de quarante-sept ans.

1 *Non semper imbres*] Ovide a commencé de la même manière l'Elégie IV. du Livre IV. de *Ponto*.

*Nulla dies adeo est australibus humida nimbis,
Non intermissis ut fluat imber aquis.*

*Il n'y a point de jour où le ciel soit si chargé de nuages,
que la pluie ne cesse pendant quelques momens.*

Mais ce qu'Ovide renferme dans un seul jour, Horace le dit avec plus de vraisemblance d'un tems indefini.

Hispidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il seroit ridicule de dire, *agros hispidos nubibus*, des champs herissés de nuages; mais il faut faire ainsi la construction: *Imbres non semper manant nubibus in agros hispidos*. Les pluies ne tombent pas toujours des nuages dans les champs herissés. *Hispidus* signifie proprement *herissé*. Un savant Interprete a cru qu'Horace donne cette épithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux; mais je m'étonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela étoit, cette épithete pourroit être ordinaire; or

il n'y a personne qui, en décrivant une belle matinée d'été, voulût dire que l'aurore commençoit à semer ses fleurs sur les campagnes herissées. Je fais bien qu'*hispidus* signifie *λάσις*, *δασύς*, *μεγαλότριξ*, *velu*, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits: *τὰ κάτω λάσια τῆς γῆς μηρῶν καὶ τῆ ἐν αὐτῇ πηρυκότων*. Ses parties du bas velues signifient les parties de la terre & toutes les plantes qui sortent de son sein. Mais cela ne fait rien pour ce passage: Horace appelle les champs *hispidos*, herissés, c'est-à-dire, *squalidos*, laids, vilains, à cause des pluies & de l'hiver; & parcequ'alors les arbres & toutes les plantes sont dépouillés de leurs feuilles & de leurs fleurs.

2 *Mare Caspium*] La mer Caspienne au-dessus de la Perse. Horace choisit cette mer, parcequ'elle est plus dangereuse que les autres. Pomponius Mela: *Mare Caspium omne atrox, sævum, sine portibus, procellis undique expositum, ac belluis magis quàm cætera refertum, & ideo minùs navigabile*. La mer Caspienne est toute farouche, cruelle, sans ports, exposée de tous côtés aux tempêtes, plus remplie de monstres que toutes les autres, & par cette même raison moins navigable.

3 *Vexant*] Le mot est beau. Le Glossaire l'a heureusement expliqué par *χειμάζεν*. *Vexat*, *χειμάζει*. *Tempestates ciet, excite, élève des tempêtes*. Pour bien expliquer ce *vexant* dans notre langue, il faudroit se servir du verbe *tourmenter*. Mais quoique l'on dise fort bien une *tourmente*, je ne fais si on dit les tempêtes ne tourmentent pas toujours la mer. Il seroit à souhaiter qu'on le pût dire; car le mot est fort noble & fort beau.

4 *Nec Armeniis in oris*] Il parle de l'Arménie plutôt que d'un autre pays, à cause des nouvelles conquêtes d'Auguste. L'Arménie est au deçà & au delà de l'Euphrate.

5 *Valgi*] C'est le Poëte Titus Valgius dont il parle dans la Satire X. du Livre I. & dont Tibulle a

dit que personne n'avoit approché de plus près Homere.

Valgius, æterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes lui donnent la qualité de Consulaire ; mais je crois qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius, qui fut nommé Consul en la place de Messala, l'an de Rome 741. & qui n'entra pourtant point en charge. Ce Caius Valgius étoit excellent Grammairien, fort grand Rhéteur, & grand Phisicien : il dédia même un Livre de la nature des plantes à Auguste. Je crois qu'il avoit été disciple d'Apollodore de Pergame.

Glacies iners] *Iners* signifie proprement *pareseux*, *fainéant* ; & il est opposé à *industrius*, qui signifie *agissant*, *laborieux*. Horace donne cette épithete à la glace, *glacies iners*, parceque la glace n'est qu'une eau sans mouvement.

7 *Gargani*] Le Gargan, montagne de la Pouille Daunienne, près de Siponto.

Laborant] Il y a une Remarque sur ce mot dans l'Ode IX. du Livre I. *sylvæ laborantes*.

Viduantur] *Spoliantur*, sont dépouillés. On peut voir une Remarque sur le *viduus pharetrâ* de l'Ode X. du Liv. I.

8 *Orni*] Ce mot est général pour tous les arbres des montagnes, *oreinoi*.

9 *Tu semper urges*] Le mot *urgere* est fort beau, pour dire s'attacher à quelque chose : *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la même maniere, *ῥαίνω*.

Flebilibus modis] Il dit *flebiles modos*, des modes, des tons plaintifs, ce qu'il appelle *miserabiles elegos*, des *élégies plaintives*, dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. & ce passage prouve que cette Ode est écrite au Poëte Valgius, dont Servius & Philargyrius citent les *Elégies* en deux ou trois endroits sur l'*Enéide*.

10 *Mysten ademtum*] *Mystes* est un mot Grec qui signifie initié dans les mystères. Ici c'est le nom propre d'un jeune garçon, qui peut-être avoit été ainsi nommé, parcequ'il avoit été consacré à quelque Dieu & initié dans ses mystères, comme cela se pratiquoit quelquefois chez les Anciens. Les Interpretes veulent que ce fût le favori de Valgius; mais je suis persuadé que c'étoit son fils, & la suite même le confirme.

Nec tibi vespero] C'est une imitation de ce beau distique de Cinna dans la piece intitulée *Smyrna*.

Te matutinus flentem conspexit Eous,
Et flentem vidit paulo post Hesperus idem.

L'étoile qui vous a vu pleurer le matin, a encore vu couler vos larmes le soir.

21 *Amores*] Les regrets qui partent d'une affection tendre que l'on avoit pour quelqu'un. Ce seul mot mis au propre peut bien avoir trompé ceux qui ont cru que ce *Mystes* étoit le favori de Valgius.

12 *Nec rapidum fugiente solem*] C'est-à-dire le matin. L'étoile de Vénus au point du jour est appelée *Eous* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper*, *Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoi quelques Interpretes ont blâmé Horace de l'avoir nommé *Vesper*, pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette manière la construction de ce passage: *Amores non tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero fugiente solem.* Vous ne cessez vos regrets, ni lorsque le *vesper* se leve, ni lorsque le même *vesper* se couche. Mais ces Interpretes se trompent assurément: Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente*; & dans l'autre il sous-entend *Eoo*, *nec Eoo rapidum fugiente solem.* Ou même il a sous-entendu *mutato nomine*, ayant changé de nom. Car Catulle appelle de même l'étoile du matin: *vesper mutato nomine*, l'étoile du soir qui a changé de nom.

*Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Vespere, mutato, comprehendis, nomine, eosdem.*

Les voleurs se cachent pendant la nuit, & souvent l'étoile du soir qui a changé de nom, les surprend le matin.

13 *At non ter ævo functus*] Nestor qui vécut trois âges entiers, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix ans, & non pas trois cents, comme quelques Anciens l'ont prétendu.

14 *Antilochem*] Le fils de Nestor. Il fut tué en défendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue ici à Valgius, sont de peres qui pleurent leurs enfans: Nestor qui pleure Antiloque; Priam & Hécube, qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mytès étoit le propre fils de Valgius: autrement Horace auroit fait une faute qui ne pouroit jamais être excusée. Car il est inutile de dire, que c'est une comparaison du plus au moins; outre que cette comparaison n'est pas assez amenée, Horace étoit trop judicieux pour mêler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils, avec celles qu'un amant fait de la mort de son favori.

16 *Troilon*] Fils de Priam. Il fut tué par Achille. Horace l'appelle *impubes*, & Virgile *puer*, parcequ'il étoit fort jeune.

Phrygiæ sorores] Les sœurs de Troïle, Créüse, Laodice, Polyxene, Cassandre.

17 *Desine mollium tandem querelarum*] C'est une imitation des Grecs, qui disent, λήγε ἐείδ', *desine contentionis*, en sous-entendant la préposition ἐξ, qui régit le genitif. Les Latins ont même quelquefois exprimé cette préposition, & l'ont construite avec le même cas, comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a même rapporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaintes molles, c'est-à-dire efféminées, qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

18 *Et potius nova*] Ceci est admirablement bien tourné : il est juste que l'affliction d'un particulier cède à la joie publique.

Nova Augusti tropæa] De ce qu'il avoit repris l'Arménie sur les Parthes, & retiré les enseignes que ces peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit rapporter ces paroles de Suétone : *Parthi quoque & Armeniam vindicanti facile cesserunt, & signa militaria, quæ Marco Crasso & Antonio ademerant, reposcenti reddiderunt. Les Parthes lui quiterent sans peine l'Arménie, & lui rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.*

20 *Et rigidum Niphaten*] On veut qu'il y ait eu dans la grande Arménie une montagne & une rivière de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au-dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit même que c'est une partie du mont *Mafius*, & que le Tigre a là sa source. Horacé l'appelle *rigidum*, froid; parcequ'il y est couvert de neiges, qui lui ont même donné le nom de *Niphate*, c'est-à-dire, *neigeux*. Virgile dit dans le III. Livre des Géorgiques, v. 30. en parlant de cette victoire d'Auguste :

*Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem,
Fidentemque fugâ Parthum, versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa.*

J'y ajouterai les villes qu'il a soumises en Asie, les peuples qu'il a vaincus, ceux du mont Niphate & les Parthes qui s'assurent sur leurs fleches qu'ils lancent en fuyant, & les deux victoires qu'il a remportées lui-même sur deux ennemis fort éloignés l'un de l'autre.

21 *Medumque flumen*] Plutarque a écrit dans son petit Traité des fleuves, que l'Euphrate avoit été appelé *Medus*. C'est donc peut-être de ce même fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace : car

Virgile, qui ne s'est pas contenté de parler une seule fois de cette particularité, a dit de même à la fin du VIH. Livre.

*Hic Lalagas, Carasque sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.*

Il y avoit représenté les Lalages, les Cares, & les Gelons bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil.

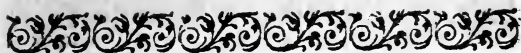
Par ce fleuve Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend sa source dans le pays des Medes, & va se jeter dans l'Araxe, près de Persépolis. Strab. Livre XV.

22 *Minores volvere vortices*] Cette idée est belle, comme si les victoires d'Auguste avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a été assez parlé ailleurs du bel usage de cette figure, qui donne du sentiment aux choses inanimées.

23 *Intraque præscriptum Gelonos*] Quoique Virgile mette les Gelons au nombre des peuples vaincus par Auguste, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguste ait véritablement combattu contre ces peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faisoient des incursions dans l'Arménie. Auguste leur marqua des bornes qu'il leur défendit de passer.

24 *Equitare*] Parceque les forces de ces peuples du Nord consistoient en cavalerie, comme celles des Tartares.





NOTES

SUR L'ODE IX. LIV. II.

LE P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier, & sur la date, & sur le sujet de cette piece.

¹ *Hispidos*] Comme il dit dans l'Ode suivante, *informes hyemes*, & dans les Satires,

- - - *rugosus frigore pagus.*

⁵ *Stat glacies iners menses per omnes*] Le P. S. est choqué de ces consonances. Je répéterai à peu près ce que j'ai dit dans les Notes sur les v. 5. & 6. de l'Ode XII. du Liv. I. C'est encore ici une image. Rien ne dépeint mieux la longueur de l'hiver d'Arménie que la lenteur affectée de ces mots, *stat glacies iners menses per omnes*, jointe aux consonances de *glacies iners menses omnes*, qu'on ne peut bien prononcer qu'avec un certain babillement ennuyeux. Voyez ce que M. Dacier a remarqué sur le 1. v. de l'Ode II. du Liv. I. où, pour exemple d'un dégoût dépeint par l'expression, il rapporte ce passage de Terence, *tædet quotidianarum harum formarum*, qui vient ici à merveille pour justifier ce que je dis. J'ajoute par occasion, que *stat* confirme le sens que j'ai donné à *stet*, Ode IX. Liv. I. v. 1.

¹⁷ *Define mollium querelarum*] M. Dacier regarde ce tour comme un hellénisme; mais le P. S. dit que c'est une ellipse, & qu'il faut sous-entendre *rem*, ou *negotium*; & il me paroît qu'il a raison, car *definere* est aussi actif. Cicer. *definere artem.*

Et potiùs nova &c.] Le voyage qu'Auguste faisoit alors en Orient, lui étoit plus glorieux que ses plus brillantes campagnes. Ce Prince non seulement fit respecter le nom Romain jusqu'au fond de l'Asie & de l'Afrique, en imposant des conditions de paix aux Indiens & aux Ethiopiens, qui vinrent le trouver à Samos: non seulement il assura le repos de l'Empire, en établissant en Sicile, en Grece, dans l'Asie mineure, en Syrie, & dans les isles de la mer Egée un gouvernement stable & uniforme, & en disposant des Etats de la Comagene, de l'Arménie, de la Cilicie & de l'Arabie en faveur de Princes attachés aux intérêts de la République; mais, ce que les Romains avoient le plus à coeur, il humilia l'insolence des Parthes.

19 *Augusti tropæa*] Ceux qui écrivent *trophæum*, dit le P. S. s'éloignent de l'étimologie, des anciens monumens, & de l'usage des plus habiles Grammairiens. *Trophæum*, pour *tropæum*, n'est pas plus supportable que *trophæi*, pour *tropæi*. C'est tomber dans le ridicule de cet Arrius dont Catulle se moque en ces vers:

*Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinfidias Arrius, infidias, &c.*

20 *Nyphaten*] Le P. S. remarque ici que M. Dacier s'est trompé, quand il a cru qu'il n'y avoit point de fleuve qui portât ce nom, & il allègue l'autorité de Lucain & de Juvénal, dont le premier dit, que les Arméniens occupent les rives du Niphate qui roule des pierres:

Armeniusque tenens volventem saxa Niphaten.

Et le second parle de ses débordemens en ces termes:

Rumores illa recentes

Excipit ad portas, quosdam facit; isse Niphaten

In populos, magnoque illic cuncta arva teneri

Diluvio.

Hora-

Horace appelle le Niphate *rigidum*, c'est-à-dire *froid*, continue le P. S. comme Martial l'a dit du Xalon, fleuve d'Espagne :

Municipem rigidi quis tē, Marcella, Saloni.

Rien n'empêche donc, ajoute ce Père, que l'on ne prenne le Niphate pour un fleuve. Mais ce qui prouve évidemment qu'Horace l'a pris dans ce sens, c'est qu'il le joint avec le fleuve des Medes, & qu'il dit également de ces deux fleuves, qu'ils ne roulent plus leurs flots avec tant d'orgueil, depuis les nouveaux exploits d'Auguste. *Cantemus Niphaten Medumque flumen minores volvere vortices.* Les Géographes sont en peine de trouver une rivière de ce nom en Arménie. Je crois, conclut le P. S. que c'est le Tigre, qui parcequ'il tire ses eaux du mont Niphate, en a pris quelquefois le nom vers sa source, avant que d'entrer dans la Mésopotamie ; & ce qui confirme ma conjecture, c'est que le Tibre est sujet aux débordemens que Juvénal attribue au Niphate.

21 *Medum flumen*] Comme le fleuve *Medus*, dont parle Strabon, qui venoit de la Médie, & qui tomboit dans l'Araxe, paroît au P. S. trop éloigné & trop petit pour pouvoir convenir aux paroles du Poëte, il croit qu'il faut plutôt entendre ici l'Euphrate. Par le fleuve des Medes, dit le P. S. Horace entend les Parthes, comme il a voulu marquer les Arméniens par le Niphate ; & comme le Niphate est le Tigre, le fleuve des Medes est l'Euphrate. Ce dernier fleuve séparoit les deux Empires des Parthes & des Romains ; & il paroît par Plutarque qu'Horace en l'appellant *Medus*, n'a fait que rapeller son premier nom. *Euphrates dictus est primum Medus.*



AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neque altum
Semper urgendo, neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.*

*Auream quisquis mediocritatem 5
Diligit, tutus caret obsoleto
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aulâ.*

*Sæpius ventis agitur ingens 10
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.*

*Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum.
Pectus: informes hyemes reducit 15
Jupiter, idem.*

*Summovet: non, si malè nunc, & olim
Sic erit: quondam citharâ tacentem
Suscitât Musam, neque semper arcum.
Tendit Apollo. 20*

*Rebus angustis animosus atque
Fortis appare: sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.*



A L I C I N I U S.

O D E X.

LICINIUS, vous vivrez avec plus de tranquillité, si vous n'allez pas toujours en pleine mer, & si, lorsque vous appréhendez fagement la tempête, vous n'approchez point trop près du rivage, qui est toujours dangereux. Ceux qui aiment la médiocrité, plus précieuse que l'or, comme ils ne se logent point dans une méchante petite maison, ils n'ont garde aussi de se loger dans un palais qui attire l'envie. Les pins les plus élevés sont aussi les plus batus des vents: la chute des plus hautes tours est la plus grande & la plus terrible, & les sommets des montagnes sont toujours les plus exposés aux foudres. Un coeur préparé à toute sorte d'évenemens, ne perd jamais l'esperance dans la mauvaise fortune, & il conserve toujours de la crainte dans la bonne. Jupiter nous donne des hivers affreux, & il les fait cesser lui-même; si nous sommes malheureux aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Apollon reprend quelquefois sa lire; il réveille les Muses, & il ne tend pas toujours son arc. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adversité, & lorsque les vents vous seront trop favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL est impossible de connoître le véritable sujet de cette Ode, & en quel tems elle fut faite, si l'on n'éclaircit auparavant quel est ce Licinius, à qui elle est adressée. Les plus anciens Interpretes sont tous d'accord, que c'est le Préteur M. Licinius Crassus, qui fa-
vorisoit le parti du jeune Pompée & d'Antoine contre Auguste, dans l'esperance que par leur apui il monteroit au Consulat après sa Préture. Cruquius ajoute que ce dessein ne lui ayant pas réussi, il en fut si affligé; qu'il eut besoin de la consolation de ses amis, & que sur cela Horace lui adresse cette Ode. Si cela est vrai, il faut qu'elle ait été faite peu de tems après la bataille de Philippes: ce qui est contre toute sorte d'apparence. Mais je ne m'arrêterai point à refuter ce sentiment. Il suffit de dire qu'il est contraire au titre que les meilleurs manuscrits donnent à cette Ode.

AD LICINIUM MURENAM.

*OPTIMUM ESSE MEDIUM
VITÆ STATUM.*

Il paroît par là que ce Licinius est Licinius Varro Muréna, frere de Proculeius & de Terentia, femme de Mécénas, & le même qui conjura contre Auguste avec Fannius Cépio, l'an de Rome 731. On pourroit croire même que cette Ode fut faite après la conjuration, & lorsque ses amis sollicitoient pour lui. Mais il y a plus d'apparence qu'elle fut faite avant son engagement dans cette conspiration, c'est-à-dire, après que ses biens furent confisqués; parcequ'il avoit porté les
armes

armes contre Auguste. Horace qui connoissoit son humeur ambitieuse & impatiente, vouloit par cette Ode lui faire éviter les malheurs où il tomba depuis; pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion, Horace étoit âgé de quarante-quatre ans lorsqu'il composa cette Ode; & si l'on s'attache à la dernière, qui me paroît plus vraisemblable, il avoit quelques années de moins.

I *Neque altum semper urgendo, neque dum*] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parcequ'on ne s'est point appliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'état où Licinius Muréna étoit alors, & c'est ce qu'il falloit faire nécessairement. Licinius venoit de perdre tout son bien qui avoit été confisqué. Son frere Proculeius tâchoit de lui rendre cette perte suportable, en partageant avec lui toute sa fortune. S'il se fût donc contenté de cette médiocrité, il ne se seroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à lui inspirer ces sentimens; & pour cet effet il veut le guerir de l'ambition & du desespoir, qui furent depuis les deux écueils où il se perdit. Il se sert d'une comparaison très familiere; & par l'exemple de ceux qui voyagent sur mer, il lui fait un tableau assez touchant de ces deux extrémités. Par ceux qui veulent toujours aller en pleine mer, il represente admirablement les ambitieux, qui ne se croient jamais assez élevés dans le monde; & par ceux qui sur une aparence de tempête, saisis de frayeur, cotoient toujours le rivage, & se perdent par trop de précaution, il dépeint fort bien ceux à qui la moindre disgrâce ôte le jugement, & qui dans le desespoir prennent des résolutions très dangereuses. On aura de la peine à donner un beau sens à ces quatre vers, si l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot se dit également du haut & du fond; parceque ce qui est profond est aussi élevé, & que ce qui est élevé est aussi profond. C'est pourquoi les Anciens ont dit *profond*, pour *sublime*; mais ce qui est encore plus extraordinaire, ils ont dit *fastigium*, sommet, pour *profondeur*. Virgile, Géorg. II. 288.

Forſitan & ſcrobibus quæ ſint faſtigia quæras.

Peut-être demanderez-vous quelle profondeur doivent avoir les foſſés.

2 *Semper*] Il ne faut pas entendre ce mot d'un tems continu ; comme ſi Horace diſoit , qu'il eſt bon de faire quelquefois ce qu'il condamne , & de ne ſuivre pas ſon conſeil : car cela eſt faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo*, *ſemper urgendo*, & l'entendre d'une action continuée ; que plus on approche , plus on veut approcher ; plus on avance , plus on veut avancer encore , &c. Cette diſtinction eſt néceſſaire.

Urgendo] Il paroît par ces quatre vers que *premere* & *urgere* ſont ſinonimes : preſſer en avançant toujours , &c.

4 *Littus iniquum*] *Iniquum* ne ſignifie ici qu'*inégal*, & il donne cette épithete au rivage , à cauſe des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux* , ſi je me puis ſervir de ce terme , & qui font que les naufrages y ſont plus fréquens qu'en pleine mer. Dans les inſcriptions , on trouve *iniquitas locorum*, l'inégalité des lieux.

5 *Auream quiſquis*] Si Licinius avoit eu de la modération , la bonté de Proculeius l'avoit mis en état de vivre dans cette médiocrité , qu'Horace appelle *auream*, d'or ; parceque c'eſt la condition la plus deſirable & la plus heureuſe. Ariſtote dans le IV. Liv. de la République : ὁ μέσος βίος βέλτιστος. *La condition médiocre eſt la plus heureuſe.*

6 *Tutus caret obſoleti*] Horace dit *tutus caret*, il eſt à couvert , & *ſobrius caret*, il eſt trop ſage pour logger , &c. Ma traduction le fait entendre. Peut-être auſſi qu'il ſépare ce *tutus* & ce *ſobrius* de leur verbe , pour les attacher à la perſonne , à celui qui aime la médiocrité , qui eſt toujours accompagnée de la ſureté & de la tempérance : & c'eſt à quoi il faut prendre garde. Horace dit donc que celui qui aime la médiocrité , vit toujours dans la ſureté , & fait profeſſion de la tempérance. Par la première raiſon il eſt à couvert de
loger.

loger dans une méchante maison ; & par la seconde, il s'empêche de loger dans un palais qui lui attire l'envie.

7 *Invidendâ*] Elevée, magnifique, & par conséquent sujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Livre III. *Invidendi postes*. Lucrece, V. 1130. a fort bien expliqué cela :

*Invidiâ quoniam seu fulmine, summa vaporant
Plerumque, & quæ sunt aliis magis edita cumque.*

Toutes les choses élevées & celles qui sont au-dessus des autres, sont sujettes à l'envie aussi-bien qu'aux foudres.

8 *Aulâ*] Proprement la cour des grandes maisons, & de-là ce mot est pris pour la maison même.

11 *Feruntque summos fulmina montes*] C'est ce qui avoit fait dire par Mécénas que l'élévation seule attire la foudre par sa hauteur. Son expression est noble : *Ipsa altitudo attonat summa*. C'étoit dans son Prométhée. * St. Jerome a cité ce passage en trois endroits de ses ouvrages & toujours avec le mot *fulgura*, au lieu de *fulmina*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Mais St. Jerome pouvoit avoir cité de mémoire. *Fulmina* me paroît meilleur.

13 *Sperat infestis*] Licinius auroit pu répondre que l'état où il se trouvoit étoit fort éloigné de cette médiocrité ; & c'est ce qu'Horace prévient en lui disant, qu'un cœur ferme & préparé à toute sorte d'événemens, a de l'espérance dans la mauvaise fortune, &c.

Metuit secundis] Parceque les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoi les Anciens avoient accoutumé d'apaiser les Dieux par des sacrifices, lorsqu'il leur étoit arrivé quelque grand bonheur. Si Licinius avoit craint dans sa prospérité, il se seroit épargné tous les malheurs qui lui arrivèrent.

15 *Informes hyemes*] Cette épithete *informes* est fort belle & fort hardie. Je crois qu'Horace est le premier qui s'en soit servi.

16 *Jupiter*] Par Jupiter & par Apollon il designe Auguste, & il veut faire esperer à Licinius que ce Prince lui accordera son pardon, & le rétablira dans ses biens.

17. *Non si malè nunc, & olim*] Ceux qui ont cru que cette Ode est adressée à Licinius Crassus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Consul peu de tems après avec Auguste, l'an de Rome 723. Mais, comme j'ai déjà dit, ce sentiment n'est pas soutenable, & l'Ode seroit puerile.

18 *Quondam citharâ tacentem*] Horace donne ici une image agréable d'Apollon, qui avec sa lire réveille les Muses, & se met à leur tête. * M. Bentlei a lu *citharæ tacentem*, prétendant qu'Horace a dit *Musam citharæ*. Quelle critique ! *

19 *Neque semper arcum tendit Apollo*] Les Anciens raportoient à Apollon la cause de tous les maux, comme de la peste, de la famine, &c. C'est pourquoi ils s'adressoient à lui dans les himnes séculaires, pour le prier de remettre ses fleches dans son carquois, & de s'apaiser :

Condito mitis placidusque telo.

Homere dit que les fleches de ce Dieu porterent la peste dans le camp des Grecs. La raison en est assez évidente. Ainsi quand Horace dit qu'Apollon ne tend pas toujours son arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toujours du mal aux hommes. Et sur cela je ne puis m'empêcher d'avertir du mauvais usage que beaucoup de gens font de ces vers, quand pour dire, que l'esprit ne doit pas être toujours tendu, & qu'il lui faut donner du relâche, ils citent

----- *neque semper arcum
Tendit Apollo.*

Apollon ne tend pas toujours son arc.

Cette application est vicieuse, & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent, & qui savent en quel sens Horace s'est servi de ce mot.

21 *Animosus atque fortis*] Horace a eu raison de joindre *animosus* & *fortis*. Le premier marque seulement la disposition de l'ame; & l'autre marque les effets de cette disposition, les actions qui naissent de cette disposition. L'un est la cause, & l'autre l'effet. *Animosus* est proprement *δυσμάρης*, qui ne craint rien, & *fortis* est *καλῆρὸς*, qui souffre tout avec patience. Ce passage meritoit bien d'être expliqué.

22 *Sapienter idem contrahes*] Il finit ainsi pour lui donner quelque esperance.

23 *Contrahes*] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus est insupportable: car on dit fort bien *contrahere vela*. Mais on n'a jamais pu dire *continere vela*. Ovid. Trist. III. Eleg. IV. 32.

2 *Propositique memor contrahere vela tui.*

N O T E S

61 SUR L'ODE X. LIV. II.

LE P. Sanadon convient encore ici avec M. Dacier sur le sujet & sur la date de cette Ode.

9 *Scæpius*] Le P. S. a mis *scæpius*; correction qui se trouve dans une édition de 1701. & que M. Cunningham a proposée. Elle est nécessaire pour mettre de la justesse dans la pensée, *scæpius* répondant à *graviores casu*.

10 *Et celsæ*] Le P. S. lit *excelsæ* après M. Bentley. Le vers en est plus beau, & la pensée a plus de force.

18 *Citharæ*] Le P. S. a suivi ici M. Bentley, & a mis *citharæ*. *Musa citharæ*, dit-il, est pour *cithara*, comme le Poëte a dit ailleurs *Musa tragædiæ*, pour *tragædia*. *Citharæ tacentem musam suscitare*, ajoute-t'il, est une expression poétique & ingénieuse, pour dire monter une lire, l'accorder, en jouer. Lucrece avoit dit de même: *Musæa mele mobilius digitis experefacta figurant per chordas organici*.



A D Q. H I R P I N U M.

O D E XI.

QUID bellicosus Cantaber & Scythes,
Hirpine Quincti, cogitet, Adriâ
Divisus objecto, remittas

Quærere: nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca: fugit retro

Levis juventas, & decor aridâ

Pellente lascivos amores

Canitie, facilemque somnâ.

Non semper idem floribus est honos

Vernis, neque uno Luna rubens nitet

Vultu: quid æternis minorem

Consiliis animum fatigas?

Cur non sub altâ vel platano, vel hac

Pinu jacentes sic temerè, & rosâ

Canos odorati capillos,

Dum licet, Assyriâque nardo,

Potamus uncti? dissipat Euius

Curas edaces: quis puer ociùs

Restinguet ardentis Falerni

Pocula prætereunte lymphâ?

Quis devium scortum eliciet domo

Lyden? eburnâ, dic age, cum lyrâ

Maturet, incomptam Lacenæ

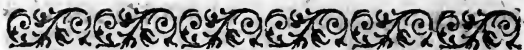
More comari religata nodum.



A Q. H I R P I N U S.

O D E XI.

HIRPINUS, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre, & du Scythe, que la mer Adriatique sépare de l'Italie, & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuyent: la vieillesse vient prendre leur place, & chasser les Amours enjoués, & la facilité du sommeil. Les fleurs du printems n'ont pas toujours la même beauté, & la Lune ne paroît pas toujours la même; elle ne conserve pas toujours le même éclat. Pourquoi donc accablez-vous toujours votre esprit de soins & de desseins qui sont au-dessus de la portée des hommes? Que ne buvons-nous plutôt couchés tranquillement sous une plane ou sous ce pin, avec des couronnes de roses & parfumés d'essence d'Assyrie? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera promptement rafraichir dans ce ruisseau des bouteilles de l'ardent vin de Falerne? Qui nous amenera ici par des chemins détournés la courtisane Lydé. Va, dis-lui qu'elle apporte sa lire d'ivoire, & qu'elle vienne avec ses cheveux noués négligemment comme les Dames de Lacédémone.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE étoit déjà vieux lorsqu'il fit cette Ode, comme le quinziesme vers le prouve manifestement. Nous allons voir dans les Remarques en quels tems & pour quelle occasion il peut l'avoir composée.

1 *Quid bellicosus Cantaber, & Scythes*] Il n'y a point d'apparence que cette Ode ait été composée lorsqu'Auguste alla faire la guerre en Espagne; car Horace n'avoit alors que quarante ans, & les peuples, qu'il appelle ici *Scythes*, ne remuoient point encore. Elle pouroit peut-être avoir été faite lorsque les Cantabres se révolterent, & qu'ils furent entièrement assujettis par Agrippa, l'an de Rome 734. & le quarante-fixieme de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la même difficulté: les Dalmates, les Daces, les peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie, ne songeoient point encore alors à se soulever. Il est donc fort vraisemblable qu'Horace fit cette Ode sur les premieres nouvelles de la révolte de ces peuples, qui firent appréhender aux Romains que les Cantabres ne prissent cette occasion de se rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante-un, ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adriâ divisus objecto] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens appelloient *Scythes* tous les peuples du Septentrion, & l'on voit clairement dans ce passage qu'Horace donne ce nom aux peuples que la mer Adriatique sépare de l'Italie. C'est-à-dire, que par les *Scythes* il entend les peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suétone comprend généralement sous le nom d'*Illyrie*.

2 *Hir-*

2 *Hirpine Quincti*] C'est le même Hirpinus Quinctius à qui il adresse l'Épître XVI. du Livre I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cét Hirpinus est inconnu d'ailleurs; c'est pourquoi quelques Interpretes ont cru qu'Horace avoit écrit *Crispine Quincti*; & que c'est ce Quinctius Crispinus qui fut Consul avec Cl. Drusus Neron, l'an de Rome 744. Horace étant âgé de cinquante-sept ans. Cela s'accorde assez avec les circonstances dont j'ai déjà parlé: car la même année Tibere dompta pour la troisième fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela est contraire à tous les manuscrits qui ont *Hirpine*, &c.

4 *Nec trepides in usum*] Il semble que ce Quinctius avoit des intérêts particuliers qui lui faisoient appréhender les suites de cette guerre. Il craignoit sans doute de faire de grandes pertes, si ces Barbares faisoient une descente en Italie, & cette crainte n'étoit pas trop mal fondée: car Velleius en parlant de cette guerre, dit: *Subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippâ, Marco Vinicio avo tuo Consule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italiæ, per Neronem gestum est.* Dans ce même tems-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & sanglante, qui avoit été commencée par Agrippa, sous le Consulat de Marcus Vinicius votre aïeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine desolation.

Trepides] *Trepidare* ne signifie pas ici *timere*, craindre, comme les Interpretes l'ont cru; mais *se tourmenter*, se donner divers mouvemens, avec beaucoup d'inquiétude & de trouble.

5 *Fugit retro levis juvenitas*] Il paroît par le quinzième vers que Quinctius & Horace avoient déjà les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire que leur jeunesse s'enfuit. Cela seroit entièrement ridicule. Aussi ne faut-il pas l'entendre de cette manière. C'est une reflexion générale qui est née de ce qu'il vient de dire,

----- *nec trepides in usum*

Poscentis ævi pauca.

Ne

Ne vous mettez point en peine pour les besoins de cette vie qui se contente de peu de chose.

Il rend une raison de ce précepte, & il tire cette raison de la brieveté de la vie, &c.

Retro] Ce mot sert beaucoup à marquer la vitesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

6 *Levis*] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *léger*, *vîte*. Et ainsi ils font la première syllabe breve; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc ici pour *uni*, *poli*, & il vient de *λεῖν*.

Aridâ canitie] Il appelle la vieillesse sèche, parcequ'elle est causée par le défaut de l'humide radical.

8 *Facilemque somnum*] Car les jeunes gens dorment avec plus de facilité que les vieillards.

9 *Honos*] *Beauté*; *honestus*, *beau*.

10 *Neque uno Luna rubens*] Il devoit paroître étrange qu'Horace donne ici à la Lune l'épithète de *rubens*, rouge, puisque cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgile, Géorg. I. 431.

- - - *vento semper rubet aurea Phœbe.*

La belle Lune est toujours rouge, lorsqu'il doit y avoir du vent.

Mais *rubens* ne doit pas être pris en ce sens-là: il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat; & Horace s'est servi de ce mot, parceque *rubens color* étoit la couleur des Dieux. C'est pourquoi ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon, & il y avoit au Capitole une statue de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

11 *Quid æternis*] Comme s'il disoit, puisque la jeunesse passe si vite, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure longtems dans le même état, pourquoi dans votre vieillesse ne donnez-vous point quelque relâche à votre esprit: pourquoi l'accablez-vous de soins & de desseins infinis? Les Interpretes qui

qui croient que par *æternis consiliis* il faut entendre les conseils de Dieu, parcequ'ils sont éternels, n'entrent point dans la pensée d'Horace, qui veut dire simplement à Hirpinus, que son esprit n'est pas capable de résister toujours à tant de nouveaux soins, & à tant de pensées différentes dont il l'accable incessamment. C'est le véritable sens.

14. *Sic temerè*] Il suffisoit de mettre *sic* ou *temerè*; car l'un vaut l'autre. Mais Horace les joint, pour marquer une plus grande sécurité, un plus grand repos.

Rosâ] On peut entendre ou des couronnes de roses, ou des essences, dans la composition desquelles on faisoit entrer cette fleur.

15. *Canos odorati capillos*] C'est une phrase Grecque, pour dire *habentes capillos odoratos rosâ*. Et je ne comprends pas la délicatesse d'un Interprète qui veut qu'*odoratus* passif vienne du mot *odor*, & qu'il ne soit pas le participe du verbe *odoror*, parceque c'est un verbe déponent, qui n'a qu'une signification active. Il pouvoit se souvenir que les verbes, que les Grammairiens ont appelé *déponens*, étoient autrefois communs, & qu'ils avoient la signification active & passive. De-là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari*, *ulcisci*, *dominari*, & beaucoup d'autres pris passivement. La raison même qui les a fait appeler *déponens*, prouve qu'ils étoient auparavant actifs & passifs: car on ne leur a donné ce nom que lorsqu'on leur a fait perdre une de leurs significations, & qu'on les a assujettis à être toujours actifs. *Déponent* ne signifie que *quitant*, *abandonnant*. *Deponens*, *quod deponit*, &c.

Canos] Comme les Interprètes n'ont connu ni le véritable sujet de cette Ode, ni en quel tems elle fut faite, il ne faut pas s'étonner s'ils se donnent inutilement la torture pour se tirer de cet endroit; car ils ont eu assez de pénétration pour voir qu'Horace seroit ridicule de parler ici de cheveux blancs, après avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeunesse. Il y en a un surtout que cette contradiction a jeté dans un embarras tout-à-fait plaisant, jusqu'à

lui faire croire qu'ici *canos* étoit mis pour *lucentes, splendorantes, brillans, luisans*, à cause des essences. Ou même qu'Horace apelloit ses cheveux *blancs*, à cause qu'ils étoient peut-être couronnés de roses blanches. Cet exemple seul peut faire voir la nécessité & l'utilité des argumens que je mets à la tête de mes Remarques. Car on se trompe, si on prétend entendre Horace, lorsque l'on entend passablement tous les mots dont il s'est servi. J'oserai dire, que l'on n'en est gueres plus avancé. Il ne suffit pas même de savoir sur quel sujet il a écrit, il faut encore savoir en quels tems, & c'est ce que je tâche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'est possible.

16 *Dum licet*] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, pendant que nous sommes jeunes. Mais après ce que je viens de dire, il n'y a personne qui ne voye que cette explication est ridicule. *Dum licet*, pendant que nous le pouvons encore, & qu'il nous reste quelques momens à vivre.

Affryriaque nardo] *Nardus* est proprement une plante qui croît dans les Indes. Sa racine est grosse, mais courte & noire; ses feuilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui sont comme des épics. C'est pourquoi les Anciens en parlant du nard, ont dit également *spica*, & *folium*; épi, feuille. On trouve même dans leurs écrits *unguentum spicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum nardi*. Ici par *nardus* Horace entend l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition très précieuse & d'une odeur très agréable. Il l'appelle *Affryriam*, parceque les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de même de la feuille de betre, *malobathrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyez là les Remarques. Ceux qui ont cru qu'Horace entend une espèce de nard qui croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'étoit un nard sauvage, qui n'entroit point du tout dans la composition de ces parfums & de ces odeurs exquis. Ils ne se sont pas même souvenus que Théophraste a dit formellement, que tous les aromates
qui

qui se vendoient en Syrie, venoient des Indes, excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croissoient aussi en Syrie.

17 *Uncti*] Les Anciens se servoient du verbe *ungere*, oindre, & du mot *unguentum*, onguent, pour dire les essences dont ils se parfumoient; *uncti*, *μεμυεσμένοι*. Mais en notre langue oindre & onguent, sont purement des termes de medecine.

Euius] On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

19 *Restinguet ardentis Falerni pocula*] Les Interpretes expliquent ce passage comme si Horace vouloit que ce garçon leur donnât de l'eau pour la mêler avec le vin, au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portât promptement ces bouteilles dans un ruisseau voisin, pour les y faire rafraichir. Il y a pourtant dans Anacréon un fragment d'une Ode qui semble assez favoriser le sentiment des Interpretes: car il dit à un garçon de lui verser dix mesures d'eau dans cinq mesures de vin, afin qu'il tempere l'ardeur insupportable de cette liqueur de Bacchus: c'est dans l'Ode LIX. Mais avec tout cela l'autre explication me paroît plus juste & plus conforme aux paroles d'Horace. La seule épithete *prætereunte* semble la demander nécessairement. On fait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraichir le vin. Au défaut de la neige & de la glace, ils avoient recours comme nous aux ruisseaux & aux fontaines.

21 *Quis devium scortum*] Par *devium scortum*, les Interpretes entendent une courtisane qui n'est pas publique, que les Anciens apelloient proprement *meretricem*, en l'oposant à *prostibula*, qui étoit aussi appellée *vaga*, coureuse. Properce Liv. I. Eleg. V. 7.

Non est illa vagis similis conlata puellis.

Elle n'est point comme ces coureuses, &c.

Vaga puella est donc oposée à *devium scortum*. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y

a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. Je ne saurois être non plus de l'avis du savant Grotius, qui dans ses Commentaires sur la Genèse a cru qu'Horace appelle une courtisane, *devium scortum*, comme les Chaldéens l'apelloient *vagatricem*, parcequ'il leur étoit défendu de faire leur métier dans les villes, & qu'elles étoient obligées d'aller chercher pratique à la campagne, en se tenant dans les carrefours, comme l'Ecriture dit de Thamar; *que pour surprendre Juda, elle quitta ses habits de veuve, couvrit sa tête d'un voile, & alla l'attendre dans un carrefour: sedit in bivio itineris.* Genes. XXXVIII. 14. Chrysippe rend témoignage à cette coutume, comme si elle avoit aussi été observée en Grece: *πρώτον μὲν*, dit-il, dans son Isagog. bon. & mal. *ἔξω πόλεως καὶ προσωπεῖα περικείμεναι αἱ ἐταῖραι ἐξεμίδον ἑαυτὰς τοῖς βλοκόμενοις*, &c. Au commencement les courtisanes publiques se tenoient hors de la ville; & le visage couvert d'un masque, elles se vendoient à qui en vouloit. Ensuite devenues plus hardies, & négligeant de se cacher, elles quitterent le masque; mais comme les loix leur défendoient d'entrer dans les villes, elles demeurèrent dehors. Mais cela est trop éloigné des mœurs des Romains. *Devium* signifie ici simplement & naturellement écarté du grand chemin, & Horace dit: *Quis eliciet domo devium scortum? Qui fera venir ici la courtisane Lydé par des chemins détournés?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par lui même. Voici par bonheur un passage tout conforme, qui prouve admirablement bien mon explication.

- - - ut mihi devio .

Rupes & vacuum nemus

Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnues, quel plaisir n'ai-je point de contempler les roches escarpées & les bois deserts?

23 *Incomptam Lacenæ more*] On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. I. Ce passage a fort embarrassé les Interpretes, qui n'ont su à quoi s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à *comam*. On peut aussi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroît pas si naturel, & je trouve qu'il est plus raisonnable de dire *des cheveux négligés*, qu'un *nœud négligé*, quoique le dernier puisse être souffert, sur ce que ce nœud pouvoit être fait avec des tissus d'or, comme Virgile a dit :

- - - *Crines nodantur in aurum.*

Dans le fond cela n'est pas d'une grande conséquence, car c'est toujours le même sens.

Lacenæ] Ce mot, *Lacenæ*, prouve qu'il faut lire *incomptum*, ou *incomptam*, tout en un seul mot. Car les Dames de Lacédémone étoient fort négligées, comme on le voit par tout ce qui nous reste de l'antiquité. C'est ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans la Lettre de Paris à Helene, v. 189.

- *Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.*

A Sparte on n'employe à se bien mettre ni soin ni dépense, & vous meritez d'avoir les habits les plus riches & les plus éclatans.

Cela paroît encore par un autre passage d'Horace, comme nous le verrons dans la suite. Mais il se présente ici une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé noue négligemment ses cheveux par derriere, comme les Dames de Lacédémone : cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacédémoniennes laissoient pendre leurs cheveux ; car il dit, *Æn. I. 319. &c.*

*Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.*

*Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.*

Elle parut sous la figure, sous les habits & avec

les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois sur son épaule, & elle laissoit flotter ses cheveux au gré des vents.

Il n'y a sur cela que deux mots à dire. C'est que Virgile parle d'une fille de Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs, en Grece, & surtout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la tête nue, & que les autres étoient couvertes, & qu'il leur étoit defendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume: c'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes étoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la même chose s'étoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voyez l'Ode V. de ce même Livre. Les courtisanes n'osoient sans doute paroître en public avec les cheveux pendans. Elles étoient obligées de les nouer, pour être distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones; des honnêtes femmes, &c. M. Spanheim a raporté dans ses beaux Commentaires sur Callimaque quelques exemples, pour prouver qu'en Grece les filles ne portoient pas les cheveux pendans, & qu'elles les avoient retrouffés. Mais quelque déference que j'aye pour le sentiment d'un si habile homme, & qui a su joindre à une profonde érudition la connoissance parfaite des médailles, je crois toujours que ces exemples ne détruisent pas mon explication. Lorsque Théocrite dit dans l'Idyle XVIII. que des filles du palais de Ménélas avoient des hiacinthes sur leurs cheveux, on peut fort bien entendre qu'elles avoient des couronnes d'hiacinthe sur leur tête, ou même de ces fleurs entortillées dans leurs cheveux tressés & pendans. Il en est de même des autres.

24 *Nodum*] On peut lire aussi *nodo*, comme dans Virgile, *Æn.* l. 3 24.

- - - *nodoque sinus collecta fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomptam*, comme j'en ai déjà dit.





N O T E S

SUR L'ODE XI. LIV. II.

HORACE dans l'Ode XIV. Liv. III. dit que ses cheveux commençoient à blanchir :

Lenit albescens animos capillus.

Il écrivoit cela en 730. sur la fin de sa quarante-unième année. Quand il fit cette pièce-ci, il étoit déjà tout blanc, comme il le marque par le v. 7.

*Pellente lascivos amores
Canitie ;*

Et par le 15.

Canos odorati capillos.

Elle fut donc composée après 730. Cela est évident, dit le P. Sanadon, & tous les Interpretes en conviennent. Mais quelle fut précisément cette année ? ajoute-t'il, C'est sur quoi ils sont partagés. M. Mafson propose les années 732. 733. & 734. M. Dacier nous transporte jusqu'en 739. ou 740. Tous deux posent pour principe qu'il faut rapporter cette Ode à quelque année, où l'on puisse réunir des mouvemens arrivés en même tems chez les Scythes & chez les Cantabres. Mais il paroît au P. S. que ces deux savans Critiques n'ont pas mieux rencontré dans ce qui les réunit que dans ce qui les partage, & que le princi-

principe qu'ils établissent, n'est pas plus assuré que les dates qu'ils entreprennent de régler sur ce principe. L'année 731. est la seule depuis 730. continue le P. S. où les Romains ayent eu guerre en même tems contre les Cantabres, & contre les peuples situés le long du Danube, qui sont ici apellés *Scythes*. Il semble donc qu'Horace ait pu faire cette Ode en 732. Mais comment accommoder cela avec ses cheveux blancs? Est-il croyable qu'ils ayent blanchi entièrement en si peu de tems? C'est ce qui n'est pas aisé à concevoir. En 733. il n'y eut guerre ni contre les Cantabres ni contre les *Scythes*, & il n'est rien dit des Cantabres l'année précédente. En 734. Agrippa réduisit les révoltés d'Espagne, qui ne remuerent plus depuis. On ne fit aucune action contre les riverains du Danube. On ne trouve dans l'Histoire aucun soulèvement de ces deux peuples en 739. Enfin en 740. on arma contre les Pannoniens & nullement contre les Cantabres. M. Dacier, ajoute le P. S. dit que les révoltes de ceux-là firent craindre que ceux-ci ne suivissent leur exemple; mais outre qu'il le dit sans preuve, cette raison n'est pas particuliere à cette année; on pouvoit avoir la même appréhension les cinq années suivantes, où Agrippa, Tibere & Pison furent occupés sur les bords du Danube. Il est donc évident qu'aucune de ces époques n'est bien établie. Mais qu'est-il besoin, pour fixer la composition de cette piece, de soulever en même tems les Cantabres & les *Scythes*? Je n'y vois rien qui marque qu'Horace ait eu cela en vue, & tout peut s'expliquer sans cela, comme on le va voir dans la note sur le premier vers. Que penser donc de cette Ode? Voici en deux mots mon sentiment, conclut le P. S. Il y a aparence qu'elle a été faite plusieurs années après 730. & qu'Horace étoit alors entre quarante-cinq & cinquante ans.

1 *Cantaber & Scythes*] Ces peuples jaloux de leur liberté essayèrent souvent de secouer le joug. Ils exercerent longtems les armes des Romains, & les derniers causerent plus d'une fois de grandes allarmes à l'Italie. Le P. S. infere de là qu'Horace a pu s'ex-

primer comme il le fait ici, fans que l'on fût en armes contre ces peuples au tems même qu'il écrivoit. Le mot *cogitet*, dit le P. S. ne marque point néceffairement de mouvement ni d'action ; mais feulement des deffeins. En un mot Horace a renfermé dans ce premier quatrain tout le but de fa piece. Il exhorte fon ami à dégager fon efprit de toute inquiétude foit publique foit particuliere. Les premieres font marquées par ces mots :

Quid bellicosus Cantaber & Scythes , &c.

Et les autres par ceux-ci.

- - - *neū trepidēs in uſum*
Poſcentis ævi pauca :

Ce qui ne ſignifie pas que ces peuples fuſſent actuellement ſous les armes ; mais feulement qu'on ne comptoit pas beaucoup ſur leur fidelité , & qu'on craignoit toujours quelque nouveau ſoulevement de leur part.

2 *Hirpine Quincti*] Si j'adoptois la conjecture de quelques Savans , qui veulent qu'on liſe ici *Criſpine Quincti*, dit le P. S. je me donnerois bien de garde d'y reconnoître le Conſul de l'année 745. comme l'a fait M. Dacier. Celui dont il eſt parlé dans cette Ode étoit déjà vieux , ainſi qu'il paroît par le 8. & le 15. vers ; au lieu que le Conſul étoit encore jeune quand Horace mourut.

6 *Levis*] Le P. S. avoit déjà prouvé dans ſon traité de la verſification Latine , en parlant du vers Alchaïque , qu'il étoit indifférent pour la meſure de ce vers , de mettre à la premiere place un ſpondée ou bien un iambe , & que c'eſt ſans fondement que M. Dacier , pour exclure ce dernier pied , veut à toute force que *levis* ait ici la premiere ſyllabe longue , comme venant du Grec *leios*. Ce Pere ajoute en cet endroit que le ſens de la phraſe ſemble déterminer naturellement *levis* à ſignifier léger , qui convient parfaitement bien au verbe *fugit* , pour marquer avec quelle
légereté

légereté les graces de la jeunesse s'enfuyent; que de plus en donnant à *levis* la signification que M. Dacier y attache, on fait dire à Horace deux fois la même chose consécutivement dans la même phrase; parce-qu'il y a peu de difference entre *levis juvenatæ* & *decor juvenatæ*, au lieu que, selon l'explication du P. S. qui est la plus commune, quand Horace dit,

- - - *fugit retro*
Levis juvenas & decor;

c'est-à-dire, *decora juvenas*, ou *decor juvenatis levis* *fugit*: ce qui ne presente qu'une seule idée sans aucuns termes sinonimes.

15 *Odorati*] J'ajoute ici à ce que dit M. Dacier, qu'il y a dans Horace d'autres verbes déponens pris passivement. Nous avons déjà vu, Ode I. Liv. I.

- - - *bellaque matribus*
Detestata.

Et il dit encore dans l'Ode XVI. Liv. V. *abominatus Annibal*, & deux fois *execrata civitas*. On trouve aussi dans Virgile,

- - - *uno graditur comitatus Achate;*

& ailleurs, comme dans Cicéron, *quod ex urbe parum comitatus exierit*.





A D M Æ C E N A T E M.

O D E XII.

NOLIS longa feræ bella Numantiæ,
 Nec dirum Annibalem, nec Siculum mare
 Pæno. purpureum sanguine, mollibus.
 Aptari citharæ modis:

Nec sævas Lapithas, & nimium mero
 Hylæum, domitosque Herculeâ manu
 Telluris juvenes, unde periculum.
 Fulgens contremuit domus

Saturni veteris. Tuque pedestribus
 Dices historiis prælia Cæsaris,
 Mæcenâs, melius, ductaque per vias
 Regum colla minantium.

Me dulces dominæ Musa Liciniæ
 Cantus, me voluit dicere lucidum.
 Fulgentes oculos, & bene mutuis
 Fidum pectus amoribus:

Quam nec ferre pedem, dedecuit chori,
 Nec certare joco, nec dare brachia



A M E C E N A S.

O D E XII.

NE me commandez point de mettre sur les tons de ma lire, qui n'est propre qu'à l'amour, les longues guerres de la cruelle Numance, la défaite du terrible Annibal, ni les batailles navales, qui ont rougi les mers de Sicile du sang de Carthage. Ne me commandez point de chanter les cruels Lapithes, ni le Centaure Hyléus, que le vin rendit furieux, ni les épouvantables enfans de la Terre, qui furent domptés par Hercule, & qui firent trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Mécénas, ^a vous écrirez beaucoup mieux que moi les combats d'Auguste, ses triomphes, & les Rois chargés de chaînes, mais tout fiers encore, menés en pompe devant son char. Ma Muse ne me permet de chanter que la belle voix de votre maîtresse Licinia, que l'éclat de ses yeux, que la fidélité de son cœur, & la manière dont elle répond à votre amour. Elle veut que je dise de quel air elle se mêle dans les danses, quel esprit elle fait paroître dans les railleries où l'on dispute du prix, & avec quelle grace elle présente ses beaux bras
pour

^a Vous direz mieux dans vos Histoires en prose.

Ludentem nitidis virginibus, sacro

Dianæ celebris die.

20

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,

Permutare velis crine Liciniæ ?

Plenas aut Arabum domos ?

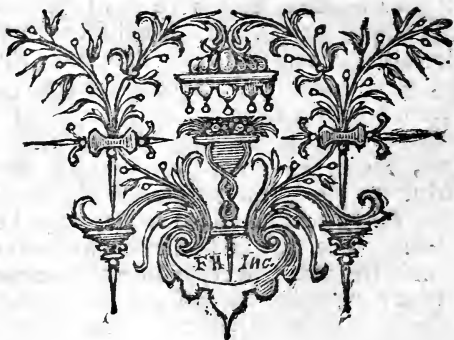
Dum flagrantia detorquet ad oscula

25

Cervicem, aut facili sævitiâ negat

Quæ poscente magis gaudeat eripi :

Interdum rapere occupet.



pour danser avec de belles filles le jour de la fête de Diane. Ne donneriez-vous pas tout ce que possédoit autrefois Achémènes, toutes les richesses du Roi de la fertile Phrygie & tous les trésors des Arabes, pour un bracelet de cheveux de la belle Licinia ? surtout dans le moment qu'elle détourne adroitement son cou pour rencontrer votre bouche pleine de feu ; ou qu'avec une cruauté facile à vaincre, elle vous refuse un baiser qu'elle souhaiteroit que vous lui prissiez de force, & qu'elle se hâte même quelquefois de vous ravir en se défendant.





REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace & des plus galantes ; mais les Interpretes n'en ont pas connu toute la beauté , comme on le verra dans les Remarques. Cependant il me suffira d'établir ici à peu près en quel tems elle peut avoir été faite. C'est ce qui ne sera pas mal-aisé : car je trouve dans l'Ode deux circonstances qui peuvent conduire fort sûrement dans cette recherche. La première , les triomphes d'Auguste dont il est parlé dans l'onzième vers ; & la seconde , celle de Licinia sœur de Proculeius & de Licinius Muréna , & depuis femme de Mécénas. Voici de quelle manière je tire mes preuves de ces circonstances. Il paroît fort clairement que cette Licinia étoit encore fille , lorsqu'Horace composa cette Ode. On ne fait pas bien en quel tems elle fut mariée à Mécénas ; mais Suétone & Dion nous apprennent indirectement , que Mécénas étoit déjà son mari quand Licinius Muréna , dont il est parlé dans l'Ode X. conjura contre Auguste avec Fannius Cépio , l'an de Rome 731. Nous savons d'ailleurs qu'Auguste triompha trois jours de suite , l'an de Rome 724. On peut donc conclure que cette Ode fut faite entre ces deux tems , c'est-à-dire entre la 724. & la 731. année de Rome ; & entre la trente-sept & la quarante-quatrième année de l'âge d'Horace. Je crois même que l'on peut se fixer à un tems encore plus précis , & que le mariage de Mécénas avec Licinia ne s'étant fait qu'après qu'Auguste fut de retour du voyage d'Espagne , il y a toutes les apparences du monde que cette Ode fut faite environ dans ce même tems-là , Horace étant âgé de quarante ou quarante-deux ans.

1 *Nolis*] Mécénas pressoit Horace d'écrire les guerres d'Italie. Et Horace s'en excuse d'un côté, sur ce qu'il n'a pas assez de force pour un si grand dessein; & de l'autre, sur ce que Mécénas lui-même avoit entrepris d'écrire l'Histoire d'Auguste, à quoi il réussiroit sans doute beaucoup mieux que lui. Pour faire mieux valoir ses excuses, il dit que sa Muse ne lui permet plus de chanter que les beautés & les agrémens de Licinia, dont Mécénas étoit amoureux. Voilà le véritable sujet de l'Ode.

2 *Longa feræ bella Numantiæ*] Numance étoit une ville d'Espagne près du fleuve Durius, au même lieu où est aujourd'hui *Soria*. Elle résista huit ans aux Romains, qui l'attaquèrent l'an de Rome 612. sous le commandement de Pompeius Rufus, & qui la saccagèrent enfin sous le commandement du second Scipion l'Africain, l'an 620. Florus écrit que cette guerre dura quinze ans, & Strabon lui en donne vingt; mais l'un & l'autre y comprennent les guerres de Viriathus & l'expédition de Métellus.

3 *Feræ*] Horace appelle Numance *cruelle*, parcequ'elle aima mieux employer contre elle-même le poison, le fer & le feu, que de se laisser prendre par Scipion.

4 *Nec dirum Annibalem*] Annibal fit la guerre aux Romains pendant dix-sept ans. Horace l'appelle *dirum*, parcequ'il avoit été comme le fléau des Romains; qu'il avoit vaincu le vieux Scipion près du Tésin; Sempronius Longus près de Plaisance; Flaminius, près du lac de Trasimene, & enfin Paul-Émile & Varron à la bataille de Cannes, & qu'il avoit porté même à trois milles de Rome ses armes victorieuses, &c. C'est la force de *dirus*, qui ne peut jamais être expliqué en notre langue par un seul mot.

5 *Nec Siculum mare Pæno purpureum*] Il entend les batailles navales que les Romains gagnèrent contre les Carthaginois sur les mers de Sicile, pendant la première guerre Punique.

6 *Mollibus modis*] Des tons mous, c'est-à-dire efféminés,

minés, qui ne se point guerriers ; imbellis citharæ, comme il a dit ailleurs, qui n'est propre qu'à chanter des airs tendres & amoureux.

5 *Nec sœvos Lapithas*] C'est une chose assez étonnante, que les Interpretes n'aient point expliqué ces quatre vers, & qu'ils se soient contentés d'entendre simplement les paroles, sans pénétrer dans le sens d'Horace. Ils devoient au moins sentir que s'il n'y a rien d'enveloppé sous ces noms de Lapithes, d'enfans de la Terre, & d'Hyléus, ce quatrain ne doit pas tant passer pour un enthousiasme ou une fureur poétique, que pour une extravagance, ou un emportement fort déréglé. En effet, ni ces Lapithes, ni ces Géans ne peuvent point avoir ici place : car Mécénas ne demandoit pas qu'Horace se jettât dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc nécessairement que le Poète se soit servi de ces expressions, pour expliquer des choses qui étoient arrivées, & qui, quoiqu'enveloppées, ne pouvoient pas manquer d'être entendues, par le rapport & par la conformité qu'elles avoient avec l'histoire de ceux dont il a emprunté les noms. Cette conformité étoit assez visible, & il n'étoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & par ces Géans, qui furent domptés par Hercule dans les plaines de Thessalie, Horace entend les troupes de Brutus & de Cassius, qui furent défaites par Auguste presque dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes, &c. Nous allons voir le reste ensuite. Il faut se souvenir que pour parler des guerres civiles, Horace se sert encore du même détour dans l'Ode IV. du Livre suivant, où il compare les rebelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroie. Ce qui n'a jamais été bien expliqué.

Lapithas] Les Lapithes étoient des peuples de Thessalie. Ils se joignirent aux Géans, pour faire la guerre aux Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hyléus étoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parcequ'il la vouloit violer. Mais voici une chose assez remarquable. Par cet Hyléus Horace fait le portrait d'Antoine, qui se perdit

dit par son intemperance & par la furieuse amour qu'il eut pour Cléopâtre. Tout le monde connoît les débauches excessives qu'il faisoit avec cette Princesse, & l'on fait qu'il voulut être apellé *Bacchus*, & qu'il imita ce Dieu dans ses habits, dans son équipage & dans toute sa pompe. Horace l'appelle donc *nimum mero*, comme Florus l'a apellé *ebrium Imperatorem*; & cette expression *nimius mero*, merite d'être remarquée comme très neuve & très poétique.

6 *Domitosque Herculeâ manu*] Comme les Géans furent domptés par Hercule, Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste: & ce rapport est d'autant plus sensible, qu'Horace compare ailleurs Auguste à Hercule. C'est dans l'Ode XIV. du Livre suivant:

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs.

Peuple Romain, Cesar, qui à l'exemple d'Hercule, &c.

Je parlerai au long d'Hercule & des Géans dans les Remarques sur l'Ode XIX.

7 *Telluris juvenes*] Les Géans, fils de la Terre & du Ciel. Florus les appelle *Terrigenas*.

Unde] De la part desquels, à quibus.

8 *Fulgens domus Saturni veteris*] Comme les Géans & les Lapithes firent trembler le palais du vieux Saturne, c'est-à-dire, le ciel: de même Brutus, Cassius & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'est Rome même & l'Italie qu'Horace entend ici par *le palais éclatant du vieux Saturne*; & cette allusion est même d'autant plus heureuse, que la partie de l'Italie, où est Rome, fut apellée *Saturnia*, parceque Saturne s'y étoit réfugié après que son fils l'eut chassé du ciel. En voilà sans doute assez pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la justesse de sa comparaison. Il a fait encore la même allusion dans l'Ode IV. du Livre suivant:

*Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens Juventus horrida brachiis.*

Cette

Cette Jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter.

On peut voir là les Remarques.

9 *Tuque pedestribus*] Ce *tuque* marque qu'Horace a déjà voulu donner une idée des victoires d'Auguste: car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque*; c'est-à-dire, & d'ailleurs vous même. C'est la force de ce mot.

Pedestribus historiis] Il apelle *pedestres historias*, ce que les Grecs nomment *πρὸς λόγον*, une histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre maniere, lorsqu'en citant ce passage d'Horace sur le 24. vers du second Livre des Géorgiques, il écrit: *Constat Mæcenatem fuisse literarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens: Tuque pedestribus, &c.* Il est certain que Mécénas étoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers: *Tuque pedestribus, &c.* Mais Servius s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut être entendu que de la prose. Pline même justifie en quelque endroit que cet ouvrage de Mécénas n'étoit point en vers. On peut sauver le passage de Servius, en disant qu'il a raporté le *nam* à *literarum peritum*.

11 *Ductaque per vias*] Puisque dans ce vers il est parlé des triomphes d'Auguste, c'est une preuve que cette Ode ne fut faite qu'après l'an de Rome 724. Car en la même année Auguste triompha trois fois de suite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troisieme jour il triompha de l'Egypte. C'est de ces mêmes triomphes d'Auguste que Properce a dit dans l'Elégie I. du Liv. II.

*Aut regum auratis circumdata colla catenis,
Actiaque in sacrâ currere rostra viâ.*

*Où que je chanterois les Rois chargés de chaines,
Et les becs des vaisseaux d'Actium portés en pompe
par la rue sacrée.*

12 *Minantium*] C'est pour faire plus d'honneur à Auguste. Ces Rois chargés de chaines ne laissoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un sens beaucoup plus beau que celui que les Interpretes lui donnent.

13 *Dominæ Liciniæ*] Cette Licinia étoit la maitresse de Mécénas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont cru, & surtout Torrentius: car sur ce que dans l'Ode X. de ce même Liv. Horace fait la seconde syllabe de Licinius breve, & qu'ici il fait la seconde de Licinia longue, il soutient que cette Licinia est différente de Licinia, maitresse & ensuite femme de Mécénas, & que c'est ici une esclave apellée Licinnia ou Lycymnia, comme dans Virgile, *Æn. IX. 546.*

- - - *Quem serva Lycymnia furtim
Sustulerat.*

Il n'y a qu'un mot à dire pour faire voir le peu de solidité de cette preuve. Ces noms *Licinius* & *Licinia* ont été écrits de deux manieres, ou avec une simple *n*, *Licinius*, *Licinia*; ou avec une *n* double, *Licinnius*, *Licinnia*; comme cela paroît par les Historiens Grecs. Et c'est ce qui a donné à Horace la liberté de faire cette seconde syllable longue ou breve, selon que son vers le demandoit. La suite de cette Ode prouve incontestablement qu'Horace parle de la maitresse de Mécénas; & qu'ici Licinia est la même que *Terentia*, & que la sœur de Proculeius & de Muréna. *Terentia* étoit son propre nom de famille, & *Licinia* étoit un nom adoptif, parceque Terentius Varron fut adopté dans la famille des Muréna, qui étoient nommés *Liciniens*. Horace appelle Licinia *dominam*, *δεσποίναν*, pour faire sa cour à Mécénas, en se disant l'esclave de celle qu'il aimoit, & qu'il alloit épouser.

14 *Lucidum*] Les Grammairiens se sont trompés, lorsqu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms, & qu'ils ont dit *lucidum*, pour *lucidè* : c'est ce que la langue ne peut souffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* est un accusatif de l'adjectif, & l'on sous-entend la préposition *κατά* *per*, & le substantif *negotium*. C'est ainsi qu'Horace a dit *turbidum latatur*, dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens*, dans l'Ode XXVII. du Liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode XXII. du Livre I. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

15 *Fulgentes oculos*] Horace avoit raison de louer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande qu'elle l'emportoit sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

Et bene mutuis fidum pectus amoribus] Je me fers de ce passage, pour prouver que cette Ode fut faite avant le mariage de Mécénas, & lorsqu'il étoit amoureux de *Licinia*. Car après le mariage, Horace n'auroit pu louer Licinia de la fidélité qu'elle avoit pour son mari. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoi Sénèque a écrit de Mécénas : *Amoribus anxius & morosæ uxoris quotidiana repudia deslens*. Mécénas étoit toujours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins & les divorces continuels. Ces divorces fréquens & ces fréquentes réconciliations ont encore fait dire de lui par Sénèque : *Eum esse qui uxorem millies duxit, cum unam habuerit*. Que c'étoit lui qui avoit épousé dix mille fois, sans avoir jamais eu qu'une femme.

17 *Quam nec ferre pedem dedecuit*] Il dit, *nec dedecuit*, pour *il sied fort bien*. Cette figure est ordinaire à Horace.

18 *Certare joco*] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine; comme Saluste a dit de Sempronius, *jocum movere* : & par *certare*, il explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix de

de la raillerie les jours de fête. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur Julien, où il prouve que la même coutume étoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjouissances de la fête de Cerès, dit dans sa Comédie des Grenouilles, Act. V. Scen. VII.

Παίσαντα καὶ σκώψαντα, νικήσαντα τανυῖσθαι.

Faites, grande Déesse, qu'après que j'aurai joué, raillé & vaincu, je sois enfin couronné.

Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut lire Horace, puisque souvent dans un seul mot, qui ne paroît rien, il renferme des choses très curieuses & très remarquables.

Nec dare brachia] Parcequ'elles se tenoient pour danser en rond, autour de l'autel de la Déesse, selon la coutume.

19 *Ludentem nitidis virginibus sacro*] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit, qu'elle étoit du chœur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa fête : car les femmes n'y étoient point reçues. Les Latins ont dit *ludere*, jouer, pour *saltare*, danser, comme les Grecs παιζειν. Virg. Eclog. VI. 27.

Tum verò in numerum Faunosque ferasque videres Ludere.

Alors vous eussiez vu les Faunes & les Satyres jouer.

C'est-à-dire, danser en cadence.

20 *Celebris*] Dont on celebre la fête avec beaucoup de pompe, & dont l'on fréquente les temples en foule. C'est la force de ce mot.

21 *Dives Achæmenes*] Achéménès étoit un Roi de Perse. Ses descendans, jusques à Darius fils d'Hystaspe, porterent son nom, & furent apellés *Achéménides*. C'est pourquoi Platon a écrit dans le premier Alcibiade: Οἱ ὃ Περσῶν βασιλεῖς Αχαιμένες ἐκγονοί. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achéménès*. Monsieur Chevreau dans l'Histoire Universelle prouve qu'en ce qui regarde la signification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achémén*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parceque l'un & l'autre signifient *soleil*. Que les Rois de Perse venoient de Persée ou Persis, & que les *Persides* étoient descendus des *Achéménides*, c'est-à-dire, du premier qui eut le nom d'*Achémén* dans cette famille, & c'étoit justement le fils de Persée.

22 *Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias*] Il entend les richesses de Mydas Roi de la Mygdonie, qui faisoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, peuples de Thrace ou de Macédoine, qui s'y étoient transplantés.

23 *Permutare velis crine Liciniæ*] Ces quatre vers prouvent que Licinia étoit la maitresse de Mécénas, & point du tout celle d'Horace: autrement ils seroient d'un ridicule parfait. Quoi! Mécénas auroit donné toutes les richesses du monde, pour un cheveu de la maitresse d'Horace! D'ailleurs comment accorder les baisers qu'elle ravit à Mécénas, en faisant semblant de se défendre, avec la fidélité dont Horace la loue dans ce vers?

----- *Et bene mutuis
Fidum pectus amoribus.*

25 *Dum flagrantia detorquet*] On ne peut rien imaginer de plus galant, ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas été bien entendu: car les Interpretes ont cru qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit sa tête de la bouche de Mécénas, pour éviter ses baisers, & ils n'ont pas pris garde que si cela étoit, il auroit dû nécessairement écrire

écrire *detorquet ab osculo*, & non pas *detorquet ad oscula*. Horace dit donc, que Mécénas étoit également enflammé d'amour, soit que Licinia détournât sa tête pour rencontrer ses baisers, ou qu'elle résistât à son amour d'une manière qui n'étoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oscula*, se dit d'une fille, qui en faisant semblant de vouloir éviter un baiser, tourne son cou de manière que sa bouche se rencontre avec celle de son amant. On avouera que cette explication donne un autre tour à ce passage.

Flagrantia] *Pleins de feu*. On a aussi lu *flagrantia*, *parfumés*, pour louer la bouche de Mécénas, &c.

26 *Facili sævitia*] Cela est heureusement exprimé, *facilis sævitia*, une cruauté facile, c'est-à-dire qui n'est point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir.

27 *Quæ poscente magis gaudeat eripi*] Si Horace eût joint ce *poscente* avec *magis*, il ne seroit pas fort galant de dire, que Licinia souhaitoit avec plus d'ardeur que Mécénas d'être obligée de le baiser. Mais je puis répondre, qu'il n'étoit pas si grossier, & qu'il a joint ce *poscente* avec *eripi*. De sorte qu'il faut faire de cette manière la construction de ce passage: *quæ (oscula) sibi eripi à poscente magis gaudeat*. Elle est bien plus aise que ces baisers lui soient ravis par celui qui les demande. Outre que cela est plus galant, il est même plus passionné, & dit davantage.

28 *Interdum rapere occupet*] Cela est heureusement exprimé en deux mots, & l'on ne sauroit voir de peinture plus vive & plus animée.



NOTES

SUR L'ODE XII. LIV. II.

LE P. Sanadon, qui dit que cette piece n'a pu être faite avant l'année 725. remarque qu'elle a beaucoup de raport à la premiere Elégie du Liv. II. de Properce. Toutes deux sont adressées à Mécène, & le dessein est le même pour le fond.

2 *Dirum*] Le P. S. lit *durum*, après M. Bentley & M. Cuningam, sur l'autorité de la plupart des manuscrits & de quelques-unes des premieres éditions. *Durum* fait une opposition avec *mollibus*, & Virgile a dit, *Scipiadas duros bello*.

5 *Lapithas*] M. Dacier s'est terriblement abusé en cet endroit pour avoir voulu chercher trop de finesse, & c'est en quoi le P. S. l'a relevé avec beaucoup de solidité. Il n'y a ici, dit ce Pere, ni allégorie ni extravagance. Rien ne peut prouver que Mécène ait pressé Horace d'écrire les guerres d'Italie. Le *nolis* du l. v. ne signifie autre chose sinon, *je ne ferai point, je ne suis point en état de faire, en vain vous attendriez de moi*. Le Poète épris d'amour pour Licymnie déclare qu'il se sent peu propre à s'élever aux sujets heroïques. Il propose quatre sortes de ces sujets, les guerres de Numance, les guerres de Carthage, les guerres fabuleuses, & les guerres d'Auguste. Ces guerres fournissoient aux Poètes un grand nombre d'évenemens illustres, sur quoi Horace auroit pu s'exercer, si la passion qui le dominoit le lui eût permis. Voilà un sens très naturel & dégagé de toute figure. De plus, continue le P. S. quelle aparence, qu'Horace ait comparé Brutus & Cassius aux Géans, & Antoine à l'ivrogne Hylée? Partout ailleurs il a respecté les cendres de ces trois Généraux, parcequ'il avoit servi sous les deux premiers, & que Jules Antoine, fils du Triumvir, étoit alors dans la faveur d'Auguste & ami d'Horace.

race. Voyez les Notes sur l'Ode XXXVII. Liv. I. Le P. S. ajoute que ce passage du sens naturel au sens figuré, & ensuite du figuré au sens naturel, feroit une disparate assez bizarre, & que d'ailleurs le Poète présenteroit d'abord Brutus & Cassius sous l'image des Lapithes, ensuite Antoine sous celle d'Hylée, & retrouveroit encore Brutus & Cassius dans les Géans : ce qui feroit une autre confusion indigne d'Horace. M. Dacier a déjà fait la même faute sur l'Ode VI. du Liv. I. comme je l'ai remarqué dans les Notes ; & il m'est bien glorieux de me rencontrer ainsi avec le P. S.

Et nimium mero Hylæum] Virgile le représente armé d'un grand broc :

Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

7 *Periculum contremuit*] Le P. S. remarque cette construction. Virgile a dit de même :

- - - *Sonitumque pedum vocemque tremisco.*

9 *Tuque pedestribus*] Horace s'excuse de traiter des sujets héroïques sur ce qu'il ne peut chanter que Licinie. La raison est fort bonne, si on regarde Licinie comme la maîtresse d'Horace ; ce que ne fait pas M. Dacier. Mais si Licinie est la maîtresse de Mécène, comme M. Dacier le prétend, Horace a-t'il bonne grace de dire à Mécène, que c'est à lui à écrire les victoires d'Auguste ? Dans ce système, Horace seroit donc plus occupé de Licinie que Mécène qui en étoit amoureux. C'est un ridicule qui n'auroit jamais dû être donné à Horace. Le P. S. a fort bien développé cette inattention de M. Dacier.

13 *Licinie*] Il y a ici deux difficultés, l'une pour le nom, & l'autre pour le sens. Quant à la première, le P. S. lit *Litymnie*, & il prouve la validité de cette leçon, premièrement par la quantité du mot même, & ensuite par l'autorité des meilleurs manuscrits. Pour le premier, il dit que les Grecs ne doivent point nous servir de règle pour la manière d'écrire & de mesurer

les noms d'une langue qui leur est étrangere; que quoiqu'ils aient écrit *Kornoufikios* & *Dolobellas*, les Poëtes Latins ont toujours dit *Cornificius* & *Dolabella*, en donnant à la seconde fillabe une mesure toute opposée; que la même chose est arrivée dans *Hortensius* & *Clemens*, que les Grecs ont écrit *Hortefios* & *Clemes*, & dans une infinité d'autres; & enfin que, quoique les Grecs aient écrit *Likinios* & *Likinnios*, les Poëtes Latins & Horace même ont toujours abrégé la seconde fillabe dans *Licinius*, aussi-bien que dans *Licinus* & dans leur dérivé *Licinianus*: ce que le P. S. soutient être sans exception, défiant que l'on en produise un seul exemple contraire. Il ajoute que Polybe & Denis d'Halicarnasse ont toujours écrit *Likinios*, & jamais *Likinnios*; & que si ce nom se trouve de ces deux manieres dans ceux qui ont écrit depuis le siècle d'Auguste, cela ne peut rien conclure pour Horace, qui n'a pu deviner que ces deux écritures seroient employées par des Auteurs qui n'avoient pas encore écrit, & dont quelques-uns lui sont posterieurs de plus d'un siècle. Quant aux manuscrits, M. Bentlei assure que celui de la Bibliotheque de la Société royale de Londres porte *Lacimniæ*, d'autres *Lycimniæ*, & que les meilleurs ont *Licymniæ*. Ces deux dernieres leçons se trouvent aussi dans le commentaire du Scholiaste mis au jour par Cruquius, dans l'ancien manuscrit de Blandinius, & dans deux autres, tous preferables aux manuscrits récents qui portent *Liciniæ*, au raport de M. Bentlei. De plus les noms de *Licymnius* & de *Licymnia* sont connus chez les Grecs & chez les Latins, & Homere, Pausanias, Strabon, Virgile & d'autres en ont parlé. Pour ce qui est de la seconde difficulté, qui est plus considerable, après avoir fait sentir, comme je l'ai déjà dit, le ridicule qu'il y a de prendre *Licymnie* pour la maitresse de Mécene, le P. S. renverse entierement les raisons que peut fournir contre lui le vieux Scholiaste, qui dans ses Notes sur la Satire *Ambubaiarum collegia*, dit que c'est la coutume d'Horace de déguiser les noms; ce qu'il prouve par plusieurs exemples, & entr'autres par cet endroit:

Me dulces dominæ Musa Liciniæ.

Où le Scholiaſte prétend que par *Licinia* il faut entendre *Terentia*. Or le P. S. prouve que *Liciniæ*, pour *Licymniæ*, eſt une faute des compilateurs & des copiſtes, parceque ſi Acron avoit mis *Liciniæ*, il auroit détruit ſa propoſition; ce qui eſt ſenſible, puisſque *Licinia* étant le nom adoptif de *Terentia*, le Poète n'auroit pas donné un nom ſuppoſé à *Terentia*, en la deſignant par celui de *Licinia*. Et quant à l'erreur où eſt tombé Acron même, dans l'aplication qu'il fait de *Licymnia* à *Terentia*, le P. S. dit que cette faute eſt étrangere au fond de la queſtion, & ne fait rien contre ſon ſentiment. Au reſte, conclud-il, quand je dis qu'il ſ'eſt trompé dans l'aplication du nom ſuppoſé, ce n'eſt point une défaite: il a auſſi mal deviné dans quelques autres, comme M. Bentlei l'a montré. Avant que de ſortir de ce paſſage, il eſt néceſſaire que j'avertiſſe que le P. S. croit que *Licymnie* étoit peut-être parente de Julius Licymnius, afranchi de Jule Céſar, qu'Auguſte fit Gouverneur des Gaules en 739. & que peut-être auſſi c'eſt un nom ſuppoſé.

23 *Permutare velis crine Liciniæ*] Ces vers & les ſuivans ne peuvent point que *Licymnie* fut maîtreſſe de Mécène. Horace, dit le P. S. parle ici par ſuppoſition, & il dit à Mécène: *Si vous connoiſſiez toutes les graces que je découvre dans Licymnie, vous ſeriez charmé de ſon port, de ſon enjouement, de ſa vivacité; que diſ-je! la beauté de ſa chevelure vous paroitroit au-deſſus des treſors des Rois.* C'eſt ainſi que les amans ſ'expriment tous les jours, dans les transports frénétiques de la folle ardeur qui les embrâſe. J'ajoute ur la dernière ſtrophe que la modeſtie & le caractère du P. S. lui ont fait retrancher, que ſi ces *baiſers pleins de feu* qui y ſont ſi bien exprimés, étoient ceux de Mécène & de ſa maîtreſſe, on ne pourroit dire ici qui auroit été le plus indiscret, ou de Mécène en baiſant ſi licencieuſement ſa maîtreſſe en préſence d'Horace, ou d'Horace en pénétrant ainſi dans les accès voluptueux de l'un & de l'autre.



IN ARBOREM,

Cujus casu in agro Sabino pene oppressus est.

O D E XIII.

ILLE & nefasto te posuit die,
 Quicunque primùm, & sacrilegâ manu
 Produxit, arbos, in nepotum
 Perniciem, opprobriumque pagi.

Illum & parentis crediderim sui
 Fregisse cervicem, & penetralia
 Sparsisse nocturno cruore
 Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur nefas,
 Tractavit, agro qui statuit meo
 Te triste lignum, te caducum
 In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
 Cautum est in horas: navita Bosporum
 Pœnus perhorrescit, neque ultra
 Cæca timet aliunde fata:

Miles sagittam & celerem fugam
 Parthi: catenas Parthus, & Italum
 Robur: sed improvisa lethi
 Vis rapuit rapietque gentes.

Quàm



CONTRE UN ARBRE,

*sous lequel il avoit pensé être écrasé dans
le pays des Sabins.*

O D E XIII.

CELUI qui te planta, te planta sans doute un jour malheureux, & d'une main sacrilège, pour la perte de ceux qui devoient naître après lui, & pour l'opprobre du village, arbre funeste, arbre qui es tombé sur la tête de ton maître, qui ne t'avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celui qui te mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'étoit servi des poisons de la Colchide. Il s'étoit rendu coupable de tous les crimes les plus noirs. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le Marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales Destinées, dont les voies sont toujours cachées, viennent le surprendre ailleurs. Le soldat Romain ne craint que les fleches & la fuite légère du Parthe: le Parthe n'appréhende que les chaines & les armes du Romain; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté & empor-

*Quàm pene furvæ regna Proserpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum,*

*Sedesque descriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem*

Sapphō puellis de popularibus:

25

Et te sonantem plenius aureo,

Alcæe, plectro, dura navis,

Dura fugæ mala, dura belli.

Utrumque sacro digna silentio

Mirantur umbræ dicere: sed magis

30

Pugnas & exactos tyrannos

Densum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum? ubi illis carminibus stupens

Demittit atras bellua centiceps

Aures, & intorti capillis

35

Eumenidum recreantur angues.

Quin & Prometheus, & Pelopis parens

Dulci laborum decipitur sono:

Nec curat Orion leones

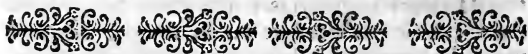
Aut timidos agitare lyncas.

40



sera toujours les nations. Par un accident horrible, n'ai-je pas presque vu le sombre Royaume de Proserpine ! N'ai-je pas presque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me suis-je pas presque trouvé dans les heureuses demeures qui sont assignées aux Justes ? Il s'en est peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de Sapho, qui sur sa lire Eolienne se plaint des filles de son pays. Et vous, Alcée, j'ai été aussi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de noblesse les maux que l'on souffre sur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les ombres les admirent, en leur entendant chanter des choses dignes d'un silence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention, & se ferre bien davantage, pour écouter le récit des combats & l'histoire des Tirans chassés. Quelle merveille, que les ombres soient si attentives ? Puisque la bête à cent têtes, étonnée, & comme enchantée de ces sons, baisse ses noires oreilles, & que les serpens entortillés aux cheveux des Euménides s'apaisent. Prométhée même & le pere de Pelops oublient leurs peines ; & le chasseur Orion ne se soucie plus de poursuivre les lions, ni de donner la chasse aux timides lins.





REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le véritable sujet de cette Ode ; Horace emploie seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & pour louer la poésie ; & c'est ce qu'il fait avec une adresse merveilleuse. Je crois que cette Ode fut faite avant celle que nous venons de lire : au moins il est certain qu'elle le fut un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitième fut faite quelques années avant que Phraate eût renvoyé à Auguste les enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques.

* I. *Ille & nefasto*] M. Bentlei a lu *illum ô ! nefasto*. Et il est si persuadé de la beauté de cette restitution qu'il dit, *agnosce Horatii genium*. Et il se félicite d'avoir trouvé qu'Heinsius avoit aussi corrigé *illum* à la marge de son exemplaire. Mais j'ose lui dire que rien ne sent moins le génie d'Horace, & n'est ni plus dur, ni moins naturel. *

Nefasto die] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours de fête*, *jours ouvriers* & *feries*. Les *fastes* étoient comme nous disons aujourd'hui des jours d'audience. Les *nefastes*, les jours pendant lesquels le barreau étoit fermé. Les *fêtes*, ceux où il n'étoit pas permis de travailler, & les *feries*, qui souvent n'étoient point jours de fête. On demande donc si Horace parle ici des jours *nefastes* ; je réponds, que non, parceque dans les jours *nefastes* il n'étoit pas défendu de travailler, & qu'ainsi ce n'étoit pas un reproche à faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour *nefastes*. Il est vrai que tous les jours de fête étoient

étoient *nefastes* ; mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'étoient pas jours de fête , & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ici *nefaste* dans un autre sens , & qu'il lui fait signifier un jour noir , un jour malheureux , comme ceux que l'on appelle *religiosos* , religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là , & je ne vois pas pourquoi Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage , puisque les Grecs ont dit aussi de la même manière , ἀποφεύδα ἡμέραν , un jour *nefaste* , un jour malheureux.

Posuit] *Ponere* , *statuere* , *producere* , sont des termes synonymes , pour dire *planter*.

2 *Quicumque primum*] Il faut sous-entendre *te posuit*.

Et sacrilegâ manu] Cette conjonction *Et* a déplu à quelques Interpretes. Elle est pourtant nécessaire , & elle est une suite du premier vers , *Et nefasto die* , *Et sacrilegâ manu*.

4 *Pagi*] *Pagus* est proprement un bourg , un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine , qui leur a donné le nom : car *pagus* vient du Dorique *παγή* , fontaine. Voyez Festus.

6 *Fregisse cervicem*] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert ici d'une expression nouvelle , pour rendre l'action plus horrible ; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem* , ou *cervices* , pour dire *étrangler* , étoit fort en usage avant Horace , & que Cicéron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

7 *Sparfisse nocturno cruore*] C'est une adresse d'Horace qui , pour dire *sparfisse cruore per noctem* , ou *nocturno tempore* , fait un adjectif de la circonstance du tems , & le joint à *cruore*. Il a dit de la même manière dans l'Ode V. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux , & qu'il est d'autant plus nécessaire de remarquer , que dans la composition on peut souvent en avoir besoin. Comme notre langue n'est pas si riche que la Greque & que la Latine , elle se ménage mieux ; mais on peut

dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardieses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautés, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

8 *Venena Colchica*] Parceque la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode V. & l'Ode XVII. du Livre V.

11 *Triste lignum*] *Triste* signifie ici *malheureux*, *abominable*, *de mauvais augure*.

Te caducum] *Caducum*, est proprement ce qui doit bientôt tomber; mais Horace s'en sert ici pour dire *qui est déjà tombé*; comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III. *caducum fulmen*. Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens.

12 *In domini caput immerentis*] Il paroît par l'Ode VIII. du Liv. III. que ceci étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

14 *In horas*] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace, ce petit détroit qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin: ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont-Euxin avec le Palus Méotide.

15 *Pænus*] Horace met un Carthaginois, parceque Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin.

16 *Cæca fata*] *Cæca fata*, des destinées aveugles; *cæca* pour *occulta*, *ignota*, *inconnues*, *cachées*, dont on ne connoît point les voies. Lucrece a souvent employé ce mot dans ce sens, *venti cæca potestas*, *l'aveugle puissance du vent*, pour la puissance du vent dont on ignore les voies; car on ne fait ni d'où il vient, ni où il va.

17 *Miles sagittam & celerem fugam Parthi*] Ces deux vers prouvent que l'Ode fut faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est-à-dire, avant que Phraate eût rendu les enseignes Romaines.

* La conjecture de M. Bentlei qui croit qu'on devoit lire, *& reducem fugam*, est horrible. *

Fugam] Parceque les Parthes ne se defendoient jamais mieux qu'en fuyant.

21 *Furvæ regna Proserpinæ*] *Furvus* signifie noir, & Horace dit le Royaume de la noire Proserpine, pour dire le noir Royaume de Proserpine. Il faut être accoutumé à ces changemens.

22 *Judicantem Æacum*] Eacus fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur toute l'Asie, & celui d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias, qu'Eacus & Rhadamante rendoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysées; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement, lorsqu'il se rencontroit des difficultés que les autres ne pouvoient résoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Eacus : ce qui me paroît assez remarquable.

23 *Sedesque descriptas piorum*] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celui-ci. Après avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Eacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysées.

Descriptas] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, séparées, comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs manuscrits. Car les champs Elysiens étoient fort séparés du Tartare. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti.

Jupiter a mis à part, a séparé ces heureux rivages pour les justes.

Et Virgile, *secretosque pios. Et les justes séparés.*

24 *Æoliis fidibus querentem Sapphō*] Les Eoliens étoient un peuple de la Grece. Peu de tems après la guerre de Troye ils envoyèrent une colonie qui alla dans la Mysie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique jusques à Phocée, ou même jusques à Smyrne, qu'Herodote ajoute aux onze villes que les Eoliens avoient dans le continent. Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selénée fille de Clinias :

----- Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδῳ.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie.

Mais comme elle tomba bientôt après entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou six villes dans l'isle de Lesbos, entre autres, Mitylene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoi Horace dit ici *fidibus Æoliis, sur son luth Eolien*, pour *Lesbien*. Comme Ovide, *Æolia lyra*, pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le même que le Dorique, & c'est ce qui paroît clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus.] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quelques ressentimens contre les Dames de son pays ; mais je ne crois pas qu'Horace parle ici de ces plaintes. Il entend sans doute les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruiné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-même dans Ovide :

*Lesbides, infamem quæ me fecistis, amatæ,
Definite ad citharas turba venire meas.*

Filles.

Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma réputation, parceque je vous ai trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons.

Madame Dacier a eu sans doute ses raisons pour n'être pas de ce sentiment, & il faut avouer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible de lui donner.

25 *Popularibus*] Les Latins appellent *populares*, ceux qui sont d'une même ville, d'un même peuple, & *popularia sacra*, les fêtes qui étoient célébrées généralement par tous les habitans du lieu.

26 *Et te sonantem pleniùs*] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode XXXII. du Liv. I. Horace le met ici avec Sapho, parcequ'il vivoit dans le même tems, qu'il étoit de Mitylene, & qu'il étoit aussi Poète lyrique. Il dit *sonantem pleniùs*, parceque son stile étoit noble & fort, & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho, qui dit de lui dans Ovide:

*Nec plus Alcæus, consors patriæque lyræque,
Laudis habet, quàmvis grandius ille sonat.*

Alcée lui-même, qui est mon compatriote & Poète lyrique, n'a pas plus de réputation que moi; quoique sa poésie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevés.

Aureo pleetro] Il donne ici le *plectre d'or* à Alcée, parcequ'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrioit les guerres civiles de Mitylene, & les diverses factions des Tirans Pittacus, Myrsilus, Mégagyrus, des Cléanactides, & de quelques autres. Ces poésies étoient appellées *Σιχοσιαστικά ποίηματα*, poésies sur les séditions. Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien, qui écrit dans le Chap. I. du Livre X. *Alcæus*

cæus in parte operis aureo plectro meritò donatur, quâ Tyrannos insectatur. Multum etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior. On donne avec raison le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre les Tirans. Il ne laisse pas d'être fort utile pour la morale : son stile est serré, magnifique, & fort châtié. Il est fort souvent semblable à Homere. Il descend pourtant quelquefois dans les badineries & dans les amours ; mais il paroît toujours qu'il est beaucoup plus né pour le grand.

27 *Plectro*] Il a déjà été remarqué que c'étoit comme un petit dé pointu, que l'on mettoit au doigt, & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres.

28 *Dura fugæ mala*] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXXII. du Livre I. *Fuga* est ici pour *exil*. Alcée fut chassé par les Tirans avec beaucoup d'autres ; mais enfin il se mit à la tête de ces exilés, & fit la guerre aux Tirans.

29 *Utrumque*] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il appelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lorsque l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode XV. du Livre I.

31 *Pugnas & exactos Tyrannos*] Les Tirans qu'Alcée chassa, &c.

32 *Densum humeris*] Comme il arrive lorsque l'on se presse en foule pour entendre quelque chose ; les uns sont sur les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cet endroit, en prenant *densum humeris*, pour *fort & robuste*. Voilà qui convient bien à des ombres !

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Élégie V. du Livre III.

Incipe, suspensis auribus ista bibam.

Core

Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout ce que vous me direz.

Nous employons en notre langue le même mot dans ce même sens, avec cette différence, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes, ou désagréables à celui dont on parle : par exemple, *un tel a bu cet affront, ce reproche*. Il est vrai aussi que nous disons, *un tel boit les louanges*. Mais c'est pour blâmer son avidité.

33 *Quid mirum*] Il faut sous-entendre *id vulgus & umbras facere*. Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c.

34 *Demittit atras aures*] Cette description de Cerbere, qui par le plaisir qu'il prend à entendre les vers d'Alcée, baisse ses noires oreilles, est admirable. C'est le propre des animaux de baisser les oreilles, lorsque quelque chose d'agréable frappe leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avoit trois têtes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes.

36 *Eumenidum*] Les Furies *Alecto*, *Tisiphone*, & *Megæra*. On veut qu'elles aient été apellées *Eumenides*, douces par antiphrase, c'est-à-dire, à contresens. Mais Eschylé, dans la Tragédie des Euménides, nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom après que l'Aréopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les apella *Eumenides*, parcequ'elles s'étoient laissé apaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vrai qu'il paroît par deux ou trois passages de Sophocle, dans l'Edipe Colone, que les Furies étoient apellées *Eumenides* pendant la vie même d'Edipe, & par conséquent longtems avant qu'Oreste eût mis le pied dans Athenes. Mais ces passages ne doivent pas nous arrêter. Cette piece de Sophocle
fur

fut faite longtems après la mort d'Eschyle; & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pu accommoder à son sujet, sans avoir égard à son origine.

Recreantur angues] Les Poëtes ont feint que les Furies avoient des serpens entortillés dans leurs cheveux. Et Pausanias écrit qu'Eschyle fut le premier Auteur de cette idée. *Eschyle*, dit-il, *est le premier qui ait mêlé des serpens parmi les cheveux des Euménides*. Le passage d'Eschyle, que Pausanias avoit en vue, est à la fin des Coephores, où Oreste dit:

----- *αἰδέετο γοργόνων δίκην*
Φαιαχίτῳνες καὶ πεπλεκτανημένοι πυκνοῖς δρόκισιν.

Elles ressemblent aux Gorgones, elles sont vêtues de longs habits noirs; & d'horribles serpens, entortillés dans leurs cheveux, sifflent sur leur tête.

37 *Prometheus*] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met ici dans les enfers, & qu'en cela il a suivi Aristote, qui a écrit dans le Chap. XVII. de sa Poétique: *Τὸ ὅ τέταρτον εἶναι, αἷτε Φόρκιοιτες καὶ Προμηθεύς καὶ ὅσα ἐν Ἀΐδῃ*. *La quatrieme espece de Tragédie est la fabuleuse, comme les Phorcides, Prométhée, & tout ce qu'on feint des enfers.*

Pelapis parens] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

38 *Dulci laborum decipitur sono*] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *sono*, comme l'ont cru Turnebe & quelques autres Interpretes, qui se sont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée: cela est insupportable. Horace dit que les sons d'Alcée font oublier à Tantale & à Prométhée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'est-à-dire, que Prométhée ne sent plus le vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la soif qui le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, est une phrase Greque, *ἐπιλανθάνεθ' πόνων*. * La correction de M. Bentley qui a lu *laborem*, est insoutenable. *

39 *Nec curat Orion*] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mêmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit eues pendant la vie. C'est pourquoi Horace représente ici Orion comme un grand chasseur. En effet il l'avoit été. Homere même a eu égard à cette qualité d'Orion, lorsqu'il a écrit, en parlant des astres, que Vulcain avoit gravés sur le bouclier d'Achille :

Ἀρκίον δ', ἣν ἀμάξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,
 ἥ τ' αὐτὴ στέρεϊ καὶ τὸν Ωρίωνα δοκέει.

Il y gravait l'Ourse, que l'on appelle aussi le chariot, qui ne se couche jamais, & qui regarde toujours l'Orion.

L'Ourse regarde l'Orion comme si elle craignoit encore d'en être poursuivie. Le même Homere rapporte dans l'Odyssée, qu'Ulysse vit dans les enfers Orion qui couroit après les bêtes qu'il avoit blessées dans les forêts pendant qu'il vivoit. Et c'est après ce Prince des Poètes qu'Horace met ici Orion dans les enfers, comme il y a déjà mis Prométhée. M. Zurk s'est fort éloigné du sens & des paroles d'Horace en expliquant ce passage, comme si ce Poëte avoit dit qu'*Orion ne craint plus les lions ni les linx*. C'est tout le contraire. Le mot *agitare* le prouve suffisamment.

40 *Lyncas*] Le linx est un animal marqueté comme le léopard. On l'appelle vulgairement *once*. Ceux qui veulent que ce soit un loup cervier, se trompent assurément.





NOTES

SUR L'ODE XIII. LIV. II.

IL paroît certain, dit le P. Sanadon, par le 17. & le 18. vers que cette piece fut faite avant l'été de 734. où Auguste accorda la paix à Phraate, Roi des Parthes, qui lui renvoya les aigles Romaines; & par l'Ode VIII. Liv. III. on voit que sa date précise est le commencement de Mars de cette année-là même.

1 *Ille & nefasto &c.]* Il semble d'abord qu'il y a de l'embaras dans ce commencement, & c'est ainsi que tous les Interpretes en ont jugé. Mais le P. S. en pense tout autrement, & montre que plus on l'a voulu expliquer, plus on l'a embrouillé. Quelques-uns ont arrangé ainsi la construction : *O arbor, quicunque te manu sacrilegâ produxit primùm, te, inquam, exitio posterorum ac sempiternæ pagi tui ignominie natam, ille nefasto die te posuit.* D'autres : *O arbor, ille & posuit te nefasto die & sacrilegâ manu produxit, quicunque te primùm posuit & produxit in nepotum perniciem opprobriumque pagi.* Et d'autres enfin, comme M. Dacier : *O arbor, quicunque te posuit & produxit, ille te & posuit nefasto die, & sacrilegâ produxit manu in nepotum perniciem opprobriumque pagi, te, inquam, triste lignum, te caducum in domini caput immerentis.* Surquoi M. Bentlei s'écrie : *Vah! ut execraretur tam inficetam sribliginem,*

ginem, si ad vivos redire posset, Horatius! Qui le croiroit cependant? M. Bentlei, indigné avec raison de toutes ces explications entortillées des Interpretes qui l'ont précédé, n'a pas mieux fait qu'eux, pour ne rien dire de plus. Il a corrigé le texte, & il a mis :

*Illum ô! nefasto te posuit die
Quicumque primum &c.
Illum parentis &c.*

Et il s'écrie encore ici: *Jam opinor, agnoscis Horatii genium. Quid clarius, rotundius, acrius dici possit? Illum ô! Repetitio (illum) indignationem ostendit. O! magnam vim & acrimoniam orationi impertit.* Cependant c'est cette même correction que le P. S. trouve téméraire, malheureuse, inutile. Téméraire, n'étant fondée ni sur les manuscrits, ni sur les éditions, où l'on ne voit ici aucune variation; malheureuse, car au lieu d'un embarras apparent & imaginaire, elle en substitue un très réel; inutile, puisque le texte n'en a nul besoin. Il est de lui-même très clair, dit le P. S. & je suis surpris qu'aucun des Interpretes ne s'en soit aperçu. Le Poëte a dit, *quicumque ille*, c'est-à-dire, *quisquis ille & posuit te primum nefasto die, & sacrilegâ manu produxit. . . . illum crediderim, &c.* Ce qu'il a rendu en François de cette manière: *Arbre funeste, maudit soit celui qui te planta dans un jour malheureux, & te cultiva d'une main sacrilège, pour être la perte de ses descendans, & l'opprobre du village. Coupable des plus noirs attentats, il avoit déjà massacré &c.* Mais n'en déplaît au P. S. je ne trouve aucune justesse ni dans son explication Latine, ni dans sa traduction Française. L'une & l'autre se réduit à ceci: *Maudit soit, ou quiconque soit le scelerat qui t'a planté &c. c'étoit un scelerat.* Je l'ose dire, comme le P. S. Je ne vois ni difficulté à ce passage, ni nécessité de recourir à des interprétations alambiquées, comme tous les Commentateurs. Horace, dans

dans la colere & dans l'indignation où il se trouve contre cet arbre qui l'a pensé tuer, fait tout de suite l'énumération des crimes qu'il suppose à celui qui l'a mis dans son jardin, de sorte que jusqu'au 12. vers il ne faut pas de point, comme M. Dacier en met au 4. & le P. S. après *hospitis* du 8. Il faut donc faire ainsi la construction : *Agro qui te statuit meo, arbor, ille (quicunque), & nefasto te posuit die primùm, & sacrilegâ manu produxit; illum & parentis & penetralia; ille venena Colchica & quicquid &c.* Par où l'on voit que M. Dacier auroit le plus aproché du veritable sens, s'il n'avoit pas jetté sans nécessité de la confusion dans son explication par des répétitions inutiles, & en mettant au milieu, *agro qui te statuit meo*, qui doit être au commencement ou à la fin. Quant à *quicunque primùm*, qui a été ici une des principales pierres d'achopement, la maniere dont je l'ai placé fait voir qu'il faut sous-entendre *est*, ou *fuit*, que Virgile a exprimé dans les vers suivans, *Æn. Liv. V.*

*Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium (quicunque est) quærere
Tibrim.*

8 *Colchica*] Le P. S. lit *Colcha*, comme M. Bentley & M. Cuningam, après les manuscrits de Cruquius, de Grévius & plusieurs autres, & il raporte des exemples d'Ovide. Cette correction ôte la transposition désagréable de la dernière syllabe de *Colchica* au vers suivant, qui feroit, suivant la prononciation des Latins, *Kolkiket kickid*: ce qu'il n'est pas vraisemblable qu'Horace ait écrit.

10 *Statuit*] *Te transplanta*, comme *produxit*, *te cultiva*, & *posuit*, *te planta*, suivant le P. S. Mais il me permettra de lui dire, ou qu'il n'est pas possible que ce soit le même homme qui ait planté cet arbre, qui l'ait transporté dans le jardin d'Horace, & qui l'ait cultivé jusqu'au point d'être assez gros pour écraser

écraser quelqu'un, ou qu'il n'est pas croyable qu'Horace ait étendu sa malédiction sur plusieurs, à moins que de le croire capable d'avoir mis dans les personnes une gradation aussi burlesque que celle que Verville a mise dans les choses, en maudissant une selette qui avoit pensé faire casser le cou à la pauvre Soldée.

11 *Caducum*] Le P. S. donne à ce mot le sens de *casurum*, qui doit tomber, comme Virgile a dit, *caducus juvenis*.

17 *Celerem fugam*] M. Bentlei lit *reducem*, quoique tous les manuscrits soient contre lui, & que cette correction soit inutile.

38 *Laborum*] Le P. S. lit *laborem*, après M. Bentlei & M. Cuningam, & c'est un Hellénisme. Virgile a dit de même:

Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo.

Le P. S. cite encore Ovide pour exemple. J'ajoute qu'Horace a dit encore de la même manière dans l'Art Poët. *Qui purgor bilem.*

40 *Timidos lyncas*] Féminin dans Virgile.

- - - *Stupefactæ carmine lynces.*





A D P O S T H U M U M.

O D E XIV.

E H E U ! *fugaces, Posthume, Posthume,*
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non, si trecentis, quotquot eunt dies, 5
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen, Tityonque tristi

Compescit undâ, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur, 10
Enavigandâ, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem 15
Corporibus metuemus Austrum:

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.] 20



A P O S T H U M U S.

O D E XIV.

HELAS! Posthumus, Posthumus, les années coulent bien vite, & la piété n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cents bœufs, vous n'apaiseriez pas pourtant cet impitoyable Dieu, qui retient le vaste Geryon, & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnés d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nouris des dons de la terre, pauvres, riches, Rois, bergers. C'est en vain que nous nous empêcherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots de la bruyante mer Adriatique, qui se brisent avec un mugissement horrible contre les rochers. En vain nous éviterons pendant l'automne le vent de Midi, si nuisible à la santé: il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du noir Cocyte, la race infame de Danaüs, & le fils d'Eole, Sisyphes condamné à un travail éternel. En-

Tom. II.

I

fin

*Linguenda tellus, & domus, & placens
 Uxor; neque harum, quas colis, arborum
 Te, præter invisas cupressos,
 Ulla brevem dominum sequetur.*

*Absumet heres Cæcuba dignior
 Servata centum clavibus, & mero
 Tinget pavimentum superbo,
 Pontificum potiore cœnis.*

25



fin il faudra que vous quitiez votre patrie, votre maison, votre femme, l'objet de votre amour: & de tous ces arbres, que vous cultivez avec tant de soin, le funeste ciprès vous suivra seul, vous qui en aurez été le maître si peu de tems. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cécube, qui est enfermé sous cent clefs. Il inondera ses chambres de ce vin, qui nagera sur ces riches parquets, de ce vin qui auroit dû être réservé pour les festins des Pontifes.





REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

QUELQUES manuscrits donnent pour titre à cette Ode, DE SUPERSTITIONE, *Contre la superstition* ; & un savant Interprete a cru que c'en étoit le seul & veritable sujet. Mais je ne suis pas de ce sentiment. Il est certain qu'Horace ne songe pas seulement à guerir Posthumus des frayeurs de la mort ; il veut aussi l'exhorter à vivre avec plus de plaisir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins resserrée, & c'est ce qu'il fait adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne lui donne ni préceptes ni conseils : il lui fait faire seulement des reflexions générales sur le peu de durée de cette vie, sur la nécessité de mourir, & sur ce qui doit arriver après sa mort de tous les soins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il se fera données. Cette Ode fut faite après la III. Epitre du Liv. I. & cela suffit pour faire voir qu'Horace étoit déjà vieux.

1 *Fugaces*] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement, qui fuit toujours, qui ne songe jamais qu'à fuir.

Posthume] Personne n'a encore su qui étoit ce Posthumus. - J'espere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une chose si obscure & si cachée. Premièrement je trouve que Posthumus étoit un surnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant posé, je vois qu'Horace donne ici à ce Posthumus les mêmes caractères qu'il donne en deux de ses Epitres à Julius Florus. Il me semble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus est le même qu'il appelle ici *Posthumus*. Cela paroitra encore plus vraisemblable, si l'on prend la peine d'examiner la conformité des caractères. Ho-

race reproche ici tacitement à Posthumus la crainte de la mort, l'ambition & l'avarice. Les deux derniers vices sont marqués dans ce vers de l'Épître III. du Livre I. où Horace dit à Florus :

- - - - - *Quod si*
Frigida curarum fomenta relinquere posses.

Que si vous pouviez vous defaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les passions.

Mais ils sont encore plus clairement marqués tous trois dans l'Épître II. du Livre II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam simul isto
Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & irâ?

N'êtes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoi? Vous êtes-vous defait en même tems de vos autres vices? N'êtes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous guéri votre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens?

J'ajouterai que ce Posthumus est le même à qui Propertius adresse l'Élégie IX. du Livre III. pendant qu'il étoit en Orient avec Tibère.

2 *Labuntur*] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ai remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivières dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vite, parcequ'il est continu, il explique aussi admirablement le cours du tems, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrêter;

- - - *fugit cùm stare videtur.*

3 *Instanti senectæ*] On verra les Remarques
I 3 sur

sur le 33. vers de l'Épître III. du Livre I. & sur le vers 211. de l'Épître II. du Livre II. Par où il paroît que Posthumus & Horace devoient être déjà âgés quand cette Ode fut faite. C'est pourquoi ce Poëte dit ici *instanti senectæ*, la vieillesse qui pend sur notre tête.

5 *Non si trecentis*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que *trente*, & dont la première syllabe est longue.

6 *Places*] Pour *placare tentes*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXV. du Livre I.

Illacrymabilem] Ce mot devoit signifier naturellement, *qui ne mérite pas d'être pleuré, qui n'est point pleuré*, & c'est dans ce même sens qu'Horace l'emploie dans l'Ode IX. du Livre IV.

- - - *sed omnes illacryma-
biles
Urgentur, ignotique longæ
Noctæ.*

Mais ils sont tous plongés dans une éternelle nuit, sans que l'on donne une seule larme à leur mort, & sans qu'on se souvienne même d'eux.

Mais il lui donne ici une signification active; *illacrymabilem Plutona*: Pluton, qui ne fait point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes.

7 *Ter amplum Geryonem*] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoe. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoi Horace l'appelle *ter amplum*, & Virgile *tergeminum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon étoit Roi de trois îles voisines de l'Espagne. Ces trois îles sont, selon quelques-uns, *Balearis major*, Majorque, *Balearis minor*, Minorque, & *Ebuso*, Ebusa. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia* & *Tartessus*. Paléphatus est d'un autre sentiment. Il dit que Geryon a été nommé *τρίκεφαλος*, ou *τρεῖς κεφαλήν*, parce qu'il étoit d'une île appelée *Tricarenia*, sur les bords du

du Pont-Euxin, & que la fable de ces trois têtes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qui signifie *un homme qui a trois têtes*, & *un citoyen de la ville de Tricarene*. Cette dernière opinion est plus conforme à l'histoire d'Hercule, qui n'aprocha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par conséquent n'auroit pu tuer Geryon, si Geryon avoit été Roi de ces trois îles. On fait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétablirai en passant une Inscription Grecque fort ancienne:

————— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ

**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ,

ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ

ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟ-

ΝΙΔΟΣ, ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ

*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ

Je supplée au second vers *ῥήνικ'is*,

ΘΡΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier,

ΤΗΡΤΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-
ΛΑΙΑΣ ΕΛΑΤΝΕ.

Pour son huitième labeur il emmena les jumens de Diomede, Roi de Thrace. Pour le neuvième, il emporta la ceinture d'Hippolyte, & pour le dixième, il tua Geryon & emmena ses troupeaux.

8 *Tityonque*] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parcequ'il vouloit violer Latone.

Les Poètes ont feint que des vautours lui déchirent le foie dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III.

Tristi compefcit undâ] Par cette onde trifle il entend le Styx. Virg.

- - - - Et novies Styx interfufa coërcet.

10 *Quicunque terræ munere*] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

- - - - οἱ ἀρέρης κάρπον ἔδουσι.

qui se nourrissent des fruits de la terre.

Homere apelle ainfi les mortels, en les opofant aux Dieux. Rien ne marque mieux la foibleffe & la mortalité des hommes, que le befoin continuel qu'ils ont de fe nourrir.

12 *Coloni*] Proprement des laboureurs qui cultivent la terre d'un maître.

14 *Fraëtisque rauci fluctibus*] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont fe brifer contre les rochers.

15 *Per autumnos nocentem corporibus*] Le vent de Midi eft mal-fain, furtout en Italie, pendant l'automne, parcequ'il eft fort humide, & qu'alors il pénétre fort aifément les corps, dont les pores font fort ouverts par l'exceffive chaleur de l'été.

16 *Metuemus*] Pour vitabimus ; nous craindrons, pour nous éviterons.

17 *Ater flumine languido Cocytus*] Le Cocyte fleuve de l'enfer eft un bras du Styx. Il a été ainfi appellé du Grec κωκύειν, lamenter, parceque l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace apelle fon cours languiffant, comme Virgile *ses eaux tardives, tardam undam*.

18 *Errans*] A caufe de fes tours & détours.

Danaï genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous

tous deux fils de Bêlus, Roi d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épousèrent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs noces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyncée. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Livre III.

19 *Damnatusque longi laboris*] Il faut sous-entendre *pœnâ*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœnâ longi laboris*; condamné à la peine d'un travail éternel.

20 *Sisyphus Æolides*] Sisyphus fut fils d'Eolus, & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum*; que l'on ne peut pousser jusques au haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en vue ce mot de Platon dans l'Axiochus: καὶ Σίσυφος πέτρῃ ἀνέννυτ. Et *Sisyphi saxum inexasuperabile*.

21 *Et placens uxor*] On peut prendre ceci en général selon le sentiment d'Homere, qui écrit qu'ordinairement un honnête homme aime sa femme. Je crois pourtant qu'Horace parle ainsi pour louer la femme de Posthumus, qui est la même dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lælia Galla*.

22 *Quas colis arborum*] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit même quelquefois jusqu'à la folie: car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

23 *Invisas cupressos*] Car les Romains méloient le ciprès avec le bois dont ils faisoient les buchers pour bruler les morts. C'est pourquoi

Virgile a dit , *ferales cupressos* , comme Horace *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort , pour marquer par là qu'elle étoit fouillée. Voyez Festus.

24 *Brevem dominum*] Horace a eu en vue le *μικρὸν δάδινον* d'Homere ; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement , à cause de l'équivoque qu'il peut faire ; parcequ'il signifie aussi-bien *petit* , *court* , que *de peu de durée*. Et quoiqu'il ait dit ailleurs de la même maniere , *brevis rosa* , *breve lilium* ; une rose , un lis qui passe en peu de tems , il est à croire qu'il auroit employé ici un autre mot , si sa langue avoit été aussi abondante que la Greque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot , *brevis* , soit équivoque en cet endroit , n'auront qu'à lire les Interpretes , & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis* , *court* , *petit* , *qui tient dans un petit espace* ; parcequ'après sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume , & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne , &c.

25 *Dignior*] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en général. Cela auroit été trop desobligeant pour Posthumus ; mais sur une seule de ses qualités. Horace veut dire que cet heritier , comme plus liberal , seroit plus digne d'être le maître de ce cellier.

26 *Et mero tinget pavimentum superbo*] Les Interpretes ont cru qu'Horace parle ici d'une coutume que les Grecs avoient prise des Siciliens , & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Après avoir bu , ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe , & ils tâchoient de le jeter de maniere que tout tombât ensemble , & se brisât contre le parquet en faisant du bruit. Ils apelloient cela *cottabum* , & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes différentes. On peut voir là-dessus le suivant. Meursius , *de ludis Græcorum*. Mais je ne crois pas

pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cet heritier fera un fort grand dégât de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en feroient couverts. C'est ainsi que Ciceron a dit en parlant des débauches d'Antoine : *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes*. On y entendoit partout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin inondoient les planchers, & les murailles en étoient mouillées.

27 *Superbo*] Scaliger n'a pu souffrir qu'Horace ait donné cette épithète au vin. C'est pourquoi quelques Interpretes ont cru qu'il falloit lire *superbum*, un plancher superbe, pour un plancher magnifique, comme il y en avoit de marbre, de marqueterie, &c. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas aperçus que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum*. Il est vrai que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix : aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cet heritier inonderoit ses riches planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agréable, & c'est à quoi il réussit admirablement par ce seul mot *superbo* : car il semble que l'on voit ce vin, qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter. C'est comme Platon disoit de Diogene, qu'il fouloit aux pieds ses lits magnifiques par orgueil. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens lui sont assez familiers. Ou même qu'il a appelé ce vin superbe, parcequ'il rend superbe & orgueilleux. Mais la première explication me paroît la seule véritable : je n'ai touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les auroient peut-être imaginées, & qui auroient pu se laisser surprendre à leur nouveauté. S'il y a encore quelqu'un qui préfère *pavimentum superbum*, je n'ai rien à lui dire ; l'oreille ne se donne point.

28 *Pontificum potiore cœnis*] Ce vers peut recevoir trois explications différentes. La première, que ce vin étoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit dû être plutôt employé aux festins des Pontifes ; & la troisième enfin, qu'il étoit plus excellent que celui que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ai suivi la seconde dans ma traduction : car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette manière Horace blâme également, & la trop grande avarice du premier maître, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion : ce vin ne meritoit pas d'être gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus être prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit être donné aux Pontifes pour leurs festins. Je fais bon gré à notre langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celui-ci.

Cœnis] Pour les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quelqu'un dans leur collège, ou qu'ils faisoient la procession des boucliers sacrés. Car pendant que cette procession duroit, (& je crois qu'elle étoit de quatorze jours) on leur servoit tous les soirs des soupers si magnifiques, qu'ils passèrent en proverbe. Voyez *Festus sur Salios*.





NOTES

SUR L'ODE XIV. LIV. II.

P*osthume*] Ce nom donne lieu à deux difficultés, l'une grammaticale & l'autre historique. La première est aisée à lever. L'analogie, dit le P. Sanadon demande qu'on lise *Posthumus*, partout où les Auteurs ont voulu marquer un enfant né après la mort de son pere, au lieu que quand les Latins ont seulement voulu désigner le dernier de leurs enfans, ils l'ont toujours appelé *postumus*, c'est-à-dire, *postremus*. Le P. S. s'est donc déterminé à écrire *Postume*, d'autant plus que Gerard Vossius assure que les plus anciens manuscrits portent cette leçon. Quant à l'autre difficulté, le P. S. combat les raisons de M. Dacier, qui font que le surnom de *Postume* étoit fort ordinaire aux familles des Jules, & qu'Horace donne ici les mêmes caractères qu'il donne ailleurs à Julius Florus; il les combat, dis-je, par celles-ci: qu'il n'y avoit à Rome en ce tems-là d'autre famille de Jules que celle de César, & qu'on ne trouve point dans cette famille le nom de *Postume* avant le troisième fils d'Agrippa; que d'un grand nombre de provinciaux, qui ont porté le nom de Jule, on n'en trouve pas un seul avant Tibère avec le surnom de *Postume*; & enfin que quand ce surnom auroit été particulièrement attaché à ces familles, on ne prouvera jamais qu'il eût été propre des Jules surnommés Florus: que pour ce qui est de la ressemblance des caractères entre *Postume* & Julius Florus, il n'y en a aucune; que ce dernier étoit de la suite de Tibère & l'accompagnoit dans ses voyages en Espagne, dans les Gaules, en Dalmatie, dans la Pannonie, dans la Thrace, dans l'Asie mineure & dans l'Arménie, au lieu qu'Horace nous donne à entendre que *Postume* n'aimoit ni les voyages, ni le tumulte de

la guerre, qu'il étoit attentif à éviter tout ce qui pouvoit déranger sa santé, & qu'il se plaisoit à cultiver ses terres; outre que Julius Florus étoit grand Orateur, grand Jurisconsulte & excellent Poëte, comme on le peut voir par l'Épître qui lui est adressée: ce qu'Horace n'auroit pas oublié dans cette Ode. Le P. S. conclud donc de tout cela, qu'après tous les efforts de M. Dacier, on ne fait pas encore quel est ce Postumus.

7 *Ter amplum*] Suivant le P. S. Titye doit avoir part à cette épithète, à cause de sa grandeur prodigieuse.

10 *Quicunque terræ*, &c. *Qui que nous soyons de vivans sur la terre*, & non pas comme M. Dacier l'exprime, ni même comme le P. S. qui l'a pourtant mieux rendu que lui.

17 *Superbo*] Quelques-uns ont lu *superbum*; mais quoi qu'en dise M. Bentlei, qui pourtant a laissé *superbo*, cette épithète ne vaut absolument rien; car ou il faut la considérer comme le simple attribut de *parvimentum*, ce qui n'ajoute rien à la pensée & est même hors d'oeuvre; ou il faut la joindre dans le sens avec *mero*, *superbum mero*, ce qui n'est pas naturel, pour ne rien dire de plus, ce plancher n'ayant gueres lieu d'être orgueilleux d'un vin qui le salit. Joignez à cela les consonances de *parvimentum superbum Pontificum*, qui font d'une pesanteur énorme, pour me servir des termes du P. S. *Superbo* vaut encore moins, il semble, dit M. Dacier, que l'on voit ce vin qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter; & c'est de son aveu même la plus forte raison dont il se sert pour autoriser cette leçon. Mais y a-t'il apparence que ce vin, animé ici suivant la noble liberté des Poëtes, puisse concevoir quelque orgueil d'être ainsi profané? *Superbis* que le P. S. substitue, a toutes les qualités qui manquent aux deux autres: il est dans sa place, & il donne de la force à la pensée, puisqu'il exprime fort bien la somptuosité des festins des Pontifes. Mais j'aimerois mieux *superbus*, & j'ai toujours été persuadé qu'il falloit lire ainsi, avant que d'avoir su que

Bar-

Barthius avoit proposé cette leçon, insinuée aussi par Porphyryon & par Acron. Plusieurs raisons doivent la faire préférer à toutes les autres. Premièrement elle convient parfaitement à l'action de Posthumus, qu'une fierté prodigue porte dans la débauche à répandre jusques sur le plancher un vin si excellent. En second lieu, elle ôte le défaut des deux épithètes données à ce vin, sans que la seconde ajoute rien à la première. Enfin elle est conforme à la manière de s'exprimer d'Horace, qui savoit quelle élégance & quelle force l'attribut du nominatif du verbe donne à la construction Latine, lorsqu'il est rejeté à la fin de la période.

- - - - *Heu quoties fidem
Mutatosque Deos flebit, & aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens !*

Ode V. Liv. I. & en une infinité d'autres endroits.

28 *Pontificum potiore cœnis*] Des trois sens que M. Dacier propose, & dont il a pris le second, le P. S. a préféré le premier, sur ce que la construction le donne à entendre; ce qui est vrai, comme il l'explique: *Vinum quod potius est quàm cœnæ Pontificum*. Mais j'ose dire que ce Pere se trompe ici visiblement: *Potiore cœnis* est une phrase elliptique, pour *potiore in cœnis*, plus heureux, mieux reçu dans les festins. Horace lui-même l'a condamné par une expression toute semblable: c'est dans l'Ode XXVIII. Liv. III.

*Festo quid potius die
Neptuni faciam?*

où il est clair que ce n'est point *potius quàm dies*, mais *potius in die*, quand même *potius* seroit purement adverbe: ce qui n'est point, puisqu'on trouve *potis* & *pote*.



O D E XV.

JAM pauca aratro jugera regiae
Moles relinquent : undique latius.

Extenta visentur Lucrino

Stagna lacu : platanusque cœlebs

Evincet ulmos : tum violaria , &

5

Myrtus , & omnis copia narium ,

Spargent olivetis odorem ,

Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos

Excludet iētus : non ita Romuli

10

Præscriptum , & intonsi Catonis

Auspiciis , veterumque normâ.

Privatus illis census erat brevis ,

Commune magnum : nulla decempedis

Metata privatis opacam

15

Porticus excipiebat Arcton ;

Nec fortuitum spernere cespitem.

Leges sinebant , oppida publico

Sumtu jubentes , & Deorum.

Templa novo decorare saxo.

20

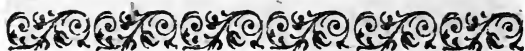




O D E X V.

LE s superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer : on verra bientôt de tous côtés des étangs plus larges que le lac Lucrin : le stérile plane va faire négliger l'ormeau : les violiers, les mirtes, & toute sorte de fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on avoit auparavant plantés d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu pour leurs premiers maîtres. Bientôt on verra des lauriers, qui par l'épaisseur de leur ombre défendront des rayons du soleil : quoique cela soit expressement contraire aux ordonnances de Romulus, aux loix du sévère Caton, & à toutes les règles de nos premiers Législateurs. Du tems de ces grands hommes le bien des particuliers étoit petit ; mais celui de la République étoit grand, & on ne voyoit point de citoyen qui eût une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les loix ne souffroient point que l'on méprisât la petite terre qui étoit échue en partage, & elles ne commandoient de bâtir magnifiquement aux dépens du public que les murailles des villes, & les temples de nos Dieux.





REMARQUES

SUR L'ODE XV.

LES Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque manuscrit fort ancien qui joint cette Ode à la précédente, comme si elle n'en étoit que la suite. Mais l'autorité de ce manuscrit n'est pas assez grande pour nous obliger de renoncer au bon sens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit ici contre la prodigieuse dépense que les particuliers faisoient en bâtimens. Il montre que cela étoit contraire aux maximes & aux loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employât ces magnificences que dans les édifices publics; & par ce moyen il fait obliquement sa cour à Auguste, qui fit de si belles & de si grandes réparations à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant, qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'est-là la pensée d'Horace, qui par conséquent étoit déjà vieux lorsqu'il composa cette Ode.

1 *Jam pauca aratro*] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

Regiæ moles] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend ici pour un grand édifice. Horace ajoute *regia*, pour en marquer la magnificence.

3 *Lucrino stagna lacu*] Le lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averné, & en fit un port, qui fut appelé *le port Julien*. La plupart des Géographes se sont trompés sur la description de ce lac. Ils se sont au moins fort éloignés de ce que

Strabon

Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de carte qui ne dût être corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire.

4 *Platanusque cælebs*] Il appelle le plane *cælebs*, par opposition à l'ormeau qui, comme le peuplier, se marie avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parcequ'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Géorg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux buveurs une ombre fort agréable.

Cælebs] C'est un mot Grec composé de κοιός, *concubitus, couche*, & de λείπω, *linquo, careo*; je n'ai point, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale, qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de même *cercolips*, un singe qui n'a point de queue. Voyez Festus sur ces deux mots.

5 *Evincet*] C'est un mot de droit; il signifie proprement *chasser de sa place*. Notre langue l'a retenu pour le Palais, où l'on dit *évincer*, pour *chasser, déposséder*.

6 *Myrtus*] C'est un pluriel de la quatrième déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondee; & ce seroit un trochée, si *myrtus* étoit au singulier de la seconde. Si le Professeur de Harlem avoit bien lu cette Remarque, il ne se seroit pas trompé.

Omnis copia narium] Horace est le seul qui ait dit *omnis copia narium*, toute l'abondance des narines, pour toutes sortes de fleurs, & il y a vingt ans que je pris la liberté de trouver cette expression mauvaise, ou trop hardie. C'est inutilement qu'on a voulu l'excuser, en disant qu'Horace a pu dire des fleurs qu'elles sont l'abondance, la richesse des narines, puisque Catulle a bien dit que le bouc étoit *pestis nasorum*, la peste, le poison des nez. Cela n'est pas égal, & ceux qui

qui ont quelque sentiment de la justesse, en verront aisément la difference. Si Horace avoit dit des fleurs, qu'elles sont *le charme, les delices des narines*, il auroit aussi bien parlé que Catulle, & je ne l'aurois pas repris. Ce Poëte a dit ailleurs *copia ruris honorum, l'abondance des richesses champêtres*, pour toutes sortes de fruits; mais cela est encore bien different. Quoiqu'à force de lire Horace depuis ma premiere édition, je dussé m'être accoutumé à cette façon de parler & me l'être rendu familiere, & que l'âge eût dû moderer l'audace de la critique, je persiste dans mon premier sentiment, & en voici la raison. C'est qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la chose qui fait l'abondance, & dire *copia frugum, abondance de fruits; copia florum, abondance de fleurs, &c.* Mais je ne crois pas qu'on puisse jamais la joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le raport & qui doit jouir de cette abondance, & dire *copia narium, abondance des narines, pour abondance de fleurs pour le nez. Qui est-ce qui s'est jamais avisé de dire copia oris, l'abondance de la bouche, pour l'abondance de mets; copia pedum, l'abondance des pieds, pour quantité de souliers; copia navium, l'abondance des vaisseaux, pour une abondante provision de tout ce qui est nécessaire pour les vaisseaux?* Cela me paroît trop hardi, & encore une fois Horace est le seul qui l'ait osé dire. M. Zurk qui n'a pas goûté ma critique, devoit defendre Horace & donner quelque raison de son sentiment; car le passage qu'il rapporte de Quintilien, qu'il faut prononcer modestement & avec grande circonspection sur ces grands hommes, ne fait rien ici, puisque le même Quintilien s'éloigne de sa regle, quand il dit que ces grands hommes ont quelquefois une complaisance aveugle pour leur esprit, qu'ils se flatent & qu'ils n'ont pas toujours de l'application. Cela a pu arriver à Horace dans cette expression nouvelle, qu'il auroit dû peut-être ne pas hasarder. Au reste dans le vers de Lucrece que j'avois cité dans ma Remarque :

- - - Ut

- - - - Ut omne

Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Je dois avertir que Lucrece n'a pas mis *auricularum*, des oreilles, pour des fables, des contes, mais pour des auditeurs. Il a voulu dire que les hommes content des prodiges pour se faire écouter plus volontiers; car, comme dit Aristote, le merveilleux a de grands charmes, & ceux qui racontent quelque chose, ajoutent d'ordinaire à la vérité pour plaire davantage à ceux qui les écoutent. Et c'est ce qui a produit les fables.

7 *Olivetis*] Les lieux qui auparavant étoient plantés d'oliviers. Ce mot est remarquable en ce sens-là.

9 *Spissa ramis laurea*] Il met ici *laurea* pour *laurus*, & il blâme le luxe & la délicatesse des Romains, qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier, & d'en étendre si bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire beaucoup d'ombre, &c.

10 *Non ita Romuli*] Car sous le regne de Romulus, & du tems de Caton il n'auroit pas été permis à un particulier d'avoir des étangs, des parterres, & des bois de lauriers.

11 *Intonsi Catonis*] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il appelle *intonsum*, parceque de son tems on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux. Ovide a écrit de même :

Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

12 *Auspiciis*] Il dit *les auspices*, pour *les loix*, parcequ'on n'établissoit point de loi, sans avoir auparavant consulté les auspices.

13 *Privatus illis census erat brevis*] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne distribua que deux

deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pays des Sabins ; & parmi ces anciens Romains souvent les plus considerables ne laissoient pas de quoi se faire enterrer, de sorte que le public étoit obligé d'en faire la dépense. En ce tems-là, dit Valere Maxime, chacun se hâtoit d'augmenter le bien de la patrie & non pas le sien, & on aimoit mieux être pauvre dans un Empire riche, que d'être riche dans un Empire pauvre. *Patriæ enim rem unusquisque, non suam augere properabat, pauperque in divite, quàm dives in paupere imperio versari malebat.*

14 *Commune*] Horace étoit obligé de dire *communis*, après avoir dit *privatus*. Mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Cicéron s'en est servi dans le même sens ; & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement *κοινον*, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

15 *Privatis*] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-ci est à l'ablatif, & *privatis* est au datif. Quelques Interpretes s'y sont trompés. Voici comment il faut faire la construction de ce passage : *Nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton* ; & c'est pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du tems de Romulus & du tems même de Caton, les particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardassent le Septentrion, pour y prendre le frais en été. Mais peu à peu la delicateffe & le luxe ayant surmonté cette austerité, on ne vit plus à Rome de maison qui n'eût un lieu propre à recevoir le vent de Nort, & les bâtimens y sont encore aujourd'hui tournés de cette maniere.

16 *Arcton*] L'ourse, constellation du Nort.

17 *Nec fortuitum spernere cespitem*] Tous les Interpretes se sont trompés à ce passage. Horace appelle ici *fortuitum cespitem*, la petite maison, la petite por-

portion qui écheoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On étoit obligé de loger dans la maison que l'on y trouvoit. C'est ce que les Grecs apelloient *κληροχικόν*, & Juvénal a dit *glebam*, comme Horace *cessitem*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hébreux la coutume de partager les terres.

Spernere] *Quiter*, comme dans l'Ode XXX. du Livre I.

Sperne dilectam Cypron. - - -

Les Interpretes s'y sont trompés.

18 *Oppida publico sumptu jubentes*] On voit dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace loue ces loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges sur Auguste, qui ne s'étoit pas contenté de faire à Rome plusieurs réparations fort utiles, comme je l'ai déjà remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs temples, celui de Mars vengeur, celui d'Apollon, celui de Jupiter tonant; & qui avoit rebâti ceux qui étoient tombés de vieillesse, ou que le feu avoit consumés. Voyez l'Ode VI. du Liv. III.

20 *Novo decorare saxo*] Cette expression peut signifier également *bâtir des temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier sens, *nouveau* ne signifie que *beau, poli, &c.*





N O T E S

S U R L'O D E X V. L I V. II.

LE sentiment de M. Dacier, qu'Horace cherche ici à faire sa cour à Auguste, sur les belles réparations qu'il fit à Rome, d'où il conclut qu'Horace étoit vieux quand il fit cette Ode, ne paroît pas vraisemblable au P. Sanadon, parceque la piece même ne renferme rien qui puisse naturellement faire venir cette idée, & qu'il n'y a pas d'apparence que si Horace avoit effectivement voulu louer Auguste, il ne l'eût pas fait plus clairement & plus au long, dans une si belle occasion d'étaler toutes les richesses de la poésie; qu'ainsi le principe de M. Dacier n'étant pas soutenable, la conséquence qu'il en tire tombe d'elle-même. En effet, la première partie de l'Ode, dit le P. S. marque seulement les commencemens d'un luxe naissant, tous les verbes étant au futur. Le Poëte, pendant vingt-deux ans qu'il vécut depuis la fin des guerres civiles, vit le luxe s'accroître & se fortifier à un point assez considérable pour parler au présent, s'il avoit parlé dans les dernières années de sa vie. Salluste, qui mourut six ans après la bataille d'Actium, décrit en termes plus forts ce que le Poëte se contente d'annoncer: *Nam quid ea memorem, dit-il, quæ, nisi iis qui ea videre, nemini credibilia sunt; à privatis compluribus subversos montes, maria constrata esse! Quibus mihi videntur ludibrio fuisse divitiæ; quippe, quas honestè habere licebat, abuti per turpitudinem*

dinem properabant. Ainsi, conclut le P. S. la piece même se defend contre le dessein & la date que M. Dacier a proposés.

6 *Copia narium*] Le P. S. justifie ici Horace contre M. Dacier, sur ce qui paroît d'outré & de trop forcé dans cette expression; & outre le passage de Catulle, il employe contre M. Dacier la propre autorité de M. Dacier même, qui dans ses Remarques sur Longin a approuvé cette expression d'Herodote, que *les belles femmes sont le mal des yeux*; & celle d'un autre Grec, que *les fleurs sont la fête de la vue*, & que *la verdure est la pompe des yeux*. Et quelque justesse de sentiment qu'il puisse avoir, continue le P. S. il aura de la peine à trouver une difference réelle & sensible entre ces deux exemples & celui d'Horace. De plus le P. S. dit que l'on peut fort bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit l'abondance, Ciceron ayant dit *copia agri*, la *richesse de la campagne*, qui consiste dans une récolte abondante de grains & de fruits, de même qu'on pourroit dire aussi *copia hortorum*. Et si l'on peut bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit la matiere que l'on a en abondance, ajoute le P. S. pourquoi ne pourra-t'on pas aussi le joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le raport, & qui doit jouir de cette abondance? Et quant à la hardiesse de la construction d'Horace, le P. S. remarque fort bien que chaque langue a son different génie, surtout en poésie, & que Catulle, pour *decus palestræ*, a fort bien dit *decus olei*, que l'on ne pourroit traduire mot à mot en François, sans se rendre ridicule.

10 *Non ita præscriptum*] Par ellipse, pour *quod non ita præscriptum fuit*.

15 *Metata*] Au passif, comme il a dit, Sat. II. Liv. II. *metato in agello*. Voyez les Notes sur le v. 15. Ode XI. de ce Livre.



A D G R O S P H U M.

O D E XVI.

OTIUM divos rogat in patenti
 Prensus Ægeo, simul atra nubes
 Condidit lunam, neque certa fulgent
 Sidera nautis:

Otium bello furiosa Thrace, 5
 Otium Medi pharetrâ decori,
 Grosphæ, non gemmis, neque purpurâ ve-
 nale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
 Summovet Liſtor miſeros tumultus 10
 Mentis, & Curas laqueata circum
 Teſta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
 Splendet in menſâ tenui ſalinum,
 Nec leves ſomnos timor aut cupido 15
 Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa? quid terras alio calentes
 Sole mutamus? patriæ quis exul
 Se quoque fugit? 20



A G R O S P H U S.

O D E XVI.

CELUI qui est surpris de la tempête sur la vaste mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquillité, si-tot qu'un nuage noir a caché la lune, & qu'il ne voit plus luire au ciel d'astre connu qui le conduise. C'est ce même repos que souhaite la belliqueuse Thrace & le Mede, qui se pare d'un carquois; ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or: car les richesses & les liéteurs des Consuls ne peuvent chasser les malheureux troubles de l'esprit, ni les chagrins qui volent autour des lambris dorés. Celui-là seul vit heureux dans sa pauvreté, qui voit avec plaisir sur sa petite table la salière de ses peres, & à qui la crainte & la sordide avarice ne font point perdre le sommeil. Pourquoi formons-nous tant de desseins, nous qui vivons si peu de tems? Pourquoi changer de climat? Pourquoi chercher des terres éclairées d'un autre soleil? Qui est-ce qui en fuyant sa patrie peut aussi se fuir soi-même? Le souci, qui naît toujours d'un na-
K 2
turel

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra est 25
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Tithonum minuit senectus: 30
Et mihi forsân, tibi quod negarit,
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinnit-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro 35
Murice tinctæ

Vestiunt lanæ; mihi parva rura &
Spiritus Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus. 40



turel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux ; il va de même pas que les escadrons, plus vîte que les daims, & plus léger que le vent d'Orient, qui dissipe les nuages. L'homme content de sa condition présente, doit ne se point soucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par le plaisir & par la joie. Il n'y a point de parfaite félicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille : une longue vieillesse affoiblit le beau Titon, & le tems me donnera peut-être ce qu'il vous aura refusé. Vous avez cent troupeaux de brebis, qui paissent sur vos colines, cent troupeaux de boeufs & de génisses de Sicile, qui mugissent dans vos prairies ; des cavales propres à trainer les chars dans les courses des jeux, font retentir de leurs hennissemens tous vos pâturages : vous êtes vêtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr ; & moi j'ai reçu ^a du Destin, dont les arrêts sont irrévocables, une petite maison de campagne, un peu de génie pour la poésie, que j'imité des Grecs, & un fort grand mépris pour le sot vulgaire.

^a *De la Parque qui ne ment jamais.*





REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome 726. Auguste fut Consul pour la septieme fois avec Agrippa, & la même année il voulut se démettre de l'Empire, pour vivre en repos. Comme aparamment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vraisemblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échaper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux préceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors trente-neuf ans.

[*Otium*] Auguste feignoit de ne vouloir quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium*. Sénèque, dans le Livre de *brevitate vitæ*: *Omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium*. Dans tout son discours il en revenoit toujours là, pour se procurer du repos. Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium*. Aussi Dion, qui nous a conservé le discours d'Auguste, n'a pas oublié cette particularité qui en faisoit tout le sujet; car il raporte qu'Auguste dit aux Romains: *καὶ νῦν τέ-
τω πάσαν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀποδύνας
ἐν τῷ συγχωρεῖσθαι μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἥδην ποτὲ κα-
τεῖναι*. Et que pour toutes marques de votre recon-
noissance, vous me permettiez de vivre enfin en repos. Voilà pourquoi Horace a répété ici trois fois ce mot, afin de mieux faire connoître sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas être fort cachée, pendant que l'action d'Auguste étoit encore toute récente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturelle-
ment pour le repos. Horace, bien loin de déplaire
à

à Auguste par cet ouvrage, lui faisoit au contraire sa cour admirablement, en travaillant à guerir le soupçon qu'avoient les Romains, que le discours d'Auguste n'étoit qu'une feinte pour les sonder.

2 *Prensus*] Proprement *surpris*, comme *deprehen-sus*, lorsque la tempête vient tout d'un coup. Virg. Géorg. IV. 421.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempête a surpris.

Et ailleurs: (Æn. V. 52.)

Argolicove mari deprensus. - - -

Où que je serois surpris de la tempête sur la mer d'Ionie.

Ægeo] Entre la Grece & l'Asie.

3 *Certa*] *Affurés*, connus, qui se trouvent toujours en même lieu, comme l'Ourse. Tout le monde fait qu'avant l'invention de la boussole les mariniers se conduisoient par les astres. Ceux qui voyageoient par terre se conduisoient aussi de la même façon.

5 *Bello furiosa Thrace*] Horace traduit ici à la lettre cette expression d'Euripide: Ἀρεὶ καὶ τοχὸν γένος, une nation possédée par Mars. Et c'est cela même qui a donné lieu de feindre que Mars étoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris? Qui a dit que Mars étoit né en Thrace? N'est-ce pas Sophocle avec le consentement de tous les théâtres?*

6 *Medi pharetrâ decori*] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression, *pharetrâ decori*, ornés d'un carquois. Justinien l'a imitée lorsqu'il a écrit dans la Preface de ses Institutes: *Imperatoriam majestatem non solum armis decoratam, &c.*

7 *Grosphæ*] C'est Pompeius Grosphus dont il est parlé dans l'Épître XII. du Liv. I.

9 *Gazæ*] C'est un mot Persan qui signifie des richesses. Voy. la Remarq. sur l'Ode XXIX. du Liv. I.

Neque consularis summovet Liētor] Les Liēteurs consulaires étoient douze Huissiers qui marchaient devant les Consuls, & qui portoient les faisceaux de verges & les haches.

10 *Summovet*] Une des fonctions des Liēteurs étoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée: *Le Liēteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas écarter les troubles de l'esprit ni les soucis*, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus: *Matronæ non summovebantur à Magistratibus*, &c. Les Dames avoient ce privilège à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce prétexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas même faire descendre de carosse leurs maris, lorsqu'ils étoient avec elles. Les Vestales avoient le même droit.

11 *Et Curas laqueata circum testā volantes*] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Théognis, qui a donné des ailes aux Chagrins :

Φροντίδες ἀνθρώπων ἑλαχον πτερὰ ποίκιλ'
ἔχουσαι

Les Soucis des hommes ont des ailes.

Voyez les Remarques sur la première Ode du Liv. suivant.

Laqueata testā] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius: *Resultant ædesque lacusque; les planchers du palais en retentissent*. De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar*, *lacunarium*; & par un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Cicéron s'est servi; *testis cælatis*, *lacuatis*.

13 *Parvo*] Il faut sous-entendre *negotio: vivitur parvo negotio*, pour *parvâ re*, de peu.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'esprit.

Cui splendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce passage: car Horace ne peut pas dire généralement, que *celui-là vit content de peu, qui voit reluire sur sa table la saliere de ses peres*. Cette proposition est fausse. Il parle seulement de celui qui voit avec plaisir, qui se plaît à voir sur sa table la saliere de ses peres; & cela est bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est l'équivoque du mot *splendet*, qui signifie proprement *reluit, éclate*, & figurément *est agréable, plaît*.

14 *Mensâ tenui*] C'est ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Mensa tripes*. On verra là les Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha salis puri*. Horace ne parle ici que du sel, parceque les Anciens croyoient que le sel étoit sacré; c'est pourquoi Homere l'a appelé *divin*, & Platon Θεοφιλές σῶμα. Ils sanctifioient même leurs tables par les salieres. Arnobe: *Sacras facitis mensas salinorum appositu, & simulacris Deorum*. Vous sanctifiez vos tables en y mettant les salieres & les statues des Dieux. Pythagore regardoit le sel comme l'emblème de la justice: c'est pourquoi il ordonnoit que la saliere fût toujours servie sur la table; & si on avoit oublié de la servir, la table étoit profanée, & l'on étoit menacé de quelque malheur, aussi-bien que quand on la laissoit sur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir ferrée. Festus rapporte sur ce sujet l'histoire d'un Potier, qui fut puni très sévèrement de la même faute. Car s'étant mis à table avec ses amis près de sa fournaise toute allumée, & s'étant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil, un débauché, qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jeta la saliere au milieu de la fournaise: ce qui causa un tel embrasement, que le Potier fut brûlé avec la maison, & tous ceux qui étoient

dedans. Les Potiers depuis ce tems-là n'osèrent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens, qui sont au desespoir si un laquais a oublié une saliere, ou si on a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une vénération singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archiloque fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσφίδης μέγαν, ἄλασε καὶ τραπέζαν.

Tu as violé ton serment, tu as profané le sel & la table.

Mais pour en revenir à la saliere, je remarquerai en passant que le vieux Interprete s'est fort trompé, quand il a écrit : *Proprie verò salillum est patella in quâ Diis primitiæ cum sale offerebantur.* *Salillum est proprement l'assiete dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du sel.* Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses différentes, mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus : *Salinum in mensâ pro aquali solitum esse poni, ait, cum patellâ.* Il dit que la saliere sur la table, tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met ordinairement avec l'assiete dans laquelle on présente aux Dieux les prémices. C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage de Tite-Live, Chap. XXXVI. Livre XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum causâ habere possint.* Qu'ils puissent retenir une saliere & une assiete à cause des Dieux. Et de cet autre de Perse, Sat. III.

- - - - *sed rure paterno*

*Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura patella.*

Que craindriez-vous? Vous avez un assez grand revenu de votre patrimoine, & votre table n'est jamais

mais sans une saliere pure & nette, & sans l'affiete qui sert à presenter aux Dieux les prémices.

15 *Nec leves somnos*] Les Interpretes ont cru que *leves somnos* est ici la même chose que *facilis somnus*, dans l'Ode XI. de ce même Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est-à-dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu; & comme nous disons en notre langue, *un sommeil léger*. C'est le veritable sens de ce passage. Sénèque dans l'Épître LVII. du Liv. VII. *Huc nempe versatur atque illuc, somnum inter ægritudines levem captans.*

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *cupido pravus*.

17 *Quid brevi fortes jaculamur ævo*] *Brevi ævo fortes*, c'est-à-dire; *quum brevi ævo fortes simus*, & comme Monsieur le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ spatium nobis concessum sit: puisque nous avons si peu de tems à vivre.*

Jaculamur multa] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent çà & là, &c.

18 *Alio calentes sole*] Virgile, Géorg. II. 512.

Atque alio patriam quærunt sub sole latentem;

Car le soleil est different selon les pays qu'il éclaire.

19 *Mutamus*] Il faut remarquer l'usage de ce mot, *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur ἀμείβειν & ἀμείβεσθαι, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

20 *Patriæ quis exul se quoque fugit?*] Varron avoit dit longtems auparavant: *Longè fugit, qui suos fugit; il faut aller bien loin, pour se fuir soi-même.* Car *suos* est là pour *se*. Pétrone s'est servi de ce même mot après Varron.

21 *Scandit æratas*] Voyez la premiere Ode du Livre III.

Æratas] C'est-à-dire *rostratas*, parceque l'éperon étoit d'airain.

Vitiosa] Proprement, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

22 *Relinquit*] Il ne quite pas, pour, il ne demeure pas derriere, il va de même pas; & cette signification est d'autant plus remarquable, que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif, que pour dire, laisser derriere, devancer, précéder; de même que les Grecs ont dit *λείπειν*, & *ἀπολείπειν*, comme au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour être laissé derriere, ce que les Grecs ont aussi dit, *λείπεσθαι* & *ἀπολείπεσθαι*. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poétique: *Mihi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'être laissé derriere.*

24 *Euro*] Les Anciens ne sont pas d'accord sur ce vent. Les uns l'ont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *apeliotes* & *subsolanus*. Les autres ont soutenu, que c'est le même que le Vulture, c'est-à-dire, le vent Est-Sud-Est. La dernière opinion me paroît la plus sûre & la plus probable.

25 *In præsens*] Il oppose *in præsens* à *quod ultra est*. Le premier est pour le présent, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre est pour l'avenir. Anacréon avoit dit à peu près de même:

Τὸ σήμερον μέλει μοί,
Τὸ δ' αὖριον τίς ὀιδεν.

Je ne me mets en peine que du présent: car l'avenir, qui est-ce qui le connoît?

26 *Amara læto temperet risu*] Les plus sçavans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques manuscrits, *lento temperet risu*; & qu'Horace parle ici d'un ris modéré; mais pour moi je ne puis être de ce sentiment; & quand tous les Livres auroient

lento,

lento, je soutiendrois qu'il faudroit *læto*. Par ce *ris joyeux*, Horace entend un ris qui soit naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé, & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace.

27 *Nihil est ab omni parte beatum*] Horace avoit peut-être en vue ce vers de Simonide :

Οὐδέ τις τοι πάντ' ἐστὶ πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux;

Et ces trois d'Euripide :

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.

Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, ἐκ ἔχει βίον,

Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλεσίαν ἀρετὴ πλάκῃ.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout : car s'il est honnête homme, il n'a point de bien ; Et s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse Et honteuse.

29 *Abstulit clarum*] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple, Achille étoit vaillant & fort estimé; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thétis apelle souvent son fils, *ἐκύμορον ἐκυμώτατον*, qui a une destinée plus prompte que les autres; c'est-à-dire, qui meurt plutôt.

30 *Longa Tithonum*] Comme s'il disoit : Tithon étoit immortel; mais la vieillesse l'a miné peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

31 *Et mihi forsan, tibi quod negarit*] Voici le sens de ces paroles : Quoique je ne sois pas si riche

que vous, l'heure, l'horoscope ou la Parque ne laissera peut-être pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé. C'est-à-dire, je vivrai peut-être plus longtems que vous. Mais Horace s'explique d'une maniere ambiguë & couverte, pour ne paroître pas si dur. On peut l'entendre aussi plus simplement; l'horoscope me donnera des avantages, des biens qu'elle vous aura refusés.

32 Hora] Ce mot signifie ici l'horoscope, l'astre qui preside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque, comme dans ce passage de Perse, qui appelle heure, ce qu'il nomme dans le même vers Parque:

*Nostra vel æquali suspendit tempora librâ
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.*

La Parque, qui ne se dément jamais, a attaché nos deux vies à la Balance: ou bien l'heure, qui est si propre à faire naître des amis fideles, a assigné l'union de nos destinées aux Gemeaux.

Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entre eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naître ou sous la Balance ou sous les Gemeaux; parcequ'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Gemeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang.

33 *Te greges centum, Sic.*] Il paroît par ce passage que ce Grosphus étoit de Sicile, ou qu'il y avoit beaucoup de bien, & cela se confirme encore par l'Epitre XII. du Liv. I. Mais je ne fais d'où le vieux Interprete a pu apprendre qu'il étoit Chevalier Romain.

34 *Tibi tollit hinnitum*] Cette expression est fine, heureuse & noble. Il dit *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum*, *tollere risum*, & comme Virgile, *tollere clamorem*.

35 *Apta quadrigis equa*] Pour louer les haras de Gros-

Grosphus, il dit que ses jumens sont propres à traîner des chars. Peut-être même que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroît pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en général, comme *vacca* comprend les taureaux. Car je n'ai point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile preferablement aux chevaux, comme on a loué celles de Thessalie. Au contraire, voici un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile étoient fort estimés : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur.* Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sépulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté. Dans ce passage de Solin, *equorum* est général, comme *equa* l'est dans celui d'Horace.

Bis Afro murice tinctæ] *Murex* étoit une espece d'huitre que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle avoit dans le gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui étoient si précieuses. Comme cette couleur étoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture ; & c'est ce que les Latins ont apellé *dibapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs, *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huitres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr.

37 *Mibi parva rura*] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins :

Satis beatus unicus Sabinis.

38 *Spiritum tenuem*] Comme il appelle ailleurs *fa* lire, *imbellem*, & ses tons, *molles citharæ modos*.

Græiæ Camenæ] De la Muse Greque ; parcequ'il a été le premier qui a imité les Grecs dans ses poësies

poësies liriques. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XXX. du Livre suivant.:

*Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.*

*On dira de moi, que je suis le premier qui ai mis sur
des tons Romains les poësies Eoliennes.*

Camenaë] Les Muses sont apellées *Camenaë*, c'est-à-dire, chanteuses. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *carmena*, *camena*.

39 *Parca non mendax*] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora*: & c'est ce que Persé a imité, lorsqu'il a dit, *Parca tenax veri*, comme Horace, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient persuadés que les Parques régloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné étoit immuable & certain. C'est pourquoi Horace a dit encore dans le Poëme séculaire :

Vosque veraces cecinisse Parcæ.

Et Catulle apelle le décret des Parques pour Achille; une prophétie que la posterité ne pourra jamais accuser de mensonge :

Carmen perfidiæ quod post nulla arguet ætas.

C'est sur cela qu'est fondée l'histoire du tison fatal de Meléagre dans Ovide, au huitieme Livre des Métamorphoses. Au reste, comme Horace dit ici que la Parque lui a donné ce génie de la poësie lirique, Bion a dit de la même maniere, que la Parque lui avoit donné ses vers :

Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδεια, καὶ τὰδε μένα
Κῦδ' ἐμοὶ δῆσον[ι], τὰ μοι πάρ' ὅπασε Μοῖσιν.

Si mes vers sont beaux, ceux que la Parque m'a déjà donnés m'acquerront assez de gloire.

Malignum] *Malignus* signifie ordinairement *avare, chiche*; mais Horace l'emploie ici pour dire *sot, envieux & méchant*: car ce sont là les qualités du peuple.



NOTES

SUR L'ODE XVI. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon, cette piece n'a pu être composée avant 719. que toute la Sicile fut rangée à l'obéissance d'Octavien, & il la recule bien au-delà. Quant au sujet, il fait voir que M. Dacier, après Torrentius, s'est trompé quand il a prétendu que cette Ode a raport au dessein qu'Octavien eut de se démettre du gouvernement de la République. Ses raisons sont que le repos, que ce Prince cherchoit ou feignoit de chercher, étoit purement extérieur, & consistoit dans un dégagement des affaires publiques & de l'embaras qui les suit, au lieu que celui dont Horace entretient Grosphus, étoit intérieur, n'étant autre chose que le calme des passions; ce qui paroît par toute la piece. Et pour ce qui est de la répétition d'*otium*, il ajoute que la preuve que M. Dacier en tire est foible, & il renvoye à Catulle, qui a répété autant de fois ce mot dans un quatrain de pareille sorte de vers; à Tibulle qui répète jusqu'à cinq fois les mots *spes* & *pax*, en deux différentes pieces,

&

& à Ovide qui répète six fois dans ses Tristes le mot *tempus*.

1 *In patenti*] Le P. S. a mis *impotenti*, qui lui paroît une restitution pour *impatenti*, qui se trouve dans d'excellens manuscrits. *Patenti* ne convient point à la mer Egée, qui est entrecoupée d'une infinité d'îles, comme dit Virgile :

- - - *variis freta confita terris.*

Catulle a appelé de même cette mer, *impotentia freta*.

2 *Ægeo*] Aujourd'hui l'Archipel. Cette mer, dit le P. S. a été appelée *Ægeum*, c'est-à-dire, *fluctuosum*, *procellosum*, à cause qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chevres : du mot *aigas*, chevres, ainsi que les Grecs ont appelé ces flots écumans dont la mer est couverte pendant la tempête. Et il remarque fort judicieusement qu'encore à présent les gens de mer les appellent *moutons*, & qu'ils disent alors, *la mer moutonne*.

6 *Otium*] Il faut sous-entendre au premier *rogat*, & au second *rogant*.

7 *Grosphæ*] Le P. S. est ici du même sentiment que M. Dacier.

14 *Splendet*] *Splendidum habetur, pretiosæ suppellectilis loco habetur*, selon le P. S.

15 *Cupido sordidus*] Toujours au masculin dans Horace, & partout féminin dans Virgile :

Net tibi regnandi veniat tam dira cupido.

18 *Terras*] Le P. S. lit *terris*, après M. Cuningham : ce qui est tout-à fait conforme au tour & au stile d'Horace, & rend la phrase complete en exprimant les deux termes du changement. Il faut en ce cas rapporter *calentes* à *terras* sous-entendu.

19 *Patriæ exul*] A l'imitation des Grecs, comme il a dit, Ode VI. de ce Liv.

- - - *Laffo*

- - - *Lasso maris & viarum
Militiæque.*

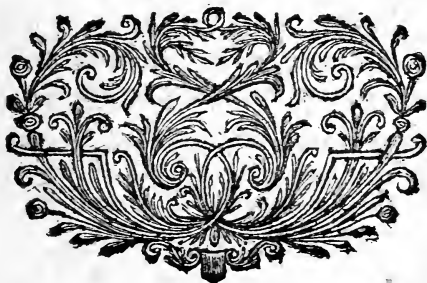
20 *Vitiosa*] Il faut remarquer *vitiosus* dans un sens actif, dit le P. S.

23 *Ocior cervis*] Le P. S. remarque que M. Huet a surpassé Horace pour la justesse, quand il a dit en l'imitant :

*Eximar curis, & agente curas
Eximar ævo.*

24 *Euro*] Le P. S. a prouvé dans une dissertation particuliere, que les Anciens n'étoient pas plus d'accord sur presque tous les vents que sur celui-ci : d'où il résulte, comme il le dit, que l'opinion que M. Dacier embrasse n'est pas plus probable que celle qu'il rejette.

26 *Læto*] Le P. S. a mis *leni*, après M. Bèntlei. *Læto* trop près de *lætus*, vers précédent, demandoit cette correction ; & d'ailleurs *leni* contraste à merveille avec *amara*.





A D MÆCENATEM,

quum convaluisset.

O D E XVII.

CUR me querelis exanimas tuis?
 Nec Diis amicum est, nec mihi, te prius
 Obire, Mæcenas, mearum
 Grande decus columenque rerum.

Ah! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec superstes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi sacramentum: ibimus, ibimus,
Utcunque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimææ spiritus igneæ,
Nec, si resurgat, centimanus Gyas
Divellet unquam: sic potenti
Iustitiæ placitumque Parcis.

Seu



A M E C E N A S,

qui relevoit d'une longue maladie.

O D E XVII.

POURQUOI me donnez-vous la mort avec vos plaintes ? Il n'est agréable ni aux Dieux, ni à moi, que vous mouriez le premier, Mécénas, ma plus grande gloire & mon unique apui. Ah ! si la violence du destin se hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié ? Que tardé-je davantage, moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier. Oui, le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Je ne l'ai point juré en vain : nous irons, nous irons tous deux ensemble : de quelque maniere, & en quelque tems que vous me précédiez, je ne vous quitterai point, & je serai toujours prêt à vous suivre. Rien ne pourra jamais être assez fort pour me séparer de vous, ni le souffle enflammé de la terrible Chimere, ni l'horrible Gyas, ce monstre à cent mains. C'est ainsi que l'ont ordonné Thémis & les Parques. Que je sois né sous la Balance,
ou

*Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior*

Natalis horæ, seu tyrannus

Hespericæ Capricornus undæ,

20

Utrumque nostrum incredibili modo

Consentit astrum. Te Jovis impio

Tutela Saturno refulgens

Eripuit, volucrisque Fati

Tardavit alas, quum populus frequens

25

Lætum theatris ter crepuit sonum:

Me truncus illapsus cerebro

Sustulerat, nisi Faunus ictum.

Dextrâ levasset, Mercurialium

Custos virorum. Reddere victimas

30

Ædemque votivam memento:

Nos humilem feriemus agnam.



ou sous le formidable Scorpion, qui est le lieu le plus dangereux de l'horoscope; que je sois né sous le Capricorne, sous ce Tiran des mers du Couchant, nos deux astres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'étoile de Jupiter, en corrigeant par ses douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du Destin, lorsque le peuple assemblé dans le théâtre de Pompée, vous reçut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joie; de même un arbre funeste m'auroit assurément écrasé par sa chute, si Faune, le Dieu tutelaire des Poëtes, n'eût paré le coup. Préparez-vous donc à vous acquitter des sacrifices que vous avez promis, & à consacrer le temple que vous avez voué. Pour moi je n'oublierai pas d'immoler une petite brebis.





REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL est impossible de savoir précisément en quel tems cette Ode fut faite. On voit seulement qu'elle le fut après la XIII. de ce même Livre, après la VIII. du Livre III. & avant la XX. du Livre I.

1 *Cur me querelis exanimas tuis*] Pour entendre ceci, il faut nécessairement présupposer que Mécénas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis, & qu'il lui avoit témoigné quelque impatience d'être delivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une santé languissante. Horace lui écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une manière si noble, qu'il fait bien voir que Mécénas ne s'abaissoit point, en souffrant qu'il prît avec lui de pareilles libertés.

2 *Nec Diis amicum est*] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent : *Cela n'est pas ami aux Dieux*, pour dire qu'une chose ne leur plaît pas, qu'elle ne leur est pas agréable.

4 *Grande decus*] *Grande decus* est ici pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus* : & *columen*, pour ce qu'il a dit au même endroit *præsidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le comble, la poutre qui soutient le toit. Et de-là on a dit, *columen populi*, le soutien, l'appui du peuple ; *columen familiæ*, le soutien de la famille.

5 *Partem animæ*] Il a été remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié.

6 *Maturior vis*] Horace ne dit point cela par
ra-

raport à l'âge de Mécénas , qui étoit déjà vieux , mais par raport à lui-même. Il fouhaitoit de mourir avant Mécénas ; mais si Mécénas vient à mourir , ce qu'il appelle *maturior vis* , il assure qu'il ne lui survivra pas d'un moment. C'est la véritable explication de ce passage.

7 *Nec carus æquè*] Quelques Interpretes expliquent ceci, *moi qui ne suis point si cher à moi-même*. Les autres, *moi qui ne serai point si considéré, ni si aimé, lorsque je serai privé d'un ami comme vous*. Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mécénas d'une manière si froide ou si intéressée. Il lui dit donc: *Que ferois-je ici, moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain?* Les gens de bon goût trouveront sans doute là plus de sel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déjà données à Mécénas , & dont il est parlé à la fin de l'Ode. Mais n'y a-t'il point de vanité à Horace de dire qu'il n'est pas si cher que Mécénas au Peuple Romain? Non sans doute. Horace regarde Mécénas comme la meilleure partie de lui-même. Cette meilleure partie n'étant plus, l'autre n'est plus si précieuse ni si chère. Des deux autres explications, la première est la plus naturelle: *Moi qui ne suis point si cher à moi-même*. Quand ceux que nous aimons plus que nous-mêmes sont morts, que faisons-nous ici que languir dans la douleur & dans la tristesse?

* *Ille dies utramque ducet ruinam*] C'est une expression pleine de tendresse. Horace souhaite que son convoi accompagne celui de Mécénas, & il ne faut pas douter qu'il ne parle du fond de cœur, & que son vœu ne soit sincère. Quand nous avons perdu la personne du monde qui nous étoit la plus chère, & qui meritoit toute notre amour, le bonheur le plus desirable c'est de ne pas lui survivre, de la suivre le jour même, & d'être enterrés avec elle dans le même tombeau. *

9 *Ducet*] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes, ou pour les funérailles, ou pour les triomphes.

Ruinam] Horace se sert ici de ce mot pour dire des funérailles ; & cela est d'autant plus remarquable, qu'il est le seul qui l'ait employé dans ce sens-là : au moins aura-t-on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi sacramentum] *Sacramentum* est proprement le serment de fidélité que les soldats prêtoient lorsqu'ils étoient enrôlés. Et c'est à cette même coutume qu'Horace fait allusion en cet endroit. Il faut seulement se souvenir que, quoiqu'il n'y ait point ici de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déjà faite :

- - - *ille dies utramque*
Ducet ruinam.

Le même jour qui éclairera votre pompe funèbre , éclairera aussi la mienne.

Outre que dans les premiers tems de la République, *sacramentum* étoit autre chose que *Jusjurandum*. Le premier étoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier.

11 *Utcunque*] *Simul ac*, dès le moment que, &c. comme dans l'Ode XVII. du Livre I. Un savant Interprète a remarqué qu'Horace suit ici une coutume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis : c'est-à-dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son ami, de son Prince, ou de mourir avec lui.

Præcedes] Cela arriva comme il le dit, & il tint parole. Car Mécénas mourut vers le mois d'octobre, & Horace le 27. de novembre de la même année. On peut voir ce que j'ai remarqué sur la Vie de ce Poète, écrite par Suétone.

12 *Carpere iter*] Ce mot, *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

13 *Chimærae spiritus igneæ*] Comme Pindare appelle la Chimère *πῦρ πνεύσασα*, *ignem spirantem*. Et comme Virgile a dit d'elle;

- - - *flammiſque armata Chimæra.*

La Chimere armée de flames.

Voyez les Remarques ſur la fin de l'Ode XXVII. du Livre I.

14 *Centimanus Gyas*] On diſpute ici inutilement ſ'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers ſont également bons: car ce ne ſont que deux differens dialectes d'un même nom. Apollodore l'appelle *Gyes*; mais les Doriens, au lieu de *Gyes*, diſent *Gyas*. Il eſt vrai qu'Hefiode le nomme *Gyges*; mais ce nom pourroit bien avoir été mal écrit dans le vers d'Hefiode, comme celui de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, ſans fondement. Coëus, Briareüs & Gyas étoient tous trois fils du Ciel & de la Terre. Ils avoient chacun cinquante têtes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore.

15 *Sic potenti Juſtitiae placitumque Parcis*] Ce paſſage eſt fort flateur & fort tendre. Horace ne ſe contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne ſurvivroit point à Mécénas. Il reconnoît encore que cet ordre eſt juſte, que la Juſtice eſt d'accord en cela avec les Parques.

17 *Seu Libra, ſeu me Scorpius*] Qu'il ſoit né ſous la Balance, ſous le Scorpion, ou ſous le Capricorne, il dit que ſon aſtre ſ'accorde parfaitement avec celui de Mécénas, & que par conſéquent ils doivent mourir en même tems: car les Anciens étoient perſuadés que la vie des hommes étoit réglée par les aſtres qui avoient preſidé à leur naiſſance: c'eſt-à-dire, qui ſ'étoient levés, qui avoient paru ſur l'horizon au moment qu'ils étoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne ſont proprement qu'un même ſigne: car la Balance eſt entre les deux premieres pates du Scorpion, qui ſont appellées des Grecs, *Chele*. C'eſt

pourquoi Germanicus a appelé le Scorpion, *double*.

*Scorpius hinc duplex quàm cætera, possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato fidere fulgens.*

Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parcequ'il a entre ses pates un autre astre que l'on appelle la Balance.

De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer ici pour l'horoscope, & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort différentes : car ils ont donné la Balance à Vénus, & le Scorpion à Mars.

Aspicit] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu : car nous disons, comme les Latins, *l'aspect des astres*.

18 *Formidolosus*] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint, & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est ici dans le dernier sens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* est ici ce que les Grecs appellent *μοῖραν*, cette partie du signe qui paroît sur l'horison au moment de la naissance. Car chaque signe est divisé en plusieurs parties qui font autant d'horoscopes, qu'Horace appelle *natales horas*. Ce passage étoit un peu difficile, & ceux qui ont cru qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé.

19 *Seu tyrannus Hesperiae Capricornus undæ*] Le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la terre, pour en attribuer les différentes parties à différens signes ou constellations, ils ont donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Hesperia*. Manile dans le III. Livre :

Tu, Capricorne, regis quidquid sub sole cadente.

Le Capricorne régit tout ce qui est sous le soleil couchant.

Et Propertius dans l'Élégie I. du Livre IV.

Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua?

Et le Capricorne qui se lave dans la mer occidentale?

Horace l'appelle Tiran de cette mer, parcequ'il y excite des tempêtes, comme Servius l'a remarqué sur le premier Livre des Géorgiques, où il a écrit: *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias, præcipue in Italiâ. Unde Horatius ait, seu tyrannus, &c.* Lorsque l'étoile de Saturne est dans le Capricorne, elle excite de furieuses pluies, surtout en Italie. C'est pourquoi Horace a dit, le tiran de la mer d'Hesperie. Mais Servius a eu tort de prendre ici l'Hesperie pour l'Italie, qui n'a point été attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle ici le Capricorne, Tiran de la mer, comme il a dit ailleurs, que le vent de Midi est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

21 *Utrumque nostrum incredibili modo consentit astrum*] Afin de bien entendre ce passage, il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales, & qu'il y eût une parfaite intelligence entre elles, il faudroit que leur heure, leur horoscope, fût égale: c'est-à-dire, qu'ils fussent nés sous la même partie d'un signe & en même tems. Mais comme Horace n'étoit pas de même âge que Mécénas, il se contente de dire, qu'il y a un grand rapport, une grande conformité entre leurs deux astres, & qu'à juger par les événemens de leur vie, on diroit qu'ils sont nés d'une même étoile, comme parlent les Hébreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo*, d'une manière incroyable: parcequ'il n'est pas possible que deux horoscopes différentes fassent cet effet. Aussi Persé en imitant ce passage, n'a pas oublié d'imiter cet adoucissement: car il a dit,

*Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, & ab uno fidere duci.*

N'en doutez point ; nos deux vies ont entre elles un grand rapport : elles sont réglées par le même astre , par la même horoscope.

Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

22 *Consentit*] C'est un terme d'astrologie. Les Grecs disent *συμφωνεῖν*.

Astrum] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope: c'est-à-dire, pour la partie du signe qui se leve, *ζώδιον ὡροσκοποῦν*, que Manile apelle *astrum nascens*, & *horæ sidus*: comme Horace a dit ailleurs *natale astrum*.

Te Jovis impio tutela] Il est fort vraisemblable que Mécénas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'étoile de Jupiter, qui est douce & bénigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours malfaisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoi on trouve fort souvent dans Firmicus: *Saturnum radiationibus Jovis mitigari*; que Saturne est adouci par l'aspect de Jupiter. Si nous savions mieux les petites particularités de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-être qu'Horace fait ici quelque allusion; mais il seroit inutile aujourd'hui de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Jovis*, pour *Jupiter tutor, servator*.

Impio Saturno] Il apelle Saturne *impie*, ou parcequ'il dévorait ses enfans, ou parcequ'il rend les hommes impies. Peut-être même qu'*impie* signifie simplement ici *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatrième Liv. de l'Enéïde: *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genturæ pulsaverint*. Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lorsque leurs rayons frappent le point de l'horoscope.

roscope. Et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne dévorait ses enfans.

23 *Refulgens*] C'est encore ici un terme d'astrologie. *Refulgens*, c'est-à-dire, *contra fulgens*, lui opposant directement ses rayons.

24 *Volucrisque Fati tardavit alas*] Cela est fort bien dit, *retarda*; parceque la nécessité du Destin peut bien être reculée, mais non pas éludée. *Et bene tardavit; quia necessitas fati impediri potest, non penitus eludi.* Cette Remarque est de Servius. Horace parle de la maladie dont Mécénas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Liv. I.

25 *Quum populus frequens*] Après que Mécénas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la première fois au théâtre de Pompée, le peuple le reçut avec de grandes acclamations. Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cet amour, qu'Horace a eu égard dans le septième vers: *Nec carus æquè: moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain; & cela est aussi flateur pour les Romains que pour Mécénas.*

26 *Lætum theatris ter crepuit sonum*] Comme il a dit dans l'Ode XX. du Livre I.

- - - *Datus in theatro
Quum tibi plausus.*

Lorsque vous reçûtes dans le théâtre ces grandes acclamations.

C'étoit dans le théâtre de Pompée.

Ter] Un nombre fini pour un indéfini. Propertius dans l'Elégie X. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

Elles batirent trois fois des mains.

27 *Me truncus illapsus cerebro*] Voyez l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III.

Elles ont sans doute été faites toutes deux avant celle-ci.

28 *Nisi Faunus iustum*] Le but d'Horace est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mécénas. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami, l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans la sienne ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie, & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà sans doute ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprès s'assujétir à suivre sa proposition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler de l'horoscope, cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour; & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit simplement ce qui lui est arrivé. Mais cela n'empêche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope, & que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'exécuter ce que la Parque, *μοῖρα ὠροσκόπῃσα*, avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'événement. Et cela est extrêmement adroit.

29 *Mercurialium custos virorum*] Les hommes Mercuriaux, c'est-à-dire, les hommes savans, les Poètes; parceque Mercure est le pere des lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune est le protecteur des Poètes, par plusieurs raisons. La premiere, parceque Faune est un Dieu champêtre: Virgile l'appelle *sylviclam*, habitant des forêts; & que les Poètes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. La seconde, parceque Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poètes. Et la troisieme, parcequ'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le même que Pan, & Sylvain, & entre Mercure & Bacchus. Car ils a-

voient

voient tous trois même temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a même cru que Sylvain ou Faune & Mercure n'étoient qu'un même Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre III.

30 *Reddere*] *Rendre* se dit proprement d'une chose dûe. C'est pourquoi l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquitter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatam redde Jovi dapem.

Victimas] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bêtes à corne, & *hostia* de toutes les petites: comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mécénas doit offrir des victimes, parcequ'il a été garanti par Jupiter; & que pour lui il immolera une brebis, qui est l'*hostie* agréable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Seu poscat agnâ, sive malit hædo.

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre ici de la différence entre ces deux sacrifices, sans qu'il ait aucun égard ni à sa bassesse & à sa pauvreté, ni à la grandeur & aux richesses de Mécénas, comme les Interpretes se l'étoient imaginé.





NOTES

SUR L'ODE XVII. LIV. II.

LA maladie qui donna lieu aux plaintes que Mécène faisoit à Horace, comme le remarque le P. S. étoit une fièvre habituelle qui le mina peu à peu pendant plus de soixante ans. *Quibusdam*, dit Pline, *perpetua febris est, ut Cilnio Mæcenati*; ce qui est plus vraisemblable que le sentiment de M. Dacier, qui a imaginé une maladie dont on n'a aucune connoissance. Cette piece, suivant le P. S. a été faite après l'année 734. qu'arriva à Horace l'accident dont il parle dans l'Ode XIII. de ce Livre.

2. *Te prius obire*] Le P. S. a prouvé dans sa Vie d'Horace qu'il a placée à la tête de son ouvrage, que ce Poète mourut avant Mécène, comme il le souhaite en cet endroit.

6. *Alteram*] Le P. S. lit *alteram*, après M. Cuningham, sur l'autorité de l'ancien Scholiaste, qui paroît l'avoir trouvé dans son manuscrit.

7. *Nec charus æquè*] Ce qui me resteroit m'étant moins cher que ce que j'aurois perdu, suivant le P. S.

11. *Utcunque*] Le P. S. dit qu'il se déclare pour le commentaire, où M. Dacier explique ce mot par *dès le moment que*, contre la traduction, où il le rend par *de quelque maniere & en quelque tems que*: ce que ne signifia jamais *utcunque*.

21. *Utrumque nostrum incredibili modo*] Le P. S. a critiqué ce vers qui lui paroît trop prosaïque. J'ajoute qu'il

qu'il n'a pas même de césure après le second pied : ce qui est un défaut dans le vers Saphique, comme ce Pere l'a remarqué sur d'autres vers d'Horace. Peut-être faudroit-il lire *utrimque*.

24 *Volucrisque Fati*] Le Poëte, dit le P. S. pour montrer qu'il y avoit une convenance admirable entre sa destinée & celle de Mécene, rapproche deux faits, où tous deux étoient échappés du même danger, par une protection singulière des Dieux. Mais pour que ces deux accidens marquassent une parfaite conformité entre leurs destinées, il falloit qu'il fussent tous deux de même genre. Celui d'Horace, continue-t'il, étoit subit & imprévu ; il provenoit d'une cause extérieure & il étoit mortel. Le Poëte marque assez la première circonstance, quand il dit que cet accident étoit un coup rapide du destin, & quand il designe le jour où cela arriva ;

- - - *quum populus frequens*
Lætum theatri ter crepuit sonum.

C'est-à-dire, que ce jour-là même Mécene fut délivré d'un danger pareil au sien. Il faut donc supposer, conclut le P. S. que l'accident de Mécene provenoit pareillement d'une cause extérieure, & qu'il pouvoit être mortel ; & il est hors de toute vraisemblance que cet accident ait été une maladie, comme le prétend M. Dacier. M. Maffon soupçonne que Mécene avoit couru danger de la vie dans quelque spectacle, & le P. S. ne paroît pas éloigné de ce sentiment. J'ajoute qu'Horace y a peut-être fait allusion, quand il a dit, v. 8.

- - - *Ille dies utramque*
Ducet ruinam.

26 *Lætum*] Le P. S. après M. Cuningam, lit *faustum*, que portent quelques manuscrits.

29 *Dextrā*] M. Cuningam a lu *dexter*, & le P. S. l'a suivi. On trouve encore, Sat. III. Livre II. *Dexter stetit.*



O D E XVIII.

NON ebur neque aureum
 Meâ renidet in domo lacunar :
 Non trabes Hymetticæ
 Premunt columnas ultimâ recisas
 Africâ : neque Attali
 Ignotus heres regiam occupavi :
 Nec Laconicas mihi
 Trahunt honestæ purpuras clientæ.
 At fides & ingeni
 Benigna vena est ; pauperemque dives
 Me petit ; nihil supra
 Deos laceſſo : nec potentem amicum.
 Largiora flagito,
 Satis beatus unicis Sabinis.
 Truditur dies die,
 Novæque pergunt interire lunæ :
 Tu secunda marmora
 Locas sub ipsum funus, & ſepulcri.
 Immemor, ſtruis domos :
 Mariſque Baiis obſtrepentis urges
 Summovere litora,
 Parum locuples continente ripâ.
 Quid ? quod uſque proximos
 Revellis agri terminos, & ultra



O D E XVIII.

N I l'ivoire, ni les lambris dorés, ne brillent point dans ma maison : on n'y voit point des poutres du mont Hymette, soutenues par des colonnes taillées au fond de l'Afrique : je ne me suis point emparé du palais d'Attalus, comme cet heritier inconnu : je n'ai point sous ma protection des Dames de naissance, qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ai de la fidelité & assez d'esprit : quoique pauvre, je suis recherché des Grands ; je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage ; & trop riche de ma seule maison des Sabins, je ne demande plus rien à mon puissant ami. Un jour chasse l'autre, & les nouvelles lunes courent toujours à leur fin ; & toi, la veille de ta mort, tu donnes des marbres à scier ; sans songer à ton sépulcre, tu bâtis des maisons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à étendre & à reculer le rivage de la mer, qui bat avec un son bruyant les murs de Baïes. Dirai-je que tu arraches sans cesse les bornes de tes voisins ; que par ton avarice tu t'étends au-delà des limites de

L 7

tes

Limites clientium

25

*Salis avarus? pellitur paternos**In sinu ferens Deos**Et uxor, & vir, sordidosque natos?**Nulla certior tamen**Rapacis Orci sine destinata,*

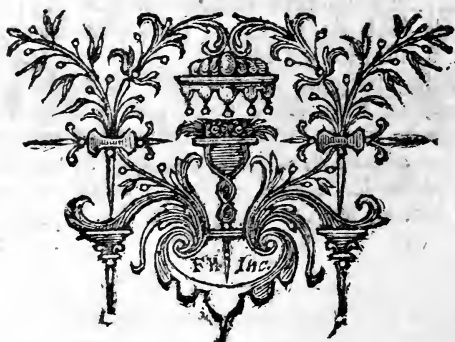
30

*Aula divitem manet**Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus**Pauperi recluditur,**Regumque pueris, nec satelles Orci**Callidum Promethea*

35

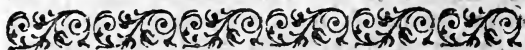
*Rēvexit auro captus. Hic superbum**Tantalum, atque Tantali.**Genus coërcet: hic levare functum**Pauperem laboribus,**Vocatus atque non vocatus, audit.*

40



tes Cliens, & que l'on voit chassés par tes ordres femme & mari, portant dans leur sein leurs Dieux domestiques avec leurs enfans, dans le miserable état où tu les réduis? Cependant il n'y a point de demeure plus assurée que celle qui attend le riche usurpateur dans les enfers. Pourquoi vas-tu donc toujours plus avant? La terre qui est la même pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le nautonnier des enfers n'a jamais pu être gagné par argent pour repasser le fin Prométhée. Il renferme dans ses bords le fier Tantale & toute sa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toujours, & vient soulager le pauvre, qui est délivré de toutes les miseres de cette vie.





REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode est purement morale; elle a été faite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques manuscrits elle a pour titre VARO, à Varus: & sur cela Torrentius a cru qu'elle étoit adressée au même Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est générale & sans inscription. Je crois même avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc:

----- ultra
Limites clientium
Salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la tête de cette Ode, AVARO; A L'AVARE, & que la première lettre de ce mot ayant été effacée par le tems, ou séparée mal à propos par les copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius. Ce qui appuie extrêmement ma conjecture, est le témoignage de Servius qui en parlant de cette Ode, dit, *qui cum loqueretur de avaris potentibus, &c.*

[*Non ebur neque aureum lacunar*] Il a été remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met ici *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea.*

meâ. Cela peut être. J'aime mieux pourtant les séparer ; car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'ivoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a été assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce même Livre. J'ajouterai seulement ici, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entre autres choses, *κατινώματα ἀργυρεῖα*, *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cléopatre, y met *aureum lacunar* :

- - - laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris : l'or massif en avoit caché les poutres.

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, resplendir, briller. Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode V. de ce même Livre, lorsqu'il a écrit dans son Glossaire, *renidet*, *μεδισῶ*, *ἀνιδάμπει* ; *ridet*, *splendet*, *rit*, *reluit*. Car *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette règle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la préposition : & qu'il falloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo*, ou *ex domo* ; *domum*, & non pas *in domum*, ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace.

3 *Trabes Hymettiae*] Les Interpretes veulent que ce soit des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur des colonnes de marbre de Numidie. Je sais bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans

le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, * & que Pline parle de poutres de marbre d'Hymette; * mais je ne vois pas quelle auroit été la delicateſſe des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celui des colonnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raifon. Eſt-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit différente de celle du marbre d'Athenes? Je vois bien qu'ils n'ont fondé ce ſentiment que ſur quelque paſſage de Pline mal entendu, comme il me ſeroit facile de le faire voir. Je crois donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend ſimplement de poutres faites du bois qui croiſſoit ſur le mont Hymette.

4 *Premunt*] Pour marquer la groſſeur de ces poutres, il ſe fert d'un terme qui en marque la peſanteur. Il dit qu'elles chargent les colonnes.

Ultimâ reciſas Africâ] Il parle du marbre de Numidie; mais il en releve le prix, en diſant qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une eſclave:

Ex Æthiopiâ eſt uſque hæc.

Elle eſt du fond de l'Ethiopie.

5 *Neque Attali ignotus heres regiam occupavi*] Le vieux Commentateur veut que ce ſoit ici un trait de ſatire, & qu'Horace inſinue que le Peuple Romain avoit ſurpris le teſtament par lequel Attalus Philométor le déclara ſon heritier. Pour confirmer cette opinion, un ſavant Interprete ajoute, que Plutarque a voulu faire entendre la même choſe, lorsqu'il a écrit dans la Vie de Tiberius Gracchus: Εὐδήμου ὁ Περγαμενὸς ἀνέβηκε διαθήκην; *Eudemus Pergamenus teſtamentum protulit; Eudémus de Pergame produiſit & porta à Rome le teſtament d'Attalus*: & que c'eſt à ces brigues & à ces menées du peuple que Caton a eu égard, lors que dans la harangue qu'il fit pour empêcher que l'on n'abrogeat la loi

loi Oppia, il dit dans le XXXIV. Livre de Tite-Live: *Et jam in Græciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas.* Déjà nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les delices & les voluptés. Nous commençons déjà à nous rendre les maîtres des tresors des Rois. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire, qu'il n'est pas vraisemblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne vois pas même comment il auroit pu appeller le Peuple Romain, *un beritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attale & avec Euménès second. Par *cet beritier inconnu*, il entend sans doute Aristonicus, qui après la mort d'Attale se dit fils d'Euménès, s'empara du Royaume, desit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre lui, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

7 *Laconicas purpuras*] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se pêchoit au bas du Peloponese, dans le golphe de Laconie, entre le promontoire de Malée & celui de Ténare.

8 *Trabunt*] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varron dans la piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos*: *Sed simul manibus trahere lanam, nec non simul oculis observare ollam pultis ne aduratur.* Mais elle doit filer sa laine, & prendre garde en même tems de ne pas laisser bruler sa bouillie. De *trahere*, les Latins ont dit *tracta*, *ἐλκύσματα*, *μυρίσματα*, les fils, les fusées.

Honestæ clientæ] Les Cliens furent en usage à Rome du tems même de Romulus, qui permit à chaque particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Sénateurs; & qui imposa aux Patrons & aux Cliens des conditions qu'ils devoient observer. D'un côté les Cliens étoient obligés d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister

ter dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de lui aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amendes qui pouroient lui être imposées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Cliens les difficultés qui se rencontroient dans le droit, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin: non seulement les familles, mais les villes & les provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple: comme Lacédémone, qui fut sous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut sous celle des Marcellus. Il est question de savoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler: si c'est des femmes des Cliens de Rome, ou de celles des Cliens de quelque ville ou de quelque province étrangere. Je suis persuadé que c'est des dernieres; parceque cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honestæ*, qu'Horace ajoute, ne laisse aucun lieu d'en douter: car il ne signifie pas ici *belles*, comme les Interpretes l'ont cru; Horace sortiroit entierement du caractere dont il parle; mais d'une *bonnête condition, de naissance bonnête*. Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui lui filent des laines teintes dans la pourpre de leur pays. C'étoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ses robes. C'étoit même leur principale occupation, aussi-bien que des esclaves prises à la guerre; comme Agamemnon dit dans le I. Liv. de l'Iliade, qu'il gardera dans son palais Chryseïs, *ἰδὼν ἐποιχομένην*, qui lui filera des étoffes. Car il faut se souvenir que la condition des Cliens n'étoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

9 *At fides*] La *fidélité*, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Liv. I. la *sœur inséparable de la justice*.

10 *Benigna vena*] C'est-à-dire, une *veine libérale*.

Divas me petit] Lorsque Horace dit que *les riches le recherchent*; s'il prend le mot *riche*, dans le même sens que nous lui donnons aujourd'hui, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin, *divas* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la première qualité: & Horace entend ici particulièrement Mécénas, qu'il appelle deux vers plus bas, *potentem amicum*, son puissant ami, parcequ'il lui devoit & sa fortune & son repos.

11 *Nihil supra Deos laceſſo*] *Laceſſere* est un fréquentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

12 *Nec potentem amicum largiora flagito*] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mécénas avoit pour lui, sa modestie auroit pu passer pour une marque de sa crainte, aussi-bien que pour un effet de sa modération. Mais il n'en étoit pas avec lui dans ces termes. Il savoit que Mécénas ne lui auroit rien refusé. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XVI. du Livre suivant :

Nec si plura velim, tu dare deneges.

Si je vous demandois davantage, vous ne me le refusez pas.

13 *Flagito*] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare*. Il signifie proprement, demander avec une hardiesse impudente, & demander souvent.

14 *Satis beatus unicus Sabinis*] La maison qui lui avoit été donnée par Mécénas dans le pays des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable.

15 *Truditur dies die*] Comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. V.

Urget diem nox & dies noctem.

La nuit pousse le jour, & le jour la nuit.

16 *Interire*] Cette figure est heureuse: car il semble que la lune meurt à mesure que sa lumière diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent, *φθινομένην σελήνην*, la lune mourante, *φθινόμενον μῆνα*, les mois mourant, la fin du mois.

17 *Tu*] Ce mot est vague & général.

Se-

Secanda marmora] *Cædere, rescindere marmor*, c'est tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le scier pour le mettre en oeuvre.

18 *Locas*] *Locare* est ici, donner à prix fait.

Sepulcri immemor struis domos] L'oposition est fort belle du sépulcre à une maison.

20 *Marisque Baiis obstrepentis*] Horace parle contre la prodigieuse dépense que les Romains faisoient de son tems à bâtir dans la mer, en y jetant de grosses piles de pierre, pour soutenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtissoit ordinairement à Baïes, à cause de la beauté du lieu. C'est ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaison :

*Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto.*

Comme on voit quelquefois sur le rivage de Baïes une pile de pierre que l'on jette dans la mer, après l'avoir construite de plusieurs grosses masses.

On dit que Lucullus fut le premier qui donna l'exemple de cette folie aux Romains. Velleius, Livre II. *Et Lucullus, summus alioqui vir, profusæ hujus in ædificiis, convitiis, & apparatus luxuriæ primus auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, & receptum suffossis montibus in terras mare, haud infacete magnus Pompeius Xerxem Togatum vocare assueverat. Et Lucullus, quoique grand homme d'ailleurs, fut le premier auteur de ce luxe prodigieux, qui regne aujourd'hui dans les bâtimens, dans les équipages, & dans tout le commerce de la vie. Les grandes piles de pierre qu'il jetta dans la mer (près de Naples) pour y bâtir, & les montagnes qu'il perça pour faire entrer la mer dans les terres, furent cause que le grand Pompée l'appella plaisamment le Xerxès en toge, ou le Xerxès Romain. Plin dit la même chose, aussi-bien que*
Plu-

Plutarque dans la Vie de Lucullus; mais ce dernier donne ce bon mot à Tuberon, Philosophe Stoïcien, & non à Pompée. Cette plaisanterie est fondée, sur ce qu'on disoit que Xerxès avoit percé le mont Athos, pour faire un canal où ses vaisseaux pussent passer.

21 *Summovere litora*] De reculer le rivage, c'est-à-dire, de le rendre plus grand, en retressissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

*Contracta pisces æquora sentiunt
Factis in altum molibus.*

Les poissons sentent la mer retressie par les masses de pierre que l'on a jettées dans son sein.

22 *Parum locuples continente ripâ*] Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir. C'est ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

- - - Dominusque terræ
Fastidiosus.

Un maître qui est dégoûté de la terre ferme, qui la dédaigne.

Locuples] Ce mot signifie proprement, *riche en fonds de terre*: *locis ples*, pour *locis plenus*; car les Anciens disoient *locus*, pour *ager*, & *ples*, pour *plenus*.

23 *Quid?*] Comme s'il disoit, *mais que dirai-je de ce que, &c.*

Proximos revellis agri terminos] La loi que Moïse établit dans le XIX. chap. du Deuteronomie, verset 19. & μετακινήσεις ὅρια τῶ πλῆσιον: *Tu ne transporteras point la borne de ton voisin*, a été suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix: μὴ κινώιτο γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκέας πολίτε γείτον, μήτε

μήτε δημοτέρμον, ἐπ' ἐχαιῶς κελημέν, ἄλλω
 ξένω γειτονῶν. *Que personne ne remue les bornes
 des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des
 terres sur les frontieres, ne remue pas même celles de
 l'étranger.* Longtems avant Platon, Numa avoit or-
 donné chez les Romains: *Qui terminum exarassit, ip-
 sos & boveis sacri sunt:* Si quelqu'un a arraché une
 borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses boeufs. Les
 Grecs & les Romains connoissoient même tous un Dieu
 des bornes, que les premiers apelloient Δία θεῖον, &
 les autres *Jovem Terminalem, & Terminum.* Mais ce
 qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Ro-
 mains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs.
 Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché
 une borne fût assez puni, si on ne le condamnoit qu'à
 dédommager son voisin, & à lui payer de plus une
 amende de la moitié de ce à quoi pouvoit monter le
 dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs.
 Ils traitoient cette action de sacrilège, & ils voulu-
 rent que celui qui en étoit coupable fût mis à l'inter-
 dit, comme il est porté dans la loi de Numa: *Sacer
 esto.* La rigueur de cette loi venoit sans doute du
 grand respect que les Romains avoient pour la pierre,
 ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect al-
 loit jusques à l'adoration: car ils la parfumoient avec
 des essences, ils lui mettoient des couronnes de fleurs,
 ils l'enmaillottoient avec des linges, & tous les ans,
 au mois de février, ils lui faisoient des sacrifices qu'ils
 apelloient *Terminalia.*

24 *Et ultra limites clientium salis avarus*] Ho-
 race encherit ici sur ce qu'il vient de dire dans le
 vers précédent. En effet, si c'étoit un sacrilège d'ar-
 racher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacri-
 lège d'arracher la borne d'un Client.

26 *Pellitur paternus in sinu ferens Deos*] Ho-
 race donne ici une belle image. Pour bien peindre
 l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede
 ses Cliens, il représente ces pauvres Cliens chassés de
 leurs terres, dans le plus misérable état que l'on
 puisse concevoir; & pour rendre encore ce Patron
 plus

plus détestable, il a soin de marquer la piété de ces malheureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vengeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice.

27 *Deos*] Les Dieux Pénates, dont nous avons déjà parlé.

28 *Sordidosque natos*] C'est-à-dire, *sordidis vestibus indutos*, vêtus de méchans habits; & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Cliens que leurs vieux habits & leurs Dieux domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite, & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parceque cela pouroit être d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhétorique en notre langue.

29 *Nulla certior tamen*] Il faut faire de cette manière la construction de ce passage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior sine destinata rapacis Orci.* Il ny a point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur, que cette portion des enfers qui lui a été destinée. Ce passage n'a point été bien expliqué. Par *sine destinata*, Horace entend le Tartare, cet endroit des enfers où les méchans sont tourmentés. Virgile dans le Livre VI.

*Hic quibus invisi fratres dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti.*

On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, qui ont batu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Cliens.

Cette explication est entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches. * M. Bentlei se donne inutilement la torture pour expliquer autrement ce passage. *

30 *Rapacis Orci*] Il apelle l'enfer *rapace*, parcequ'il engloutit tout.

Fine] Servius a lu *sede*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvu que par *sedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle :

*At scelerata jacet sedes in nocte profundâ
Abdita.*

La demeure des méchans est dans une nuit profonde.

Mais comme *sedes* est un mot général, j'aime mieux *sine*, qui est plus précis & qui marque mieux la pensée d'Horace :

32 *Æqua tellus*] Comme il a dit dans le premier Livre :

*Pallida mors æquo pulsât pede pauperum tabernas,
Regumque turres.*

La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.

Horace dit donc ici, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

34 *Regumque pueris*] Il dit *les fils des Rois*, pour *les Rois*, à l'imitation des Hébreux.

Satelles Orci] Par ce satellite des enfers, il faut entendre Caron, qui est appelé dans Virgile, *le portier de l'enfer, portitor Orci*.

35 *Callidum Prometheus*] Il appelle Prométhée *fin, rusé*, comme Hésiode le nomme *ποικίλον*. On peut voir ce qui a été dit de Prométhée sur l'Ode III. du Livre I.

36 *Auro captus*] Comme s'il disoit, puisque l'or ne sert de rien auprès de la mort, ou de Caron, pourquoi fais-tu tant d'injustices pour en amasser ?

Superbum Tantalum] Il appelle Tantale, *superbe*, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe, *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils.

37 *Tantali genus*] Atrée, Thyeste, Agamemnon, &c.

38 *Coërcet*] *Compescit*, les retient, les empêche de s'échaper.

Hic levare functum pauperem laboribus] Ce passage n'a pas été bien expliqué. Horace dit que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter, pour appeler Caron, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes ses peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent être tourmentés éternellement. Cela confirme ce que j'ai remarqué sur le 34. & 35. vers:-

Nulla certior tamen

Rapacis Orci sine destinata.

40 *Vocatus atque non vocatus*] Horace fait ici allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Καλέμενός τε κ' ἀκλητός ὁ θεὸς πάρεσται.

Vocatus & non vocatus Deus aderit.

Le Dieu viendra, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas.

Ce Dieu étoit sans doute la Mort, qui tôt ou tard vient mettre fin aux peines, aux soins & à tous les travaux des hommes.





N O T E S

SUR L'O D E XVIII. LIV. II.

3 **N**ON *trabes Hymettiae*] Le P. Sanadon lit ainsi cet endroit :

*Non trabes Hymettias
Premunt columnas ultimâ recisæ
Africâ.*

Cette correction, qui est une conjecture de Thomas Gale, a été approuvée par M. Bentlei, & M. Cuningam l'a placée dans le texte. Le P. S. remarque contre la leçon de *trabes Hymettiae*, qu'on ne lit nulle part que le mont Hymette portât du bois assez précieux, & assez renommé pour figurer avec des colonnes du plus beau marbre ; qu'il est vrai que les marbrières de cette montagne étoient en estime chez les Romains : mais que des poutres de marbre sont aussi rares dans le langage que dans l'architecture, & que jamais les Latins n'ont dit, *trabes lapideæ*, *trabes marmoreæ*. Ce Pere ajoute qu'il n'en est pas de même de *trabes ultimâ recisæ Africâ*, qui sont des poutres de bois de citre, *trabes citreæ*. Cet arbre, que les Grecs appelloient *thya*, dit-il, & qui n'avoit chez les Latins que le nom de commun avec le citronier, venoit surtout d'une branche de l'Atlas appelée *mons Anchorarius*, dans la Mauritanie septentrionale. Le bois étoit tout flagellé de veines ondées, ce qui le faisoit particulièrement rechercher pour les ouvrages de menuiserie. La première table de bois de citre, qui parut à Rome, fut achetée par Ciceron douze cents écus. On en fit ensuite des portes, des lits & d'autres menus ouvrages. Des poutres de ce bois devoient être d'un grand prix, & ne pouvoient que faire un bel effet sur une

une colonnade de marbre. Horace promet à Vénus dans l'Ode I. du Liv. IV. que Paulus Fabius lui érigera une statue de marbre dans un temple boisé de citre :

Ponet marmoream sub trabe citreâ.

29 *Nulla certior tamen*] Suivant le P. S. il ne s'agit ici ni du Ténare propre, ni des peines que cet injuste Patron doit y souffrir pour ses crimes, & il faut entendre ainsi ce passage: *Divitem herum æquè ac pauperem clientem non certior manet aula, quàm rapacis Orci sedes omnibus destinata.*

30 *Fine*] Le P. S. a mis *sede*. Quatre manuscrits, dit-il, portent cette leçon, qui est citée par Servius, approuvée par Lambin & par Torrentius, & reçue dans le texte par M. Bentley & par M. Cuningam.

38 *Hic levare functum, &c.*] *Audit levare*, pour *dicitur levare*, suivant le P. S. Mais il se trompe visiblement. *Levare* ne se rapporte point à *audit*, mais à *vocatus*; *vocatus levare*, pour *ad levandum, ut levet*: ce qui est une expression parallèle à *fumum bibere institutæ*, Ode VIII. Liv. III. Autrement le mot *audit* perd toute sa grace & toute son énergie. Virgil.

Stabant orantes primi transmittere cursum;

& ce vers convient ici admirablement, & pour le sens, & pour l'expression.





A D B A C C H U M.

O D E XIX.

BACCHUM in remotis carmina rupibus
*Vidi docentem, credite, posteris,
 Nymphasque discentes, & aures
 Capripedum Satyrorum acutas.*

Evæ, recenti mens trepidat metu, 5
*Plenoque Bacchi pectore turbidum
 Lætatur. Evæ, parce, Liber,
 Parce, gravi metuende thyrsos.*

*Fas pervicaces est mihi Thyadas,
 Vinique fontem, lactis & uberes* 10
*Cantare rivos, atque truncis
 Lapsa cavis iterare mella.*

*Fas & beatæ conjugis additum
 Stellis honorem, teſtaque Penthei*
Disjeſta non leni ruinâ, 15
Thracis & exitium Lycurgi.

*Tu fleſtis amnes, tu mare Barbarum:
 Tu ſeparatis uvidus in jugis*

Nodo



A B A C C H U S.

O D E XIX.

J'AI vu Bacchus dicter des vers sur des roches écartées, croyez-le, races futures ; j'ai vu les Nymphes attentives à ses leçons, & les Satyres qui prétoient l'oreille. Mon esprit en frissonne encore d'horreur, & rempli de la divinité de ce Dieu, je sens des emportemens confus de joie. Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, si redoutable par votre pesant thirse. Je puis, je puis parler de vos fougueuses Thyades ; je puis chanter les sources de vin, & les riches ruisseaux de lait, & représenter dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de votre divine épouse & de sa couronne, qui orne les cieux, & qui brille avec éclat parmi les étoiles. Je puis faire souvenir les nations de l'horrible ruine du palais de Penthée, & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obéissent. Vous domptez la mer Barbare, & sur des monts reculés, après vous être rempli de votre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux

Nodo coërces viperino

Bistonidum sine fraude crines.

20

*Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum scanderet impia,*

Rhæcum retorsisti leonis

Unguibus, horribilique malâ :

Quanquam choreis aptior & jocis,

25

Ludoque dictus, non sat idoneus

Pugnæ ferebaris : sed idem

Pacis eras mediusque belli.

Te vidit insons Cerberus aureo

Cornu decorum, leniter atterens

30

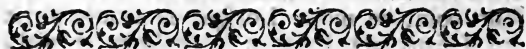
Caudam, & recedentis trilingui

Ore pedes tetigitque crura.



des Thraciennes d'affreux serpens, qui ne leur font point de mal. Lorsque la troupe impie des Géans eut l'audace d'escalader le ciel, vous seul, sous la forme épouvantable d'un lion, vous repoussâtes leur Chef Rhécus; & quoique l'on vous fît passer pour être plus propre aux danfes, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fîtes bien voir que vous étiez aussi bon pour la guerre, que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous descendîtes dans les enfers: & lorsque vous en sortîtes, il s'approcha doucement de vous, & trainant la queue à terre, il vous fit toutes les caresses que les chiens ont accoutumé de faire à leurs maîtres.





REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poëtes. On ne sauroit dire en quel tems elle fut composée : il paroît seulement qu'elle le fut pour les fêtes de Bacchus.

1 *Bacchum*] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des passages des Auteurs où il est parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularités qu'ils ont prises de l'histoire de Moyse. C'est ce que nous allons voir en passant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voici deux caractères que les Anciens ont donnés à Bacchus, d'aimer les montagnes & d'enseigner. Le premier l'a fait nommer *Ορειον*, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeler *Doctorem*, *Διδάσκαλον*, *Docteur*; & l'un & l'autre ont été manifestement empruntés de Moyse, qui donna ses loix aux Hébreux sur la montagne, &c. On sera encore mieux convaincu de cette vérité, si l'on prend la peine de considérer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs fêtes & de toutes leurs réjouissances publiques, même de la tragédie & de la comédie, que sur ce que Moyse avoit réglé dans ses loix tous les sacrifices, toutes les réjouissances, & toutes les fêtes des Hébreux. Voilà donc pourquoi Bacchus a été appelé *Docteur*. C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Callimaque :

Μικρή τις, Διόνυσε, παλὰ πρῆσσοντι ποιητῇ
Ρῆσις : ὃ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.

Ω ἢ σὺ μὴ πνευσῇς ἐνδέξιῳ, ἣν τίς ἔρηται
Πῶς ἔβαλες, φησὶ, σκληρῶ τὰ γινόμενα.
Τῷ μερμηρίζαντι τὰ μ' ἥνδισα, αὖτο γένοιτο.
Τῷ πῶ, ἐμοὶ δ' ὦ νάξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celui qui a remporté le prix des poèmes dramatiques dit en un mot, j'ai vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez pas été favorable, si quelqu'un lui demande, quel succès avez-vous eu ? Il ne manque jamais de répondre, il m'est arrivé des choses fâcheuses. Je vous prie donc que les méchans soient toujours obligés à se servir de ce long détour, & que je puisse toujours employer ce mot de peu de syllabes, j'ai vaincu.

3 *Nymphasque discentes*] Horace joint ici les Nymphes & les Satires, comme dans la première Ode du Liv. I.

*Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.*

Les danses légères des Nymphes avec les Satyres me séparent du peuple.

Sous ce nom général de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui étoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mirmallones, les Naiades, les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum acutas]—Ce tour est fort remarquable: au lieu de dire, & *Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, & les oreilles des Satyres dressées.

4 *Capripedum*] Comme Lucrece a dit, *capripedes Satyros*, & les Grecs, *τετραγόποδας*. Voyez les Remarques sur la première Ode du Liv. I.

Acutas] C'est-à-dire, *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit:.

— — — — *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme même

même des oreilles des Satyres, qui sont pointues, comme Lucien les décrit: οἱ ὃ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. Les Satyres ont les oreilles pointues & la tête chauve.

5 *Ενοε*] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus, comme il a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

Recenti mens trepidat metu] Horace en disant qu'il a vu Bacchus, comme s'il étoit encore devant lui, tombe dans cet enthousiasme, que la présence de ce Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *metus* est ce que les Grecs appellent φόβος, c'est-à-dire, *horror*, des emportemens, des transports ordinaires à ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mouvemens étoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des différences qu'il y avoit sur cela entre les véritables Prophetes & les faux, c'est que les derniers étant agités du démon, sortoient entièrement hors d'eux-mêmes, & les premiers, comme remplis de l'esprit du véritable Dieu, ne sentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus raffiné. Mais cette inspiration ne laissoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le stile. Les divers objets qui se presentoient tout à la fois à leur imagination échauffée, & élevée au-dessus de toutes choses, ne leur permettoient pas de suivre un stile lié & uni. Et c'est dans ce sens-là que l'on peut dire fort justement, que les écrits des saints Prophetes sont *scabreux*, & presque du même caractère que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthousiasme ont franchi les barrières, & ne se sont point assujettis aux regles ordinaires du discours, comme Horace & Pindare surtout,

*Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur.
Lege solutis.*

Tous les anciens maîtres ont reconnu qu'une des
diffé-

différences les plus essentielles qui distinguent les Poëtes d'avec les Historiens & les Orateurs, consiste en ce que *Poëtarum per ambages præcipitatur liber spiritus; in Historicis, apparet religiosæ orationis sub testibus fides*. Si c'étoit ici le lieu de m'étendre sur cette matière, il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poëtes, puisqu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poëtes, dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit; & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ*, eût fait seulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus savans hommes de notre siècle, & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux saints Prophetes, parcequ'il a écrit dans cet excellent ouvrage de la Démonstration Evangelique: *scabrum quid, salebrosus, ac dissipatum edere solet ἔκστασις*. L'inspiration divine, dont les saints Prophetes étoient saisis lorsqu'ils écrivoient leurs prophéties, ne souffre pas cette liaison, cet ordre, & cette entière conformité. L'extase produit ordinairement des choses plus scabreuses, moins liées & moins unies. Je n'ai garde pourtant de lui faire son procès, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison & à la vérité. Comme il ne connoît ni l'égalité ni la diversité des styles, il n'a pu entendre ce que M. Huet a écrit, ni entrer de lui-même dans l'exception que j'ai établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas été plus discret & plus retenu. Ce sont des qualités qui doivent être inséparables des gens de lettres, & surtout des hommes de son caractère.

[6 *Plenoque Bacchi pectore*] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

*Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?*

Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rempli de votre esprit?

Turbidum lætatur] Il faut bien s'empêcher de lire *lymphatur*, comme le favant Heinsius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parceque les mouvemens de ceux qui étoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joie confuse & toute remplie de tumulte & d'horreur.

7 *Parce, Liber, parce*] Aucun Interprete n'est entré ici dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'être à couvert de sa colère, comme c'étoit la coutume, lorsque l'on parloit aux Dieux, & surtout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes même, dont Théocrite a dit :

Δεινὰ θεὰ ἀγρωτάτας.

Qu'elles sont formidables aux laboureurs.

C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

- - - Non ego te, candidè Bassareu,
Invitum quatiam, nec variis obsta frondibus
Sub divum rapiam: sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point vos statues de leur place malgré vous, je n'exposerai point au jour vos misterieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berécynthiens & ces timbales.

La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celui-ci Horace a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

8 *Gravi metuende thyrsò*] Le thyrse étoit un bâton ferré par le bout, & environné de lierre & de pampre: Bacchus en étoit toujours armé. C'est pourquoi un
an-

ancien Auteur a dit dans une Epigramme :

*Quis Bacchum gracili vestem prætere thyrso,
Quis te celatâ cum face vidit, Amor?*

*Qui a jamais vu Bacchus cacher son thyrse sous sa robe,
Et qui a jamais vu Cupidon cacher son flambeau?*

9 *Fas pervicaces*] Voici la promesse ou la protestation qui fuit la priere :

Parce gravi metuende thyrso;

& c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. Horace, après avoir prié Bacchus de l'épargner, ajoute qu'il n'est pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoître son pouvoir, & qu'il est tout prêt de chanter ses victoires & ses triomphes. *Fas est, ἐξεί, je puis chanter, pour je chanterai, je suis tout prêt de chanter, &c.*

Pervicaces] C'est-à-dire, emportées. Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax, ἰταμὸς, φιλόνευς*, téméraire, querelleux, ou emporté.

Thyadas] Les Bacchantes apellées *Thyades*, du Grec *θύω*, qui signifie courir comme une furieuse.

10 *Vinique fontem, lactis & uberes cantare rivos*] Horace a eu en vue ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers 141.

Ο' δ' ἐξάρχῃ Βρόμι, Εὐοί,-
Πᾶ ὃ γάλακτι πέδον,
Πᾶ δ' οἶνω, ῥεῖ ὃ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus est le Chef de cette troupe sacrée, Euvé. On voit couler sur la plaine le lait, le vin & le nectar des abeilles.

Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même piece :

Ούρ-

Θύρσον δέ τις λαβῶσ' ἔπαιτεν εἰς πέτρην,
 Ὅθεν δροσώδης ὕδαλ' ἐκπεδά νοτίς.
 Ἄλλα ᾗ ναρθήκ' εἰς πέδον κερδήκε γῆς,
 Καὶ τῇδε κρηνὴν ἔξανθ' οἶνε Θεός.
 Ὅσαίς ᾗ λευκῷ πώματ' πόθ' παρῆν
 Ἀκροῖσι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
 Γάλακλ' ἐσμεν ἔχον. Ἐκ' ᾗ κισσίνων
 Θύρσον γλυκεῖαι μέλιτ' ἔσαζον ῥοαί.

Une des Bacchantes a frappé de son thirse le rocher, qui en même tems a jetté des sources d'eaux. Une autre n'a pas eu plutôt jetté son bâton contre terre, que ce Dieu en a fait sortir des ruisseaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner seulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vu couler de tous côtés. Les thirses environnés de bouquets de lierre, produisoient des rayons de miel.

Cette Bacchante, qui frappe le rocher avec son thirse, ne represente pas mal Moyse qui, en frappant le rocher avec sa verge, fit sortir des eaux, & il n'est pas difficile de voir que tout le reste de cette description a été imité de la même histoire.

12 *Iterare*] C'est-à-dire, les décrire si bien, qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est-là la force de ce mot, dont Virgile s'est servi dans le même sens.

13 *Beatæ conjugis additum stellis honorem*] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eu pour cette Princesse; & cette expression me paroît bien remarquable, *honorem conjugis*, pour la couronne de votre épouse. Le mot *honor*, signifie *ornement, dignité*. Tout le monde fait l'histoire d'Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Theseé, abandonnée ensuite dans l'isle de Dia, & secourue par Bacchus, qui l'épousa, & qui prit la couronne qu'elle avoit sur la tête, & la pla-

ça au ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule.

14 *Τετταque Penthei disjecta*] Penthée fils d'Echion, & d'Agavé fille de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoe. On peut voir le troisieme Livre d'Apollodore & la fin du troisieme Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragédie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus ; mais il nous reste encore celle d'Euripide, qui a traité le même sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette même piece qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruine du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide :

Α. ἂ, τὰχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διατινάζεται πεισήμασιν.

Ab! ab! bientôt le palais de Penthée sera ébranlé & ruiné de fond en comble.

15 *Non leni ruinā*] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit *δεινῶς*, sur le même sujet :

Δεινῶς γδ̄ δεινῶς τάνδ' αἰτίαν
Διόνυσος ἄναξ,
Τὸς σὸς ἐς οἶκον ἔφερε.

Car le Roi Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur votre maison.

16 *Thracis & exitium Lycurgi*] Lycurgue fils de Dryas Roi des Edons, peuples de Thrace, chassa Bacchus, & fit les Bacchantes prisonnières. Mais ce Dieu, pour se venger de cet outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extrémités du corps ; après quoi ses propres

Su-

Sujets le firent dévorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est contée diversément par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinius remarque que Lycurgue, voulant empêcher ses Sujets de s'enivrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui lui attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la même chose; & sur cela Properce a dit; Liv. III. El. V. 23.

Vesanumque novâ nequicquam in vite Lycurgum.

Et Lycurgue qui exerce inutilement sa furie contre les vignes nouvelles.

Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nés de ses larmes; parceque le chou est naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'ivresse: c'est pourquoi les Anciens en mangeoient au commencement du repas.

17 *Tu fleëtis amnes*] Cette apostrophe étoit d'une absolue nécessité, & elle fait une grande beauté après les huit vers historiques qui la précédent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit été languissante & ennuyeuse, si elle avoit été plus longue. Ce sont des coups de maître; qu'il est bon de remarquer. On peut voir ce qui a été dit dans le Livre I.

Fleëtis amnes] *Fleëtis*, fléchis, c'est-à-dire, domas, vous domptez. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut aussi entendre l'Hydaspe & l'Oronte, que Bacchus passa à pied sec, après les avoir frappés de son thirse. Mais il y a de l'apparence que lorsque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vue les miracles que Moyse avoit faits en Egypte.

Tu mare Barbarum] Par cette mer Barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer Rouge, c'est-

c'est-à-dire, la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie, *Inde*. Ce n'est que le passage de Moïse au-travers de la mer Rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

18 *Separatis in jugis*] *Separata juga*, n'est ici autre chose que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes*.

U-vidus] *U-vidus & madidus*, se disent de ceux qui ont bu, & *ficcus*, de ceux qui sont à jeun.

19 *Nodo coërces viperino*] Les Bacchantes & les Prêtres de Bacchus étoient couronnés de serpens, quand ils célébroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit aussi couronné, & que la marque ou l'enseigne de ses fêtes, étoit un serpent. Il n'est pas bien difficile de voir que le serpent, que Moïse éleva dans le desert, a donné lieu à cette coutume.

20 *Bistonidum*] Des femmes Bistonides. Les Bistones peuples de Thrace sur le lac Bistonide au-dessus de ce que l'on appelle *Diomedis limès*.

Sine fraude] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Jurisconsultes, pour dire *sans mal, sans danger*. La question est de savoir si on doit la rapporter à Bacchus, ou si l'on faut l'entendre des Bistonides. Le dernier me paroît plus vraisemblable : car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger ; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir, que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes, sans qu'ils leur fassent aucun mal.

21 *Tu, quum parentis regna*] Les Anciens ont dit que les Géans, qui faisoient la guerre aux Dieux, furent défaites par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi été tirée de l'histoire de Moïse, qui défait les monstres, les fils d'Enac de la race des Géans. *Monstra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il est dit dans les Nombres, Chap. XIII. verset 24. Cela paroîtra très évident, si on prend la peine de remarquer que, comme dans cette guerre contre les Géans Moïse fut assisté par Josué, ici

ici Bacchus est assisté par Hercule, à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularités de l'histoire de Josué. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XII.

*Domitosque Herculeâ manu
Telluris juvenes.*

Et les fils de la Terre domptés par Hercule.

Les Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moïse.

Per arduum] Par des montagnes entassées les unes sur les autres.

23 *Rhæcum*] Rhécus ou Rhétus, étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'est ici le nom d'un Géant, comme dans l'Ode IV. du Liv. III.

Leonis unguibus horribilique malâ] Car les Anciens ont dit qu'à dans cette guerre contre les Géans, Bacchus se métamorphosa en lion.

25 *Quaquam choreis aptior & jocis*] Comme Anacréon appelle Bacchus, le pere de la danse, des jeux & des ris.

26 *Ludoque*] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre au jeu que la guerre, on pourroit croire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui étoit appelé par les Grecs, φιλοπαίγμων, qui aime les jeux. Mais ludus a ici un sens plus étendu, & il signifie l'amour. Car ludere se prend assez souvent, pour faire l'amour, jouir de ses plaisirs. Et Horace a eu égard ici à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide. Je rapporterai le passage entier, parcequ'il n'a pas été bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a même une faute que je corrigerai en passant:

Ατὰρ τὸ μὲν σῶμ' ἐκ ἀμορφῆς εἶ, ξένε,
Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,
Παλὸ-

Πλόκαμός τε γ' οὖν ταναός, ἔ παλιν ὑπὸ,
 Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένον, πόθεν πλέως.
 Λευκὴν δ' ἡ χροία εἰς ᾧδασκευὴν ἔχεις,
 Οὐκ ἡλίκ βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾷ
 Τὴν Ἀφροδίτην χαλκονῇ θηρώμενον.

Au cinquieme vers, au lieu de εἰς ᾧδασκευὴν, il faut lire ἐκ ᾧδασκευῆς. Mais, mon ami, tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les Dames. C'est aussi le seul dessein qui t'amene à Thebes. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément, ne sentent point du tout la lute ni les exercices de la guerre. Tu as soin de blanchir ton teint avec tout l'art possible, & tu n'as garde de t'exposer aux rayons du soleil; mais tu te tiens à l'ombre au milieu des plaisirs de Vénus.

27 *Sed idem pacis eras mediusque belli*] Cette façon de parler est fort remarquable, Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre, pour dire qu'il étoit propre à l'un & à l'autre.

29 *Te vidit infans Cerberus*] Les Anciens ont feint que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette fable sur ce que Moÿse ayant été quarante jours sur la montagne, qui étoit couverte de nuages, le peuple, qui l'avoit cru mort, le reçut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité.

Infans] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'histoire même de Moÿse, qui en descendant de la montagne, eut sur la tête des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et les Savans prétendent que cette erreur de peindre Moÿse cornu, étoit venue du mot Hébreu *karan*, qui est dans le Chap. XXXIV. de l'Exode, & qui étant derivé de *keren*, c'est-à-dire, éclat, splen-

splendeur, corne, a été expliqué, darder des rayons comme le soleil, & renvoyer sa lumière comme une corne. Je fais bien que Grotius sur le XXXIV. Liv. de l'Exode v. 29. croit que rien n'empêche de croire que les rayons qui sortoient de la tête de Moïse, s'élevoient en forme de cornes; & que c'étoit même de là que Mnévès, qu'on croit le même que Moïse, étoit représenté par les Egyptiens avec des cornes & adoré en cet état. Il ajoute, que Moïse étoit un second Joseph, *Pasteur de peuples*. Et Joseph étoit représenté sous la figure d'un *boeuf*, & apellé même de ce nom, parcequ'il avoit rétabli l'agriculture. On peut voir sa Remarque. Je m'en tiens à la première opinion, qui paroît plus vraisemblable, c'est-à-dire, que ce mot *cornuta facies*, vient de l'équivoque de *keren*, qui signifie *éclat & corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoiqu'il ne pense point du tout à Moïse, il ne laisse pas de suivre une espèce de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoître. Euripide a suivi cette même tradition, lorsqu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or*:

Μέλε, χρυσῶπα, τι ἄσσω
 Ἀνὰ Δύρσον, καὶ Ὀλύμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est-à-dire, brillant) venez avec votre thyrse sur l'Olympe.

30 *Leniter atterens caudam*] Je ne vois pas pourquoi cette fin d'Ode a déplu à Scaliger le pere: car Horace ne pouvoit donner une image plus vive ni plus naturelle, que de peindre Cerbere, ce monstre horrible, qui touché de la divinité de Bacchus, se traîne doucement à terre, & lui va lécher les pieds & les jambes, comme pour l'adorer. Car *ore tangere* est un terme respectueux, qui signifie la même chose qu'*adorare*.



NOTES

SUR L'ODE XIX. LIV. II.

9 **E**ST *mibi*] Le P. Sanadon a mis *fit mibi* d'après M. Bentlei, parceque depuis le fixieme vers Horace adresse la parole à Bacchus jusqu'à la fin de la piece, où *fas est* mettroit une interruption desagréable ; & qu'il ne paroît pas naturel qu'au moment que le Poëte demande pardon au Dieu de son imprudence, il l'outrage de nouveau par sa presumption, la bienséance voulant qu'il ne continue son sujet qu'après en avoir demandé la permission : outre que *pervicaces est* fait un mauvais effet.

Thyadas] Le P. S. écrit *Thyiadas*, suivant l'étimologie, & le sentiment de Velius Longus, & de Torrentius, comme ont fait, entre autres, M. Bentlei & M. Cuningam.

13 *Fas & beatæ &c.*] Il faut reprendre ici le verbe *iterare*.

21 *Per arduum*] On doit sous-entendre *iter*, ou *aera*.

23 *Rhæcum*] Le P. S. lit *Rhætum*, qui se trouve dans tous les manuscrits & dans toutes les éditions avant 1550.

28 *Pacis eras mediusque belli*] Le P. S. a remarqué qu'Ovide a employé la même expression.

*At medius fratrisque sui mæstæque sororis
Jupiter.*

AD MÆCENATEM,

O D E XX.

NON usitatâ, nec tenui ferar
 Pennâ biformis per liquidum æthera
 Vates: neque in terris morabor
 Longiùs: invidiâque major

Urbes relinquam: non ego pauperum 5
 Sanguis parentum, non ego, quem vocas
 Dilecte, Mæcenas, obibo,
 Nec Stygiâ cohibebor undâ.

Jam jam residunt cruribus asperæ
 Pelles: & album mutor in alitem 10
 Superna: nascunturque leves
 Per digitos humerosque plumæ.

Jam Dædaleo ocior Icaro
 Visam gementis littora Bospori,
 Syrtesque Getulas canorus 15
 Ales, Hyperboreosque campos.

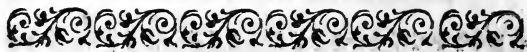
Me Colchus, & qui diffimulat metum
 Marsæ cohortis, Dacus, & ultimî
 Noscent Geloni: me peritus
 Discet Iber, Rhodanique potor. 20

Absint inani funere nenix,
 Luctusque turpes & querimonix:
 Compesce clamorem, ac sepulcri
 Mitte supervacuos honores.

M E C E N A S.

ODE XX.

MECENAS, je serai bientôt porté par le milieu des airs sur des ailes peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oiseau, je ne serai pas retenu plus longtems sur la terre; mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai point, moi, tout né que je suis de parens pauvres; moi, que vous appelez votre cher petit Horace, je ne mourrai point, & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déjà mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude; déjà par le haut je suis métamorphosé en oiseau blanc. De légères plumes naissent partout sur mes doigts & sur mes épaules. Bientôt d'un vol plus rapide & plus heureux que celui d'Icare, j'irai voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oiseaux, j'irai visiter les Syrtes de Gétulie & les champs Hyperboréens. Le peuple de la Colchide, & celui qui dissimule la crainte que lui donnent les bataillons des Mares, le Dace, & les Gelons les plus éloignés me connoîtront. Le savant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moi. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funérailles; que l'on n'y entende ni plaintes ni honteux gémissemens: retenez vos cris, & ne rendez point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

QUELQUES Critiques de notre tems ne peuvent souffrir que les grands hommes de l'antiquité se soient vantés si librement de s'être rendus immortels par leurs écrits. Ils disent que c'est contre les regles de la modestie; & que la posterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas loués eux-mêmes avec tant d'excès. J'avoue que cette maniere de se louer soi-même est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas aujourd'hui à beaucoup de gens; mais on ne doit pas pourtant condamner sur ce prétexte Virgile, Horace, Ovide, &c. Voici trois reflexions qui pourront peut-être guerir les scrupules de ces Critiques. La premiere est, que les Poëtes sont proprement des Prophetes, qui lisent dans l'avenir, & qui par conséquent peuvent instruire leur siecle de ce qui doit arriver après leur mort; & les siecles suivans ne peuvent sans aveuglement ou sans injustice les accuser d'avoir été trop hardis, surtout après que l'évenement a justifié leurs prédictions. La seconde, qu'un des caracteres des grands hommes est de se rendre à eux-mêmes la même justice qu'ils rendent aux autres, & d'être persuadés que comme c'est une marque de peu d'esprit, que de ne se connoître pas soi-même; c'en seroit une de peu de courage, que de n'oser dire hautement ce que l'on est, quand on se connoît. Cette reflexion peut servir à éclaircir un nombre infini de passages, où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualités & de leurs vertus. La troisieme reflexion, qui renferme les deux autres, c'est que tous ceux qui écrivent doivent avoir un noble orgueil, & se croire capables des grandes choses. C'est un précepte de Longin,

gin, qui dit clairement dans le Chap. XIII. qu'un Ecrivain doit se représenter le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages, & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui lui survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir jamais passer à la dernière posterité. On voit par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut nécessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des regles qui puissent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naîtront après nous; puisque nous avons dû croire mériter leur estime, & nous tenir comme assurés de leurs suffrages, avant même que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de tems à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la dernière du Livre suivant. Ce sont des pieces si achevées, que nous devons plutôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumière, pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautés. Il n'y a que lui qui sache si bien se changer en cigne, pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midi. Les Interpretes ont cru que ces deux Odes ont été faites après toutes les autres, & même après les Satires. Mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages de ce grand Poète suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-ci a été faite après les victoires d'Auguste en Espagne & en Arménie.

1 *Non usitatâ*]. Il dit, qu'il sera porté sur une aile qui n'est pas ordinaire, parcequ'il étoit le premier Romain qui eût composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la dernière Ode du Liv. suivant. Et aussi parceque ces ailes sont données à très peu de Poètes: la plupart, bien loin de voler, rampent sur la terre, & sont à peine connus de leurs voisins.

Nec tenui] Il dit que cette aile ne sera pas foible, pour faire entendre qu'elle sera forte, & qu'elle le portera fort loin.

2 *Biformis*] Homme & oiseau. D'homme métamorphosé en cigne. Les autres explications sont ridicules.

4 *Invidiâque major*] C'est la plus grande louange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour être vainqueur de l'envie, il faut être infiniment au-dessus des autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je suis déjà moins exposé à l'envie.

En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'envie à personne, lorsqu'elles sont au plus haut degré; comme le soleil ne fait presque plus d'ombre, lorsqu'il est au plus haut du ciel. C'est pour cette même raison que les Grecs ont dit *ἀμέγαλτον, ἄρδονον*, qui n'est point sujet à l'envie, pour fort grand, fort élevé.

5 *Pauperum sanguis parentum*] Car il étoit fils d'un affranchi, & son pere étoit *coactor*, collecteur, sergent.

6 *Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas*] Toute la difficulté de ce passage consiste à savoir s'il faut joindre le mot *dilecte* avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'est-à-dire, si c'est Mécénas qui appelle Horace *dilecte*, ou si c'est Horace qui appelle ainsi Mécénas. Quelques savans Interpretes sont de la dernière opinion, & ils veulent que *vocas* soit ici un terme de festin; & qu'il signifie *vocare ad cœnam*, prier à souper, comme cette signification lui est assez ordinaire dans les Auteurs Latins. Mais ce sens-là me paroît insupportable dans cette Ode, & je trouve la pensée plus digne d'un parasite que d'un galant homme. Il faut donc suivre nécessairement la première opinion, & mettre une virgule après *dilecte*:

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas.

Ho.

Horace infinie agréablement qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mécénas a pour lui, & qu'il lui témoigne en l'appellant *mon cher, ma vie*, comme dans ces vers que Mécénas fit sur une maladie dont il avoit pensé mourir.

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans sa Vie.

8 *Cobibebor*] *Cobibere* est ici dans le même sens que *coërcere* dans l'Ode XVIII. Il a dit de même dans l'Ode IV. du Liv. suivant:

- - - - - *amatorem trecentæ*
Pirithoum cobibent catenæ.

Trois cents chaines retiennent l'amoureux Pirithous.

9 *Cruribus asperæ pelles*] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cignes.

10 *Album mutor in alitem*] Le cigne étoit consacré à Apollon, & les Anciens lui ont attribué non seulement la douceur du chant, mais aussi la vertu de *sensir* & de prévoir l'avenir. C'est pourquoi les Anciens ont feint que les Poètes se changeoient en cignes; & sur ces métamorphoses Platon a fort bien dit dans l'Ion, que lorsque les Poètes nous parlent de leur vol au milieu des airs, ils ne mentent point; car, ajoute-t-il, *le Poète est naturellement quelque chose de léger, d'ailé & de sacré: κῆρον δὲ χεῖμα ποιεῖς ἐστὶ, καὶ πῆλυνόν καὶ ἱερόν.* Et Pythagore enseignoit que les âmes des Poètes alloient quelquefois animer des cignes, comme celles des cignes alloient animer des Poètes. De là vient que dans le X. Livre de la République de Platon, un Prophète dit, qu'il a vu l'âme d'Orphée animer le corps d'un cigne.

11 *Superna*] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la préposition *per*, *κατὰ*, & le substantif *negotia*. Quelques manuscrits ont *supernè*, & c'est ainsi que lisent la plu-

part des Commentateurs. Mais comme la dernière syllabe de cet adverbe est longue, je ne crois pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire brève, lorsqu'il a pu se servir d'un autre tour, & dire *superna*, à la manière des Grecs, dont il aime fort à suivre les expressions.

Leves] *Polies*. *Levis*, la première longue, de ἀῆς, *uni* & *poli*.

13 *Jam Dædaleo ocior Icaro*] Icare étoit fils de Dédale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Liv. I. * M. Bentlei croit qu'il faut lire *tutior Icaro*; parce, dit-il, qu'il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait voulu se comparer à Icare, qui vola si malheureusement qu'il se noya. Mais ce savant homme se trompe, à mon avis. Horace ne pense point au funeste sort d'Icare, il n'a égard qu'à sa faculté de voler. S'il perit dans la suite ce ne fut pas qu'il ne volât fort bien, mais il vola trop près du soleil, & la cire de ses ailes fondit. *

14 *Gementis littora Bospori*] Il appelle le Bosphore, *gémissant*, à cause du bruit que font les eaux, qui sont resserrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le *Rhesus*, *des vents glacés qui soufflent sur la mer Thracienne*, c'est-à-dire, *sur le Bosphore*. C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem*, enragé ou furieux, dans l'Ode IV. du Livre suivant.

15 *Canorus ales*] Les Anciens ont loué la voix des ciges, parcequ'elle passe par un cou fort long & fort tortu, & qu'ainsi elle est rendu capable de diverses flexions. On peut voir ce que Madame Dacier a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacréon.

16 *Hyperboreosque campos*] *Hyperboréen* signifie, qui est au-delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le même sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pôle Arctique, c'est-à-dire de la dernière extrémité du Septentrion, il est ridicule de concevoir des peuples septentrionaux au-delà de cette extrémité. C'est pourquoi ceux qui ont
parlé

parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable, & ne pas entendre les peuples qui habitent au-delà du Borée; mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers peuples du Septentrion, c'est-à-dire, ceux au-delà desquels on ne trouve plus que le pole. Les Grecs ont souvent joint la préposition ὑπέρ, *super*, avec des noms positifs, pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρῶς, *au-dessus de l'amer*, pour πικρώτατος, *très amer*, ὑπέρξηρος, *au-dessus du sec*, pour ξηρότατος, *très sec*, &c.

17 *Et qui dissimulat metum Marsæ cohortis*] Je ne condamne point ceux qui rapportent ceci au mot *Dacus*; mais pour moi, je l'entends d'une autre manière, & je crois que par le peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce même Livre:

*Miles sagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus & Italum
Robur.*

Le soldat Romain ne craint que les fleches & la fuite légère du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaines & les armes du Romain.

Cela me paroît plus noble.

18 *Marsæ-cohortis*] De la meilleure Infanterie des Romains. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode II. du Livre I. & sur les Odes V. & VI. du Livre III.

Dacus] Les *Daces*, apellés par les Grecs, *Getes*. Voy. l'Ode XXXV. du Liv. I.

Ultimi noscent Geloni] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX.

19 *Me peritus discet Iber*] Horace apelle les Espagnols, *savans*, parceque du tems d'Auguste ils étoient fort apliqués à l'étude des belles lettres. Il y avoit même parmi eux des Poëtes.

20 *Rhodanique potor*] Cette expression est noble. Homère s'en est servi dans le II. Liv. de l'Iliade & dans un petit poëme :

Ἀμείβοτον πίνοντες ὕδωρ θεῶν ποταμοῖο,
Ἑρμῆς δινέει] &c.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du divin Hermus fleuve rapide.

Le Rhône, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hébreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des Gaulois, dont Virgile a dit :

Aurea cæsaries ollis. - - -

21 *Abfint inani funere*] *Inane funus*, de vaines funeraillles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, un vain tombeau, un tombeau où le corps n'est point.

Neniæ] On n'a qu'à voir les Remarques sur la première Ode de ce même Livre.

22 *Luctusque turpes*] Il appelle ces pleurs, *bonteux*, parcequ'ils feroient croire qu'il feroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius :

Nemo me lacrymis decoret, nec funera fletu

Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

Que personne ne pleure ma mort: qu'en n'aille point à mes funeraillles. Pourquoi? Parceque je suis vivant; & que je volerai toujours aux yeux des hommes.

Lorsqu'Ennius dit, *je volerai toujours*, il fait allusion à cette métamorphose des Poëtes en cignes.

Et querimoniæ] Toutes ces fortes expressions marquent bien qu'Horace étoit assuré de la tendresse que Mécénas avoit pour lui. Mécénas lui en avoit donné des marques fort singulieres, surtout dans des vers qu'il fit sur une grande maladie dont il pensa mourir, & dans lesquels il pleuroit très amèrement sa mort.

NOTES



NOTES

SUR L'ODE XX. LIV. II.

¹ **N**^{EC} *tenui*] Le P. Sanadon lit *non tenui*, après M. Cuningam & M. Bentley. Le dernier cite deux manuscrits pour cette leçon, qui donne une construction uniforme aux deux premiers quatrains, le Poëte ayant mis *nec* dans le second à la suite de deux *non*.

6. *Quem vocas*] On a expliqué ce passage de trois manières. Les uns ont pris *vocas* pour un terme de festin, & ont cru qu'Horace a voulu dire qu'il avoit été invité à souper chez Mécène. Sur quoi M. Bentley dit : *Hæc interpretatio parasiti potius gulam quàm gratum clientis animum exprimit: quasi verò majus esset cum Mæcenate pulpamenta comedere, quàm vitam, pecuniam & agrum in Sabinis ei debere*. D'autres, comme M. Dacier, construisent *vocas* avec *dilecte*: ce qui ne fait pas plus d'honneur au raisonnement du Poëte, dit le P. S. N'auroit-il pas bonne grace, ajoute ce Pere, de dire à Mécène: Je suis pauvre, je suis votre favori; cependant je ne mourrai pas? comme si la faveur de Mécène eût été un obstacle à l'immortalité. D'autres enfin ont fait ainsi la construction: *Dilecte Mæcenas, non ego, non ego obibo, quem vocas sanguis pauperum parentum*. Mais, dit encore le P. S. rien n'étoit plus éloigné du caractère de Mécène que de reprocher la bassesse de leur extraction à ceux qu'il honoroit de ses bonnes grâces, comme Horace l'a remarqué lui-même en plus d'un endroit. Ce Pere s'est

s'est donc déterminé à adopter la leçon que M. Bentley a proposée, *quem vocant*, c'est-à-dire, *ut vocant*, *quem ita vocant*, en sous-entendant *rivales*, ou *inimici*.

11 *Superna*] Le P. S. lit *supernè*, que portent la plupart des exemplaires soit manuscrits soit imprimés, sans pourtant condamner *superna*, que l'on trouve dans quelques-uns. Mais il fait voir que M. Dacier s'est trompé, quand il a cru que la dernière syllabe de *supernè* est longue, puisque Lucrece la fait breve :

Terra supernè tremit magnis concussa ruinis.

Tecta supernè timent, metuunt infernè cavernas.

Aussi-bien que Prudence, grand imitateur d'Horace.

13 *Ociior*] Le P. S. a encore mis dans le texte *tutior*, qui est une conjecture de M. Bentley, parceque la vitesse des ailes d'Icare n'empêcha pas sa chute : ce qui eût été un exemple de mauvais augure pour Horace. Un ancien manuscrit porte *notior*; mais cette leçon a encore ce défaut, qu'Icare n'étant connu que par sa chute, un homme qui seroit plus connu que lui, dit le P. S. pourroit n'être connu que par un mauvais endroit. *Tutior* écarte tout ce que la comparaison a de sinistre & d'odieux.

17 *Qui dissimulat metum*] Le P. S. est ici du même sentiment que M. Dacier.

22 *Et querimoniæ*] Le P. S. joint ce mot avec *clamorem*, parceque *compesce clamorem* tout seul présente un sens trop vague & trop isolé, & qu'en séparant *querimoniæ* de *clamorem*, le Poëte auroit dit deux fois la même chose.



